

Journal

Yüksel Arslan

Journal

Suivi de
Nouvelles Influences

Arslan, l'Arturien
par Jacques Vallet

Le Capital, 30 tableaux d'après Karl Marx, Paris, Maloine, 1975

Y. Arslan. *Une période : 1951-1961*. Textes de Mazhar Ş. Ipşiroğlu, Selahattin Hilâv, Orhan Duru, Ferit Edgü, Istanbul, Éditions Ada, 1978 (en turc)

Ferit Edgü, *Arslan*, Istanbul, Éditions Ada, 1982 (texte en turc et en français)

Influences, 126 Artures, 1985

Autoartures, 1986

L'Homme, tome 1, 1990. Texte de Jacques Vallet, « La Création de "L'Homme". Rencontres avec Arslan »

L'Homme, tome 2, 1995. Texte de Jacques Vallet, « Du côté de "L'Homme". Nouvelles rencontres avec Arslan »

Y. Arslan, *Cahiers de travail*, Ankara, Éditions Nev, 1996

L'Homme, tome 3, 1999, Schizophrénies et vies sexuelles, suivi de Cinq lettres sans réponses à Roland Topor

Arslan – Philippe Krebs, *Correspondance. Grande et terrible est la puissance du rire*, 2002

Arslan, *Nouvelles influences*, 2005

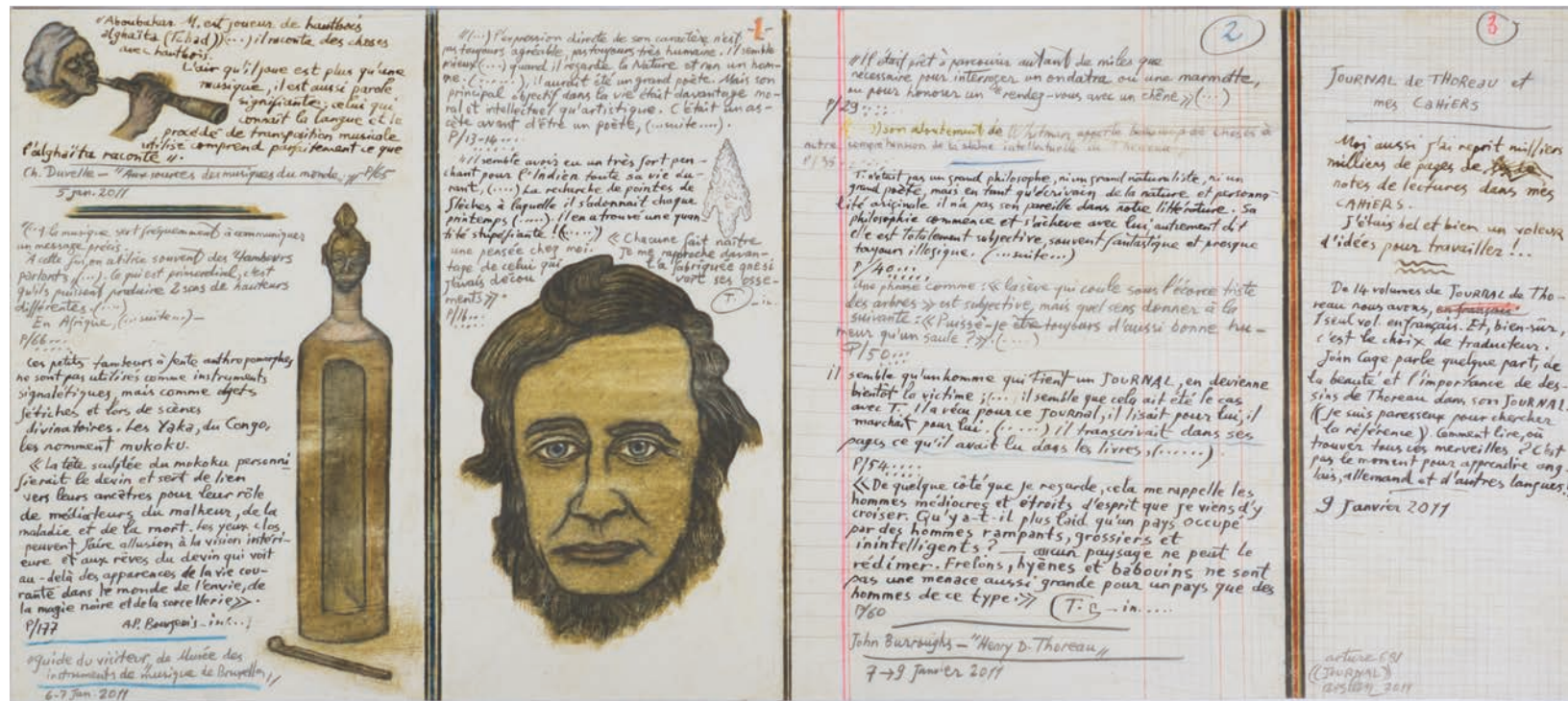
A retrospective of Yüksel Arslan. Catalogue, SantralIstanbul, 2009 (textes en turc et en anglais)

Yüksel Arslan, *Artures*, Ostfildern, Hatje Cantz (textes en allemand et en anglais)

© Yüksel Arslan, 2016

Photographies et mise en page : Éric Mérour (www.photem.com)

Conseil éditorial : Seli Arslan



Journal de Thoreau et mes cahiers

Moi aussi j'ai repris des milliers et milliers de pages de notes de lectures dans mes cahiers.

J'étais bel et bien un voleur d'idées pour travailler !...

Des 14 volumes du *Journal* de Thoreau, nous avons un seul volume en français. Et, bien sûr, c'est le choix du traducteur.

John Cage parle quelque part de la beauté et l'importance des dessins de Thoreau dans son *Journal* (je suis paresseux pour chercher la référence). Comment lire, où trouver toutes ces merveilles ? Ce n'est pas le moment pour apprendre l'anglais, l'allemand et d'autres langues !...

9 janvier 2011

Arture 681, « Journal », 2011

56,8 x 25 cm



En repensant à Schwitters, à Wols et à d'autres personnalités uniques et authentiques : je pense aussi aux productions artistiques des schizophrènes (par exemple, pas besoin de chercher la signature de Wölfli dans ses œuvres) : dès que ces artistes ont des suiveurs ou des imitateurs, tout devient insupportable, inutile et stupide... milliers milliers de peintres cubistes, futuristes, surréalistes, etc., etc. de toutes les nationalités : quelle horreur !
26 janvier 2011

Arture 682, « Journal », 2011
57,7 x 25 cm

Après l'arture 581 (2004), « H. Michaux et les femmes », encore une femme (A.M.) ! Une dame plutôt littéraire (lectrice) qui écrit si intelligemment sur un poète/peintre, c'est rare, et M. écoute ses conseils !

Ça me rappelle une autre femme qui est venue dans ma chambre d'hôtel du vieux Paris, rue Gît-le-Cœur, pour voir mes pauvres artures ! Après avoir vu quelques œuvres, elle a déclaré : « On ne voit rien, c'est très noir ! » → c'était normal (! l'été 1963, la misère, etc.).

12-13 février 2011

Arture 683, « Journal », 2011
46 x 27,5 cm



etc... Les productions artistiques des patients d'établissements
psychiatriques appartenant au domaine de l'art (...) ne
partagent pas les théories de la psychologie jungienne ni celles
d'aucune école psychanalytique ou psychanalytique.

R. A. - in -
L'importance que l'art a connue, à partir de l'art moderne,
permet d'y ranger la création artistique des psychotiques
sans qu'il soit nécessaire d'inventer une nouvelle catégorie,
ou une nouvelle école artistique (...)

R. A. - in -
Le Musée Bapo da Rosário, attache aux concepts d'Osório
César, soutient que cette production est de l'art véritable (...),
en d'autres termes, qu'elle exprime la santé, non la mala-
die. (suite...). Dans le camp de l'art, l'affrontement se lie
entre J. Dubuffet et Osório César. Dubuffet recherche une nou-
velle catégorie, celle d'art brut, pour y ranger la producti-
on des patients. O. César exige que celle-ci soit inscrite
dans les grands courants de l'Art.

9/52... (mars 1959) R. A. - in -

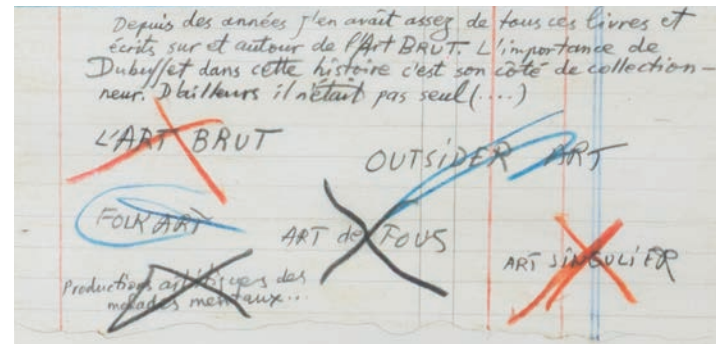
Catalogue - "Art Brut Brésilien, A Bapo da Rosário,
21-24 février 2011

Depuis des années j'en avais assez de tous ces livres et
écrits sur et autour de l'ART BRUT. L'importance de
Dubuffet dans cette histoire c'est son côté de collection-
neur. D'ailleurs il n'était pas seul (...)

~~L'ART BRUT~~ ~~OUTSIDER ART~~
~~FOLK ART~~ ~~ART de FOUS~~ ~~ART SINGULIER~~

Productions artistiques des
malades mentaux...

J'avais déjà signalé de inutile de chercher la signa-
ture de Wölflli dans ses œuvres, schizophrène/parano ou pas,
dans une société il y a des personnalités qu'on classe comme des
artistes. (2011) W. est un artiste, un grand artiste !



Depuis des années j'en avais assez de tous ces livres et écrits sur et autour de l'art brut. L'importance de Dubuffet dans cette histoire c'est son côté de collectionneur. D'ailleurs il n'était pas seul (...).

J'avais déjà signalé l'inutilité de chercher la signature de Wölflli dans ses œuvres. Schizophrène/parano ou pas, dans une société il y a des personnalités qu'on classe comme des artistes et W. est un artiste, un grand artiste !

Arture 684, « Journal », 2011
45,7 x 17 cm

«... le vert est obtenu à partir de feuilles de piment (*capsicum annuum* L.). Piler les feuilles... filtrer le liquide obtenu, ... laisser s'évaporer. Il restera de la poudre verte. — le rouge est obtenu à partir des graines de (Chum pou-Lak, de la famille des Myrtacées). Piler les graines, puis faire bouillir la poudre obtenue. La filtrer et laisser s'évaporer. On obtiendra une poudre rouge.

À partir des poudres (...): Diluer les poudres dans des résines végétales (...). On emploie des résines de "Snay" (*Strellos Apez Lour*) de "Rovey", ... il faut encore ajouter une ou deux gouttes de blanc d'œuf au mélange.

(...)
Les pigments les plus utilisés sont les terres, ocres jaunes et rouge, les noirs et le blanc. (...) Les verts, outre leur provenance végétale indiquée, étaient souvent obtenus à partir de poudre de malachite importée de Chine, comme la poudre de cinabre (... suite...)

Jacqueline P. G. Nafilyan - "Peinture murales ~~de Teytles~~ du Cam-
bodge" - 1974
8 mars 2011

Toutes ces notes de lectures sur les recherches des couleurs naturelles, depuis l'époque préhistorique, me font retourner 60 ans en arrière, à mon quartier d'Eyüp/Bahariye, sur la Corne d'Or, à mes propres recherches !

Je regrette de ne pas garder mes anciens cahiers. J'ai quand même retrouvé 4 bouts de papiers, datant des années 1950.

Artur 685, « Journal », 2011
50 x 20 cm

«... le vert est obtenu à partir de feuilles de piment (*capsicum annuum* L.). Piler les feuilles... filtrer le liquide obtenu, ... laisser s'évaporer. Il restera de la poudre verte. — le rouge est obtenu à partir des graines de (Chum pou-Lak, de la famille des Myrtacées). Piler les graines, puis faire bouillir la poudre obtenue. La filtrer et laisser s'évaporer. On obtiendra une poudre rouge.

À partir des poudres (...): Diluer les poudres dans des résines végétales (...). On emploie des résines de "Snay" (*Strellos Apez Lour*) de "Rovey", ... il faut encore ajouter une ou deux gouttes de blanc d'œuf au mélange.

(...)
Les pigments les plus utilisés sont les terres, ocres jaunes et rouge, les noirs et le blanc. (...) Les verts, outre leur provenance végétale indiquée, étaient souvent obtenus à partir de poudre de malachite importée de Chine, comme la poudre de cinabre (... suite...)

Jacqueline P. G. Nafilyan - "Peinture murales ~~de Teytles~~ du Cam-
bodge" - 1974
8 mars 2011

NGALAMA — les feuilles sont les brèves, les fleurs jaunes (longues les corolles) — on pille la feuille, on verse dans un récipient avec de l'eau, on chauffe à l'ébullition. On filtre et on laisse sécher.

1950...
Le noir est obtenu en brûlant certains végétaux dans des récipients en terre, on obtient un résidu noir qui est utilisé pour la peinture.

1951
— wlat
Poudre Duponchel — "Teytles, Bégolan du Moli"
11 mars 2011

«... pigments produits selon des procédés plus alchimiques que chimiques, le jaune par broyage des cailloux blancs des biseaux, le bleu peut être par cuisson au four des écaréments du corail. (...)

1950...
«... possible que le noir des peintures (Venus mexicaria) ... produite en poudre et été la base d'une couleur pourpre (...) obtenue végétale (...)

provenance de la sanguinaire pour le rouge (...), de la racine de roy pour le noir, de cendre de coques sauvages pour le bleu (...)

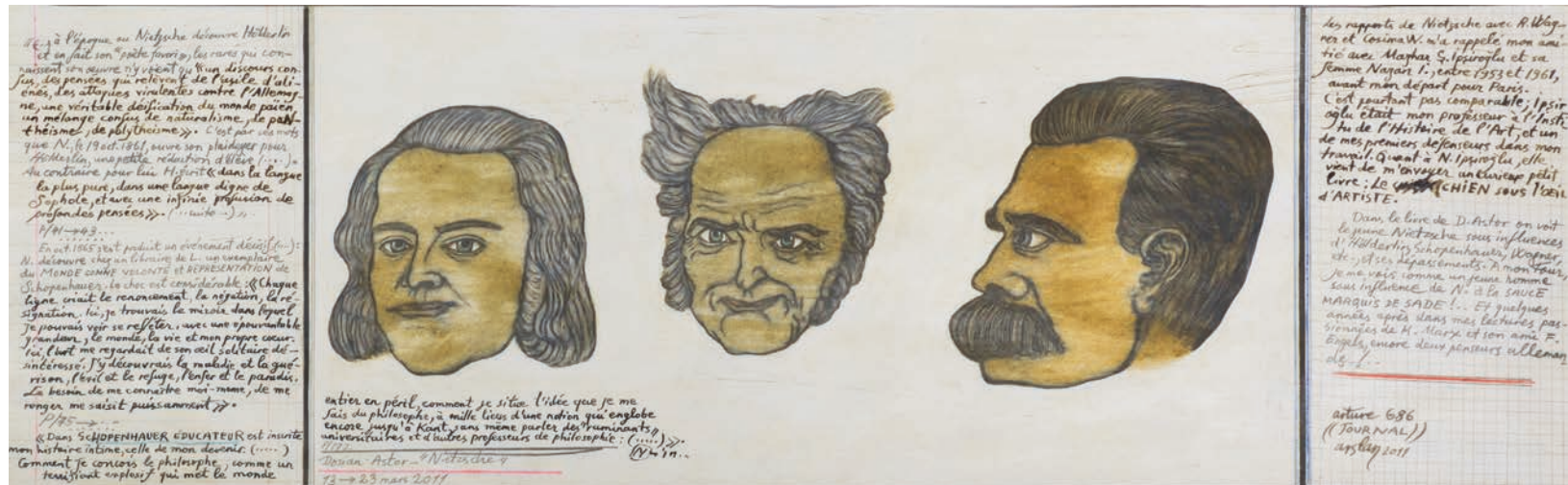
1954...
«... le rouge était tiré de la base, le vert de la cendre, de la mousse ... et le jaune du sol (...)

Un autre élément essentiel était l'agent agglutinant. Le principal était une colle ou un vernis obtenu soit en faisant bouillir les membranes internes de la peau, soit en pressant un noyau pour en extraire le jus, on pressait.

1959 → 1974
«... les Indiens d'Amérique du Nord 11/1991
1950-1951

Toutes ces notes de lectures sur les recherches des couleurs naturelles, depuis l'époque préhistorique, me font retourner 60 ans en arrière, à mon quartier d'Eyüp/Bahariye, sur la Corne d'Or, à mes propres recherches !
Je regrette de ne pas garder mes anciens cahiers. J'ai quand même retrouvé 4 bouts de papiers, datant des années 1950.

artur 685
(Journal)
11/1991
1950-1951



Les rapports de Nietzsche avec R. Wagner et Cosima W. m'ont rappelé mon amitié avec Mazhar Ş. İpşiroğlu et sa femme Nazan I., entre 1953 et 1961, avant mon départ pour Paris.

Ce n'est pourtant pas comparable ; İpşiroğlu était mon professeur à l'Institut d'histoire de l'art, et un de mes premiers défenseurs dans mon travail. Quant à N. İpşiroğlu, elle vient de m'envoyer un curieux petit livre : *Le chien sous l'œil de l'artiste*.

Dans le livre de D. Astor, on voit le jeune Nietzsche sous l'influence d'Hölderlin, de Schopenhauer, Wagner, etc., et ses dépassements. À mon tour, je me vois comme un jeune homme sous l'influence de N. à la sauce Marquis de Sade !... Et quelques années après dans mes lectures passionnées de K. Marx et son ami F. Engels, encore deux penseurs allemands !...

Arture 686, « Journal », 2011

62 x 19 cm

Ma passion pour la préhistoire a commencé, pratiquement au début de mes travaux, avec mes recherches sur les couleurs naturelles : chez les artistes préhistoriques, les miniaturistes d'Orient, et les paysannes dans leurs travaux de textile. J'ai toujours devant mes yeux, je ne sais plus dans quelle ville, à côté d'un village d'Anatolie, 2 ou 3 paysannes en train de colorer la laine dans un grand récipient sur le feu. [Je leur ai demandé qu'elles m'indiquent] où on pouvait trouver la terre qu'elles utilisaient. Je garde toujours depuis 60 ans cette terre dans une petite bouteille !...

J'avais trouvé ma nouvelle technique d'après les recettes préhistoriques de couleurs en 1955. Ici, avec la grotte Cosquer, et d'autres grottes préhistoriques, nous avons un autre sujet aussi important et vital : la sexualité, la vie sexuelle et la préhistoire ! Encore un énorme travail pour les historiens de l'art et les sexologues !...

Arture 687, « Journal », 2011
38,2 x 31 cm



« Motifs gravés sur voûte qui pourraient être des vulves ou des poissons (...) »
 P/38-89.....

« Le phallus est important car il se rattache aux figurations humaines, toujours peu nombreuses dans l'art paléolithiques, il s'y ajoute aux rares représentations du sexe masculin isolé. En effet, alors que le sexe féminin est assez fréquent dans l'art pariétal (et mobilier), (... suite...)
 P/176....



Creux naturel marqué de noir pour en faire un symbole sexuel féminin.
 (...) l'importance du thème sexuel dans la grotte : le phallus (section 101) et (...). Cosquer prend place désormais parmi les grottes cavernes ornées ou les sexes sont représentés.
 P/180....



Traces digitaux plus ou moins organisés (Section 77) serait-il un symbole sexuel féminin?
 P/218-9

Jean Clottes, J. Couratin, L. Vanrell - "Cosquer redécouvert" - 2005 =

1 avril 2011



« Petite cavité naturelle vernée de noir certainement par assimilation au sexe féminin » P/181.....



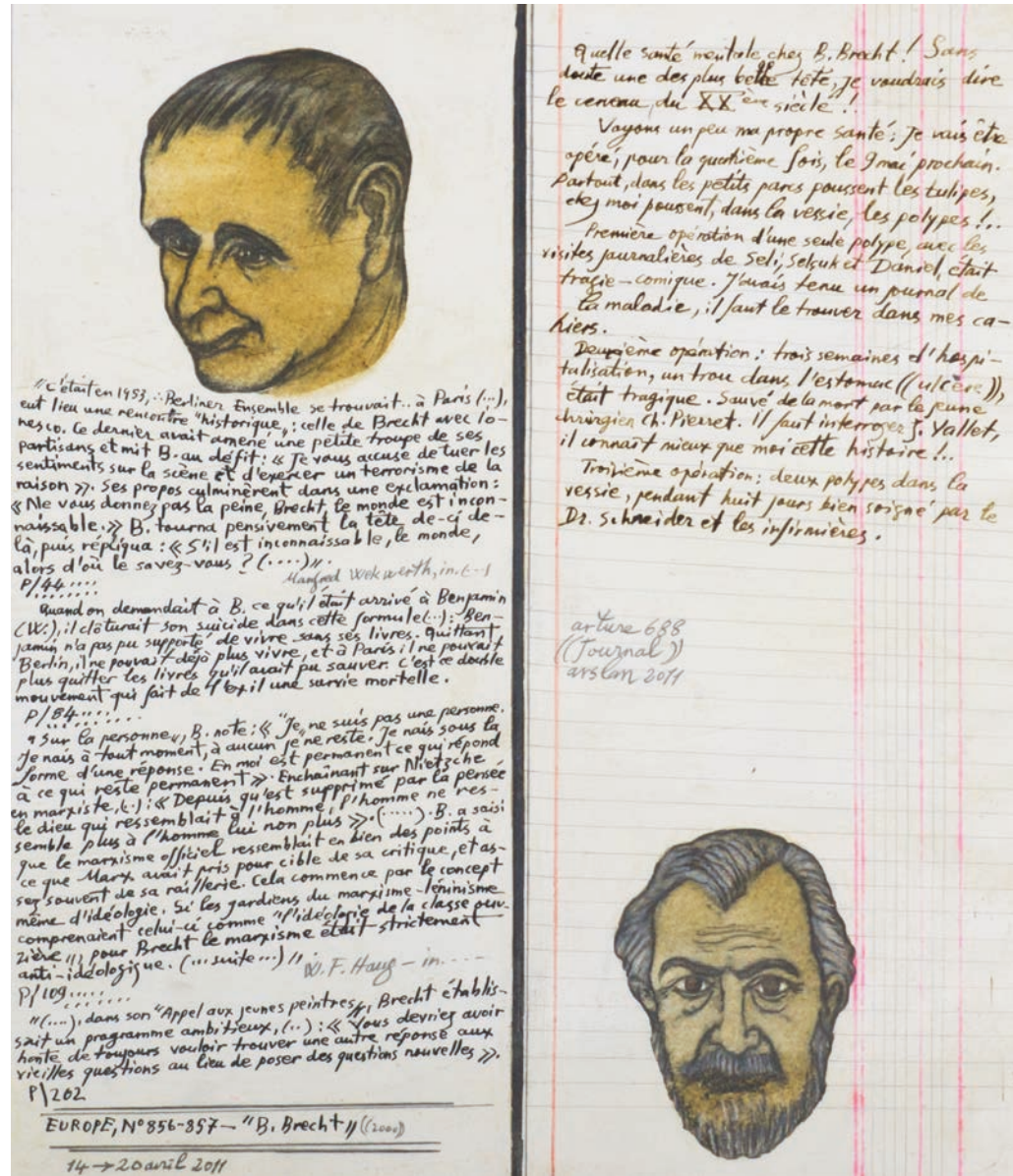
Ma passion pour la PRÉHISTOIRE a commencé, pratiquement au début de mes travaux, avec mes recherches sur les couleurs naturelles ; chez les artistes préhistoriques, les miniaturistes d'Orient, et les paysannes dans leurs travaux de textile. J'ai toujours devant mes yeux, je ne sais plus dans quelle ville, à côté d'un village d'Anatolie 2 ou 3 paysannes en train de colorer la laine dans un grand récipient sur le feu. Mes questions et comment m'ont indiqué où on peut trouver la terre qu'elles utilisaient. Je garde toujours depuis 60 ans cette terre dans une petite bouteille !.

J'avais trouvé ma nouvelle technique d'après les recettes préhistoriques de couleurs en 1955. Ici, avec la grotte Cosquer, et d'autres grottes préhistoriques, nous avons un autre sujet aussi important et vital : sexualité, la vie sexuelle et préhistorique !. Encore un énorme travail pour les historiens de l'art et les sexologues !..

arture 687
 (Journal)
 20/04/2011

Quelle santé mentale chez B. Brecht ! Sans doute une des plus belles têtes, [je veux dire un des plus beaux cerveaux], du XX^e siècle ! Voyons un peu ma propre santé : je vais être opéré, pour la quatrième fois, le 9 mai prochain. Partout, dans les petits parcs, poussent les tulipes, chez moi poussent, dans la vessie, les polypes ! Première opération d'un seul polype, avec les visites journalières de Seli, Selçuk et Daniel, était tragi-comique. J'avais tenu un journal de la maladie, il faut le trouver dans mes cahiers. Deuxième opération, trois semaines d'hospitalisation, pour un trou dans l'estomac (ulcère), était tragique. Sauvé de la mort par le jeune chirurgien Ch. Pierret. Il faut interroger J. Vallet, il connaît mieux que moi cette histoire !... Troisième opération : deux polypes dans la vessie, pendant huit jours bien soigné par le Dr Schneider et les infirmières.

Arture 688, « Journal », 2011
31 x 26,4 cm





Je pensais, avec les inquiétudes que ça rapporte, [que] cette quatrième opération [allait] casser mon rythme de travail, me [faire] perdre au moins deux semaines dans mon travail !... Comme je suis sorti de la clinique bien vivant, au bout de quatre jours (8-12 mai), je me suis trompé !

J'avais apporté à la clinique 12 livres. [La lecture] dans une revue d'un texte de Boris Vian que je connaissais, mais [aussi] d'une correspondance entre François Caradec et Noël Arnaud encore sur B. Vian que je ne connaissais pas, et d'autre part Font 5 de E.E. Cummings, et le livre de Klaus Schmidt que mon ami Levent Yılmaz m'a donné (Göbekli Tepe) [m'a] fait énormément plaisir.

Maintenant, depuis la sortie de la clinique, je cours partout à la recherche du catalogue d'Adolf Wölfl, exposé à Lille. Pas fini. Samedi 14 mai, rue de Seine, dans une petite galerie, je vois une expo de mon ami Ch. d'Orgeix. À ma grande surprise, le jeune marchand me montre [le] catalogue de vente Drouot de jeudi et la reproduction d'une œuvre de moi : signalé comme « école parisienne du surréalisme », donc anonyme, signé Le Comte de Phallus ! Il s'agit de « Phallisme I » de 1958 que je croyais perdu, toute une histoire que je raconterai un jour !

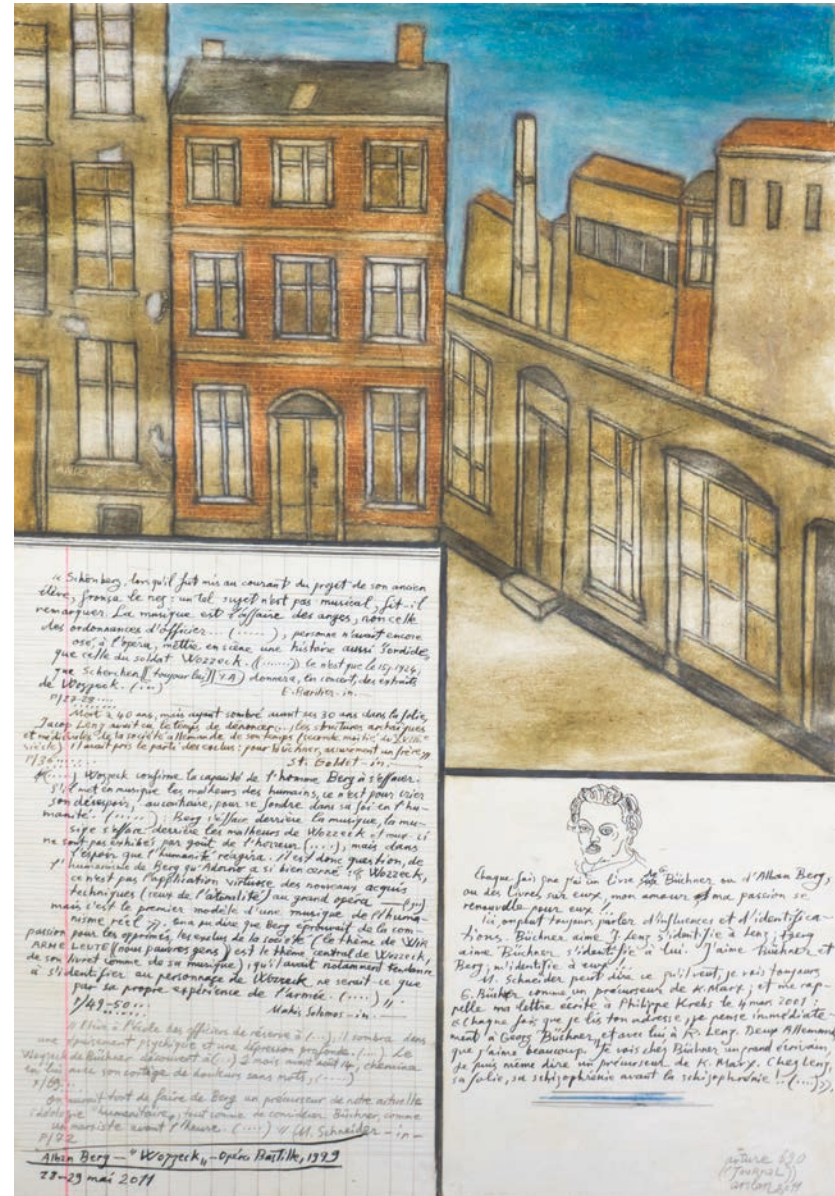
Arture 689, « Journal », 2011
 50 x 30 cm

Chaque fois que j'ai un livre de G. Büchner ou d'Alban Berg, ou des livres sur eux, mon amour, ma passion se renouvelle pour eux !

Ici, on peut toujours parler d'influences et d'identifications. Büchner aime J. Lenz, s'identifie à Lenz ; Berg aime Büchner, s'identifie à lui. J'aime Büchner et Berg, m'identifie à eux !...

M. Schneider peut dire ce qu'il veut, je vois toujours G. Büchner comme un précurseur de K. Marx ; et me rappelle ma lettre écrite à Philippe Krebs le 4 mars 2001 : « Chaque fois que je lis ton adresse, je pense immédiatement à Georg Büchner, et avec lui, à R. Lenz. Deux Allemands que j'aime beaucoup. Je vois chez Büchner un grand écrivain, je puis même dire un précurseur de K. Marx. Chez Lenz, sa folie, sa schizophrénie avant la schizophrénie ! (...) »

Arture 690, « Journal », 2011
50 x 34,5 cm



Il m'arrive de m'intéresser et d'aimer un compositeur sans écouter une note de sa musique ! Il me suffit de lire des livres sur lui, ou ses propres « écrits ». Comme c'est le cas ici avec B.A. Zimmermann « *Der Pluralistische* » !

Arture 692, « Journal », 2011
50 x 19 cm

« En dépit de toutes les différences des leurs vies respectives, Lenz et Zimmermann étaient proches par la personnalité, proches dans leur conception personnelle de la vie, dans leur relation à l'existence, à la vie, au monde. L'un mourut subitement (...) En 1970, Zimmermann a réalisé la composition de sa dernière œuvre (...) »

P/B : ...
La technique de composition pluraliste (...) Zimmermann l'a conçue comme un prolongement de la technique sérielle, une sorte de écriture globale (...), une vaste synthèse de la pensée musicale de notre temps (...)

P/B 9-30
Laurence Helleu - « LES SOLDATS de Zimmermann, une approche sériologique »
05-1977 min 26''

« Il me paraît parfaitement secondaire de savoir si Schoenberg, Berg ou Webern, etc. autre, ont fait de la bonne musique à cause du dodecaphonisme ou malgré lui. Ce qui importe est bien plutôt qu'ils aient fait de la bonne musique »

P/B : ...
Z. cite par Ph. Alloué
« Si l'on veut faire abstraction du fait qu'il n'existe pas de pure musique de la nature — les chants d'oiseaux, le bruit des vagues et le souffle du vent émettent à leur manière un langage — il n'y a aucune différence entre le jazz et la grande musique : il n'y a pas le jazz, il y a la grande musique, mais de la bonne ou de la mauvaise musique, peu importe son genre. » (Z.)

P/233 : ...
« (...) La technique pluraliste m'apparaît comme un prolongement de la technique sérielle, une sorte de (...) si l'on veut, qui fait le lien de la pensée musicale de notre temps (...) » (Z.)

P/234 : ...
« (...) les chorals de Bach et le jazz voisinent, (...) tous les éléments de la série, parole, chant, de la musique, des arts plastiques, du cinéma, du ballet, de la pantomime, du montage sur bande magnétique (bruit, parole, musique enregistrée) sont amalgamés dans le fait pluraliste du temps et ses événements (...) » (Z.)

P/239-240 : ...
« (...) un mot sur la méthode de composition pluraliste (...) Comme nous le savons, le passé, le présent et le futur se sont réunis au fait de la succession que dans leur apparition comme temps cosmique. Cette succession n'existe cependant pas dans notre réalité mentale (...) » (Z.)

P/240-5
B. A. Zimmermann - « Écrits »
30 juin - 5 juillet 2011

« Il m'arrive de m'intéresser et d'aimer un compositeur sans écouter une note de sa musique ! Il me suffit la lecture de livres sur lui, ou ses propres écrits. Comme c'est le cas ici avec B. A. Zimmermann : « Der Pluralistische », !... »

Arture 692
(Journal)
arsloq 2011

À neuf kilomètres de Decazeville, sans doute une des régions les plus pauvres de France (Decazeville/Aubin, pays de mines & de mineurs), deux semaines de vacances... Couple de paysans, vaches, moutons, volailles, hirondelles, mouches, etc.

– Rodez, Figeac, donc Écritures et ce qu'on appelle les statues-menhirs !

– D'abord les statues-menhirs : après 30 années de recherches, A. D'Anna ne sait toujours pas de quoi il s'agit !... Je suis né et [j]'ai grandi en jouant entre les pierres tombales dans mon quartier d'Eyüp-Bahariye à Istanbul. Je n'ai donc aucune difficulté [à] voir dans les statues-menhirs des pierres tombales néolithiques !...

– Quant à Figeac, aux « Écritures du monde » et à Champollion, une autre passion, [j]'y reviendrai]...

Arture 694, « Journal », 2011
50 x 29,5 cm



Le verbe s'est à l'œuvre rare, obtenue
grâce à la destruction de substances végétales
comme le résidu de gypse et l'ajout de sul-
fate de plomb ou de fer (...)

17-18 août 2011

La phonétique des drôleries est dédoublée
composée à la chaise, à la dose une page
une phrase y est à elle prend de plus en plus
de poids. Phonétiquement et même le bleu-
plein qui peut voir par ailleurs l'ouvrage
dehors du monde, les manuscrits à drô-
leries sont des producteurs et des lieux
d'honneur, ce qui laisse tout d'abord perplexe.
Puis à l'école primaire du Moyen Âge
voilà un drôle, donne par les impres-
sions qui auraient sur elle métaphoriquement
la production des livres, (...)

Après des années 1975-76 je retourne
à Figeac. Ils ont fait un joli petit musée :
Musée Champollion, Les Écritures du Monde.
Étudier les origines des écritures est
toujours une de mes passions outre d'autres
passions. Et quand il s'agit des écritures
ça me fait retourner à mes chères pierres
tombales. On est d'ailleurs toujours nez
à nez partout à Istanbul et en Turquie
avec ces écritures qui sont illisibles et
mystérieuses pour moi ! (Après la Guerre
d'Indépendance on avait adopté l'alphabet
latin.)

Après 40 années d'absence, quand je suis
retourné à Istanbul, avant mes sœurs et
mon frère, suis allé voir les rues, le quartier
de mon enfance et les pierres tombales
avec leurs mystérieuses écritures !

Quant aux Marges à drôleries des manuscrits
gothiques du Moyen Âge, les livres de J. Wirth,
M. Camille et d'autres, je viens de les découvrir
pendant ma visite à Figeac il y a à peine
quelques semaines !..

Arture 695
« Journal », 2011
arslap2011

Jean Wirth - ibid.
29 août 2011



1) ...appelait un pigment appelé "rouge de royaume", tiré de
la calcination pour du borax de royaume de royaume. Ce
pigment a été le plus de la série d'écritures. (...) En
suite un certain des dessins à un l'usage de bleu de
cerise, d'orange de cadmium, de lapis-lazuli pour le
bleu (...). Je te m'achète pour le noir, pour pigment d'au-
gure murelle (...). Appelé aussi bleu de plomb, le bleu de
cerise est tiré du minéral du plomb. Si l'usage de cadmium
est un simple mélange, lapis-lazuli et murelle sont des
pigments colorés bruyants pour composer des pigments. Ces ma-
tières colorées étaient fréquents dans l'écriture manuscrite.
(...) 17

catalogue - "La lettre en lumière, Figeac, 1/25
16 août 2011 - PLANÈTE

17-18 août 2011

Après des années 1975-76 je retourne
à Figeac. Ils ont fait un joli petit musée :
Musée Champollion, Les Écritures du Monde.
Étudier les origines des écritures est
toujours une de mes passions outre d'autres
passions. Et quand il s'agit des écritures
ça me fait retourner à mes chères pierres
tombales. On est d'ailleurs toujours nez
à nez partout à Istanbul et en Turquie
avec ces écritures qui sont illisibles et
mystérieuses pour moi ! (Après la Guerre
d'Indépendance on avait adopté l'alphabet
latin.)

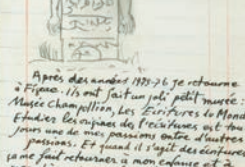
Après des années 1975-76 je retourne
à Figeac. Ils ont fait un joli petit musée :
Musée Champollion, Les Écritures du Monde.
Étudier les origines des écritures est
toujours une de mes passions outre d'autres
passions. Et quand il s'agit des écritures
ça me fait retourner à mes chères pierres
tombales. On est d'ailleurs toujours nez
à nez partout à Istanbul et en Turquie
avec ces écritures qui sont illisibles et
mystérieuses pour moi ! (Après la Guerre
d'Indépendance on avait adopté l'alphabet
latin.)



Après des années 1975-76 je retourne
à Figeac. Ils ont fait un joli petit musée :
Musée Champollion, Les Écritures du Monde.
Étudier les origines des écritures est
toujours une de mes passions outre d'autres
passions. Et quand il s'agit des écritures
ça me fait retourner à mes chères pierres
tombales. On est d'ailleurs toujours nez
à nez partout à Istanbul et en Turquie
avec ces écritures qui sont illisibles et
mystérieuses pour moi ! (Après la Guerre
d'Indépendance on avait adopté l'alphabet
latin.)

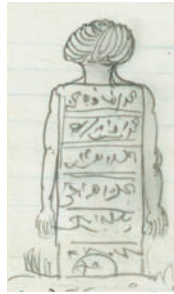


Après des années 1975-76 je retourne
à Figeac. Ils ont fait un joli petit musée :
Musée Champollion, Les Écritures du Monde.
Étudier les origines des écritures est
toujours une de mes passions outre d'autres
passions. Et quand il s'agit des écritures
ça me fait retourner à mes chères pierres
tombales. On est d'ailleurs toujours nez
à nez partout à Istanbul et en Turquie
avec ces écritures qui sont illisibles et
mystérieuses pour moi ! (Après la Guerre
d'Indépendance on avait adopté l'alphabet
latin.)



Après des années 1975-76 je retourne
à Figeac. Ils ont fait un joli petit musée :
Musée Champollion, Les Écritures du Monde.
Étudier les origines des écritures est
toujours une de mes passions outre d'autres
passions. Et quand il s'agit des écritures
ça me fait retourner à mes chères pierres
tombales. On est d'ailleurs toujours nez
à nez partout à Istanbul et en Turquie
avec ces écritures qui sont illisibles et
mystérieuses pour moi ! (Après la Guerre
d'Indépendance on avait adopté l'alphabet
latin.)

Après des années 1975-76 je retourne
à Figeac. Ils ont fait un joli petit musée :
Musée Champollion, Les Écritures du Monde.
Étudier les origines des écritures est
toujours une de mes passions outre d'autres
passions. Et quand il s'agit des écritures
ça me fait retourner à mes chères pierres
tombales. On est d'ailleurs toujours nez
à nez partout à Istanbul et en Turquie
avec ces écritures qui sont illisibles et
mystérieuses pour moi ! (Après la Guerre
d'Indépendance on avait adopté l'alphabet
latin.)



Après des années (1975-76) je retourne à Figeac. Ils ont fait un joli petit musée : Musée Champollion, Les Écritures du monde. Étudier les origines des écritures est toujours une de mes passions outre d'autres passions. Et quand il s'agit des écritures ça me fait retourner à mes chères pierres tombales une fois de plus !... Puisque le premier contact avec l'écriture est avec les écritures d'alphabet arabe qu'on peut voir sur les pierres tombales. On est d'ailleurs toujours nez à nez partout à Istanbul et en Turquie avec ces écritures qui sont illisibles et mystérieuses pour moi ! (Après la Guerre d'Indépendance on avait adopté l'alphabet latin.)

Après 40 années d'absence, quand je suis retourné à Istanbul, avant mes sœurs et mon frère, suis allé voir les rues, le quartier de mon enfance et les pierres tombales avec leurs mystérieuses écritures !

Quant aux Marges à drôleries des manuscrits gothiques du Moyen Âge, les livres de J. Wirth, M. Camille et d'autres, je viens de les découvrir pendant ma visite à Figeac il y a à peine quelques semaines !..

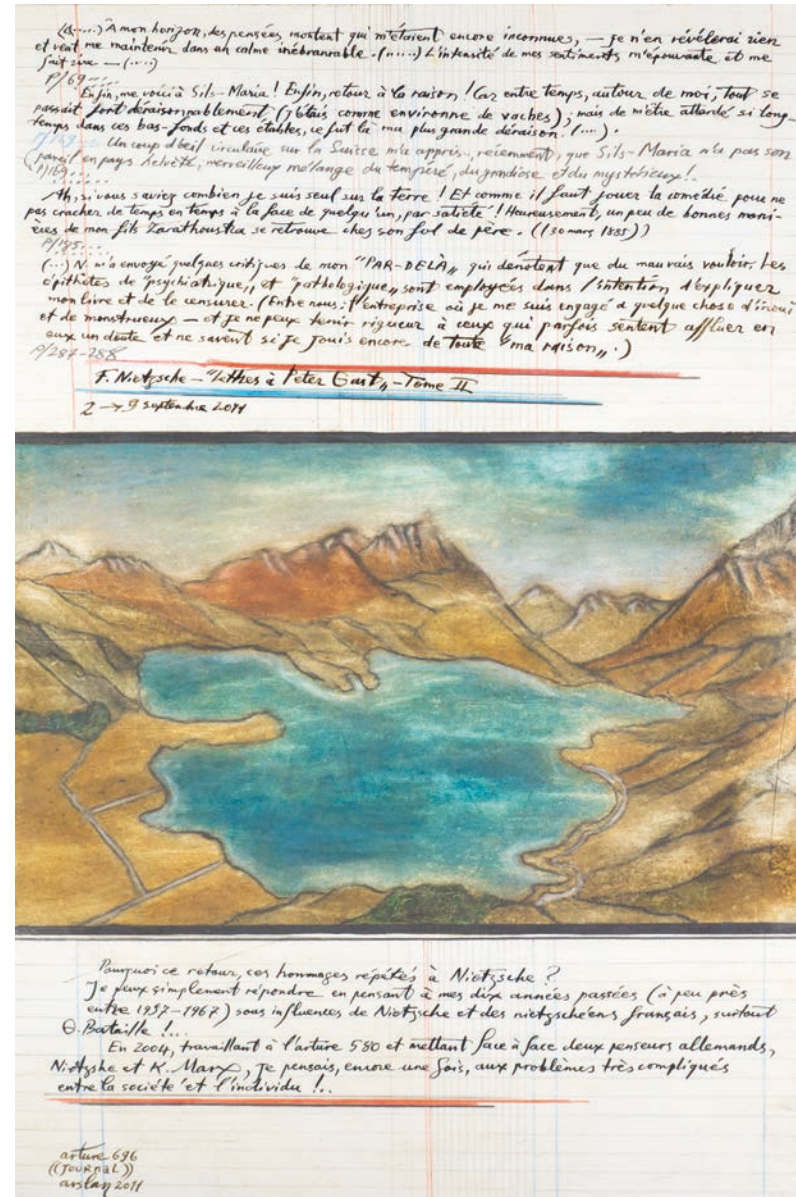
Arture 695, « Journal », 2011
50 x 35 cm

Pourquoi ce retour, ces hommages répétés à Nietzsche ?

Je peux simplement répondre en pensant à mes dix années passées (à peu près entre 1957-1967) sous influences de Nietzsche et des nietzschéens français, surtout G. Bataille !...

En 2004, travaillant à l'arture 580 et mettant face à face deux penseurs allemands, Nietzsche et K. Marx, je pensais, encore une fois, aux problèmes très compliqués entre la société et l'individu !...

Arture 696, « Journal », 2011
45 x 29,7 cm





28... « Ce lui qui est regardé ou se croit regardé
 fixe le regard, répond par un regard. Et pour
 l'homme d'être aperçu, ou d'être vu, doit
 prendre conscience de sa faculté de lever un
 regard et répondre à un regard. Cette fa-
 culté est pleine de poésie. Quand un homme
 un animal ou une chose humaine pose son
 regard sur le sien, il nous attire d'abord
 vers le féminin; son regard rose et nous entraîne
 à la suite de son rêve. L'aura est l'apparition
 d'un féminin sans parole, sans-il. Les mots
 eux-mêmes ont leur aura; mais le droit
 avec une exactitude particulière: « Plus on
 regarde un mot de près, plus il vous regarde
 du loin en retour. »

Il y a tant d'aura dans le monde que
 de rêve encore en lui. Mais l'œil éveil-
 le ne perd pas la force du regard
 quand le rêve en lui s'est entièrement
 éteint. Au contraire: (...) »

1933...
 « La mise en œuvre, caractéristique
 de Benjamin, son minimalisme, sym-
 bolique, le forçant à la concentration,
 à la pondération et à l'exactitude,
 peut être citée dans ce contexte.
 L'amourissement ici voulu rappelle
 le système du crayon de Robert Wal-
 ser... » ((Usule Marx - in -))

Walter Benjamin - Archives //
 16-17 sept. 2011



« Les Tshokwé pensent qu'ils représentent par
 eux-mêmes l'humanité; et comme ils sont
 marqués, ils se situent toujours au centre de
 tout et de tout, même lorsque il s'agit plus
 produit une philosophie de vie qu'on peut dire
 agressive (certains ont produit de ces his-
 toires). Cette agressivité se reflète dans
 leurs arts. »

17/14...
 Les Tshokwé (...) ont une idée très
 vague de ce qu'est un hamba. (...)
 Ils nous répondent (...): « ce sont nos
 ancêtres; » « ce sont nos saints; » « ce
 sont nos défunts; » « ce sont nos
 mahamba, c'est tout. » (...) //

17/30...
 ngombo: objets de
 divination (...)
 17/18... //

« Ingombo est un vrai microcosme de toute la culture
 Tshokwé: il cache des osselets et des figurines, provenant
 de tous les règnes de la nature, qu'ils soient végétaux,
 et osselets représentant tous les aspects de la culture
 Tshokwé; (...) On trouve dans ce panier des figurines,
 sculptées en bois, des morceaux de bois, de
 certains animaux, des osselets, de petites cornes, des petites
 de petites arêtes, des dents de divers animaux, de mor-
 ceaux de céramique et de céramique, de petites figurines d'os,
 en osselets, de petits osselets, de petits osselets, de
 des osselets, des osselets et des osselets de certains animaux,
 de minuscules de certains instruments en fer, comme des machettes,
 des couteaux, des haches, des machettes, des machettes,
 de certaines de certaines, des pièces de monnaie, d'osselets
 occidentales, de petits osselets, de petits osselets, magi-
 ques avec des inscriptions, d'origine animale, ou végétale, de
 petits osselets, de certains animaux, de (...) // »

Mesquitela LIMA - « Fonctions sociologiques des fi-
 gurines de culte Hamba dans la
 société et dans la culture Tshokwé »
 19-22 sept. 2011



Sur la petite table, devant ma table de travail,
 il y a des livres accumulés, parfois depuis
 longtemps, en attendant sagement que je
 décide pour les lire. J'en ai choisis deux
 ces derniers jours: Walter Benjamin - Archives
 (qui vient de paraître) et Mesquitela Lima -
 « Fonctions sociologiques des figurines de culte
 Hamba dans la société et dans la culture
 Tshokwé (Angola) », paru en 1971.

Avec les textes de W. Benjamin et le panier de
 divination des Tshokwé j'ai trouvé, à tort ou à
 raison, une ressemblance devant l'Avra! Je
 me trompe sûrement! En tout cas j'ai passé
 quelques jours agréablement en compagnie des
 Tshokwé et de Benjamin. //

Arture 697
 ((Journal))
 avril 2011



Sur la petite table, devant ma table de travail, il y a des livres accumulés, parfois depuis longtemps, en attendant sagement que je [me] décide pour les lire. J'en ai choisi deux ces derniers jours : Walter Benjamin, Archives (qui vient de paraître), et Mesquitela Lima, Fonctions sociologiques des figurines de culte Hamba dans la société et dans la culture Tshokwé (Angola), paru en 1971.

Avec les textes de W. Benjamin et le panier de divination des Tshokwé j'ai trouvé, à tort ou à raison, une ressemblance devant l'Avra ! Je me trompe sûrement !... En tout cas, j'ai passé quelques jours agréablement en compagnie des Tshokwé et [de] W. Benjamin !

Arture 697, « Journal », 2011
 50 x 27 cm

Il y a des mots, des notions et des expressions qui n'existent pas dans mon petit dictionnaire personnel ! [J'en] cite ici quelques-uns : âme, cœur (s'il n'est pas utilisé comme un organe du corps humain ou d'animal), génie, génial, etc. ; les plus détestables ! C'est pour ça que je reprends ici un extrait de l'introduction de François Maspero de sa traduction de *Poèmes humains* de César Vallejo. Dans les Andes, les parents de Vallejo étaient croyants, et « cette forme de catholicisme (...) a marqué les premières années de sa vie ». C'est pour ça aussi que je reprends [la] page 4 de ma carte d'identité : je suis automatiquement musulman ! Je suis né en 1933, mes parents étaient croyants, je ne pouvais pas répondre, ayant un an : je n'ai pas d'âme !

Cette bande d'annonce noire sur le livre, de Jorge Semprun, est ridicule, stupide, idiote...



Le grand poète qu'il était Vallejo [écrit] :

« La vie me plaît énormément mais bien sûr, en chérissant aussi ma mort et mon café, en contemplant les marronniers de Paris (...)
 Je veux écrire, oui, mais je me sens puma ; je rêve de lauriers, mais me garnis d'oignons. (...)
 Et parle "aux passants" :
 Et je me dis en moi-même :
 là est mon immensité brute, torrentielle,
 là est mon poids si léger qu'il me cherche au sol pour me faire oiseau ;
 là est mon bras
 qui, lui, refuse d'être une aile,
 là sont mes saintes écritures,
 là mes testicules en émoi. »
 Vallejo, donc, savait qu'il n'était pas le plus grand, qu'il était simplement un grand poète, entre les autres grands poètes « ibéro-américains » !...

Arture 698, « Journal », 2011
 50 x 36 cm

« Le plus grand poète latino-américain du XX^e siècle »
 Jorge Semprun

Dini	
Mezhebi	Islam
Metlah ve işli mai vaxiyeti	
Medeni hali	0
Boy	
Göz	
Renk	
Vücut xarakter ve xarakterliyi	
[?] Yanı dul mu?	bekar mı? evli mi? bosanmış mı? kehanmiş mi?





« (...) obtenir pas a connu C. Vallejo en Espagne pendant la guerre civile. Il a noué avec lui une amitié immédiate et d'autant que plus à ce poète il éprouvait une impression de sa grande tendresse et que, dans l'admiration qu'il lui portait, prédominait une sorte de paternalisme, il s'attachait à en rendre son style lisible. »
 Jorge Semprun, in...

« En son ven l'infini? cette référence au corps ne peut s'entendre que si l'on prend en compte un autre mot qui revient régulièrement dans toute son œuvre : « âme » ne figure pas moins de 55 fois dans les poèmes publiés ici. On peut s'interroger sur la présence d'un tel vocable chez un poète dont on sait qu'il était passionnément athée pour tenter de donner forme à son rêve de construction d'une cité des hommes, et si maintenant : (...) Un poète tout haut! l'œuvre tend à s'imposer physiquement dans son peuple - celui de sa terre natale, et celui de la Terre tout court: Maristegui, (...) « suite (...) Il faut s'adresser au substrat américain (...) ou (...) » ibéro-américain qui imprègne ses poèmes. cette forme de catholicisme (...) ancré dans les peuples des Andes a marqué les premières années de sa vie. Un catholicisme qui (...) »
 (F. Maspero, in...)

« Je y a des mots, des notions, et d'expressions qui n'ont pas été dans mon petit dictionnaire personnel. Je cite ici quelques-uns : âme, cœur (s'il n'est pas utilisé comme un organe du corps humain, ou d'animal), génie, génial, etc. ; les plus détestables ! C'est pour ça que je reprends ici un extrait de l'introduction de François Maspero de sa traduction de *Poèmes humains* de César Vallejo. Dans les Andes, les parents de Vallejo étaient croyants, et « cette forme de catholicisme (...) a marqué les premières années de sa vie ». C'est pour ça aussi que je reprends page 4 de ma carte d'identité : je suis automatiquement musulman ! Je suis né en 1933, mes parents étaient croyants, je ne pouvais pas répondre, à un an : je n'ai pas d'âme !
 cette bande noire d'annonce sur le livre, de Jorge Semprun est ridicule, stupide, idiote...
 La vie me plaît énormément mais bien sûr, en chérissant aussi ma mort et mon café, en contemplant les marronniers de Paris (...)
 Je veux écrire, oui, mais je me sens puma ; je rêve de lauriers, mais me garnis d'oignons. (...)
 Et parle "aux passants" :
 Et je me dis en moi-même :
 là est mon immensité brute, torrentielle,
 là est mon poids si léger qu'il me cherche au sol pour me faire oiseau ;
 là est mon bras qui, lui, refuse d'être une aile,
 là sont mes saintes écritures,
 là mes testicules en émoi. »
 Vallejo donc, savait qu'il n'était pas le plus grand, qu'il était simplement un grand poète, entre les autres grands poètes d'ibéro-américains, !...

« Étrange destinée... que celle de M. D'Éric celui que l'on craignait d'oublier, que l'on comptait, que l'on récitait, que l'on architecte, que l'on prophète, que l'on dénigre, que l'on oublie même, profane... Le seul compositeur de l'histoire à être page... parce que qu'il avait écrit que... puis ce qu'il n'avait jamais composé. »
 P. 115
 Il existe une photo surréaliste de Moussoyshi... elle est conservée dans ma seule poche de chostakovitch, une le dimanche de l'année (du communisme) administration opération que Chostakovitch venait à M... quand il désirait une page de musique... dont il n'était pas satisfait... s'adressait à la photographie : Comment composé, après ton ça ?
 1938
 X. Lamoignon - Moussoyshi //
 89 oct 2011

« (...) de manière générale, il paraît plus urgent et plus important de faire singer une tête seule que d'aller chercher un médecin pour les mêmes... cette remarque de Beethoven (...) est plus adaptée au début de l'œuvre, le début est sacré, etc. (...) »
 1911

 Béni hi hi hi
 (Appel des vents)
 Parle-to parle-to parle-to parle-to
 = Appel des vents...
 c'est si peu... c'est si peu...
 (Appel des vents, des paroles)
 1936
 En France, la culture croisée s'accompagnait de « chansons et mini-fédérations instrumentales (usage du violon, de l'accordéon), de parsons sociaux (il y avait de dames, d'élites, etc.), destinés à favoriser l'éclectisme de la bande... »
 « Musique populaire En France? »
 (J. Paul, 1966-1974 - (...))
 P. 116

J'aques COGET - "Sons et musiques autour de l'année"
 12 - 14 oct. 2011

Arture 698
 (Journal)
 arslap 2011

Le criminel jeune et vigoureux qui a l'habitude de redresser dans la vie courante de magnifiques performances sportives, souffre, durant son incarcération, de la chasteté forcée (...). Malgré le recours aux équivoques : masturbation, ou manœuvres homosexuelles, il demeure en un insaisissable (...). Dans ses confessions, son érotisme mal contenu, explosé parfois et se traduit, soit par des inscriptions lubriques sur les murs des cellules, soit par des lubrifications obscènes, soit encore et surtout par des dessins ou (...). Il se complait à crayonner des arènes géométriques, des scènes variées de fornication, des accouplements étranges. La pratique du dessin pour celui qui se livre, un véritable exutoire, c'est une façon pour lui de se sanctifier.



Mais ne pas prouver de désagréments à notre ami R., j'empe de cette publication, nous nous obligeons de reproduire dans cet album des échantillons de vos dessins spéciaux, c'est bien dommage, car ils légitiment ceux qui perdent, pour des yeux médicaux, leur contacte obscur.

(J. Lacassagne - in ...)

Jean Lacassagne et J. Couly - "L'art en prison, dessins de criminels" - Album du Grand, le 1933

25 oct-2017

Villon n'aublie jamais l'homme fascinant, et ré-vaillant qu'il est. Et après le 30 grand jamais, (...) quand il se chante lui-même, ce fleur d'air de vertu qui fut par Whitman se glorifie d'être Whitman. Le chant de Villon est éloquent, ce n'est pas lui-même, mais au contraire de Whitman, il ne proclame pas être un des précédents à la fois humaine, se rebelle et se fait être (...).

Villon ne connaît pas la honte. (...)

La plus grande part de l'art comme du Grand R. s'agit à la rien à voir avec la poésie. L'art en est des plus grossiers, volu-mentaire, proxime, moqueuse... des pages d'une sincérité sans nulle imagination, dépeignant une réalité sans jargon. Il se montre tel quel est, et se déprave, n'a rien d'une pose étudiée pour légitimer (...).

Le grand de Villon est en ce qu'il proclame, (...) la droit d'un de l'homme à être lui-même (...).

46-)) La connaissance que nous avons des faits concernant notre poète, chant très, vogue, les pièces à conviction, ruses et contradictions, dans ce que l'imprévisibilité dit de lui, rien de certain.

(...) I sait le nom de tous les agents du Châtelet, dont les trois états est moins hombr-les, I sait le nom de tous les malandrins, orphelins et cliques, celui de toutes les filles et de tous les maures bleus. Item connaît-il celui de tous les représentants de l'autorité et de la loi, espions, soldats, de gret, geôliers, géoliers, mime, - il figure aux prisonniers, et la grâce de la géolierie.

- j'effraie, malheurs, procureurs, lieutenant-criminels, bourgeois, rochers ou pécédents, celui de tous les corps de garde, de toutes les prisons et de tous les gibets.

Jules de Monthold - "Le journal de F. Villon, rapport du 32 - siècle - 7/28 1907"

28-30 oct-2017

Ezra Pound - "Esprit des littératures romanes, 1716-1726 25-28 oct-2017"

3^{ème} Épisode

Qui en veut, l'homme orange en quelque pour marchandise aux deux valeurs. On en fait, mais assurés.

On fait le fait, on fait le commerce, l'art de la loi, le charisme offre ont soustraits. autre moment que mal de la loi, quand de l'œuvre.

Extrait de Pound

(...) que d'ennuis et de diffi-ultés qui ne changeait front son vent.

- B. Brecht (1927)

"qu'il voit chalo, peut et ve lo con-rire,"

(...) C'est un poème, c'est le poème.

Les deux la velle à l'œuvre
 Les deux la velle à l'œuvre
 Les deux la velle à l'œuvre
 Les deux la velle à l'œuvre

Comme remarque si bien Ezra Pound : « Villon ne connaît pas la honte ». Malheureusement le monde est plein des agélastes, comme cet ami R. qui cite Lacassagne. J'ai eu beaucoup d'histoires désagréables en rencontrant quelques-uns d'entre eux sur les chemins de ma vie. Ça ne mérite même pas de raconter ces souvenirs à moins d'avoir une envie de fatiguer ma petite cervelle !. Pour ne pas en rencontrer un autre, je préfère d'avoir une sixième anesthésie et de quitter ce joli monde !.

ça me fait rappeler aussi la poème de B. Brecht, grand admirateur de Villon : Livre ta marchandise



se : B. B. - "Poèmes, vol. 6, 1/18"

Arture 699 (Journal) 4/18 2017

Comme remarque si bien Ezra Pound : « Villon ne connaît pas la honte ». Malheureusement le monde est plein des agélastes, comme cet ami R. qui cite Lacassagne. J'ai eu beaucoup d'histoires désagréables en rencontrant quelques-uns d'entre eux sur les chemins de ma vie. Ça ne mérite même pas de raconter ces souvenirs n'ayant aucune envie de fatiguer ma petite cervelle !... Pour ne pas en rencontrer un autre, je préfère d'avoir une sixième anesthésie et de quitter ce joli monde !

Ça me fait rappeler aussi le poème de B. Brecht, grand admirateur de Villon : « Livre ta marchandise » : B.B. - Poèmes, vol. 6, p. 58.

Arture 699, « Journal », 2011
 50 x 30 cm

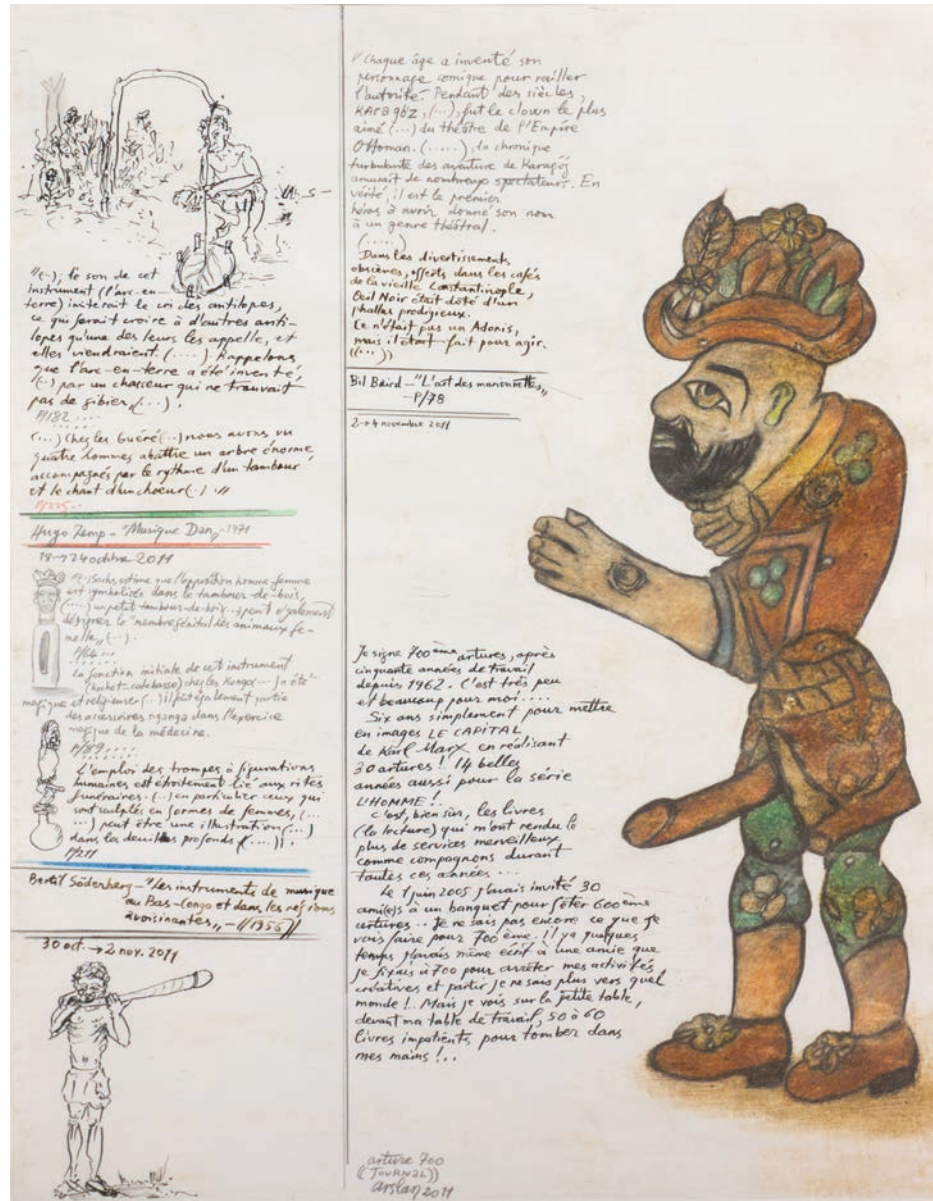
Je signe 700^e arture, après cinquante années de travail depuis 1962. C'est très peu et beaucoup pour moi...

Six ans simplement pour mettre en image *Le Capital* de Karl Marx en réalisant 30 artures ! 14 belles années aussi pour la série « L'Homme » !

C'est, bien sûr, les livres (la lecture) qui m'ont rendu le plus de services merveilleux comme compagnons durant toutes ces années...

Le 1^{er} juin 2005 j'avais invité 30 ami(e)s à un banquet pour fêter 600^e arture. Je ne sais pas encore ce que je vais faire pour 700^e. Il y a quelque temps j'avais même écrit à une amie que je fixais à 700 pour arrêter mes activités créatives et partir je ne sais plus vers quel monde !... Mais je vois sur la petite table, devant ma table de travail, 50 à 60 livres impatients pour tomber dans mes mains !...

Arture 700, « Journal », 2011
44,8 x 34,8 cm



« Il ont donné ma petite Berceuse, / non pas comme je le souhaitais, / on a essayé de sur-persuader / personne... c'est comme si on / battait dans un orchestre de l'autre / sa esquivé. On applaudit tout, et / pourtant, en musique aussi, il n'y a / qu'une seule vérité, et tous ne l'ont / pas; chacun veut avoir sa petite / vérité à soi... - Janáček - in - / 1930... »

« L'émancipation toute sa vie, en plein air / au dans les lieux publics des milliers de / « petites mélodies de la parole » / quelques ébauches... d'autres / bruits, les transcriptions (...). »

« (...) Dans un seulement après l'indépendance, / certains algériens affirmant que le "fanonisme" / était une idéologie étrangère à l'Algérie (...) / et que Fanon ne pouvait pas être algérien / puis peut-être pas musulman (...). »

« (...) La complexité de F. est obscure et / non a trop aisément oublié que le / psychiatre-révolutionnaire - souligne des / le départ qui n'était pas psychanalytique - (...) »

« Le mystérieux correspondant de l'autre était / François Tosquelles. (...) Tosquelles allumant cigarette / sur cigarette en marmonnant dans son nez c'était / parfois aussi jamais de corriger. C'est encore une / façon de se ranger dans un tiroir ». Fanon trouva

« (...) chez lui son vrai mentor (...) / 1953 -> 1967... »

« La diversité des techniques thérapeutiques ref- / léchit celle des patients, dont les pat- / ientes allaient de bon légalisme au délire / affirmant un premier par la rééducation, / les tentatives de suicide et les psychoses aiguës. / Elle était aussi l'expression du pragmatisme de Fanon. / Tout comme son maître Tosquelles, il s'intéressait moins à / la parole technique et aux subtilités des élaborations / théoriques qu'à l'efficacité des méthodes utilisées. Celle / avancée de jouer la théorie (...). »

« Conformément aux enseignements de Tosquelles... / de Saint-Alban, F. décrit la maladie mentale comme / une perte de la base intellectuelle qui entraîne / l'effacement et l'effacement psychique du patient. / L'objet de ce qui s'appelle la thérapie soci- / ale est de créer dans l'existence de Mo- / ntréal une nécessité, au lieu même de / la fibre sans "proscrite". (...) »

« (...) Résumé d'une œuvre à l'égard de / l'effacement de la relation de F. avec / le marxisme (...) »

« (...) l'unique qui s'est jamais / étendu en profondeur. / (...) »

« 19506 / David Abney -> Frantz Fanon, une vie / 14 -> 19 nov. 2011 »

« (...) Les musiciens : Leoš Janáček : malgré qu'il est / né au XIX^e siècle (1854-1928), je le considère, / pour diverses raisons, comme un compositeur / du XX^e siècle (...) »

« Et un « psychiatre-révolutionnaire » : Frantz Fanon. / Comme psychiatre, psychologue aussi sont des jeunes / sciences... en dehors de quelques réformateurs, / c'est extrêmement rares de trouver des révolutionnaires / dans ces deux domaines !... Les cas de F. Tosquelles / et de son assistant à Saint-Alban, F. Fanon, sont / pratiquement uniques au XX^e siècle !... »

« Une vie... une biographie, près de 600 pages avec des / notes à la fin du livre... J'ai presque envie de / qualifier de bavardage !... Une histoire de la fin / de l'indépendance d'Algérie et quelques petites / histoires autour de la psychiatrie : sur Tosquelles et / Fanon justement !... »

« Les autres biographies de Janáček et de Fanon, / et ma fidélité pour eux, depuis toujours (...). »

« Fanon et marxisme... après Le CAPITAL, / 30 tableaux d'après Karl Marx (1818-1883), / avec la série / d'Actualisation du CAPITAL (1975-1980), j'avais essayé / d'apporter une certaine réponse à ces questions (... / (postcoloniale aussi). »

« Arture 701 / (Fanon) / sept. 2011 »




– Un musicien, Leoš Janáček : malgré qu'il est né au XIX^e siècle (1854-1928), je le considère, pour diverses raisons, comme un compositeur du XX^e siècle. (...)

– Et un « psychiatre révolutionnaire » : Frantz Fanon.

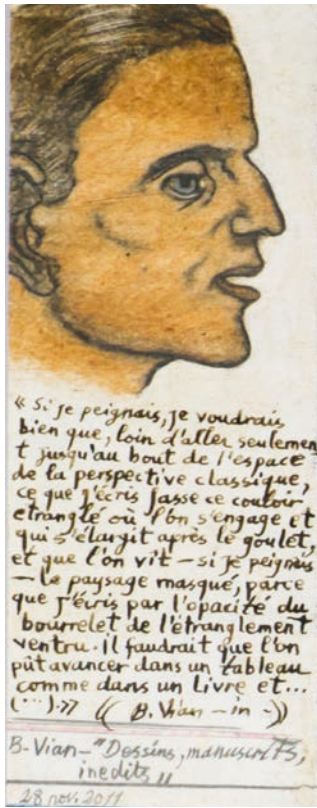
– Comme [la] préhistoire, [la] psychiatrie aussi [est une] jeune science !... En dehors de quelques réformateurs, c'est extrêmement rare de trouver des révolutionnaires dans ces deux domaines ! Les cas de F. Tosquelles et de son assistant à Saint-Alban, F. Fanon, sont pratiquement uniques au XX^e siècle !...

– Une vie, une biographie, près de 600 pages avec des notes à la fin du livre... J'ai presque envie de [le] qualifier de bavardage ! Une histoire de la guerre d'indépendance d'Algérie et quelques petites histoires autour de la psychiatrie : sur Tosquelles et Fanon justement !...

– Les autres biographies de Janáček et de Fanon, et ma fidélité pour eux, depuis toujours...

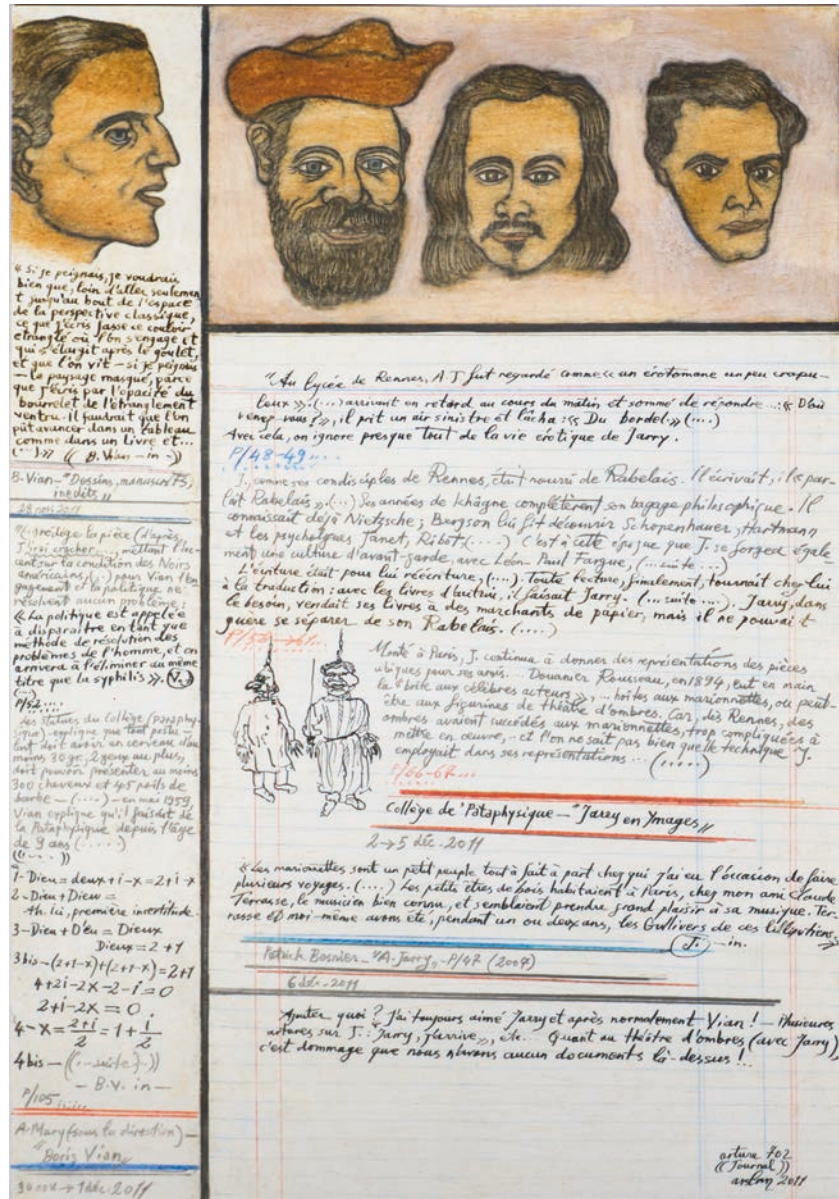
– Fanon et marxisme... après *Le Capital*, 30 tableaux d'après Karl Marx (1818-1883), avec la série d'« Actualisation du Capital » (1975-1980), j'avais essayé d'apporter une certaine réponse à ces questions !... (postcoloniale aussi).

Arture 701, « Journal », 2011
48 x 29 cm



Ajouter quoi ? J'ai toujours aimé Jarry et après normalement Vian ! Plusieurs artures sur J. : « Jarry, j'arrive », etc. Quant au théâtre d'ombres (avec Jarry), c'est dommage que nous n'avons aucun document là-dessus !...

Arture 702, « Journal », 2011
47,2 x 32,7 cm



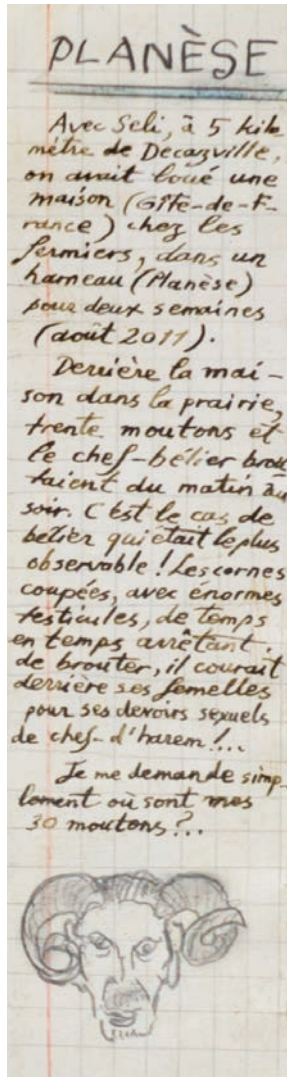


Je ne sais plus, [je l']ai peut-être déjà signalé... Sous anesthésie, après les photos prises de la vessie (j'avoue être photogénique de ce côté-là), à la clinique, on m'avait annoncé la bonne nouvelle : il n'y a plus de polypes, rendez-vous dans trois mois... J'étais donc heureux comme un lapin...

Voilà que le 10 décembre, la nuit je me réveille avec une inflammation du testicule gauche : orchite.

Antibiotiques, échographie testiculaire, « faisant suspecter une infection à germe atypique ». Bon, bon ! Bonne année ! Bonne santé !

Arture 703, « Journal », 2011
49 x 27,5 cm



On connaît la mort tragique de Bruno Schulz, c'est loin d'être « une histoire urologique » !... Quant à mon histoire urologique tragi-comique : après antibiotiques, échographie testiculaire, on continue avec les antibiotiques comme piqûres et le début janvier on pratique une ponction dans « la vaginale gauche ». Voilà le résultat du liquide prélevé :

Examen cytologique :

À l'examen microscopique, après coloration de Gram :

Leucocytes : rares

Hématies : nombreuses

Cellules : absentes

Absence de germes.

Culture aérobie :

sur milieux usuels et sélectifs (Bio-Mérieux) : négative

Culture anaérobie :

sur milieux usuels et sélectifs (Bio-Mérieux) : négative

Examen mycologique :

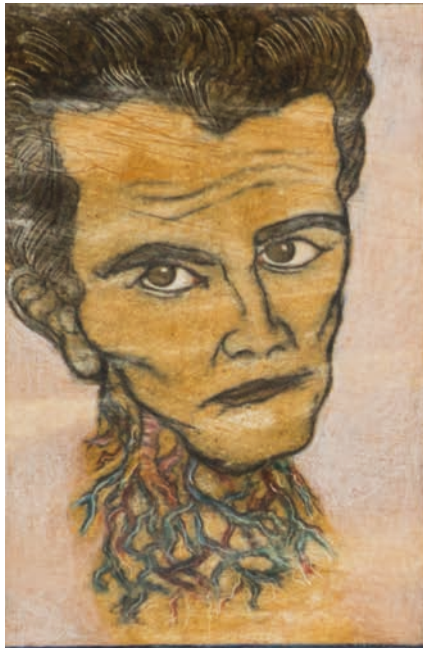
Culture sur milieu de Sabouraud (Bio-Mérieux) : négative

Planèse

Avec Seli, à 5 kilomètres de Decazville, on avait loué une maison (Gîtes de France) chez les fermiers, dans un hameau (Planèse) pour deux semaines (août 2011).

Derrière la maison dans la prairie, trente moutons et le chef-bélier brouaient du matin au soir. C'est le cas du Bélier qui était le plus observable ! Les cornes coupées, avec d'énormes testicules. De temps en temps, s'arrêtant de brouter, il courait derrière ses femelles pour ses devoirs sexuels de chef de harem !

Je me demande simplement où sont mes 30 moutons ?



(...) D'où vient cette bizarre fascination qu'exerce une individualité? D'où vient ce charme étrange de sa fréquentation? C'est comme si autour des têtes des créateurs se formait une condensation de la pensée, (...)

P/15.....
 (...) mes nerfs se sont répandus en toile d'araignée sur tout l'atelier de travaux manuels, ils se sont étirés par terre, ils ont tapissé les murs et tressé un tissu serré autour des établis et des enclumes.
 (... suite ...)

P/29.....
 (...) Je tombais sérieusement malade (...)
 Une histoire urologique, très déprimante et désagréable s'est emparée de moi, (... suite ...)

P/43
 Bruno Schulz - "Lettres perdues et retrouvées"
 5/7 janvier 2012



On connaît la mort tragique de Bruno Schulz, c'est loin d'être « une histoire urologique » !...

Quant à mon histoire urologique tragi-comique, après antibiotiques, échographie testiculaire, on continue avec les antibiothèques comme p. comme piqûres, et le début janvier on pratique une ponction dans « la v. vaginale gauche ». Voilà le résultat du liquide prélevé :

EXAMEN CYTOLOGIQUE :
 A l'examen microscopique, après coloration de Gram :
 Leucocytes : Rares
 Hématies : Nombreuses
 Cellules : Absence
 Absence de germes.
 Absence de levures

CULTURE AÉROBIE :
 Sur milieux usuels et sélectifs (Bio-Mérieux) :
 NÉGATIVE

CULTURE ANAÉROBIE :
 Sur milieux usuels et sélectifs (Bio-Mérieux) : Négative

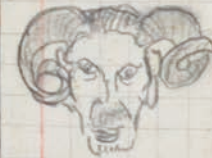
EXAMEN MYCOLOGIQUE :
 Culture sur milieu de Sabouraud (Bio-Mérieux) : Négative

PLANÈSE

Avec Seli, à 5 km de Decazville, on avait loué une maison (Gîte-de-France) chez les fermiers, dans un hameau (Planèse) pour deux semaines (août 2011).

Derrière la maison dans la prairie, trente moutons et le chef-bétailier broutaient du matin au soir. C'est le cas de bétailier qui était le plus observable ! Les cornes coupées, avec énormes testicules, de temps en temps arrêtant de brouter, il courrait derrière ses femelles pour ses derniers sexuels de chef d'harem !...

Je me demande simplement où sont nos 30 moutons, ?..



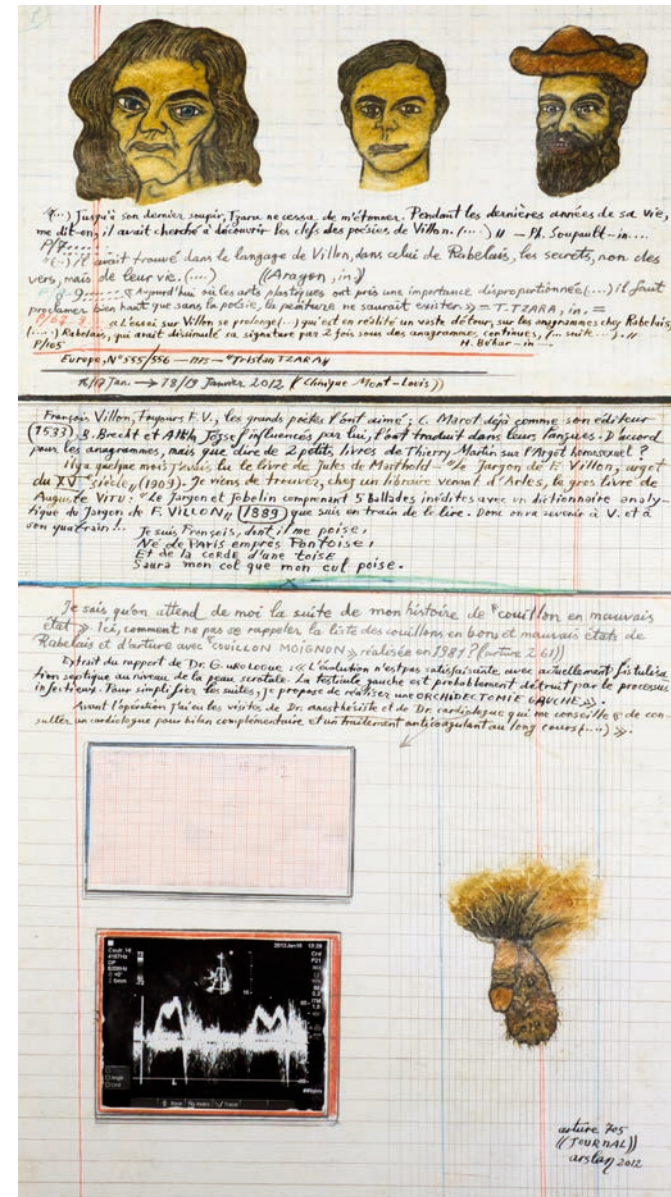
arture 704
 ((JOURNAL))
 arlog 2012

Je sais qu'on attend de moi la suite de mon histoire de « couillon en mauvais état ». Ici, comment ne pas se rappeler la liste des couillons en bons et mauvais états de Rabelais, et l'arture avec « couillon moignon » réalisée en 1981 (arture 261) ?

Extrait du rapport du Dr G., urologue : « L'évolution n'est pas satisfaisante avec actuellement fistulisation septique au niveau de la peau scrotale. Le testicule gauche est probablement détruit par le processus infectieux. Pour simplifier les suites, je propose de réaliser une orchidectomie gauche. »

Avant l'opération, j'ai eu les visites du Dr anesthésiste et du Dr cardiologue qui me conseille « de consulter un cardiologue pour bilan complémentaire et un traitement anticoagulant au long cours (...) ».

Arture 705, « Journal », 2012
49,8 x 27,5 cm





L'autre jour, j'ai demandé à mon ami Roger Delagarde (86 ans) : ils te laissent tranquille tes docteurs ? Sa réponse était courte et claire : je ne vais plus aux rendez-vous !

Comme mon histoire tragi-comique « couillon-moignon » a tourné simplement en tragédie, je dois réagir comme Roger. J'étais obligé de faire examiner mes yeux [par] un ophtalmologiste et, avec sa permission, je recommence à prendre pendant 2 ou 3 mois des antibiotiques [pour maladies] « mycobactériennes atypiques » !

Il s'agit de quoi ? On m'explique, mais je n'ai pas vraiment envie de comprendre !... Je pense au suicide, pas sérieusement comme Walter Benjamin. Lui, il était bien équipé pour ça, puisqu'il avait suffisamment de morphine « pour tuer un cheval » !... Quand je travaillais à la série « L'Homme », j'avais demandé à mes deux amis psychiatres seulement de m'ouvrir leurs bibliothèques !

Je me contente donc [de] lire et [de] fabriquer, comme toujours, des artures. Je signe la 706^e et j'espère aller jusqu'à 750 !...

Arture 706, « Journal », 2012
50 x 37,2 cm



Ici, en reprenant ces notes de lecture, j'ai repensé à cette question de l'identification à un poète, à un écrivain qu'on est en train de lire, et le mot qu'avait trouvé W. Benjamin : mêmité !...

En relisant aussi les témoignages d'écoliers sur Jean Genet, j'ai eu devant mes yeux ma propre enfance (« Autoartures », p. 6-7) !

J'ai l'impression que la vraie solitude n'existe pas !

Arture 707, « Journal », 2012
50 x 27 cm



En lisant dans les livres de Claude Debon/Peter Read et de Roger Schattuck des phrases comme : « L'intérêt [qu'a] tout système de communication rapprochant l'écriture et le dessin » ; « On ne peut pleinement apprécier la poésie d'Apollinaire si l'on ignore sa longue intimité avec des peintres et la peinture » ; « (...) par sa double carrière de critique et d'écrivain, Apollinaire appartient à l'espèce rare du "poète fondé en peinture", selon ses propres termes » ; « (...) par sa double carrière de critique et d'écrivain, Apollinaire appartient à l'espèce rare du "poète fondé en peinture", selon ses propres termes », j'ai pensé à mon texte « Qu'est-ce que arture ? » datant de 1985, et aux années 1950, les débuts de mon travail. Dans ce texte de 1985, j'avais écrit : « J'avais vite compris, tout au début de l'aventure que la peinture ne pouvait pas être un but, mais un moyen d'expression, quelque chose entre la peinture et l'écriture, entre peinture et poésie, j'ose même dire : un autre art ! »

J'avais donc trouvé en 1962 le mot arture comme titre principal pour mes travaux, en partant du mot art et en y ajoutant le suffixe « ure ». « On peut remarquer qu'arture n'est pas vraiment de [la] peinture. C'est un art entre la peinture et l'écriture, entre la peinture et la poésie. C'est que l'artiste, au départ, doit travailler comme penseur et comme dessinateur-poète ».

Depuis 1962, 50 années après, je suis arrivé à la 709^e arture, et le catalogue qui va paraître à Düsseldorf prouve que j'avais bel et bien trouvé un autre art !...

Arture 709, « Journal », 2012
50 x 28 cm



(...) lui reprochaient souvent son ignorance des lois d'orchestration, (...). On ne peut nier qu'il ait été à l'origine des traditions (...) si Janáček ne s'était pas élevé contre les traditions, il n'aurait jamais été si original. (...)

Sur ce chemin je ne m'arrête ni chez Bach, ni chez Beethoven, ni chez A. Dvořák, car j'en ai rencontré pas. Je ne leur emprunte rien. (...)

Il n'y a que Janáček qui soit resté sans collaborateurs directs dans le domaine de la composition. (...)

Le langage de J. est une époque est assez semblable à celui d'E. Satie et Ch. Ives par rapport à leurs collègues (...)

Après les partitions de J. concluent à un constat évident: leur aspect graphique est impressionnant. (...) à partir des années 1930, J. utilise de moins en moins souvent du papier à musique. Il trouve lui-même les portées à main levée (...). Ses partitions se mettent à ressembler à autant de folles activités qui y ont été, dont le caractère n'a pas une non-fonctionnalité des questions (...)

Après les partitions de J. tombe à cœur un fait artistique inéluctable, l'écrit entre musique et arts plastiques. (...) Lukáš STŘANČEK - in.

1/135 - 1/142

Collectif - « Les Janáček, création et culture européenne » ET : création et culture européenne. 6 - 8 avril 2012



« J'aimerais voir peinte une étendue désertique infinie, (...). »
 « Les yeux et la terre - le premier et le dernier tableau (...). »
 1899....
 « Tout paysage exceptionnel suggère immédiatement un habitant et sa mesure - dont le souffle serait le vent, dont les humeurs seraient les saisons - pour qui il paraît fait toujours beau. (...) »
 1/104
 H. Di. Thoreau - Journal, 1837-1840
 8/10/2012
 Dans ce livre (L. Janáček, création et culture européenne), la nouveauté arrive avec le problème de partitions de L. Janáček. (...)
 - Une œuvre n'est jamais parfaite et terminée !
 - Janáček : mon amour pour ce « renard » du XX^e siècle !
 - Une partition manuscrite de J. : j'ai tendance [à] y voir une œuvre plastique !
 - Et dans ses œuvres, les notes de musique d'A. Wölfl me donnent les mêmes plaisirs !

Arture 710
 (Journal)
 08/10/2012

Dans ce livre (L. Janáček, création et culture européenne), la nouveauté arrive avec le problème de partitions de L. Janáček. (...)

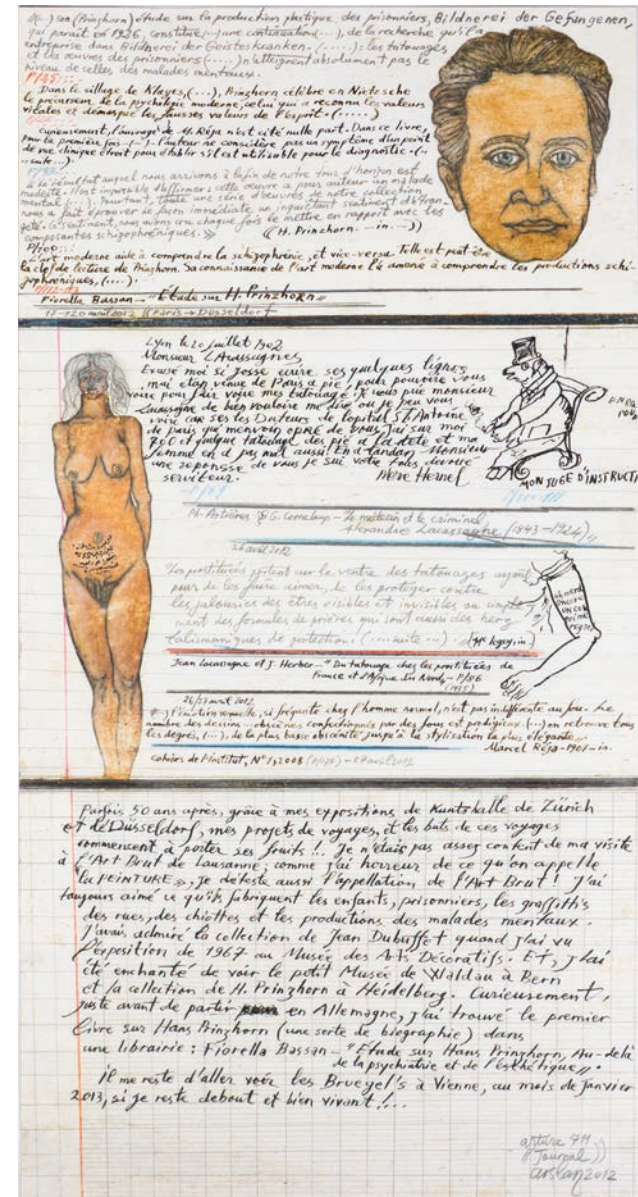
- Une œuvre n'est jamais parfaite et terminée !..
- Janáček : mon amour pour ce « renard » du XX^e siècle !
- Une partition manuscrite de J. : j'ai tendance [à] y voir une œuvre plastique !
- Et dans ses œuvres, les notes de musique d'A. Wölfl me donnent les mêmes plaisirs !

Arture 710, « Journal », 2012
 50 x 36,7 cm

Parfois 50 ans après, grâce à mes expositions des Kunsthalle de Zürich et de Düsseldorf, mes projets de voyages, et les buts de ces voyages commencent à porter [leurs] fruits ! Je n'étais pas assez content de ma visite à « L'Art brut » de Lausanne ; comme j'ai horreur de ce qu'on appelle « la peinture », je déteste aussi l'appellation de l'Art brut ! J'ai toujours aimé ce [que] fabriquent les enfants, les prisonniers, les graffitis des rues, des chiottes et les productions des malades mentaux. J'avais admiré la collection de Jean Dubuffet des malades mentaux. J'avais admiré la collection de Jean Dubuffet quand j'ai vu l'exposition de 1967 au Musée des Arts décoratifs. Et j'ai été enchanté de voir le petit Musée de Waldau à Bern et la collection de H. Prinzhorn à Heidelberg. Curieusement, juste avant de partir en Allemagne, j'ai trouvé le premier livre sur Hans Prinzhorn (une sorte de biographie) dans une librairie : Fiorella Bassan, *Étude sur Hans Prinzhorn. Au-delà de la psychiatrie et de l'esthétique*.

Il me reste [à] aller voir les Bruegel à Vienne, au mois de janvier 2013, si je reste debout et bien vivant !

Arture 711, « Journal », 2012
50 x 26 cm



La couleur blanche (...), on l'obtient principalement avec des copaltes broyées (...), la préférence est donnée à ce copale, bien qu'il existe d'autres substances, par exemple une argile blanche (...)

→ à ce sujet (autre) l'emploi de manassita (résine), et celui de haritola (opimant) (...). Sillparat ne recommande pas l'emploi de ces deux pour la fabrication du jaune; & prend les minéraux de couleur jaune qu'on trouve dans les montagnes et dans les rivières, etc (...). — La terre, en ce qui concerne le rouge, est une bonne résine, au même état que de la cochenille (...). Elle se dissout dans l'eau par une sorte de dépôt de gypse (le raktta).

Les tests de Sillpa concernent aussi grande variété de matières colorantes. Le pigment obtenu à partir de terres et de substances métalliques, on s'est servi aussi de pigments préparés avec des produits végétaux et minéraux, mais ces derniers étaient moins employés.

(...) Kras jaunes — d'abord jaunes, puis rouilles en poudre. Cette poudre est lavée broyée et lavée dans un récipient, à l'eau pure (...).

Dans le langage les pigments sont mélangés à des substances gommeuses afin d'acquiescer en eux-mêmes un peu plus de tenue, indépendamment du diluant ajouté au moment de peindre (...). Substances gommeuses différentes selon la nature même de la matière colorante. Mais, le Sillparat ne recommande l'emploi de l'extrait de l'arbre PIM (ARADIACTA INDICA) pour les yeux rouges et jaunes, le noir de fumée, le carmin (sindura) et l'opimant, l'emploi de l'extrait de l'arbre kapiltha pour la terre verte (...). L'extrait de l'arbre sakala, comme résine, et le jus lacté de sindura (...). Suite (...).

Au cours des siècles, les véhicules peints vigoureux ont été remplacés par la colle de peau de buffle (vajralepa), plus riche et plus lumineuse (...). Pour préparer cette colle, on fait bouillir la peau de buffle jusqu'à ce qu'elle soit devenue très épaisse (parakita). La pâte est épuisée, roulée en bâtons ou en boules et séchée complètement. On la fait dissoudre alors dans l'eau pour s'en servir comme colle de peinture, (...). Suite (...).

11/11/12
 sur le langage — La technique de la peinture indienne d'après les textes de Sillpa
 30 août - 27 mai 2012




Encore un livre sur les recherches des couleurs naturelles. Il y a un grand travail à faire : trouver dans mes cahiers toutes les notes autour de ce sujet, et, à mon tour, réaliser un livre. Mais la priorité est de continuer à fabriquer des artures ! Laissons donc (...).

Arture 712, « Journal », 2012
 50 x 35 cm

Quatre écrivains réunis dans une arture : F. Rabelais, James Joyce, John Cage et Nannetti.

Comme [il] écrivait merveilleusement et [qu'il] aimait répondre pratiquement à toutes les questions qu'on lui posait (je pense ici au livre *Conversations avec John Cage*), je cite John Cage aussi comme écrivain. Mais si on me demande quel écrivain tu vas emporter sur ton île déserte ? Je répondrai sans hésiter : Rabelais et les textes du théâtre d'ombres de Karagöz en Turquie !

Comme je n'aurai jamais une île déserte, ni habitée d'ailleurs, pour ne pas mécontenter les martinets, hirondelles, moineaux et d'autres insectes mangeurs de chair, j'emporterai avec moi tous les poètes, écrivains, musiciens, penseurs et scientifiques, etc. que j'aime, là où j'irai !...

Avec John Cage, j'ai une sacrée horreur du « concept de génie », depuis des années. Ça me rappelle un jeu, un concours de mon enfance ; pendant qu'on jouait dans le terrain vague, on demandait : « Qui va pisser le plus loin ? » Celui qui avait la vessie pleine gagnait le concours bien sûr !

Quant aux lettres de J. Joyce à sa femme Nora, je ne les connaissais pas toutes. Il avait donc énormément de mal pour se branler ! Ça me rappelle aussi un texte très peu connu de Leonardo da Vinci : *Della verga* ! Là il cite le phallus (la bitte de J.J.) comme une « créature » à part, pleine de caprices ! On [lui] demande de se branler ; il [ne] bouge pas. On lui demande de rester tranquille, il est impossible de le faire débander ! Raymond Cordier appelait les remariages : « changer la voiture » ! Joyce a utilisé donc toujours la même voiture, fidèlement ! Au bout du compte : à chacun sa vie sexuelle !...

Ces derniers jours, j'étais très heureux de faire la connaissance d'un autre écrivain, grâce au livre de Lucienne Peiry (sous la direction de) : Nannetti – « Nannetti = Ferrandoné – Rome – le 3-10-1927 – Basané – Épinaré – (...) ».

Arture 713, « Journal », 2012
50 x 53 cm

Quatre écrivains réunis dans une arture :
F. Rabelais, James Joyce, John Cage et Nannetti.
Comme écrivait merveilleusement et aimait
répondre pratiquement à toutes les questions
qu'on lui posait (je pense ici au livre
« Conversations avec John Cage »), je cite John Cage
aussi comme écrivain. Mais, si on me demande,
quel écrivain tu vas emporter sur ton île déserte ?
Je répondrais sans hésiter. Rabelais et les textes
du théâtre d'ombres de Karagöz en Turquie !...

Comme je n'aurai jamais une île déserte, ni
habitée d'ailleurs, pour ne pas mécontenter les mar-
tinets, hirondelles, moineaux et d'autres insectes
mangeurs de chair, j'emporterai avec moi tous
les poètes, écrivains, musiciens, penseurs et scien-
tifiques, etc., que j'aime, là où j'irai !...

Avec John Cage, j'ai une sacrée horreur du
« concept de génie », depuis des années. Ça me rappelle
un jeu, un concours de mon enfance ; pendant qu'on
jouait dans le terrain vague, on demandait : « Qui
va pisser le plus loin ? ». Celui qui avait la
vessie pleine gagnait le concours bien sûr !...

Quant aux lettres de J. Joyce à sa femme
Nora, je ne les connaissais pas toutes. Il avait
donc énormément de mal pour se branler ! Ça
me rappelle aussi un texte très peu connu de
Leonardo da Vinci : *Della verga* ! Là il cite
le phallus (la bitte de J.J.) comme une « créature »
à part, pleine de caprices ! On le demande de se
branler ; il bouge pas, on le demande de rester
tranquille, il est impossible de le faire dé-
bander ! Raymond Cordier appelait les rema-
riages : « Changer la voiture » ! Joyce a utili-
sé donc toujours la même voiture, fidèle-
ment ! Au bout du compte : à chacun sa vie
sexuelle !...

Ces derniers jours, j'étais très heu-
reux de faire la connaissance d'un
autre écrivain, grâce au livre de Lucien-
ne Peiry (sous la direction de) :
Nannetti : « NANNETTI = Ferrando-
né - Rome - le 3-10-1927 - Basané
- Épinaré - (...) ».

J'allais juste commencer à réaliser l'arture 714, autour de Lucien de Samosate, et des lectures d'A. Kammerer, *Essai sur l'histoire antique d'Abyssinie* (MCMXXVI) et *Tuto Fela* de Roger Joussaume, que j'ai trouvé les *Œuvres de Lucien, traduites du grec, d'après une copie vérifiée et revue sur 6 manuscrits de la Bibliothèque du Roi*, sans le nom du traducteur, « à Paris, chez Jean-François Bastien », daté de 1788.

Je ne suis pas bibliophile, je cherchais des livres sur Lucien même et je tombe sur ces 6 volumes, tant mieux ! J'espère avoir de nouvelles informations sur un écrivain que j'ai toujours aimé depuis ma première lecture dans les années 1950 à Istanbul.

C'est, je pense, à cette époque aussi, à cause de Lucien et mes lectures du Marquis de Sade que je signalais mes œuvres : de Phallus, Phallus antique, ou Le Comte de Phallus !...

Il y a quelques portraits imaginaires de Lucien, et ils sont tous ridicules. Mon portrait réalisé en 1985 est authentique. Puisque dans son âge avancé j'ai vécu en sa compagnie une amitié fraternelle, je puis dire, à Samosate même, avant la destruction de la ville, à cause de la construction d'un barrage.

Arture 714, « Journal », 2012
50,2 x 30 cm





– À cause du livre de Michel Surya que je ne connaissais pas, après des années, [me voilà] de nouveau face à face avec Georges Bataille, dans ma vieillesse ! Je n'aime pas dire « vieillesse » ; disons l'âge avancé !... Je puis toujours rire en disant aux amis : « Je suis immortel ». Mais après sept anesthésies, je vois dans quel trou je vais dire adieu à ce joli monde !

– J'avais étudié comme je pouvais les dadaïstes et surréalistes, les grands poètes français du XIX^e siècle français et d'autres pays, le Marquis de Sade et Nietzsche, mais j'ai découvert G. Bataille et son ami Michel Leiris à mon arrivée à Paris, dans les années 1961-1962, et je les appelais, à tort ou à raison, les nietzschéens français.

– Après *Paris-Ténare*, l'obélisque de la place de la Concorde m'a fait penser à la deuxième œuvre réalisée à Paris : « Projet-Cadeau pour la place de la Concorde » (1961) vendu chez Raymond Cordier. Je n'ai même pas une photo de cette œuvre...

– Je viens de trouver dans un dossier un dessin et ces notes datées de 1967 :

« Je me sens pourri, chaque chose que je touche est pourrie. » (p. 48)

« De personnages divers que successivement je suis, je ne parle pas. » (p. 177) (G. Bataille)

Je suis paresseux pour chercher de quel livre de G.B. viennent ces phrases !

– Les penseurs, écrivains, poètes et peintres qui se sont intéressés à l'économie-politique rarement ont étudié *Le Capital* de Karl Marx. C'est le cas aussi de G. Bataille, malgré son intention d'« inclination vers le marxisme » !

Je pense aussi, ici, au grand poète américain des *Cantos*, Ezra Pound !...

Arture 715, « Journal », 2012
50,2 x 34,8 cm

Dans ma collection d'objets africains, les instruments de musique sont nombreux. Comme on dit : un enfant africain commence à danser dans le ventre de sa mère. À cause de ça sans doute, je suis fier de ces objets, et certains sont relativement anciens...

Je ne possède pas de tengere, mais quelques objets analogues, comme ces instruments de danse de mariage de Tanzanie et d'autres pays africains...

Je pense aussi à ces curieux objets que Hans Hickmann appelle « planchettes entrechoquées » dans son livre *Catalogue général des antiquités égyptiennes du musée du Caire, instruments de musique* (1949). Je trouve que ces instruments en forme de main, [en] bois ou [en] ivoire, ont pratiquement les mêmes fonctions que les tengere du Mali.

Depuis leur apparition sur la Terre, les humains se sont occupés de manger, de baiser et de faire la guerre !

Je ne suis ni ethnomusicologue ni moraliste : avant de fermer le bec, je signale l'importance et la beauté de ce qu'on appelle les domaines de l'art, de l'écriture. Je me calme, sans me calmer !...

Arture 718, « Journal », 2012
50 x 29 cm



De nouveau la préhistoire ! C'est toujours merveilleux et indispensable de retourner à la préhistoire, ainsi qu'aux anciens Grecs et Romains, une de mes passions !...

Puisqu'ils commençaient à être nombreux dans leur société, on peut parler des mœurs, des habitudes et des croyances ; mais c'est quoi tous ces livres sur « les religions des préhistoriques » ? Est-ce qu'on peut se demander s'ils étaient chrétiens ou musulmans ?! catholiques ou protestants, chiites ou soufis ?!

Quant aux idioties et absurdités que raconte l'illustre préhistorien Henri de Lumley dans le catalogue d'Un million d'années en Europe, je vous laisse juges et je préfère rester amateur-préhistorien le reste de ma vie !...

Arture 720, « Journal », 2012
50 x 34,5 cm

1991, G. Basinski nous invite à penser que, dès ces époques lointaines, agissant déjà la conception habituellement rendue par la diton latin, **AUT VULVA, AUT VULTUS** (soit la vulve, soit le visage) pour Marthe de cet homme millénaire relevant de répondre les deux à la fois. (...) p. 199...

1992 (→) 2/3 septembre 2012
6105 Deluc - La sope au temps des Gros-Égouons p.
2/3 septembre 2012

1992 Les recets humaines ont été mis à jour sur les sols d'occupation archaïques de la Gascogne. La plupart des os longs ont été fracturés intentionnellement comme le démontrent les fractures au niveau de (...). Certaines d'entre elles, en particulier des femurs, présentent de fines stries de décharge, ce qui prouve sur la viande à être crue et résistante (...). En a donc obtenu à une station de l'ouest de la Gascogne à (...). Une fouille de l'habitat préhistorique non pas au vestaire, mais vraisemblablement à l'abri, pour s'approvisionner, sans doute les forces physiques et psychiques du défunt. // de dire, les - in...

1993 Catalogue - La conpulte de l'ouest, il y a un million d'années en Europe - p.100
6 sept. 2012

De nouveau la préhistoire ! C'est toujours merveilleux et indispensable de retourner à la préhistoire, ainsi qu'aux anciens Grecs et Romains, une de mes passions !...
Puisqu'ils commençaient à être nombreux dans leur société, on peut parler des mœurs, des habitudes et des croyances ; mais c'est quoi tous ces livres sur « les religions des préhistoriques » ? Est-ce qu'on peut se demander s'ils étaient chrétiens ou musulmans ?! catholiques ou protestants, chiites ou soufis ?!

Quant aux idioties et absurdités que raconte l'illustre préhistorien Henri de Lumley dans le catalogue d'Un million d'années en Europe, je vous laisse juges et je préfère rester amateur-préhistorien le reste de ma vie !...

1994, une grosse stérolite de calcaire aménagée en forme de phallus de plus de deux mètres de hauteur. p.105

1994 Gerhard Basinski - Femmes sans tête, une icône culturelle dans l'Europe de la fin de l'ère glaciaire. 23-24 août 2012

1994 « (...) Phlébé H. Breuil s'était posé la question (...) & Est-ce une femme obèse vue de face ou un coït ? » en pensant pour la deuxième hypothèse, en concluant pudiquement : « C'est un coït de mariage ». Devant ce dessin, comme devant d'autres, à l'origine certainement à l'usage, à l'origine de scènes d'accouplement dans l'art paléolithique, tout cela d'autres, actes physiologiques. Le Dr. Léon Palés ne Pignatelli que qui consacrait un chapitre d'une dizaine de pages aux « rapports sexuels dans l'imagerie paléolithique » (1996) et (... suite ...) »

1994 Le coït d'homme (1994) et est difficile de ne pas voir dans ce couple une scène de coït. La seule vraiment convaincante de l'art paléolithique. Elle termine d'une posture général-pectorale, more ferarum, comme d'ailleurs les autres anciens. (...) p. 1

1994 Le père F. Marie Bagnouieux, directeur du laboratoire de géologie de l'Institut catholique de Toulouse, qui conclut en 1953 un peu d'être sur Les Religions des préhistoriques par cette formule empruntée à Verriest (1952) : « L'homme est un animal religieux. Il se différencie de l'animal. Il est religieux et il prie. »

arture 720
(Journal)
septembre 2012



Pendant mon voyage en solitaire à Éphèse (1959 ou 1960), malgré mes recherches dans les ruines, je n'ai pas rencontré Héraclite l'Obscur.

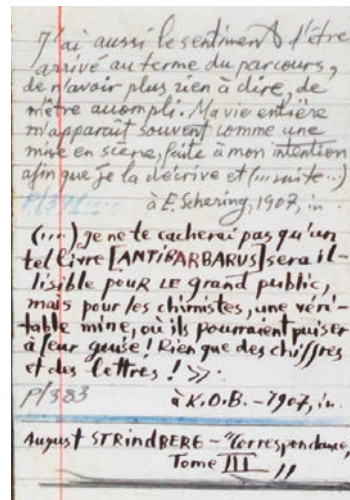
C'est vrai qu'à l'époque je n'avais pas envie de plonger dans la mer Égée, ni d'ailleurs dans le Bosphore. J'ai toujours préféré les petits bistrotts (meyhane) sur les rivages, là où on pouvait boire du rakı et manger des petits poissons grillés.

Il est vrai aussi, maintenant, qu'il n'est pas question de replonger dans la Seine, ni « dans les eaux glacées du calcul égoïste¹ » du Manifeste !...

Je suis assez paresseux pour chercher dans mes cahiers mes notes de lectures d'Héraclite et sur Héraclite. Il faudrait qu'un connaisseur mette mes cahiers sur ordinateur. Mais qui va lire des milliers et des milliers de pages ?! Tout compte fait, je préfère utiliser mon temps à fabriquer des artures.

1. Le nom de la pièce de théâtre montée en 1976 avec Mehmet Ulusoy et Richard Soudée.

Arture 721, « Journal », 2012
50 x 30 cm



August Strindberg, écrivain, poète, peintre, photographe, botaniste, homme de théâtre, etc., etc., faisant mesurer son phallus pour prouver qu'il est un homme normal, parce qu'il avait eu des problèmes avec ses deux femmes qui voulaient le faire interner dans un asile comme fou, vers la fin du XIX^e siècle, vivant à Paris, arrête toutes ses activités, se déclarant scientifique, « alchimiste de la chimie », commence à faire des expériences de chercheur d'or dans sa chambre de l'hôtel Orphila, rue d'Assas et publie des articles dans la presse occulte/spirituelle et deux livres sur ses expériences : *Antibarbarus* et *Sylva sylvarum*.

Je n'ai pas trouvé et n'ai pas lu ces deux livres, c'est regrettable ! Par contre, il publie, écrit directement en français un de ses meilleurs livres, autobiographiques, *Inferno*, sur sa vie et ses expériences de cette période (1897).

C'est curieux et drôle : les rapports de l'art et de la science m'ayant toujours préoccupé, moi aussi j'ai eu des périodes de « scientifique » plusieurs fois dans mon travail de producteur d'artures !... Je veux dire [que], grâce à l'aide des livres, sans faire d'expériences dans les laboratoires, trouvant mon or directement dans les bras de ma « belle Hollandaise » Lidy, j'ai réalisé plusieurs séries d'artures en me qualifiant d'amateur-économiste, d'amateur-psychiatre, d'amateur-préhistorien, etc. Je pense évidemment à mes travaux de mettre en images *Le Capital* de Karl Marx, aux séries « Influences » et « Nouvelles Influences » et à « L'Homme » : près de 50 ans de travail !

On peut toujours se demander si Strindberg était vraiment un fou persécuté, ou bien simplement schizophrène. Je vais essayer d'y répondre à la prochaine occasion étant amateur-psychiatre !...

« A-tu la guim (longue) de
 l'homme ? On a écrit
 ça pour la première fois
 en 1871, par le docteur
 J. L. ... »

« ... la guim (longue) de
 l'homme ... »

« ... la guim (longue) de
 l'homme ... »

« ... la guim (longue) de
 l'homme ... »



« ... la guim (longue) de
 l'homme ... »

« ... la guim (longue) de
 l'homme ... »

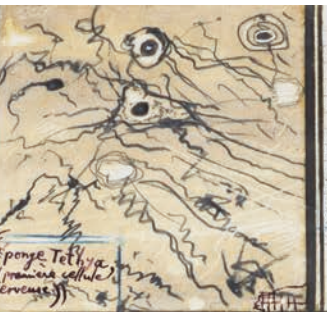


« ... la guim (longue) de
 l'homme ... »

« ... la guim (longue) de
 l'homme ... »

« ... la guim (longue) de
 l'homme ... »

« ... la guim (longue) de
 l'homme ... »



« ... la guim (longue) de
 l'homme ... »

« ... la guim (longue) de
 l'homme ... »

« ... la guim (longue) de
 l'homme ... »

« ... la guim (longue) de
 l'homme ... »

« ... la guim (longue) de
 l'homme ... »

« ... la guim (longue) de
 l'homme ... »

« ... la guim (longue) de
 l'homme ... »

« ... la guim (longue) de
 l'homme ... »

« ... la guim (longue) de
 l'homme ... »

« ... la guim (longue) de
 l'homme ... »

« ... la guim (longue) de
 l'homme ... »

« ... la guim (longue) de
 l'homme ... »

« ... la guim (longue) de
 l'homme ... »



« (...) moi qui ne m'intéresse pas uniquement à la nature religieuse ou morale de l'homme, ni même à l'homme. Né... » Il reste bien des problèmes ardues à résoudre, et nous devons nous contenter de vivre, entre esprit et matière, une vie aussi humaine que possible. » (T.)

« (...) la poésie (...) est un fruit naturel. Aussi naturellement que le chêne produit des glands et la vigne des grappes de raisin. (...) »

« (...) l'énigme et les ombres seraient nos khats... » (Thoreau)

11/133...
 Je suis tombé (...) sur un vieux volume (...)
 ... regroupent les poètes grecs mineurs, et quel plaisir ce fut de relire ces noms: Orphée, Linus, Musée, (...). Himermeus, Ibycus, Alcée, Stésichore, Ménandre. (...) Nous pourrions converser avec ces grands noms désarmés en toute liberté (...).

Je ne connais pas d'études aussi apaisantes que celles de l'érudit qui se consacre aux auteurs classiques. (...) nous contemp-
 tons, les pérorations, des auteurs grecs et latins avec plus de plaisir que le voyageur qui admire les beaux paysages de Grèce et d'Italie. On trouvera une source de plus raffinée

cette route qui va d'Homère et Hérodote à Horace et Juvenal est beaucoup plus attrayante que la voie Appienne. Lire les classiques ou discuter avec les auteurs de l'Antiquité grecque ou latine à travers leurs œuvres qui nous sont parvenues, c'est comme marcher au milieu des églises et des cons-
 titutions: (suite...) » (T.) in-
 11/237-238...
 L'homme peut s'estimer heureux quand ce qui lui sert de nourriture sert aussi d'offre de médica-
 ment. Il n'y a pas d'herbe dont on ne dise pas qu'elle est bonne (...). Mais comment saurait-on qu'elle est bonne? C'est là qui résolve le mystère pour moi (...). Puis que toutes les choses sont bonnes, les hommes finiront par ne plus dis-
 tinguer ce qui est le poison de ce qui est l'anti-
 dote. (in suite...) (T.)

11/243...
 (...) Une œuvre parfaite de l'art humain serait aussi sauvage et naturelle selon le bon sens. L'homme n'apprivoise la nature qu'au fin de la rendre plus libre qu'il ne l'a trouvée, bien qu'il soit probable qu'il n'y soit encore jamais parvenu. (T.)

11/276...
 Le poète utilise les résultats de la science et de la philosophie et généralise leurs grandes inductions. » P1386
 Henry D. Thoreau - 7 jours sur le fleuve
 12 nov. 2012

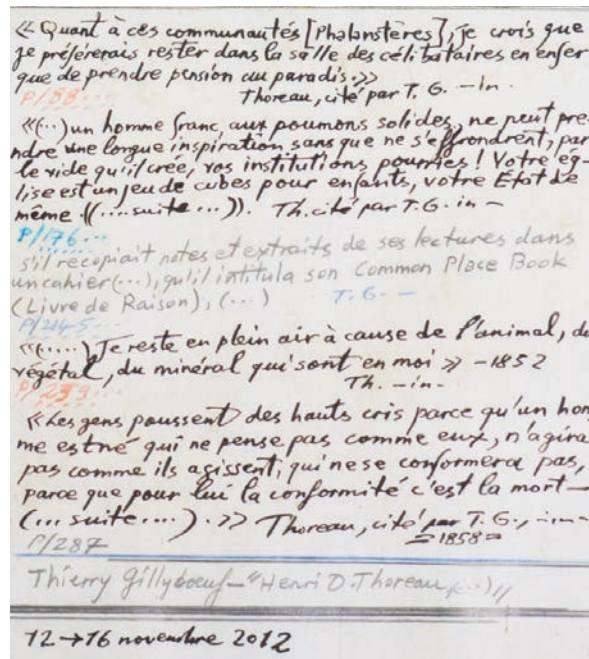
« Quant à ces communautés [Monastères], je crois que je préférerais rester dans la sèlle des celibataires en enfer que de prendre passion au paradis. »
 Thoreau, cité par T.G. - in-
 11/276...
 « (...) un homme franc, aux poumons solides, ne peut prendre une longue inspiration sans que ne s'épandent, par le vide qu'il crée, ses institutions pourries! Votre es-
 lise est un jeu de cubes pour enfants, votre Eglise de même (... suite ...) ». Thoreau, cité par T.G. in-
 11/276...
 (...) recepit notes et extraits de ses lectures dans un cahier (...), qui lui intitulé son Common Place Book (Livre de Raison). (...) T.G. -
 11/276...
 « (...) Je reste en plein air à cause de l'animal, du végétal, du minéral qui sont en moi » - 1852
 Th. - in-
 « Des gens poussent des hauts cris parce qu'un homme est né qui ne pense pas comme eux, n'agit pas comme ils agissent, qui ne se conforme pas, parce que pour lui la conformité c'est la mort (... suite ...) » Thoreau, cité par T.G., in-
 11/287
 Thierry Gillyboeuf - © Henri D. Thoreau, p. 11

12 → 16 novembre 2012

Avant H.D. Thoreau je voudrais rendre hommage à son traducteur en langue française, Thierry Gillyboeuf. Il est sûrement amoureux de Thoreau dans le bon sens du terme! Après la correspondance Emerson/Thoreau, il a commencé à traduire LE JOURNAL de Thoreau en plusieurs tomes (premier tome déjà paru), et dernièrement 7 Jours sur le fleuve, avec en plus, une Biographie merveilleuse de cet écrivain décédé en 1852, à 44 ans.

On ne s'étonnera pas si je dis que je suis aussi amoureux, entre autres poètes, de Thoreau! La preuve en est: les nombreuses car-
 tures que je lui consacre. Si je rencontre un jour Gillyboeuf, nous aurons pas mal de choses à nous dire.
 C'est lui - je voudrais signaler une drôle de cir-
 culaire: Amazon parle d'un « vieux volume provenant d'une librairie de Londres, regroupant les Poètes Grecs Mineurs, et quel plaisir ce fut de relire ces noms: (...) » De ma part, dans le tome de mon petit livre « Nouvelles Influences », j'avais parlé de la né-
 cessité de retrouver soigneusement les classiques de l'antiquité grecque et de Rome. Je habite désormais ce
 texte aux critiques partielles aux commissaires de musées, puisque je n'ai pas le temps de le faire !.

arture 725
 Journal
 antony 2012

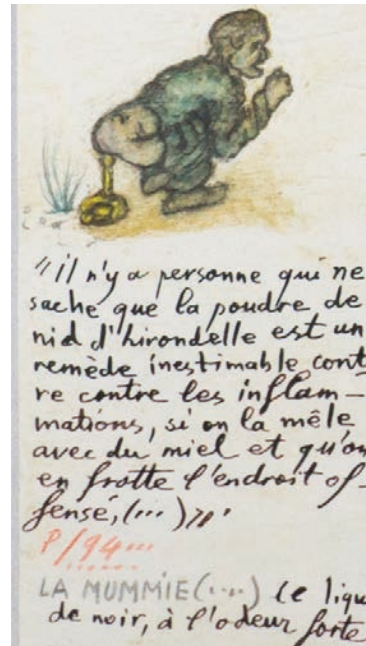


Avant H.D. Thoreau, je voudrais rendre hommage à son traducteur en langue française, Thierry Gillyboeuf. Il est sûrement amoureux de Thoreau dans le bon sens du terme ! Après la correspondance Emerson/Thoreau, il a commencé à traduire *Le Journal* de Thoreau en plusieurs tomes (premier tome déjà paru), et dernièrement *7 jours sur le fleuve*, avec en plus une biographie merveilleuse de cet écrivain décédé en 1862, à 44 ans.

On ne s'étonnera pas si je dis que je suis aussi amoureux, entre autres poètes, de Thoreau ! La preuve en est les nombreuses artures que je lui ai consacrées. Si je rencontre un jour Gillyboeuf, nous aurons pas mal de choses à nous dire.

Cette fois-ci je voudrais signaler une drôle de coïncidence : Thoreau parle d'un « vieux volume provenant d'une librairie de Londres, regroupant les poètes grecs mineurs, et quel plaisir ce fut de relire ces noms (...) ». De ma part, dans le texte de mon petit livre *Nouvelles Influences*, j'avais parlé de la nécessité de retourner souvent aux classiques de l'ancienne Grèce et de Rome. Je laisse chercher ce texte aux critiques d'art et aux commissaires de musées, puisque je n'ai pas le temps de le faire !

Arture 725, « Journal », 2012
 50 x 36 cm



La parution d'un livre que j'attends depuis des mois, parfois des années, me rend heureux comme un petit garçon qui reçoit un cadeau, une voiture par exemple !

C'était le cas ces dernières semaines : volume III de [la] *Correspondance* de Strindberg ; *7 jours sur le fleuve* d'Henry D. Thoreau, et la biographie de T. Gillybœuf sur le même auteur ; pour combler le tout, *Lettres (1897 à 1949)* de Robert Walser. J'attendais une petite voiture pour pouvoir jouer, d'un coup j'en reçois trois !... On sait que sans ces jeux-là... je veux dire : sans écritures pas d'artures, pas de livre, pas de travail !

J'aime lire aussi des livres comme celui de M. Bilimoff, livres scientifiques ou bien vulgarisation comme on dit ! Étant plusieurs fois anesthésié, charcuté, comme vétérinaire, j'ai un certain droit de m'amuser sur les problèmes de la santé et des remèdes. On sait aussi que je me suis bien amusé sur ce sujet, avant le livre de Bilimoff, surtout en travaillant à la série d'artures : « L'Homme ».

(Les 2 collages viennent du cahier d'école de Charlotte Lefèvre, datant de 1893.)

1) au sud de la ...
 2) au nord de la ...
 3) au sud de la ...
 4) au nord de la ...



5) les fleurs ...
 6) les fleurs ...
 7) les fleurs ...
 8) les fleurs ...



9) les fleurs ...
 10) les fleurs ...
 11) les fleurs ...
 12) les fleurs ...



13) les fleurs ...
 14) les fleurs ...
 15) les fleurs ...
 16) les fleurs ...



17) les fleurs ...
 18) les fleurs ...
 19) les fleurs ...
 20) les fleurs ...



Pourquoi MOURIR si L'ON A de LA SAUGE dans son JARDIN ? (....) Celui qui veut vivre à jamais doit manger la sauge en mai, en cas de saug sur pied et aux jambes, et en cas de maux de ventre, et autres maux de ventre de sauge se faire. (....) Si la sauge n'est plus assés, elle n'est plus utile. (....) Si la sauge est trop mangée, elle est trop mangée. (....) Si la sauge est trop mangée, elle est trop mangée. (....)

21) les fleurs ...
 22) les fleurs ...
 23) les fleurs ...
 24) les fleurs ...



25) les fleurs ...
 26) les fleurs ...
 27) les fleurs ...
 28) les fleurs ...



29) les fleurs ...
 30) les fleurs ...
 31) les fleurs ...
 32) les fleurs ...



33) les fleurs ...
 34) les fleurs ...
 35) les fleurs ...
 36) les fleurs ...



La parution d'un livre que j'attends depuis des mois, parfois des années, me rendra heureux comme un petit garçon qui reçoit un cadeau, une voiture par exemple !
 C'est le cas ces dernières semaines : volume III de "Correspondance, d'August Stindberg", 7 jours sur le fleuve, d'Henri De Thoreau, et la biographie de T. Gilliland, sur le même auteur, pour compléter le tout, de Hans Walter. J'attends une petite version pour donner à un coup d'oeil en français. On sait que sans ces deux-là, il n'y a pas de sauge. (....) J'aime les ouvrages de livres comme celui de M. Bitimoff, livres scientifiques ou bien vulgarisations comme on dit l'état plusieurs fois anathématisés, comme les livres de la santé et des remèdes, on sait aussi que je me suis bien amusé sur ce sujet, avec le livre de Bitimoff, sur tout en travaillant à la Seine d'artisans : L'HOMME.
 Les 2 collages viennent d'être réalisés de Charlotte Lejeune, début 1933.
 active 226 (1933) avril 2019



Après la lecture de *Lettres, de 1897 à 1949* de Robert Walser, j'ai pris dans mon stock de livres de Jean Oury : *Création et schizophrénie*, et de François Tosquelles : *Le vécu de la fin du monde dans la folie, le témoignage de G. de Nerval*. Ces deux livres sont des rééditions, je les avais lus entre 1986 et 2000, pendant mes travaux de la série : « L'Homme ». Il s'agit donc de nouveau de la schizophrénie que j'ai étudiée et étudiée toujours avec passion !

Est-ce que je suis un schizophrène ? Est-ce que c'est pour mieux me connaître que depuis des années je tourne autour du pot ? Je dois avouer ici que j'ai eu souvent des amitiés avec les psychiatres, pratiquement depuis les débuts de mes travaux artistiques.

À Istanbul, après ma deuxième exposition (1959, « Phallisme »), l'historien d'art Sezer Tansuğ est venu voir mes derniers travaux avec le psychiatre Metin Özek, un ancien étudiant d'Ernst Kretschmer. Après avoir vu mes œuvres, M. Özek m'a proposé de faire des photos et d'écrire un article dans une revue de psychiatrie en Suisse. J'avais dit « oui » pour les photos, mais « non » pour l'article dans la revue de psychiatrie : je ne voulais pas me faire classer comme un artiste « malade mental » !

À Paris, après avoir eu une belle amitié de voisinage avec le neuro-biologiste Jean-Pierre Changeux et sa femme Anny, j'ai eu aussi une longue amitié avec Jean Bobon et son fils Daniel Bobon, tous les deux psychiatres de l'université de Liège en Belgique, et j'ai participé à l'exposition de « Psych'art » qu'ils avaient organisée dans la même ville. Avec les Bobon, puis après eux, j'ai eu aussi des rencontres avec Gaston Ferdière, qui avait soigné Antonin Artaud à Rodez, et j'avais refusé de participer à l'expo-vente à New York qu'il avait organisée pour éviter d'être classé de nouveau comme les moutons de...

Quant aux psychiatres Pierre Maunoury et Gérard Serra, ils m'avaient tout simplement ouvert leurs riches bibliothèques. Surtout G. Serra qui possédait tous les classiques de la littérature psychiatrique du XIX^e siècle.

Les souvenirs sont toujours intéressants mais je m'aperçois que je n'ai toujours pas répondu à la question : « est-ce que je suis un schizophrène ? » Je trouverai bien une autre occasion, en fabriquant une autre arture pour répondre à cette jolie question !...

Arture 727, « Journal », 2012

50 x 45 cm



ΣΑΤΙΕ

Les vivants, il est fort probable que les peuples de l'Asie du Bronze et du Fer aient attaché au métal, des vertus similaires, quelconques exemples ethnographiques (en suite...)

« (...) Si je faisais recherche le contact avec les peintres, auprès desquels, (...) il avait appris le plus de musique qu'auprès des musiciens »

« Le jazz nous raconte sa douleur et on s'en fait. C'est pourquoi il est beau, réel... » (S) (en suite...)

1909-32...
« Un journal - Les Palanques... » en 1946
Satie avait pris soin de préparer son instrument (piano) - au point de s'être acheté 7 cages (-) en glissant des feuilles de papier entre les cordes (-)

1937-39...
« Il semble qu'Edgar Varèse ait aidé E. Satie à orchestrer cinq Grimaces. »

« (...) on ne peut s'enrichir de parti par la plaisir quasi hypnotique de musique répétant pour lui-même... le même phonème qui flatter son oreille la comme d'un Oriental qui respire » (en suite...)

1942...

On a critiqué John Cage pour son élitisme et pour ne pas s'être intéressé aux problèmes de société. Mais que dire d'Erik Satie protégé par les comtes et les princesses ?

Il suffit de lire l'énorme *Correspondance* de Satie, près de 1 200 pages, pour voir comment il a vécu dans la misère pratiquement toute sa vie, malgré une certaine célébrité les dernières années de sa vie. Je veux dire sans un sou dans les poches ! Je crois que pour mieux comprendre cette misère spéciale il faut la vivre personnellement !

Je peux continuer à écrire, ajouter d'autres remarques, mais je préfère fermer le bec et retourner à ma table...

Catalogue - Variations Satie //

27-28 décembre 2012

« Dans la nécropole de Halstatt, en Autriche, a été trouvée une très belle cloche en bronze qui avait conservé son battant... » (S) le bruit peut subjuger, subordonner, mais aussi, par ses forces de la nature et aux humains. Le son possède souvent, dans les sociétés traditionnelles, un caractère de prophétie, (S) le son du bronze est doté d'un caractère prophétique. Il éloigne les esprits de satie.

arture 728
(Journal)
août 2012

25 décembre 2012

On a critiqué John Cage pour son élitisme et pour ne pas s'être intéressé aux problèmes de société. Mais que dire d'Erik Satie protégé par les comtes et les princesses ?

Il suffit de lire l'énorme *Correspondance* de Satie, près de 1 200 pages, pour voir comment il a vécu dans la misère pratiquement toute sa vie, malgré une certaine célébrité les dernières années de sa vie. Je veux dire sans un sou dans les poches ! Je crois que pour mieux comprendre cette misère spéciale il faut la vivre personnellement !

Je peux continuer à écrire, ajouter d'autres remarques, mais je préfère fermer le bec et retourner à ma table...

Arture 728, « Journal », 2012

47 x 18 cm

à l'aise au point symphonique de Richard Strauss. Bartók demeure original. Beaucoup voyagent. Le monde, qui devient bientôt le lieu de la vie de cheval. (C'est...)

« (...) celui qui peint un paysage juste pour peindre un paysage, ou écrit une symphonie juste pour écrire une symphonie, n'est dans le meilleur des cas rien de plus qu'un bon artisan. (...) Je ne veux pas, jusqu'à ce que l'expérience me soi-même, que les œuvres d'un individu puissent traduire les événements, les passions de ce siècle, les passions qui le guettent, avec plus d'exactitude que sa biographie. (...) »

1961-82 in B. Bartók, 1967-10.

« La musique paysanne (...) doit être considérée comme un phénomène naturel, la forme à trouver, l'objet de sa recherche, et non l'objet de sa transformation. (...) »

de comment les humains, privés de toute tradition, et un phénomène naturel au même titre que, par exemple, les manifestations variées de la nature (les fleurs et la flore). (...) » B. Bartók, 1961-10.

« (...) Je ne me soucie pas de savoir s'il existe une tendance reconnue de la musique contemporaine. (...) »

« (...) Je ne me soucie pas de savoir s'il existe une tendance reconnue de la musique contemporaine. (...) »

Je considère comme inopportun de me soumettre, d'une manière rigide à une quelconque tendance musicale, qui me rend (...) dépendant de ses règles. (...) »

1983, 360 B. Bartók, 1927, in

C. Delamarche - Béla Bartók

26 fév. 2012 → 7 janvier 2013

« La musique : en son double respect de message et de communication on est certainement partie du chant des oiseaux. » C. Messiaen in

« (...) l'intérêt est l'homme compositeur capable de structurer son chant (...) avec un grand nombre de nouvelles des paroles et d'adapter le langage des oiseaux pour une FAUVETTE (cf. AL) ; symbole de plusieurs individus (...) »

des centaines de notes de Fauré de Jardins (...) les notes sont très longues. (...) »

1926 in O.N. in

« (...) celui qui peint un paysage juste pour peindre un paysage, ou écrit une symphonie juste pour écrire une symphonie, n'est dans le meilleur des cas rien de plus qu'un bon artisan. (...) »



« À la fin de l'hiver, dès qu'il fait moins froid, le merle noir trahit : il cherche et perfectionne ses motifs. Comme il n'abandonne jamais ce qu'il a trouvé, à chaque printemps, il reprend les thèmes de printemps précédents, en y ajoutant ses nouvelles productions. » (C. Messiaen) in

« Le mot de production, est révélateur : Messiaen considère ce merle comme un collègue, il ne manque plus que la transmission orale de père en fils. »



« Le chant de l'alouette est un chef-d'œuvre de joie, de vitalité, de spontanéité. La note s'élève (...) en réalisant un motif en crescendo. Arrive à 100 ou 150 mètres de hauteur (...) il déverse son torrent de mélodie. C'est une ligne jubilante, avec des trémolos, des notes, (...) comme si l'oiseau, dans sa fuite de la terre, essayait, sans y parvenir, de percer son chemin dans le bleu du ciel. »

1939 in Messiaen in

« Je ne savais pas très bien moi-même quelle forme je devais choisir, j'étais maladroit. (...) »

J'ai mis de découvrir par exemple, le déroulement des heures, pour fournir un cadre formel (ce n'est, c'est celui que j'ai adopté pour mon catalogue d'oiseaux). (...) Je n'ai donc pratiquement plus jamais écrit de sonates, de symphonies, ni de toutes ces choses-là. (...) »

Alain Louvier - Messiaen et le concert de la nature // 12 Janvier 2013 le train PARIS → WIEN

« (...) celui qui peint un paysage juste pour peindre un paysage, ou écrit une symphonie juste pour écrire une symphonie, n'est dans le meilleur des cas rien de plus qu'un bon artisan. (...) »

« (...) celui qui peint un paysage juste pour peindre un paysage, ou écrit une symphonie juste pour écrire une symphonie, n'est dans le meilleur des cas rien de plus qu'un bon artisan. (...) »



« (...) Je ne me soucie pas de savoir s'il existe une tendance reconnue de la musique contemporaine. (...) »

« (...) Je ne me soucie pas de savoir s'il existe une tendance reconnue de la musique contemporaine. (...) »

« (...) Je ne me soucie pas de savoir s'il existe une tendance reconnue de la musique contemporaine. (...) »

« (...) Je ne me soucie pas de savoir s'il existe une tendance reconnue de la musique contemporaine. (...) »

« (...) Je ne me soucie pas de savoir s'il existe une tendance reconnue de la musique contemporaine. (...) »

« (...) Je ne me soucie pas de savoir s'il existe une tendance reconnue de la musique contemporaine. (...) »

« (...) Je ne me soucie pas de savoir s'il existe une tendance reconnue de la musique contemporaine. (...) »

« (...) Je ne me soucie pas de savoir s'il existe une tendance reconnue de la musique contemporaine. (...) »

« (...) Je ne me soucie pas de savoir s'il existe une tendance reconnue de la musique contemporaine. (...) »

« (...) Je ne me soucie pas de savoir s'il existe une tendance reconnue de la musique contemporaine. (...) »

« (...) Je ne me soucie pas de savoir s'il existe une tendance reconnue de la musique contemporaine. (...) »

« (...) Je ne me soucie pas de savoir s'il existe une tendance reconnue de la musique contemporaine. (...) »

« (...) Je ne me soucie pas de savoir s'il existe une tendance reconnue de la musique contemporaine. (...) »

« (...) Je ne me soucie pas de savoir s'il existe une tendance reconnue de la musique contemporaine. (...) »

« (...) Je ne me soucie pas de savoir s'il existe une tendance reconnue de la musique contemporaine. (...) »

« (...) Je ne me soucie pas de savoir s'il existe une tendance reconnue de la musique contemporaine. (...) »

« (...) Je ne me soucie pas de savoir s'il existe une tendance reconnue de la musique contemporaine. (...) »

« (...) Je ne me soucie pas de savoir s'il existe une tendance reconnue de la musique contemporaine. (...) »



Ces derniers jours, la parution de deux livres sur deux musiciens du XX^e siècle : Béla Bartók et Olivier Messiaen ; quel bonheur ! « Musique naturelle pour Bartók, en partant des chants » et danses des paysans(nnes) du monde : « concert de la nature » donc pour Messiaen, avec les chants d'oiseaux du monde entier aussi !...

Ici je reprends mes notes prises en préparant et en travaillant à cette arture 729.

– « Musique naturelle » chez Bartók : j'avais fait des recherches des couleurs naturelles, étudié les techniques des artistes préhistoriques, les miniaturistes des manuscrits, des recettes de teintures chez les paysannes, sans me comparer à B. Bartók bien sûr, je ne voulais pas devenir musicien !

– « Celui qui peint un paysage juste pour peindre un paysage, ou qui écrit une symphonie juste pour écrire une symphonie n'est dans le meilleur des cas rien de plus qu'un bon artisan. » (B. Bartók)

– Je risque de me répéter : tant pis ! Je n'ai jamais peint un paysage pour peindre un paysage, un nu pour un nu, une nature morte pour une nature morte ! Je n'ai pas attendu que les critiques d'art me classent comme peintre ou comme dessinateur, ou bien « peintre-poète », « peintre-philosophe », « peintre-psychiatre ou préhistorien » ! Dès les débuts de mon travail, je savais que la peinture n'était pas le but, mais un moyen pour m'exprimer, et que je n'étais pas un peintre dans son sens habituel !

– O. Messiaen, je le voyais de temps en temps dans la rue Guénégaud entrant dans la galerie Cachoux (si je ne me trompe pas de nom). Le marchand de pierres précieuses. Car dès le mois de septembre 1961, je fréquentais la même rue comme artiste, invité par la galerie Raymond Cordier. Deux sacrés bonhommes !...

– « (...) Je ne me soucie pas de souscrire à aucune des tendances reconnues de la musique contemporaine (...) » (B. Bartók)

À mon tour, je n'ai participé aux activités d'aucun groupe, y compris des surréalistes !

Arture 729, « Journal », 2013

50 x 42,7 cm



De nouvelles histoires de l'écriture et ses origines !

Cette fois-ci, il ne s'agit pas de Figeac, et de son petit mais excellent musée : « Les écritures du monde », ni de Champollion, ni même de Sumér, là où on a trouvé, en principe, l'écriture !...

Michaël Guichard, pour chercher les origines de l'écriture, nous mène à la civilisation néolithique du Danube (5000-3800 avant notre ère), et à cette « ébauche de graphisme » sur les figurines d'argile trouvées en Serbie et les tablettes de Roumanie. Je sais aussi qu'il y d'autres théories, d'autres sources sur ce sujet passionnant.

Pour ma part, je peux dire simplement : pas d'écritures, pas de livres, pas de cultures et civilisations !... Je pense aussi à Pline l'Ancien, à L. de Vinci et à leurs amours de lecture, et comment ils cherchaient les livres, surtout Leonardo, qui n'en possédait pas !

Dans les tiroirs de ma table de travail, j'ai trouvé quelques exemples d'écritures, et je laisse aux visiteurs de ma future exposition deviner dans quel pays elles ont été écrites ! L'écriture de la quatrième colonne en haut, je l'avais achetée comme « écriture ouïgour » d'Asie centrale. J'espère que ni moi ni le marchand nous [ne] nous sommes pas trompés ! Sur la même colonne, l'écriture pictographique en bas appartient au peuple Naxi, au groupe ethnique du sud-ouest de la Chine.

J'espère encore avoir d'autres occasions de retourner aux problèmes d'écritures !...

10.1.1982
 10.1.1982
 10.1.1982

10.1.1982
 10.1.1982
 10.1.1982

10.1.1982
 10.1.1982
 10.1.1982

10.1.1982
 10.1.1982
 10.1.1982

10.1.1982
 10.1.1982
 10.1.1982

10.1.1982
 10.1.1982
 10.1.1982

10.1.1982
 10.1.1982
 10.1.1982

10.1.1982
 10.1.1982
 10.1.1982

10.1.1982
 10.1.1982
 10.1.1982

10.1.1982
 10.1.1982
 10.1.1982

10.1.1982
 10.1.1982
 10.1.1982

10.1.1982
 10.1.1982
 10.1.1982

10.1.1982
 10.1.1982
 10.1.1982

10.1.1982
 10.1.1982
 10.1.1982

10.1.1982
 10.1.1982
 10.1.1982

10.1.1982
 10.1.1982
 10.1.1982

10.1.1982
 10.1.1982
 10.1.1982

10.1.1982
 10.1.1982
 10.1.1982

10.1.1982
 10.1.1982
 10.1.1982

10.1.1982
 10.1.1982
 10.1.1982



J'ai toujours étudié la vie sexuelle, plutôt les vies sexuelles des hommes, des animaux et des plantes, essayé d'être un bon sexologue-amateur !... Sous l'influence de mes lectures du Marquis de Sade, je signais mes œuvres réalisées, dans les années 1950, De Phallus, Phallus antique et Le Comte de Phallus ! En 1991, devant les premiers caprices du « petit », de « cette créature » comme nommait Léonard de Vinci, j'ai même réalisé arture 421 (« Andropause »). Sujet rare dans l'histoire de la peinture, mais rien d'étonnant quand il s'agit d'une arture !...

L'excellent livre de François Lissarrague sur le banquet grec et les merveilleux souvenirs de la jeunesse m'ont fait oublier que j'ai bel et bien dit adieu à la vie sexuelle, pratiquante je veux dire ! Mais comme le signalait Leopardi : « Grande et terrible est la puissance du rire » ! Et de (...)

Quant à Catulle et ses poèmes, je possède plusieurs livres de ses poésies, traduites par différents traducteurs. Comparer les traductions de ses poèmes que je préférais m'amusaient beaucoup comme son suiveur Martial. Maintenant rechercher ces traductions dans mes cahiers serait une pure perte de temps pour moi ! Donc (...).

Arture 731, « Journal », 2013

60,5 x 50 cm

D'abord l'Afrique donc ! J'aimerais bien croire M.L. Felix qui écrit : « (...) il est également important de relever que, contrairement à ce qui peut être communément avancé, "l'art rituel" africain est bien loin d'être mort. De fait, un certain nombre d'objets éburnéens sont toujours utilisés par des spécialistes rituels bembé (...) » (*White gold, black hands, ivory sculpture in Congo* – p. 8 – Vol. V – edited by M.L. Felix).

Puisque le mot « rituel » est lâché, la religion, les religions, on a compris, ne sont pas loin ! Les soi-disant scientifiques nous ont bourré la cervelle en bavardant sur « la religion préhistorique », donc dès la venue sur notre jolie Terre des êtres humains ! Et on connaît bien sûr la suite !...

Religion, religions... essentiellement chrétiens, musulmans, bouddhistes, hébreux, j'en oublie... ; églises, mosquées, temples bouddhistes, synagogues, etc., etc. Ça dure depuis la préhistoire, depuis des siècles et des siècles, on fait des guerres saintes, on s'entretue, par millions d'hommes, et ça continue toujours en 2013, il suffit d'écouter l'actualité !...

Je m'arrête là ! Je laisse la parole au Marquis de Sade et à F. Rabelais !

Justement je viens d'acquérir un livre sur Rabelais qui n'existe pas ! Je m'explique : un certain M. Henri Bordier, visiblement fou de F. Rabelais, au XIX^e siècle, s'est fait fabriquer un livre unique sur lui : reliure signée, plaquettes, ouvrages, opuscules, gravures, etc., et un dessin original, un portrait de F. « Rablais », d'un inconnu que j'ai collé ici sur l'arture 732.

« (...) j'étudiais l'histoire de la Révolution, je me suis senti comme anéanti sous le fatalisme atroce de l'histoire. Je trouve dans la nature humaine une épouvantable égalité, dans les conditions des hommes une inéluctable violence consérée à tous et à aucun. L'individu n'est qu'écrasé sur les vagues, la grandeur un pur hasard, la souveraineté du génie un jeu de marionnettes, un combat (... suite...).

L'idée ne me vient plus de m'incliner devant les chevaux de parade et les badauds de l'histoire. (...) "il faut" est une de ces paroles de condamnation avec lesquelles l'homme a été baptisé (... suite...) »

⇒ Büchner cité par H. Ladot, in...

Le livre de Frédéric Metz lu, je veux dire dévoré, m'a fait réveiller mon amour de Georg Büchner, d'ailleurs jamais oublié ! 4 mars 2001 dans une lettre à Philippe Krebs j'écrivais : « Chaque fois que je lis ton adresse, je pense immédiatement à Georg Büchner et, avec lui, à J.M.R. Lenz. Deux Allemands que j'aime beaucoup. Je vois chez Büchner un grand écrivain, je puis même dire un précurseur de Karl Marx. Chez Lenz, sa folie, sa schizophrénie avant la "schizophrénie" ! Je te signale d'ailleurs l'excellent petit livre de R. Lenz traduit magistralement par Philippe Ivernel (...), *Cours philosophiques pour âmes sentimentales*. »

Je sais que c'est assez prétentieux de voir chez Büchner un précurseur de Karl Marx. Tout le monde sait que K. Marx, dans sa première jeunesse, comme son ami Friedrich Engels, avait écrit des poèmes. Il était très ami avec Heinrich Heine qu'il voyait à Paris, pratiquement tous les jours – l'année 1843 ou 1844. Mais malgré mes lectures des œuvres de K. Marx (l'époque de mes travaux sur *Le Capital*), je ne me rappelle pas d'un texte de connaissance de Georg Büchner chez lui. (Je me répète de nouveau, sur ce manque [de] temps [pour] relire [des] milliers de pages dans mes cahiers.)

Mais quand Büchner fait la critique de la philosophie (ici colonne 3) et ses remarques pour réformer la société (je pense aussi au texte *Messenger de Hesse*) me font penser, on veut ou on ne veut pas, déjà à Karl Marx et à Friedrich Engels !...

Frédéric Metz a raison de signaler que « (...) même dans cette version – qui est celle de Weidig, celle sur laquelle Weidig a eu seul le dernier mot –, *Le Messenger de Hesse* constitue le sommet (en radicalité) de toutes les publications politiques en Allemagne, jusqu'en 1848. »

Comment oublier dans cette histoire Alban Berg et son opéra d'après Woyzeck ? Encore un grand amour ! Je voudrais dire que [j'ai] assez de place dans ma cervelle pour bien placer tous ces amours, sans déranger le cœur, cette pompe !



Ma parole ! Je donne donc ma parole pour ne plus vous fatiguer avec mes histoires des couleurs naturelles et artificielles. Il est vrai que mes recherches, depuis ma jeunesse, étaient très importantes pour trouver ma technique, et pour réaliser mes ambitions d'être peintre, sans être vraiment peintre dans le sens classique du terme, et finalement, inventer un autre art pictural en 1962 : arture !

Au fond, comme vous pouvez le lire dans mes notes de lectures, sur les trois colonnes à gauche, j'avais une autre idée en commençant à travailler à cette arture 734 : le papier, sur tout ce qu'on réalise sur le papier : les littératures, les sciences, l'art en général, philosophies, etc., etc. De plus, j'avais tout le temps, devant mes yeux, ce petit cahier de poche de Gérard de Nerval, utilisé dans son voyage en Orient, Égypte et Turquie, que j'avais lu en 1982 dans une exposition sur lui, à la maison de Balzac, en compagnie de l'inoubliable R. Topor. Je trouve que Nerval est un bon dessinateur et je n'échangerai pas son cahier, et d'autres cahiers pareils, contre des centaines de milliers de peintures qui remplissent les salles de tous les musées du monde entier !...

Quant à Rustrel ! Mes amis, les Martagex et Delagarde, nous ont trouvé une maison à louer pour nos vacances au mois d'août 1973, dans ce village pittoresque à 5 km d'Apt. On l'appelait Colorado français, la région des ocres, avec les ruines d'anciennes manufactures de colorants en briques rouges. Chaque après-midi avec Roger Delagarde je sortais sur le terrain à la recherche des terres rares, surtout la terre bleue. On n'a pas trouvé la terre bleue, mais j'utilise toujours pour la préparation de mon papier, afin de réaliser mes artures, quelques bocaux de terres grises, vertes, jaunes et des rouges.

Je sais que vous allez attendre des heures pour admirer et ouvrir grand la bouche d'étonnement pour voir « Mona Lisa » (je ne parle pas des « codex » de Leonardo), *Les demoiselles d'Avignon*, ou *Urinoir* de M. Duchamp ! Pour vous distraire, devant les portes des musées, je colle sur cette arture quelques écritures et miniatures de différents pays, et une page de cahier d'école de Charlotte Lefèvre datant de 1893. Nous sommes là donc toujours en train de tourner les pages !

Arture 734, « Journal », 2013
62,5 x 50 cm

V. = vessie
 CC. = canal déférent
 U. = uretère
 SS. = muscle sphincter
 R. = UTRACQUE
 B. = Os pubis
 P. = Prostata
 D. = canal de l'urètre
 I. = Corps spongieux
 G. = gland de Cowper

Thuribé - 1797
 A. âgé de 50 ans, fut attaqué au mois de septembre 1786 d'une douleur de l'humérus dans la hanche gauche, 5 ou 6 mois après s'étendit jusqu'à la droite. On lui fit beaucoup de saignées, qui ne lui procurèrent aucun soulagement. On commença à se servir de sangsues, il rendit du sang par les urines, mais cet évènement fut passager, il revint que six semaines après. On fit alors une consultation de chirurgiens et de médecins pour décider où provenait le sang, & comment il précéderait la sortie de l'urine, qui n'en prenait aucune l'entière, il fut décidé qu'il sortait du canal de l'urètre, de la prostate & le bois ayant été administrés sans soulagement, (c'est) ce qui est appelé dans ces circonstances, par l'écoulement dans le canal une transfusion, que je fis toucher à M. C., (c'est) à nous commença qu'il falloit commencer par la débiter, à quoi je réussis. Mais l'hémorrhagie continuant toujours, on fit une consultation, où se trouvèrent Messieurs... Il fut décidé que le corps propre de la vessie étoit ulcéré, & plein de fungus. Cependant on voulut que je continuasse mes soins pour entretenir la liberté

de l'urètre, mais, comme sa maladie étoit incurable, elle lui ôta les forces.

Jacques Doran - Maladies de l'urètre (M.DCC.LXVIII)
 20 avril 2013

Le sang rendu dans l'urine peut venir des reins, des uretères, de la prostate, de l'urètre, et il est le signe d'une plaie, d'une déchirure, ou d'une violente inflammation de ses parties. (c'est) Dans ce cas, il est le caractère de l'hématurie. (c'est) Dans ce cas, il est le caractère de l'hématurie. (c'est) Dans ce cas, il est le caractère de l'hématurie.

Dans le sang peut être le sang de la vessie.

EN Japon - Maladies des voies urinaires et des organes génitaux de l'homme et de la femme - 1862
 22 avril 2013

de différents secrets... de différentes recettes
 1767
Sirap de choucroute rouge - 177
 Prenez un chou-pomme rouge, coupez par morceaux et le mettez dans un grand vase rempli avec une quantité d'eau suffisante pour la faire cuire consommée et réduite à moitié, après passez par un tamis; faites clarifier une livre de miel de Narbonne avec la quelle la bouillie du chou se fera cuire et réduite à consistance de sirap que vous servirez

1771, D'Anatomie par M. D. - Anatomie par M. D. - Anatomie par M. D.

FIGURE I: A = Vessie; B = uretère; C = canal de l'urètre; D = portions de Prostata; E = ...
 FIGURE II: a = vessie ouverte; b = uretères; c = vésicules séminales; h = prostate dépourvue de son sac
 FIGURE III: Le corps du Testicule, l'Épididyme, vaisseaux spermatiques, canal déférent, etc.

1) répéter (ros carina) - Inus...
 1764-1771...
 2) des fleurs ayant une origine végétale...
 1768...
 3) des femmes ramassent des pétales de fleurs de coquelicot (PAPAV. ARGEMONE) pour faire des décoctions...
 1768...
 4) la jusquiame noire (HYOSCYMUS NIGER) contient de nombreux alcaloïdes...
 1764...

la mare, qu'on choisisse au lieu de 24...
 mais on le prendra jusqu'à qu'on en prendra une maitre...
 on peut en prendre neuf...
 neuf jours

Chilodactylus...
 1764...

1764...

Ch. Auray - Fleurs de France...
 24-25 avril 2013

Le Livre de Jacques Doran...
 1767...
 En effet, depuis plusieurs mois plus de rendez-vous avec les médecins...
 La littérature des remèdes...
 Savaient quelques recettes pour faire braver les maux...
 Qu'importe de l'autre...
 La Nature, les fleurs, les feuilles, et la bonne santé...

arture 735
 (Journal)
 Arlan 2013

Le livre de Jacques Daran datant de 1748, les remèdes traditionnels de Bretagne et surtout le manuscrit : « différents secrets et de différentes recettes » de 1767 m'ont réveillé les souvenirs de mes maladies.

En effet, depuis plusieurs mois plus de rendez-vous avec les médecins et la médecine ! Comme je causais l'autre jour avec des amis, j'ai eu une sorte de nostalgie non désirée de tout ça ; les couloirs et salles d'attente de la clinique et les gentilles infirmières !... Après sept anesthésies, je commence même de me poser des questions : suis-je immortel ?

La littérature des remèdes contre les maladies des hommes et des animaux depuis la préhistoire, en passant par Pline l'Ancien, le Moyen Âge jusqu'à nos grands-mères, m'a toujours énormément amusé !... J'ai produit même plusieurs artures sur ce sujet. Je viens justement de trouver un phallus thaïlandais en bois avec des écritures là-dessus.

Sûrement quelques recettes pour faire branler les messieurs qui ont quelques petits problèmes sexuels !... Je me rappelle comme si c'était aujourd'hui comment ma mère, pendant l'été, préparait des nectars avec les feuilles de roses et des coquelicots pour ne pas tousser en hiver et survivre comme les dieux de la Grèce !

Qu'ajouter d'autre ? Vive la Nature, les fleurs, les feuilles et la bonne santé !

Arture 735, « Journal », 2013

64,7 x 49 cm

Istanbul → Marseille → Paris !...

Je suis donc arrivé le 6 septembre 1961 gravement intoxiqué par le rakı (le lait de lion), alcool favori des buveurs en Turquie, après l'invitation d'André Breton et de Raymond Cordier pour une exposition à Paris. Je ne buvais pas de vin à Istanbul, alors il m'a été extrêmement difficile de m'habituer à cette boisson ! Dès mon arrivée, chez mon ami Ferit Edgü, qui résidait à Paris, j'ai trouvé les derniers livres d'Henri Michaux sur ses expériences avec les hallucinogènes : *Misérable miracle*, *L'Infini turbulent*, *Connaissance par les gouffres*, *Paix dans les brisements*, etc. Sous l'influence de ces lectures, j'ai commencé aussi à fumer du haschich roulé dans le tabac. J'avais rencontré plusieurs jeunes gens qui en fumaient ouvertement dans les bistrot de Montparnasse. On pouvait facilement se procurer des cubes de haschich dans le quartier de Saint-Paul ou ailleurs.

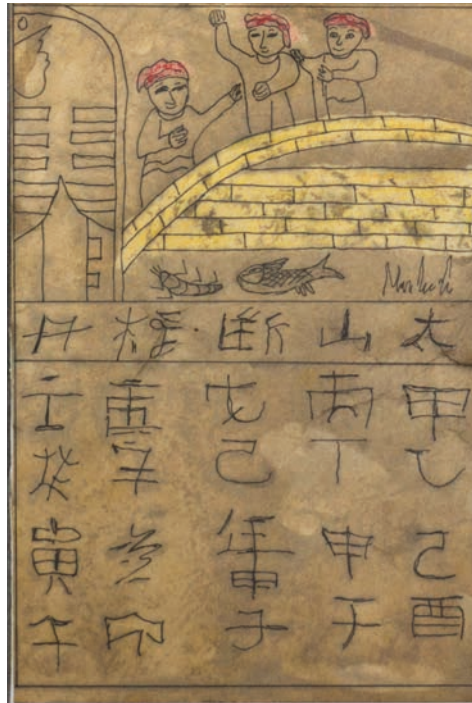
J'habitais chez « mon grand frère et ma tante » Édouard Roditi ! Il m'a présenté Guy Harloff, et tous les deux nous avons continué, les soirs, à prendre du haschich, de la mescaline et d'autres hallucinogènes.

Entre-temps, j'avais trouvé le mot arture comme titre principal pour mes œuvres. J'ai donc réalisé mes premières artures en prenant du haschich, les papiers étaient préparés à l'avance, et j'étais de nouveau sous l'influence d'Henri Michaux et des curieux paysages des miniatures turques et persanes ! Ces expériences avec G. Harloff ont duré, si j'ai bonne mémoire, entre 4 et 6 mois ; [m']apercevant que j'avais suffisamment voyagé dans les airs entre les nuages, j'ai décidé de retourner sur terre et aux divines bouteilles !...

J'avais l'intention d'écrire sur Georg Trakl et Henri Michaux. Mais je vois que de nouveau j'ai tricoté sur mes souvenirs ! Bon ! Il s'agit quand même de mon « Journal » !... J'aurai sûrement d'autres occasions pour parler de ces deux grands poètes !...

Avant d'oublier : dans un carton, j'ai trouvé une arture déchirée qui date, sans aucun doute de l'année 1962 ; je la colle ici !

Arture 736, « Journal », 2013
58,5 x 50 cm



Dans une des dernières artures, sur la colonne de mon « Journal », j'avais déclaré de ne plus vous fatiguer avec mes histoires de couleurs naturelles !...

Cette fois-ci je ne promets rien ! La saison de foires de livres anciens était fructifiante ; la chasse était bonne ! Les trouvailles de quelques livres comme *Histoire de l'écriture dans l'antiquité* (1891) de Philippe Berger, le manuscrit Batak sur l'écorce de bouleau, et la toute nouvelle parution *Inventer l'écriture* de Pierre Déléage m'ont allumé de nouveau mon amour des écritures, origines des écritures.

Écritures, papiers, cahiers, livres ! C'est clair comme un beau jour de l'été ! Passion des passions !

Un mot sur l'« écriture gabonaise » : à mes amis africains, j'avais demandé de trouver des miniatures sur papier. Et voilà que le jeune Moussa m'apporte, collés ici sur arture, en bas de la troisième colonne, 4 miniatures avec écritures gabonaises !... Il s'agit à mon avis et de Moussa d'une personne qui faisait des recherches pour un alphabet qui n'a pas eu des suites !

J'ajoute aussi une petite liste de dernières lectures, relectures et de consultations sur le sujet d'écritures pour les autres amateurs scientifiques comme moi !

Arture 737, « Journal », 2013

59,5 x 50 cm

Kurt Schwitters et Aulus Gellius ensemble dans une arture ! Un livre sur Schwitters venait de paraître, ses œuvres me rappellent les œuvres des schizophrènes qu'on nomme « collectionneurs-onneuses » dans la littérature psychiatrique. Aulu-Gelle n'était pas inconnu pour moi. Comme j'avais trouvé les 3 tomes de ses *Nuits attiques*, j'ai décidé de les lire en même temps que le livre sur Schwitters. Et voilà le résultat ! Un penseur du II^e siècle et un artiste du XX^e côte à côte ! Je déclare tout de suite, même s'il y a des ressemblances, que je ne suis pas suffisamment stupide pour me comparer à eux ! Les ressemblances : Schwitters nomme ses œuvres Merz, moi arture. Je possède plusieurs livres et catalogues sur Schwitters, on a donc beaucoup écrit sur Merz. On commence aussi à parler des artures ces derniers temps, le catalogue de Düsseldorf est là pour en témoigner !...

Je ne sais pas comment Aulu-Gelle se procurait tous ces manuscrits ; en tout cas il faisait ses lectures « crayon à la main », prenait des notes sur ce qui l'intéressait et il a écrit *Les nuits attiques* d'après ces notes. Je fais pratiquement la même démarche que lui ; mes dizaines de cahiers de notes et dessins préparatoires pour faire des artures le prouvent ! Ici, j'ai même envie de citer le texte de présentation du catalogue de la Biennale de Venise signé J.P. : « Y. Arslan a été décrit comme un "lecteur-artiste" du fait des centaines d'œuvres portant sur des sujets philosophiques, historiques, littéraires et crypto-scientifiques qu'il a produites tout au long de sa carrière de 60 ans ». J'aime bien l'appellation « lecteur-artiste » ! Mais il faut tout de suite signaler ici l'importance du choix des lectures parmi les milliers et milliers de livres qui paraissent tous les jours et dans plusieurs langues différentes !

Les ressemblances s'arrêtent là. Les Merz et les artures sont exécutées pour des buts différents. Je pense qu'il faudra reparler un jour de ces différences ! C'est peut-être le travail des « Crrrtiques d'Aart » comme disait K. Schwitters !...

D'autre part, comme « lecteur » c'est toujours un énorme plaisir de retourner régulièrement aux anciens Grecs et Latins, comme Aulus Gellius !...

Arture 738, « Journal », 2013
50 x 31,7 cm



« J'ai défié toutes les religions, écrit Nietzsche à Maxine von Meyendorff, et fait un nouveau livre sacré. Soit dit en tout sérieux, il n'est aussi sérieux que n'importe quel autre, quoique, dans la religion, il accorde place au rire »
 1957... ut jam A. Guinet...

ÉTERNEL RETOUR
 1781 →
 « Pour Nietzsche, l'art seul rend la vie acceptable, c'est la tentation qui nous persuade de vivre et le grand stimulant de la vie.
 « Die Kunst und nichts als die Kunst ist die grosse Ermöglicherin des Lebens, die grosse Verführerin zum Leben, der grosse Stimmklang des Lebens, (Wille zur Macht, ed. Naumann, No 839 II.) »
 1943 → ut jam J. G. Deleuze et Guattari, in « Ni, qui pensait avoir porté un coup fatal aux pratiques religieuses transférant de l'espérance en un autre monde, semble avoir senti la nécessité de remplacer cet espoir ultérieur par un autre adjuvant spirituel. »
 1947-48 → J. G. Deleuze et Guattari, 1989

Gilbert - Nietzsche 1844-1900, études et témoignages du cinquantenaire (1950)

25 → 29 juin 2013

Nietzsche interprète l'insurrection de Paris (Commune - 1871) comme une fulguration, des grandes crises à venir. Il attribue pas les luttes sociales à des conditions de vie devenues pires, mais à la conscience accrue qu'ont les masses de leurs exigences. Il voit les masses envahir la scène politique avec des conséquences incalculables. (... suite ...)
 1962 → 66 → 80...

Erdizer Sofronski - Nietzsche, biographie d'une pensée,
 2 → 8 juillet 2013

Portrait of Nietzsche

« La morale est la négation de la vie »
 → « prendre parti contre tout ce qui n'a de valeur en soi, y compris toute l'humanité moderne »
 → « l'athéisme on devient paillard, bougeur, fémme... » (Nietzsche contre Wagner)
 → « tu cherches des adhérents ? - cherche des JERES ! » (LE CRISTALLE DES IDOLES)
 → « ERKAT ITZ était aussi un grand critique, il faut noter, ERKATITE... »
 1960

« ... à faire disparaître... l'idée de culpabilité et de punition, ainsi qu'à ce mélange la psychologie, l'histoire, la nature, les institutions et les conditions sociales... » (Préface des idoles), 1961

Sketch of Nietzsche

Nietzsche
 Berlin 1945
 pour Arthur
 (sauce d'été)

Figure with plant

« ... il n'y a pas d'art, si ce n'est un art, un autre art, un art au premier degré, d'un second degré et d'un troisième... »
 1913 de la page 100

Arthur 739
 (Journal)
 art 2013

Nietzsche : 17 ans... la séparation avec la société sous toutes ses formes...
 1865
 1867 - R. Blumh.

« Je vous redonne un être humain. AH ! c'est là une tâche à qui presque tout a été apprenché »
 1911 au Salon - Ni. 1912

« Tout fait pour ne mettre à l'honneur des hommes ; plus aucun être, ni d'amour, ni de haine... »
 1915
 « J'ai toujours eu dans mes rêves toute ma vie et toute un peuple, j'ignore ce que peuvent être des problèmes, notamment esthétiques... »
 1912 - 1/103

« Il y a quelques mois j'avais fait la promesse de ne plus vous fatiguer avec mes histoires de couleurs naturelles. Je fais ici la même promesse au sujet de F. Nietzsche. La lecture de ces deux livres me donne l'occasion de retourner pour la dernière fois, j'espère, à Nietzsche !
 J'avais commencé à lire Nietzsche à Istanbul, pendant ma jeunesse, dans les années 1950, et il était devenu pour moi gōz ağrısı (douleur des yeux) comme on dit en turc. Cette période, à côté d'autres influences, a duré jusqu'à l'année 1967-68, moment où un autre penseur allemand, Karl Marx avec son ami F. Engels ont commencé à m'influencer durablement... Je ne deviendrai donc jamais un « surhomme »...
 J'ai jeté mes anciens cahiers et d'autres papiers, comme un abruti, dernièrement en 1964. Mais j'ai trouvé quand même quelques notes et dessins sur Nietzsche, les plus anciens datant de 1960, que j'essaie d'utiliser ici.

Il y a quelques mois, j'avais fait la promesse de ne plus vous fatiguer avec mes histoires de couleurs naturelles. Je fais ici la même promesse au sujet de F. Nietzsche !... La lecture de ces deux livres me donne l'occasion de retourner pour la dernière fois, j'espère, à Nietzsche !

J'avais commencé à lire Nietzsche à Istanbul, pendant ma jeunesse, dans les années 1950, et il était devenu pour moi gōz ağrısı (douleur des yeux) comme on dit en turc. Cette période, à côté d'autres influences, a duré jusqu'à l'année 1967-68, moment où un autre penseur allemand, Karl Marx, avec son ami F. Engels ont commencé à m'influencer durablement... Je ne deviendrai donc jamais un « surhomme » !...

J'ai jeté mes anciens cahiers et d'autres papiers, comme un abruti, dernièrement en 1964. Mais j'ai trouvé quand même quelques notes et dessins sur Nietzsche, les plus anciens datant de 1960, que j'essaie d'utiliser ici.



Le duc de (...) malgré ses apparentes
particularités pour Confucius, se laisse systé-
matiquement de côté. Le vieillards de
68 ans (...) ont bien (...) se rendent à l'Ési-
dence (...) de ses conseils sauveurs, de sa
sainte personne, nul n'en voulait. (...)
Il se résigna à rentrer dans la vie priv-
vée (...). Pour occuper ses loisirs,
il travailla à la collection des livres
canoniques du Li-ki. Livres des rites,
du Yo-ki, traité sur la musique. Il
composa ses annotations sur le livre
des Mutations (...). Le nombre de
ses disciples atteignit 3 000, parmi les-
quels 72 se distinguèrent par leurs écri-
tes qualités intellectuelles. (...) //
1747-68

Henri Dord S.J. - Recherches sur Les
superstitions en Chine, Tome
XIII - 1918 //

02-23 juillet 2013

En lisant ce livre sur la Chine et Confucius, avec ma méthode de lecture
rapide, j'ai eu devant mes yeux l'image de Arture 442, réalisée en 1993 dans la
série de L'HOMME. Je voyais et je vois toujours ces tours, colonnes, et d'autres minarets, de
l'architecture religieuse et civile de l'Occident et du Moyen-Orient. En regardant, dans ce
même livre, les tours des temples de Chine, j'ai réalisé que j'avais oublié ou négligé l'Extrême-
Orient dans cette arture 442. J'ai donc décidé, pour me faire pardonner des peuples d'Extrême-
Orient, de réaliser comme un supplément à l'arture 442, arture 741 ...

Tout le monde connaît ce merveilleux tableau que je voulais aller voir depuis 60 ans,
et j'ai enfin réalisé mon rêve il y a quelques mois, Tour de Babel de Bruegel le Vieux, exposée au
Musée de Vienne. On connaît peut-être un peu moins l'histoire de Lucien de Samosate qui parle
de cette tour érigée à Samosate même, 50 mètres de hauteur, où on faisait monter un homme
pour qu'il parle avec les dieux, pour prier de donner l'abondance et la bonne santé
pour la population !... Par contre j'oublie volontairement ces horribles tours de plu-
sieurs centaines de mètres qu'on érige un peu partout dans le monde entier. On désire,
je pense, vivre à la hauteur de nouvelles Olympes, pour bavarder avec les dieux
modernes !... Je me calme, je garde la tête froide » et pense déjà à l'Arture 742 !
J'étudie de nouveau le penseur Louis Althusser et le musicien Bernd Alois Zimmermann !

arture 741
(Journal)
arslap 2013

En lisant ce livre sur la Chine et Confucius, avec ma méthode de lecture rapide, j'ai eu devant mes yeux l'image d'arture 442, réalisée en 1993 dans la série de « L'Homme ». Je voyais et je vois toujours ces tours, colonnes, et d'autres minarets de l'architecture religieuse et civile de l'Occident et du Moyen-Orient. En regardant, dans ce même livre, les tours des temples de Chine, j'ai réalisé que j'avais oublié ou négligé l'Extrême-Orient dans cette arture 442. J'ai donc décidé, pour me faire pardonner des peuples d'Extrême-Orient, de réaliser comme un supplément à l'arture 442, arture 741 !...

Tout le monde connaît ce merveilleux tableau que je voulais aller voir depuis 60 ans, et j'ai enfin réalisé mon rêve il y a quelques mois, *Tour de Babel* de Bruegel le Vieux, exposée au Musée de Vienne. On connaît peut-être un peu moins l'histoire de Lucien de Samosate qui parle de cette tour érigée à Samosate même, 50 mètres de hauteur, où on faisait monter un homme pour qu'il parle avec les dieux, pour prier de donner l'abondance et la bonne santé pour la population !... Par contre j'oublie volontairement ces horribles tours de plusieurs centaines de mètres qu'on érige un peu partout dans le monde entier. On désire, je pense, vivre à la hauteur de nouvelles Olympes, pour bavarder avec les dieux modernes !... Je me calme, je « garde la tête froide » et pense déjà à l'arture 742 ! J'étudie de nouveau le penseur Louis Althusser et le musicien Bernd Alois Zimmermann !...

Arture 741, « Journal », 2013
45 x 36,5 cm

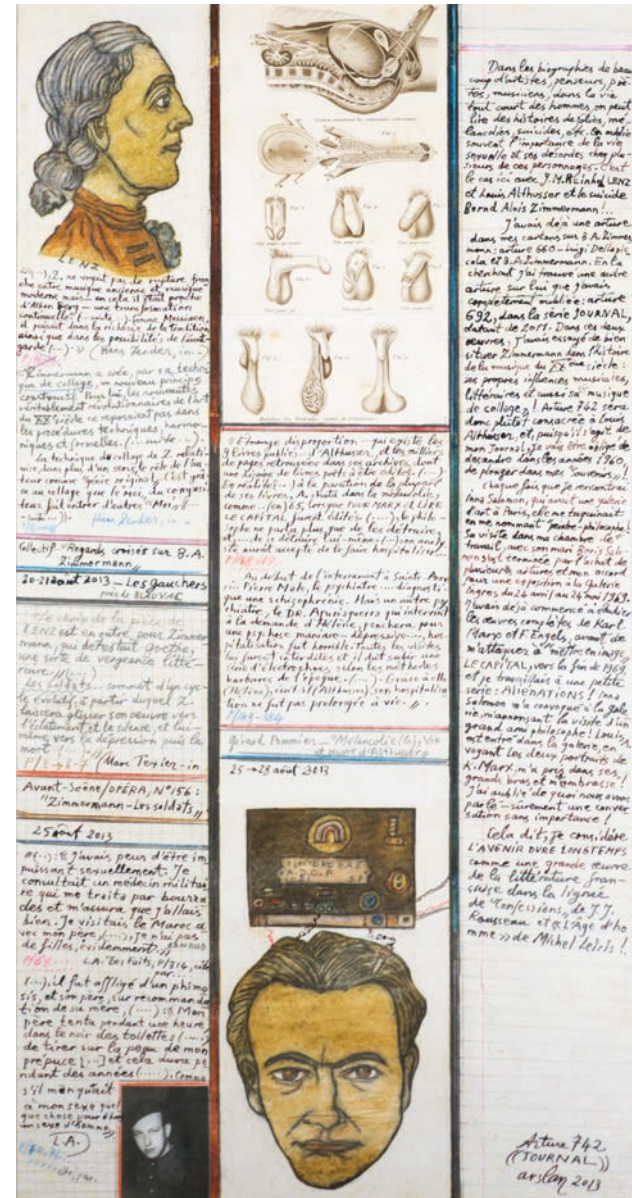
Dans les biographies de beaucoup d'artistes, penseurs, poètes, musiciens, dans la vie tout court des hommes, on peut lire des histoires de folies, mélancolies, suicides, etc. On oublie souvent l'importance de la vie sexuelle et ses désordres chez plusieurs de ces personnages. C'est le cas ici avec J.M. Reinhold Lenz et Louis Althusser et le suicide [de] Bernd Alois Zimmermann !...

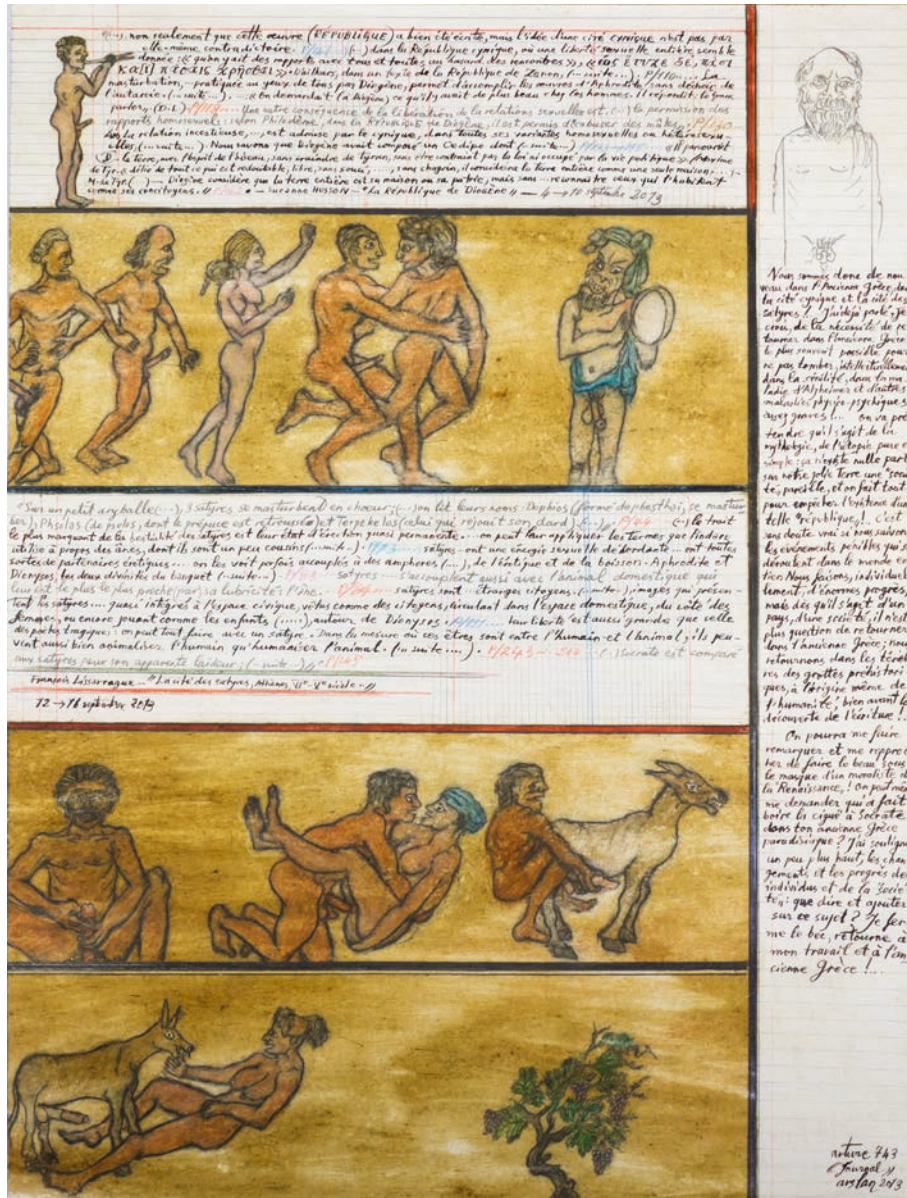
J'avais déjà une arture dans mes cartons sur B.A. Zimmermann : arture 660 – *Luigi Dellapiccola et B.A. Zimmermann*. En la cherchant j'ai trouvé une autre arture sur lui que j'avais complètement oubliée : arture 692, dans la série « Journal », datant de 2011. Dans ces deux œuvres, j'avais essayé de bien situer Zimmermann dans l'histoire de la musique du XX^e siècle : ses propres influences musicales, littéraires et aussi sa « musique de collage » ! Arture 742 sera donc plutôt consacrée à Louis Althusser, et, puisqu'il s'agit de mon Journal, je vais être obligé de descendre dans les années 1960, de plonger dans mes « souvenirs » !

Chaque fois que je rencontrais Inna Salomon, qui avait une galerie d'art à Paris, elle me taquinait en me nommant « peintre-philosophe » ! Sa visite dans ma chambre de travail, avec son mari Boris Salomon, s'est terminée par l'achat de plusieurs artures et mon accord pour une exposition à la galerie Ingres du 24 avril au 24 mai 1969. J'avais déjà commencé à étudier les œuvres complètes de Karl Marx et F. Engels, avant de m'attaquer à « mettre en image » *Le Capital*, vers la fin de 1969, et je travaillais à une petite série : « Aliénations » ! Inna Salomon m'a convoqué à la galerie, m'annonçant la visite d'un grand ami philosophe ! Louis A. est entré dans la galerie, en voyant les deux portraits de K. Marx, [il] m'a pris dans ses grands bras et m'a embrassé ! J'ai oublié de quoi nous avons parlé – sûrement une conversation sans importance !

Cela dit, je considère *L'avenir dure longtemps* comme une grande œuvre de la littérature française dans la lignée des *Confessions* de J.-J. Rousseau et *L'Âge d'homme* de Michel Leiris !

Arture 742, « Journal », 2013
50 x 25,5 cm





Nous sommes donc de nouveau dans l'ancienne Grèce, dans la cité cynique et la cité des satyres !... J'ai déjà parlé, je crois, de la nécessité de retourner dans l'ancienne Grèce le plus souvent possible pour ne pas tomber, intellectuellement, dans la sénilité, dans la maladie d'Alzheimer et d'autres maladies physico-psychiques assez graves !... On va prétendre qu'il s'agit de la mythologie, de l'utopie pure et simple : ça n'existe nulle part sur notre jolie Terre une « société » pareille, et on fait tout pour empêcher l'existence d'une telle « république » !... C'est sans doute vrai si nous suivons les événements pénibles qui se déroulent dans le monde entier. Nous faisons, individuellement, d'énormes progrès, mais dès qu'il s'agit d'un pays, d'une société, il n'est plus question de retourner dans l'ancienne Grèce ; nous retournons dans les ténèbres des grottes préhistoriques, à l'origine même de l'humanité, bien avant la découverte de l'écriture !...

On pourra me faire remarquer et me reprocher de faire le beau sous le masque d'un moraliste de la « Renaissance » ! On peut même me demander qui a fait boire la ciguë à Socrate dans ton ancienne Grèce paradisiaque ? J'ai souligné, un peu plus haut, les changements et les progrès des individus et de la société : que dire et ajouter sur ce sujet ? Je ferme le bec, retourne à mon travail et à l'ancienne Grèce !...

Arture 743, « Journal », 2013
 50 x 38 cm

Gargileus

La racine de la mauve à tige unique, (...) attachée à la cavité, elle combat les affections des reins. (...) 33

«... La roquette agit très fort le dérivé urinal... et fait uriner...»
 (...) qu'il paraittrait les gens enclins à l'amour physique.
 (...) 33

«... (Bismarck) délaie la roquette... et le dérivé urinal et urine...»
 (...) 29

La moutarde...
 «... cette essence qui se perd le rom-mais...»
 (...) 33

«... la force de la carotte se situe dans la racine et la graine...»
 (...) 33

«... lorsque le labourneur, avant de teler et d'attacher ses bœufs, il les frotera, leur pressera le dos avec la main, ou seulement la poise, sous l'impulsion de s'attacher au corps, ce qui leur cause un grand plaisir. Les bœufs aiment le car, et leur frotter également le cou, et leur frotter le visage de vin...»

«... 3 espèces principales de fumier : celui qui nous proviennent des oiseaux, celui qui provient des hommes, et celui qui nous donne le bétail...»

«... très important d'insérer dans la terre grande quantité de sables... et abriter les bœufs, brebis et chèvres...»

«... La race des oiseaux de rivière, et surtout des canards, peut aussi apaiser le double du ventre et des intestins...»

«... le porc...»
 (...) 33

«... Après être venue et être des sites, de la Croix Madame, nous sommes chez les Lachés, au pays de Lurcia et de l'Alce, Antra...»

«... Dans ce domaine d'histoire naturelle, j'avoue tout de suite que c'est l'histoire qui m'a intéressé et qui m'a donné plus de plaisir que l'histoire...»

«... Il ne faut pas... que la vigne soit trop rapprochée des bœufs et autres déjections...»

«... Quant à l'usage de la roquette...»

«... Le porc est le premier de tous nos légumes...»

«... Antive 744 (journal) mai 2013

Après « cité cynique » et « cité des satyres » de la Grèce Ancienne, nous sommes chez les Latins, au pays de Lucrèce et de Pline l'Ancien. Un voyage habituel : presque tous les penseurs, poètes, scientifiques allaient faire leur perfectionnement en Grèce, c'était la tradition de l'époque.

Dans ce domaine d'« histoires naturelles », j'avoue tout de suite que c'est Pline l'Ancien qui m'a intéressé, et c'est avec un énorme plaisir que j'ai étudié ses innombrables livres ! Il avait des assistants et quand [il] prenait son bain ou bien voyageait, il faisait lire les livres qu'il était en train d'étudier à ses assistants, pour ne pas perdre quelques minutes de ses propres travaux.

Pour préparer arture 744, à côté de Gargilius Martialis et Moderatus Columelle, j'avais lu d'autres auteurs, en voilà une petite liste :

Columelle – *Les arbres*

M.T. Varron – *De l'agriculture*

Porcius Caton – *Économie rurale*

Théophraste – *Recherches sur les plantes*

Voyez comment Varron entre dans son sujet : « Si j'avais du loisir, F., je donnerais une meilleure forme à cet ouvrage. Tu l'auras tel que peut le faire un homme qui se dépêche : car si l'on peut dire que l'existence n'est qu'une bulle d'air, c'est encore plus vrai quand on est vieux. J'ai 80 ans ; c'est l'annonce de plier bagage et de se tenir prêt à partir. Tu viens d'acheter un fonds de terre, dont tu voudrais, par une culture bien entendue, tirer le meilleur parti possible ; et tu réclames à ce sujet mes soins et mes conseils. J'y ferai de mon mieux ; je (... suite ...). » p. 7...

« Il ne faut pas (...) que la vigne soit trop rapprochée des choux et autres légumes ; ce voisinage lui est antipathique (...). » p. 28

Quant à Caton l'Ancien, il a des recettes miraculeuses contre toutes les maladies humaines et animales confondues !...

« Si vous redoutez l'invasion d'une maladie, administrez-leur une potion formée de 3 grains de sel, de 3 feuilles de laurier, de 3 feuilles de poireaux, 3 gouttes de rocamboles, 3 d'ail, ... 3 tiges de sabine (...), 3 fèves blanches, 3 charbons ardents et 3 setiers de vin. On se tiendra debout pendant qu'on récoltera (...). On la fera avaler à chaque bœuf pendant 3 jours en 3 fois, et (...). » p. 47 et 48

Remèdes préparés avec les choux

« Le chou est le premier de tous nos légumes. On le mange cru ou cuit. Si on veut le manger cru, on le fait macérer dans du vinaigre. Il se digère à merveille, relâche le ventre et les voies urinaires ; ... (suite)...

Avant tout il conviendra de connaître le caractère et les propriétés de diverses espèces de choux (...). Il réunit à lui seul les propriétés de ce remède composé qu'on appelle des 7 vertus (...), nettoiera tous les ulcères, ... nettoie et guérit les plaies infectes, et les cancers qui résistent aux autres remèdes. (...). » p. 73-76

Il me reste à vous souhaiter une longue vie, bon appétit, bonne santé et du bon travail !...

Arture 744, « Journal », 2013

50 x 44 cm

Après 1955 (à vérifier les dates exactes) sont arrivées à la librairie Hachette, à Istanbul, les œuvres du Marquis de Sade. Lecture passionnée de ces œuvres publiées chez J.J. Pauvert éditeur. J'ai rencontré Pauvert qui était venu voir mes travaux à la galerie Raymond Cordier en 1961. Je voulais raconter cette rencontre avec plus de détails. En réfléchissant j'ai renoncé à mon intention. Même actuellement, vient de publier un gros livre sur Marquis, je n'avais pas, à l'époque, en face de moi Sade lui-même ! Je voudrais signaler ici que c'est sous l'influence de Marquis que je signais mes œuvres et lettres : Le Comte de Phallus !...

Après la série « Phallisme » en 1958, je viens de voir dans mon cahier où je note les titres, dimensions, etc. des œuvres réalisées que l'année 1959 débute par une autre série : « Portraits » – *Portrait I* (M. de Sade, vendu chez Cordier) ; *2 – Esquisse pour un portrait de M. de Sade* (collection D. Özlü) ; *Portrait 4* (M. de Sade, coll. Stephen Spender) ; *Portrait 5* (M. de Sade, coll. H. Dormen). J'ai perdu les traces de ces portraits du divin Marquis, je n'ai même pas des photos !...

Bon, bon, vous allez dire que le monde tourne autour de moi ! Où voulez-vous que ça tourne ? Il s'agit de mon Journal, et à 80 ans de quelques souvenirs ! J'ai sûrement d'autres choses à écrire mais je garde ça pour les prochaines artures !...

P.S. – J'oubliais Lucrèce : il prétend que l'âme est « une partie du corps au même titre que les mains, pieds ou les yeux » : vous voyez déjà à quels autres organes je pense ?!...

Arture 745, « Journal », 2013
50 x 23 cm

« La lecture, à représenter pour Sade, en même temps que l'écriture, la plus constante et la plus libératrice des activités. Les livres à un homme centenaire... sont des livres saints, de livres à brûler... à l'administration postérieure, ne lui refuse... aucun ouvrage... (sauf l'exception... les Confessions de Marquis... 1749 (surtout...)) »

Maurice Lova - 6-14 Marquis de Sade - 18-16-197-1003

« Sade n'a pas attendu d'être en prison pour lire. Il a lu avant les livres favoris de son siècle. Il est parvenu l'encyclopédie, l'époque pour Voltaire et Rousseau, un peu de son pathos et d'honneur... Les juges peu catholiques... acceptent... il leur perçoit... leur croyance... leurs parts... »

« C'est en 1791 que Sade dit avec son frère... de l'époque... les gens... les gens... les gens... »

« et les courtois... les courtois... les courtois... »

« Jusque... Jusque... Jusque... »

« Il alla un pessimisme souriant à un affaissement tranquille... »

« Phallus... Phallus... Phallus... »

« Va-t-on... réhabiliter le M. de Sade? Ce serait bien la suprême injure à lui faire... »

Maurice Heine, in -

M. de Sade - Les infortunes de la vertu - 1749 point du jour, 1746

1/12 arture 7013

arture 745 (Journal) artlog 2013



30 oct. 2013

Cet été, la visite avec Seli de la maison-musée de J.-H. Fabre à Sérignan, et les trouvailles de deux livres de John Lubbock, lectures nouvelles de l'éternel Pliny l'ancien, de R.F. Réaumur, etc. ont réveillé en moi l'amateur-scientifique qui, au fond, n'était jamais en sommeil profond !...

Ceux qui ont lu un petit bout de ce « Journal » savent que je ne suis ni Lubbock, ni Fabre, mais quelqu'un qui essaie de bien utiliser le temps qu'il lui reste : un étudiant choisissant les sujets de ses études, et finalement produisant des artures qui nous mènent vers le domaine de l'art !

Quelques remarques sur cette arture 746 : c'est pendant les vacances qu'on est plus près des insectes et autres bêtes. Personnellement je ne fais pas des expériences, mais plutôt [des] petits jeux et [des] observations avec eux. Par exemple, les lézards se sauvent toujours dès qu'ils entendent des bruits des pas, s'arrêtent pour écouter les sifflements. Je ne sais pas s'il faut dire qu'ils aiment la musique ?! Il y a bien sûr d'autres rencontres et d'autres observations à raconter ; mais ce sont les fourmis qui me posent bien des problèmes ! Marcher : c'est merveilleux, tout le monde aime ça, et aussi aime les fourmis, je suppose ! Mais déjà dans les rues des grandes villes, sur les trottoirs dès qu'il y a un arbre planté il y a de la terre et des fourmis. Personnellement je me sens obligé de faire des zigzags et des acrobaties pour marcher et pour ne pas les écraser ces merveilleux insectes !...

La colonne de milieu est entièrement consacrée à Pliny l'ancien pour un nouvel hommage. C'est vrai que je n'ai pas encore terminé mes lectures de 37 volumes de son *Histoire naturelle*. Je ne me soucie pas trop, j'ai tout mon temps !

Arture 746, « Journal », 2013
50 x 34 cm



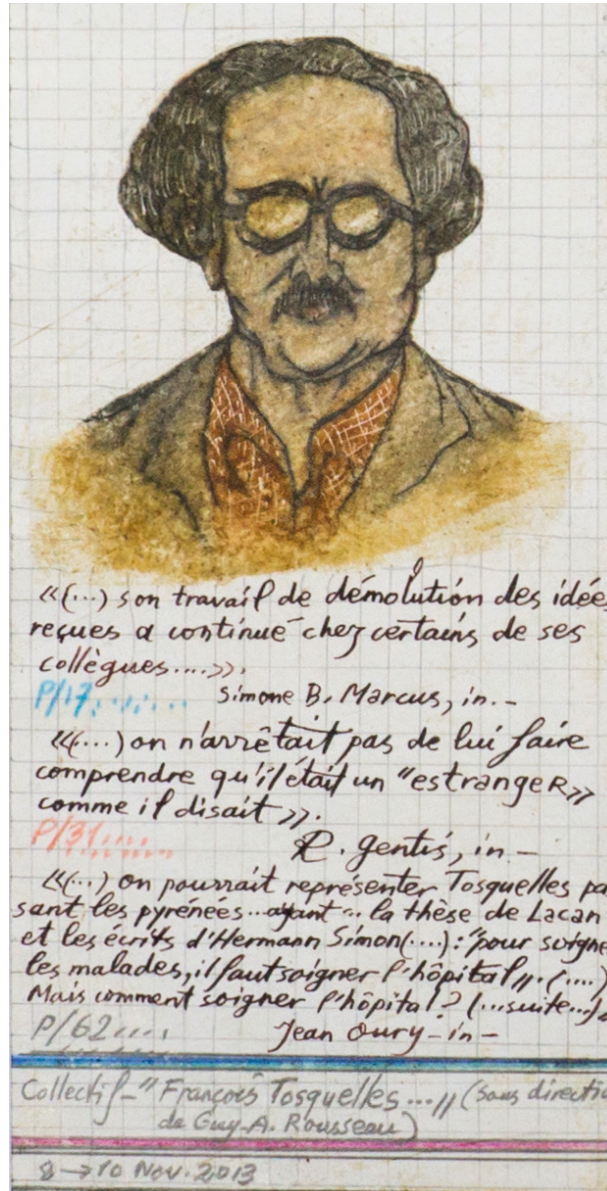
François Tosquelles – ou encore une histoire de livre

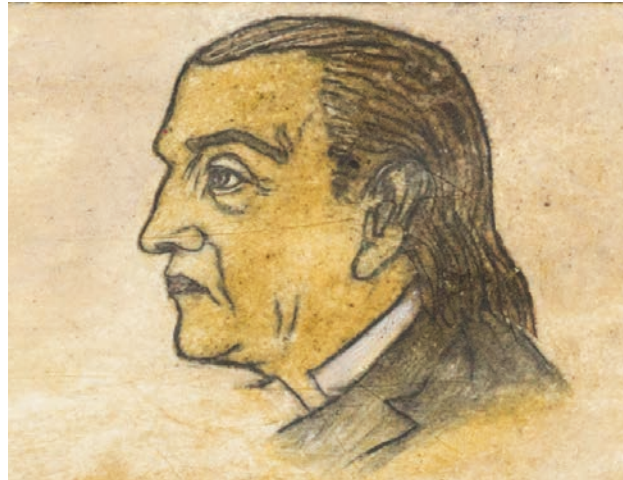
On sait que ce sont presque toujours les lectures de livres qui provoquent et déclenchent chez moi la création des artures. Après le troisième achat du livre d'Irène Jakab sur *Les dessins et peintures des aliénés*, la surprise est arrivée par le poste : un livre sous la direction de Guy-Arthur Rousseau et envoyé par lui, consacré à François Tosquelles, un des plus importants psychiatres du XX^e siècle. Dans la série « L'Homme », j'avais déjà fait une arture (n° 639, 2008) sur lui que j'ai vue reproduite dans ce livre d'hommages : *François Tosquelles et la décence ordinaire*. J'ai été agréablement surpris aussi de lire le texte d'une intervention de mon ami Jacques Vallet : « Séquences pour François Tosquelles ». Il raconte mes rapports en tant que peintre à F. Tosquelles, et comment je me nourris des milliards d'hommes !...

C'est extrêmement difficile, même impensable, de travailler de nouveau sur les grands sujets comme *Le Capital*, *30 tableaux d'après Karl Marx* ou « L'Homme ». Malgré ça j'ai décidé de faire un nouvel hommage à François Tosquelles, en trouvant d'autres livres de psychiatrie dans mon stock de livres, à lire bien sûr !

On cite à peine une ou deux fois le nom de Frantz Fanon dans ce livre, un des plus importants internes de François Tosquelles. Je pense que c'est normal, c'est un livre d'hommages à Tosquelles ; ou bien c'est parce qu'il était aussi un « étranger » comme lui ?!!

Arture 747, « Journal », 2013
50 x 27 cm





Après arture 747 consacrée à François Tosquelles, la parution, l'achat et la lecture du livre de Catherine Bouchara sur Jean-Martin Charcot m'obligent à en revenir au domaine de la neuro-psychiatrie ! Un domaine bien familier je puis dire ; puisque pour réaliser la série « L'Homme », je l'avais étudié pendant 14 années entre septembre 1986 et 2000 en lisant plusieurs milliers de livres !

Je me disais « encore un livre sur Charcot » ; mais la surprise est venue avec la publication du *Schéma de l'inconscient*, dessiné par Charcot lui-même en 1892, vers la fin de sa vie. Étant psychiatre-amateur, j'ai vu dans ce schéma, surtout avec la mention « deuxième moi en formation », l'origine de la schizophrénie, bien avant la publication du livre d'Eugen Bleuler *Dementia praecox ou groupe des schizophrénies*, datant de 1911 !

On peut me dire : « tu te trompes », « de quoi tu te mêles », « c'est quoi d'être amateur-psychiatre », « c'est quoi d'ailleurs toutes ces artures de merdre » ??? Bon, bon, ne vous énervez pas, pour vous calmer, je dis haut et fort : viva pictura !

Arture 748, « Journal », 2013
50 x 37,5 cm

et il faut (voir le dessin qu'il a copié) pour révéler l'inconscient... tout ce qu'il faut dans les idées psychopathiques actuelles, sans qu'il s'agit d'opposer bien sûr... (1...)

Th. Morel, in l'Une ignorance du mécanisme hypnotique par ses biographies a fait confondre la recherche expérimentale et thérapeutique avec l'appareil spectacle... (2...)

Par la forme de la suggestion verbale, il lui arrive de provoquer des guérisons miraculeuses... (3...)

G. Debove - écrivait son charisme et exerçait une influence que peu savaient définir, une influence de contact. Vous connaissez les phénomènes de localisation par influence dans lesquels un corps électrisé exerce un effet sur un autre... (4...)

1899

« Je magistralement mis en place les cadres de la neurologie, des maladies de cerveau et de la moelle épinière, recherche des localisations corticales... le mouvement, la mémoire et l'usage. Ses travaux sur l'hystérie menent vers la piste biomécanique, physiologique et une note sur psychisme. Les signes d'une régression, mais à quel point par des traces électromagnétiques, il guérit chaque pas de l'oubli des techniques, en quête d'une formule chimique de l'hystérie... ses études sur la suggestion (...)

C. Bouchard - in

« La pensée érotique de Charcot sur la psychisme donne une nouvelle perspective à la note de G. Guinon, son dernier secrétaire: et il me parlait de ses projets de travail pour la rentrée. Il me disait que notre conception de l'hystérie était devenue caduque, qu'il allait falloir beaucoup verser tout ce chapitre de la psychologie nerveuse, et on me montrait une liasse de papiers sur un coin de table, il ajouta qu'il avait commencé à réunir les éléments nécessaires à l'accomplissement de cette dernière... (5...)

1903

Catherine Bouchard - Charcot, une vie avec l'image

26-26 NOV 2013



Après arture 1944 concurrencé à Françoise Lequettes, la parution, l'achat et la lecture du livre de Catherine Bouchard sur Jean-Martin Charcot m'obligent à en revenir au domaine de la neuro-psychiatrie. Un domaine bien familier je puis dire, puisque pour réaliser la série L'HOMME, j'en ai écrit pendant 14 années entre septembre 1986 et 2000 en lisant plusieurs milliers de livres!

Je me disais encore un livre sur Charcot, mais la surprise est venue avec la publication du schéma de L'INCONSCIENT, dessiné par Charcot lui-même en 1892, vers la fin de sa vie. Etant psychiatre-romancier, j'ai vu dans ce schéma, surtout avec la mention, & dernière moi en formation, l'origine de la schizophrénie, bien avant la publication du livre d'Eugen Bleuler, Symptomata praecox ou groupe des schizophrénies, datant de 1911!

On peut me dire « tu te trompes », de quoi te te mêles? Est-ce qu'il n'est amateur psychiatre, et bien qu'il n'est pas un artiste, se rendre? Ben, hein, ne vous enervez pas, pour vous calmer je dis haut et fort: viva pictura!

arturo 268
(2013)
arslan 2013



< Il fit lui-même l'un de ses concitoyens, parce qu'il parut prendre peu de plaisir à braver ce chaos qui est continuellement dérangé de sa place par la plupart des hommes; cependant il ne fut jamais puni; car, mécontent de ce que pour ceux qui auraient plus d'attachement à plus d'amour que lui, pour ces choses (...).

(...) Cette vie devient si ennuyeuse... dans le monde moderne pratiqué des hommes, on finit par perdre l'habitude d'aimer, mais on ne le voit à son état naturel.
1791
1792
1793
1794
1795
1796
1797
1798
1799
1800

mon incapacité à vivre dans le monde (...)
1791
1792
1793
1794
1795
1796
1797
1798
1799
1800

(...) Quant à la perfection de l'homme (...), on y est d'accord; j'aurais aimé un matin un volume à la louange du genre humain. Mais puis-je? Je ne puis pas être d'accord de la voir et que je ne m'attende pas à ce que cela m'arrive dans mon vieillesse.
1791
1792
1793
1794
1795
1796
1797
1798
1799
1800

L'homme est comme un arbre qui n'est pas brulé par l'âge (...)
1791
1792
1793
1794
1795
1796
1797
1798
1799
1800

1801
1802
1803
1804
1805
1806
1807
1808
1809
1810



(...) Dans tous les autres [sic] comme dans celui-ci, le grand objet n'est pas de braver ce chaos qui est continuellement dérangé de sa place par la plupart des hommes; cependant il ne fut jamais puni; car, mécontent de ce que pour ceux qui auraient plus d'attachement à plus d'amour que lui, pour ces choses (...)
1791
1792
1793
1794
1795
1796
1797
1798
1799
1800

Giacca Leopardi, Poésies et autres moindres, tome III, éd. EA Mulard, 1982
3-10 décembre 2019

On n'est pas obligé d'être un champion de Sibérie pour donner ce que...
1791
1792
1793
1794
1795
1796
1797
1798
1799
1800
1801
1802
1803
1804
1805
1806
1807
1808
1809
1810
1811
1812
1813
1814
1815
1816
1817
1818
1819
1820
1821
1822
1823
1824
1825
1826
1827
1828
1829
1830
1831
1832
1833
1834
1835
1836
1837
1838
1839
1840
1841
1842
1843
1844
1845
1846
1847
1848
1849
1850
1851
1852
1853
1854
1855
1856
1857
1858
1859
1860
1861
1862
1863
1864
1865
1866
1867
1868
1869
1870
1871
1872
1873
1874
1875
1876
1877
1878
1879
1880
1881
1882
1883
1884
1885
1886
1887
1888
1889
1890
1891
1892
1893
1894
1895
1896
1897
1898
1899
1900
1901
1902
1903
1904
1905
1906
1907
1908
1909
1910
1911
1912
1913
1914
1915
1916
1917
1918
1919
1920
1921
1922
1923
1924
1925
1926
1927
1928
1929
1930
1931
1932
1933
1934
1935
1936
1937
1938
1939
1940
1941
1942
1943
1944
1945
1946
1947
1948
1949
1950
1951
1952
1953
1954
1955
1956
1957
1958
1959
1960
1961
1962
1963
1964
1965
1966
1967
1968
1969
1970
1971
1972
1973
1974
1975
1976
1977
1978
1979
1980
1981
1982
1983
1984
1985
1986
1987
1988
1989
1990
1991
1992
1993
1994
1995
1996
1997
1998
1999
2000
2001
2002
2003
2004
2005
2006
2007
2008
2009
2010
2011
2012
2013
2014
2015
2016
2017
2018
2019
2020
2021
2022
2023
2024
2025
2026
2027
2028
2029
2030
2031
2032
2033
2034
2035
2036
2037
2038
2039
2040
2041
2042
2043
2044
2045
2046
2047
2048
2049
2050
2051
2052
2053
2054
2055
2056
2057
2058
2059
2060
2061
2062
2063
2064
2065
2066
2067
2068
2069
2070
2071
2072
2073
2074
2075
2076
2077
2078
2079
2080
2081
2082
2083
2084
2085
2086
2087
2088
2089
2090
2091
2092
2093
2094
2095
2096
2097
2098
2099
2100
2101
2102
2103
2104
2105
2106
2107
2108
2109
2110
2111
2112
2113
2114
2115
2116
2117
2118
2119
2120
2121
2122
2123
2124
2125
2126
2127
2128
2129
2130
2131
2132
2133
2134
2135
2136
2137
2138
2139
2140
2141
2142
2143
2144
2145
2146
2147
2148
2149
2150
2151
2152
2153
2154
2155
2156
2157
2158
2159
2160
2161
2162
2163
2164
2165
2166
2167
2168
2169
2170
2171
2172
2173
2174
2175
2176
2177
2178
2179
2180
2181
2182
2183
2184
2185
2186
2187
2188
2189
2190
2191
2192
2193
2194
2195
2196
2197
2198
2199
2200
2201
2202
2203
2204
2205
2206
2207
2208
2209
2210
2211
2212
2213
2214
2215
2216
2217
2218
2219
2220
2221
2222
2223
2224
2225
2226
2227
2228
2229
2230
2231
2232
2233
2234
2235
2236
2237
2238
2239
2240
2241
2242
2243
2244
2245
2246
2247
2248
2249
2250
2251
2252
2253
2254
2255
2256
2257
2258
2259
2260
2261
2262
2263
2264
2265
2266
2267
2268
2269
2270
2271
2272
2273
2274
2275
2276
2277
2278
2279
2280
2281
2282
2283
2284
2285
2286
2287
2288
2289
2290
2291
2292
2293
2294
2295
2296
2297
2298
2299
2300
2301
2302
2303
2304
2305
2306
2307
2308
2309
2310
2311
2312
2313
2314
2315
2316
2317
2318
2319
2320
2321
2322
2323
2324
2325
2326
2327
2328
2329
2330
2331
2332
2333
2334
2335
2336
2337
2338
2339
2340
2341
2342
2343
2344
2345
2346
2347
2348
2349
2350
2351
2352
2353
2354
2355
2356
2357
2358
2359
2360
2361
2362
2363
2364
2365
2366
2367
2368
2369
2370
2371
2372
2373
2374
2375
2376
2377
2378
2379
2380
2381
2382
2383
2384
2385
2386
2387
2388
2389
2390
2391
2392
2393
2394
2395
2396
2397
2398
2399
2400
2401
2402
2403
2404
2405
2406
2407
2408
2409
2410
2411
2412
2413
2414
2415
2416
2417
2418
2419
2420
2421
2422
2423
2424
2425
2426
2427
2428
2429
2430
2431
2432
2433
2434
2435
2436
2437
2438
2439
2440
2441
2442
2443
2444
2445
2446
2447
2448
2449
2450
2451
2452
2453
2454
2455
2456
2457
2458
2459
2460
2461
2462
2463
2464
2465
2466
2467
2468
2469
2470
2471
2472
2473
2474
2475
2476
2477
2478
2479
2480
2481
2482
2483
2484
2485
2486
2487
2488
2489
2490
2491
2492
2493
2494
2495
2496
2497
2498
2499
2500
2501
2502
2503
2504
2505
2506
2507
2508
2509
2510
2511
2512
2513
2514
2515
2516
2517
2518
2519
2520
2521
2522
2523
2524
2525
2526
2527
2528
2529
2530
2531
2532
2533
2534
2535
2536
2537
2538
2539
2540
2541
2542
2543
2544
2545
2546
2547
2548
2549
2550
2551
2552
2553
2554
2555
2556
2557
2558
2559
2560
2561
2562
2563
2564
2565
2566
2567
2568
2569
2570
2571
2572
2573
2574
2575
2576
2577
2578
2579
2580
2581
2582
2583
2584
2585
2586
2587
2588
2589
2590
2591
2592
2593
2594
2595
2596
2597
2598
2599
2600
2601
2602
2603
2604
2605
2606
2607
2608
2609
2610
2611
2612
2613
2614
2615
2616
2617
2618
2619
2620
2621
2622
2623
2624
2625
2626
2627
2628
2629
2630
2631
2632
2633
2634
2635
2636
2637
2638
2639
2640
2641
2642
2643
2644
2645
2646
2647
2648
2649
2650
2651
2652
2653
2654
2655
2656
2657
2658
2659
2660
2661
2662
2663
2664
2665
2666
2667
2668
2669
2670
2671
2672
2673
2674
2675
2676
2677
2678
2679
2680
2681
2682
2683
2684
2685
2686
2687
2688
2689
2690
2691
2692
2693
2694
2695
2696
2697
2698
2699
2700
2701
2702
2703
2704
2705
2706
2707
2708
2709
2710
2711
2712
2713
2714
2715
2716
2717
2718
2719
2720
2721
2722
2723
2724
2725
2726
2727
2728
2729
2730
2731
2732
2733
2734
2735
2736
2737
2738
2739
2740
2741
2742
2743
2744
2745
2746
2747
2748
2749
2750
2751
2752
2753
2754
2755
2756
2757
2758
2759
2760
2761
2762
2763
2764
2765
2766
2767
2768
2769
2770
2771
2772
2773
2774
2775
2776
2777
2778
2779
2780
2781
2782
2783
2784
2785
2786
2787
2788
2789
2790
2791
2792
2793
2794
2795
2796
2797
2798
2799
2800
2801
2802
2803
2804
2805
2806
2807
2808
2809
2810
2811
2812
2813
2814
2815
2816
2817
2818
2819
2820
2821
2822
2823
2824
2825
2826
2827
2828
2829
2830
2831
2832
2833
2834
2835
2836
2837
2838
2839
2840
2841
2842
2843
2844
2845
2846
2847
2848
2849
2850
2851
2852
2853
2854
2855
2856
2857
2858
2859
2860
2861
2862
2863
2864
2865
2866
2867
2868
2869
2870
2871
2872
2873
2874
2875
2876
2877
2878
2879
2880
2881
2882
2883
2884
2885
2886
2887
2888
2889
2890
2891
2892
2893
2894
2895
2896
2897
2898
2899
2900
2901
2902
2903
2904
2905
2906
2907
2908
2909
2910
2911
2912
2913
2914
2915
2916
2917
2918
2919
2920
2921
2922
2923
2924
2925
2926
2927
2928
2929
2930
2931
2932
2933
2934
2935
2936
2937
2938
2939
2940
2941
2942
2943
2944
2945
2946
2947
2948
2949
2950
2951
2952
2953
2954
2955
2956
2957
2958
2959
2960
2961
2962
2963
2964
2965
2966
2967
2968
2969
2970
2971
2972
2973
2974
2975
2976
2977
2978
2979
2980
2981
2982
2983
2984
2985
2986
2987
2988
2989
2990
2991
2992
2993
2994
2995
2996
2997
2998
2999
3000
3001
3002
3003
3004
3005
3006
3007
3008
3009
3010
3011
3012
3013
3014
3015
3016
3017
3018
3019
3020
3021
3022
3023
3024
3025
3026
3027
3028
3029
3030
3031
3032
3033
3034
3035
3036
3037
3038
3039
3040
3041
3042
3043
3044
3045
3046
3047
3048
3049
3050
3051
3052
3053
3054
3055
3056
3057
3058
3059
3060
3061
3062
3063
3064
3065
3066
3067
3068
3069
3070
3071
3072
3073
3074
3075
3076
3077
3078
3079
3080
3081
3082
3083
3084
3085
3086
3087
3088
3089
3090
3091
3092
3093
3094
3095
3096
3097
3098
3099
3100
3101
3102
3103
3104
3105
3106
3107
3108
3109
3110
3111
3112
3113
3114
3115
3116
3117
3118
3119
3120
3121
3122
3123
3124
3125
3126
3127
3128
3129
3130
3131
3132
3133
3134
3135
3136
3137
3138
3139
3140
3141
3142
3143
3144
3145
3146
3147
3148
3149
3150
3151
3152
3153
3154
3155
3156
3157
3158
3159
3160
3161
3162
3163
3164
3165
3166
3167
3168
3169
3170
3171
3172
3173
3174
3175
3176
3177
3178
3179
3180
3181
3182
3183
3184
3185
3186
3187
3188
3189
3190
3191
3192
3193
3194
3195
3196
3197
3198
3199
3200
3201
3202
3203
3204
3205
3206
3207
3208
3209
3210
3211
3212
3213
3214
3215
3216
3217
3218
3219
3220
3221
3222
3223
3224
3225
3226
3227
3228
3229
3230
3231
3232
3233
3234
3235
3236
3237
3238
3239
3240
3241
3242
3243
3244
3245
3246
3247
3248
3249
3250
3251
3252
3253
3254
3255
3256
3257
3258
3259
3260
3261
3262
3263
3264
3265
3266
3267
3268
3269
3270
3271
3272
3273
3274
3275
3276
3277
3278
3279
3280
3281
3282
3283
3284
3285
3286
3287
3288
3289
3290
3291
3292
3293
3294
3295
3296
3297
3298
3299
3300
3301
3302
3303
3304
3305
3306
3307
3308
3309
3310
3311
3312
3313
3314
3315
3316
3317
3318
3319
3320
3321
3322
3323
3324
3325
3326
3327
3328
3329
3330
3331
3332
3333
3334
3335
3336
3337
3338
3339
3340
3341
3342
3343
3344
3345
3346
3347
3348
3349
3350
3351
3352
3353
3354
3355
3356
3357
3358
3359
3360
3361
3362
3363
3364
3365
3366
3367
3368
3369
3370
3371
3372
3373
3374
3375
3376
3377
3378
3379
3380
3381
3382
3383
3384
3385
3386
3387
3388
3389
3390
3391
3392
3393
3394
3395
3396
3397
3398
3399
3400
3401
3402
3403
3404
3405
3406
3407
3408
3409
3410
3411
3412
3413
3414
3415
3416
3417
3418
3419
3420
3421
3422
3423
3424
3425
3426
3427
3428
3429
3430
3431
3432
3433
3434
3435
3436
3437
3438
3439
3440
3441
3442
3443
3444
3445
3446
3447
3448
3449
3450
3451
3452
3453
3454
3455
3456
3457
3458
3459
3460
3461
3462
3463
3464
3465
3466
3467
3468
3469
3470
3471
3472
3473
3474
3475
3476
3477
3478
3479
3480
3481
3482
3483
3484
3485
3486
3487
3488
3489
3490
3491
3492
3493
3494
3495
3496
3497
3498
3499
3500
3501
3502
3503
3504
3505
3506
3507
3508
3509
3510
3511
3512
3513
3514
3515
3516
3517
3518
3519
3520
3521
3522
3523
3524
3525
3526
3527
3528
3529
3530
3531
3532
3533
3534
3535
3536
3537
3538
3539
3540
3541
3542
3543
3544
3545
3546
3547
3548
3549
3550
3551
3552
3553
3554
3555
3556
3557
3558
3559
3560
3561
3562
3563
3564
3565
3566
3567
3568
3569
3570
3571
3572
3573
3574
3575
3576
3577
3578
3579
3580
3581
3582
3583
3584
3585
3586
3587
3588
3589
3590
3591
3592
3593
3594
3595
3596
3597
3598
3599
3600
3601
3602
3603
3604
3605
3606
3607
3608
3609
3610
3611
3612
3613
3614
3615
3616
3617
3618
3619
3620
3621
3622
3623
3624
3625
3626
3627
3628
3629
3630
3631
3632
3633
3634
3635
3636
3637
3638
3639
3640
3641
3642
3643
3644
3645



3-10 décembre 2013

On n'est pas obligé d'être un chaman de Sibérie pour deviner ce que faisait Thoreau dans sa chambre. Dans cette arture c'est la relecture, dans une ancienne édition datant de 1880 de *Poésies et œuvres morales* de Giacomo Leopardi qui prend toute son importance. En effet, Leopardi nous expose ses pensées sur les grands problèmes qui l'empêchent de « vivre dans le monde », comme la question de l'individu et des masses (société) ; la « haine pour le genre humain » ; comment on peut devenir tout simplement « homme » ! Ce sont donc des problèmes qui sont aussi anciens que l'origine des hommes sur notre jolie planète !

Rassurez-vous, je n'ai aucune envie d'être moraliste à mon tour ! Il y a quelques mois, dans ce même « Journal » j'avais écrit ce que je pense sur les affaires des hommes sur notre terre : manger, baiser, tuer !...

On peut évidemment aussi penser à Diogène le Cynique qui, une lampe à la main*, circulait dans les rues d'Athènes disant qu'il cherchait l'homme, parfait ou non ! À Nietzsche bien sûr, qui répétait le mot de « troupeau » sans se fatiguer !

Un mot sur ce paysage : « (...) un site, une campagne, pour belle qu'elle soit, si elle ne suscite aucun souvenir, n'est pas poétique à l'instant où on la voit. (...) » – G. Leopardi.

* en plein jour...

Arture 749, « Journal », 2013
50 x 41 cm



Il y a quelques années, j'avais déjà lu deux-trois livres sur lui, mais j'ai enfin décidé d'étudier Robert Musil, avec l'intention bien sûr de continuer ma série « Le Journal ». Ça tombe bien, arture 750 sera la suite logique d'arture 749 ! En tout cas, ce que j'ai pu lire sur Robert Musil était très intéressant et m'a décidé à faire une arture !

On sait que, depuis longtemps, je ne lis pas de romans, nouvelles et autres fictions, ma petite cervelle m'interdit cette lecture ! J'ai quand même acheté *L'homme sans qualités* de Musil, son roman autobiographique inachevé, pour y jeter un coup d'œil tous les jours. Sachant de quoi il s'agit, je ne pense pas aller au bout de ces milliers de pages, donc il s'agira d'une lecture inachevée d'un roman inachevé !...

Le dernier roman que j'ai lu, c'est *Az roman* d'Orhan Duru, qui n'est pas un roman. O. Duru est un ami de toujours qui vient de nous quitter. N'attendez pas de moi que je donne d'autres informations sur lui, ni la traduction du mot *az* ! Si vous me demandez pourquoi ? je vous dirai qu'il n'y a pas que Proust et Camus, vu le flot de livres parus sur eux ces derniers mois, pour vos lectures ! Je ne vous reproche rien ; il y a tellement de choses à étudier ! Ce n'est pas donné à tout le monde de vivre comme un étudiant éternel !...

Arture 750, « Journal », 2014
50 x 30 cm

Les tablettes les plus anciennes ont été découvertes à URUK, datant des environs de 3200 avant J.-C. Elles sont écrites en cunéiforme, un système de signes qui ont été issus par la suite.

Morus-en-Vallée - Affrontés signes sur l'axe vertical

Morus-en-Vallée, ca. 1500 av. J.-C.

Tombes de Kishon Saami - quelques picto-idéographiques qui certainement contiennent l'écriture, idem mais un message à des personnes complémentaires... (ca. 1500 av. J.-C.)

A. Michard - J. Combes - Une écriture protohistorique, Morus-en-Vallée

23 déc. 2013

« (...) dans deux régions (centrale de Babylone et de Rio Doce à Minas) il y a des signes qui paraissent être des symboles. (...) L'intention serait peut-être, celle de communiquer une idée (...). »

Les signes simples sont peut-être rapportés à des choses plus concrètes, comme l'acte de compter, ou (...) la pluie, le soleil (...).

Les signes complexes, ou symboles (communication) des idées, comme un élément à nature rite (...).

Les signes associés à des événements astronomiques ou à des rituels magiques, ou au mal comme le Pécard (...).

Enfin, les signes complexes, ou symboles (communication) des idées, comme un élément à nature rite (...).

Maria Bettrio - Le peuplement de l'Amérique du Sud - P/160-161

« (...) on connaît quelques textes paléo-babyloniens, comme celui... le vol des oiseaux, ou un autre relatif des insectes (...). »

Un des cas les mieux connus est celui de la série médicale Sakikku. La composition... est attribuée dans les (...).

Hammurabi dans une lettre à une de ses sœurs... la tablette de loi (...).

Morus-en-Vallée - Affrontés signes sur l'axe vertical

Morus-en-Vallée, ca. 1500 av. J.-C.

Tombes de Kishon Saami - quelques picto-idéographiques qui certainement contiennent l'écriture, idem mais un message à des personnes complémentaires... (ca. 1500 av. J.-C.)

A. Michard - J. Combes - Une écriture protohistorique, Morus-en-Vallée

23 déc. 2013

« (...) dans deux régions (centrale de Babylone et de Rio Doce à Minas) il y a des signes qui paraissent être des symboles. (...) L'intention serait peut-être, celle de communiquer une idée (...). »

Les signes simples sont peut-être rapportés à des choses plus concrètes, comme l'acte de compter, ou (...) la pluie, le soleil (...).

Les signes complexes, ou symboles (communication) des idées, comme un élément à nature rite (...).

Les signes associés à des événements astronomiques ou à des rituels magiques, ou au mal comme le Pécard (...).

Enfin, les signes complexes, ou symboles (communication) des idées, comme un élément à nature rite (...).

Maria Bettrio - Le peuplement de l'Amérique du Sud - P/160-161

« Palais d'Assurbanipal, roi de Ninives (...). »

« (...) on connaît quelques textes paléo-babyloniens, comme celui... le vol des oiseaux, ou un autre relatif des insectes (...). »

Un des cas les mieux connus est celui de la série médicale Sakikku. La composition... est attribuée dans les (...).

Hammurabi dans une lettre à une de ses sœurs... la tablette de loi (...).

Morus-en-Vallée - Affrontés signes sur l'axe vertical

Morus-en-Vallée, ca. 1500 av. J.-C.

Tombes de Kishon Saami - quelques picto-idéographiques qui certainement contiennent l'écriture, idem mais un message à des personnes complémentaires... (ca. 1500 av. J.-C.)

A. Michard - J. Combes - Une écriture protohistorique, Morus-en-Vallée

23 déc. 2013

« (...) dans deux régions (centrale de Babylone et de Rio Doce à Minas) il y a des signes qui paraissent être des symboles. (...) L'intention serait peut-être, celle de communiquer une idée (...). »

Les signes simples sont peut-être rapportés à des choses plus concrètes, comme l'acte de compter, ou (...) la pluie, le soleil (...).

Les signes complexes, ou symboles (communication) des idées, comme un élément à nature rite (...).

Les signes associés à des événements astronomiques ou à des rituels magiques, ou au mal comme le Pécard (...).

Enfin, les signes complexes, ou symboles (communication) des idées, comme un élément à nature rite (...).

Maria Bettrio - Le peuplement de l'Amérique du Sud - P/160-161

« Palais d'Assurbanipal, roi de Ninives (...). »

« (...) on connaît quelques textes paléo-babyloniens, comme celui... le vol des oiseaux, ou un autre relatif des insectes (...). »

Un des cas les mieux connus est celui de la série médicale Sakikku. La composition... est attribuée dans les (...).

Hammurabi dans une lettre à une de ses sœurs... la tablette de loi (...).

Morus-en-Vallée - Affrontés signes sur l'axe vertical

Morus-en-Vallée, ca. 1500 av. J.-C.

Tombes de Kishon Saami - quelques picto-idéographiques qui certainement contiennent l'écriture, idem mais un message à des personnes complémentaires... (ca. 1500 av. J.-C.)

A. Michard - J. Combes - Une écriture protohistorique, Morus-en-Vallée

23 déc. 2013

« (...) dans deux régions (centrale de Babylone et de Rio Doce à Minas) il y a des signes qui paraissent être des symboles. (...) L'intention serait peut-être, celle de communiquer une idée (...). »

Les signes simples sont peut-être rapportés à des choses plus concrètes, comme l'acte de compter, ou (...) la pluie, le soleil (...).

Les signes complexes, ou symboles (communication) des idées, comme un élément à nature rite (...).

Les signes associés à des événements astronomiques ou à des rituels magiques, ou au mal comme le Pécard (...).

Enfin, les signes complexes, ou symboles (communication) des idées, comme un élément à nature rite (...).

Maria Bettrio - Le peuplement de l'Amérique du Sud - P/160-161

« Palais d'Assurbanipal, roi de Ninives (...). »

« (...) on connaît quelques textes paléo-babyloniens, comme celui... le vol des oiseaux, ou un autre relatif des insectes (...). »

Un des cas les mieux connus est celui de la série médicale Sakikku. La composition... est attribuée dans les (...).

Hammurabi dans une lettre à une de ses sœurs... la tablette de loi (...).

Morus-en-Vallée - Affrontés signes sur l'axe vertical

Morus-en-Vallée, ca. 1500 av. J.-C.

Tombes de Kishon Saami - quelques picto-idéographiques qui certainement contiennent l'écriture, idem mais un message à des personnes complémentaires... (ca. 1500 av. J.-C.)

A. Michard - J. Combes - Une écriture protohistorique, Morus-en-Vallée

23 déc. 2013

« (...) dans deux régions (centrale de Babylone et de Rio Doce à Minas) il y a des signes qui paraissent être des symboles. (...) L'intention serait peut-être, celle de communiquer une idée (...). »

Les signes simples sont peut-être rapportés à des choses plus concrètes, comme l'acte de compter, ou (...) la pluie, le soleil (...).

Les signes complexes, ou symboles (communication) des idées, comme un élément à nature rite (...).

Les signes associés à des événements astronomiques ou à des rituels magiques, ou au mal comme le Pécard (...).

Enfin, les signes complexes, ou symboles (communication) des idées, comme un élément à nature rite (...).

Maria Bettrio - Le peuplement de l'Amérique du Sud - P/160-161

Je vous promets, comme c'était le cas l'année passée je crois, au sujet des couleurs naturelles, de ne plus vous fatiguer aussi avec mes histoires des origines des écritures ; une passion entre mes autres passions !... S'il paraît d'autres publications très importantes sur ce sujet, je risque de ne pas tenir mes promesses... Il est vrai que les sujets de travail pour produire des artures commencent à diminuer ! Mais je ne m'inquiète pas trop, puisque j'ai l'Homme, un sujet inépuisable et principal pour me relancer dans mes recherches et travaux !... Comme vous voyez, j'ai trouvé de nouveaux livres sur les origines de l'écriture, tout en ayant sous la main l'excellent catalogue de 1982 des Galeries nationales du Grand Palais : *Naissance de l'écriture, cunéiformes et hiéroglyphes*. Comme j'ai décidé d'embellir cette arture, j'espère que ce n'est pas dernière que je produis, j'ai trouvé dans mes archives quelques exemples d'écritures : un manuscrit espagnol de 1561, le cahier d'arithmétique d'un certain Monsieur de Jean Lamayson de 1747 ; et un autre manuscrit marocain de la fin du XVIII^e, début du XIX^e siècle, et pour finir, un petit morceau d'écriture Naxi, culture Dongba de la Chine du Sud-Ouest...

Je n'ai pas envie de vous gâcher votre journée ou la soirée : un mot sur la santé : « Je n'ai pas vu un Dr depuis 2 ans. Je suis sûrement immortel ! » C'était ma réponse quand on me demandait les nouvelles de ma santé... Mais dans quelques jours, je ne sais pas qu'est-ce qu'on va me soigner...

Un mot aussi sur Assurbanipal : c'est merveilleux qu'il ait eu sa bibliothèque de tablettes dans son palais, mais se vanter comme : « ... roi d'Assyrie... roi de l'Univers... gouverneur de Babylone, roi de Sumer et de d'Akkad et de l'Égypte... roi de 4 rives du monde... » me fait rappeler le poème de B. Brecht :

« Qui a construit Thèbes aux sept portes ?
 Dans les livres, on donne les noms des Rois.
 Les Rois ont-ils traîné les blocs de pierre ?
 Babylone, plusieurs fois détruite,
 Qui tant de fois l'a reconstruite ?
 (...)
 Quand la Muraille de Chine fut terminée,
 Où allèrent, ce soir-là, les maçons ? Rome la grande
 Est pleine d'arcs de triomphe. Qui les érigea ? De qui
 Les Césars ont-ils triomphé ? Byzance, tant chantée,
 N'avait-elle que des palais
 Pour les habitants ? (...)
 Le jeune Alexandre conquit les Indes.
 Tout seul ?
 César vainquit les Gaulois.
 N'avait-il pas à ses côtés au moins un cuisinier ?
 (...)
 À chaque page une victoire.
 Qui cuisinait les festins ?
 Tous les 10 ans un grand homme.
 Les frais, qui les payait ?
 (...) »

Arture 751, « Journal », 2014
 62,8 x 50 cm

J'avais préparé cette arture avant d'entrer à l'hôpital, pour me faire charcuter de nouveau ! C'est ma huitième anesthésie. S'il y a lieu, pour la neuvième, j'ai déjà programmé un changement de sexe, ou bien une greffe de phallus : première mondiale !...

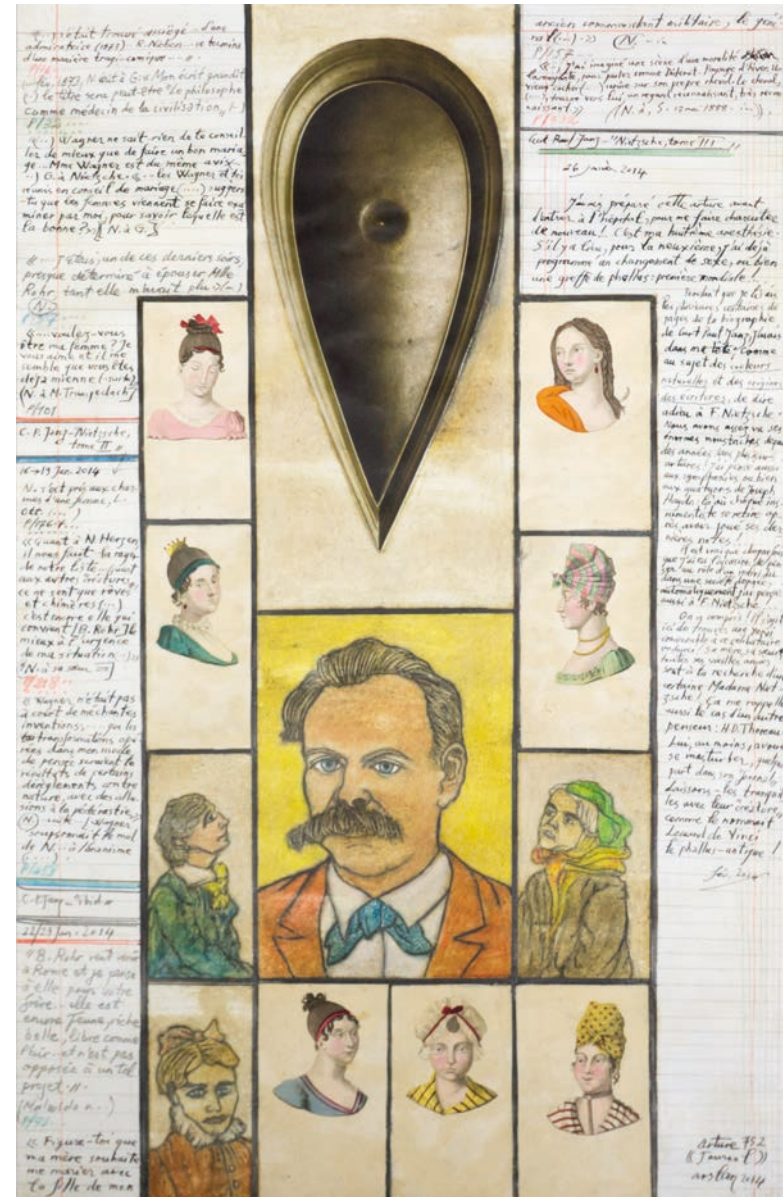
Pendant que je lisais les plusieurs centaines de pages de la biographie de Curt Paul Janz, j'avais dans ma tête, comme au sujet des couleurs naturelles et des origines des écritures, de dire adieu à F. Nietzsche. Nous avons assez vu ses énormes moustaches depuis des années dans plusieurs artures ! J'ai pensé aussi aux symphonies ou bien aux quatuors de Joseph Haydn : là où chaque instrumentiste se retire après avoir joué ses dernières notes !...

Il est vrai que chaque fois que j'ai eu l'occasion de penser au rôle d'un individu dans une société donnée, automatiquement j'ai pensé aussi à F. Nietzsche !...

On a compris ! Il s'agit ici de trouver une yoni convenable à ce célibataire endurci ! Sa mère, sa sœur, toutes ses vieilles amies sont à la recherche d'une certaine Madame Nietzsche ! Ça me rappelle aussi le cas d'un autre penseur : H.D. Thoreau. Lui, au moins, avoue se masturber, quelque part dans son *Journal* ! Laissons-les tranquilles avec leur « créature » comme le nommait Léonard de Vinci le phallus-antique !

Fév. 2014

Arture 752, « Journal », 2014
50 x 32 cm





Après les mariages impossibles de F. Nietzsche, préférant rester seul avec son organe, dans ses innombrables voyages, j'ai décidé, en pensant à cette période de ma vie, où j'étais Dr Arslan, spécialiste sexologue pour mes amis, de continuer de vous tenir au courant de mes expériences dans ce domaine hautement important qu'est la sexualité.

Plus que Nietzsche ou H.D. Thoreau, ce qui m'a le plus étonné, c'est la vie sexuelle de Heinrich von Kleist. J'ai lu pratiquement tous les livres sur lui, impossible de savoir ce qu'il avait pour se séparer de sa fiancée !... Cela m'a fait penser au texte de Léonard de Vinci, *Della Verga* : « Cela traite avec l'intelligence humaine et a soi-même, parfois, une intelligence propre, quoique la volonté de l'homme désire la stimuler, elle demeure obstinée et suit sa propre voie, et elle bouge parfois d'elle-même, sans autorisation (... suite ...) ; souvent l'homme la désirerait en action et elle ne le désire pas ; souvent elle le désire et l'homme l'interdit. C'est pourquoi il semble que cette créature a souvent une vie et une intelligence séparée de l'homme, et (... suite ...) »

Ce rare et joli texte de Léonard m'a fait rappeler un patient à moi qui avait pas mal de problèmes, sexuels bien sûr, et j'ai même trouvé dans mes archives quelques lettres envoyées à ce monsieur :

« 20 déc. 1996

Cher Dani Grossi, malade, mais en bonne santé !... La lecture de ta lettre consultative m'a surexcité. Deux mains et deux verga et viva masturba ! Ton cas n'a rien de bien grand. Mais exige quand même un petit examen. 1° Examen superficiel du terrain. Samedi au zinc de Palette, après quelques touches, je te ferai un toucher rectal, en situation debout. C'est nécessaire pour deuxième opération. C'est une invention de moi-même. Ça consiste d'enlever la cervelle des "petits" : oui, puisque "cette créature", comme dit si bien Leonardo, a aussi une petite cervelle, et pense trop, et nous emmerde, comme c'est dans ton cas, il faut donc extirper la cervelata et tata ! Et tout ça, ça te coutera una verra cristalla... a domani a la Paletta !... »

Inutile de dire que comme sexologue-amateur pendant quelques années j'ai rencontré plusieurs patients aussi importants que celui de ce monsieur Grossi. Mais je me réserve de vous les présenter dans les prochaines artures !...

Arture 753, « Journal », 2014
50 x 32,6 cm

Depuis des années dans mes archives et collections, les manuscrits de toutes les époques et sur tous les sujets, les miniatures, les cahiers de poches, etc. augmentent pour mes propres plaisirs... J'ai tendance à préférer ces manuscrits, écritures et dessins aux peintures qui remplissent des salles et des salles dans tous les Louvres du monde entier, à part quelques rares artistes que j'aime. J'ai donc décidé de produire quelques artures pour faire partager mes amours personnels, chaque fois sur un sujet spécial. Il s'agit ici de cahiers arithmétiques et d'arpentages...

Ça commence avec un cahier d'écolière de Charlotte Lefèvre datant de 1893.

Nous avons ensuite quelques pages d'arithmétique et d'arpentage d'un manuscrit du XIX^e siècle... Nous avons aussi des pages d'un autre manuscrit de B. Lamotte de Fortet de l'année 1775... Nous pouvons voir une page d'une bonne de Nice, Bessy Dorrothée avec ses comptes de la blanchisserie de l'année 1883-1884...

Ensuite deux pages de Jean Lamayson d'après son *L'arithmétique en son jour avec sa brève explication des nombres*, daté de 1747...

Pour finir, dans un « cahier de chansons », le problème d'« un ouvrier qui fume »...

Un peu de patience S.V.P. pour la prochaine arture...

Arture 754, « Journal », 2014
64,7 x 50 cm

Les vaches connaissent l'arithmétique (VII, 1) et les ANIELLES lagomiales (X, 13), les ORUES sont météorologiques (III, 11-14) et les CHOUCAS savent (suite) sans parler de la chirurgie et de la médecine que pratiquent nombre d'ANIMAU (II, 18-27) !!

P153
A ZUCKER, ...
« J'APPRENDS qu'un chien fut amoureux de G., certains prétendent qu'il agissait d'un bélier », d'autres parlent d'une OIE (suite) »

9045
615
2415
1102

Il s'agit d'un qu'is (singulier) ont une passion pour les cultures (suite) !!




La mère, plus discrète, se velle, cherche à s'adapter à un amant - perverts, quitte l'eau, bot vers le repaire d'une vipère qu'elle se dirige, (suite) !!

P154
Plus après que l'autre, aime les chevaux !!



Évidente science / histoire d'amour, d'un phoque femelle pour un homme (...), elle sortait de la mer et s'unissait à lui (suite) !!

P155
L'oiseau appelé Agardent une oreille amoureuse, c'est Théophraste qui raconte cette histoire (suite) !!



Plus, j'ai déjà parlé des noces de la vipère [msh] [ot de la mère (suite) !!] (P156)

Élien - Personnalité des animaux, (P1) A. Zucker, tome I

29 fév - 6 mars 2014




Un sang du nom de K. s'agit de l'échanson d'un roi (...). Un choucas s'agit également d'un beau jeune homme, j'ai même appris qu'il y a des abilités arithmétiques bien que la plupart d'entre elles maîtrisent leurs passions.

P157
Élien - Personnalité des animaux, tome II !! (7 mars 2014)

La mère d'Élien n'a sûrement autant de plaisir que SA HISTOIRE NATURELLE de PINE-PANDON. J'ai eu de nouvelles idées de recherches, et surtout co-cher de secours dans certains MUSEES DANIEL, et d'un autre complexe. Si je les rencontre un jour, nous aurons pas mal d'autres histoires d'amour à nous raconter. Les Montreux d'un et singe ne rappelle des souvenirs d'enfance de 1968, mais son fiancé de Pierre Loti !!

P.S. - Mon quartier, BAHARIYE, n'existe plus depuis longtemps. Ce n'est pas pour faire plaisir au touriste français que je crée le nom de PLOTE !!

art. 955
(Jaume R.)
mars 2014



Le livre d'Élien m'a donné autant de plaisirs que *Histoire naturelle* de Pline l'Ancien. J'ai eu de nouveau l'aide de mes archives, et surtout le cahier de dessins d'une certaine Pauline Daniel, et d'un autre confrère. Si je les rencontre un jour, nous aurions pas mal d'autres histoires d'animaux à nous raconter ! Le Montreur d'ours et singe me rappelle des souvenirs d'enfance de Corne d'Or, près du quartier de Pierre Loti !...

P.S. Mon quartier, Bahariye, n'existe plus depuis longtemps. Ce n'est pas pour faire plaisir au touriste français que je cite le nom de P. Loti !...

Arture 755, « Journal », 2014
 50 x 43,7 cm

J'ai de nouveau fait appel à l'aide d'autres artistes amateurs comme moi, à leurs cahiers d'écoliers, ou d'étudiants, tout simplement des cahiers de poche !

Des plantes, de la botanique, flores et faunes, j'ai longuement dialogué avec Jacques Vallet dans le tome II du livre *L'Homme*. Pour éclaircir ce que je viens de dire, je reprends ici un court extrait du III^e tome de *L'Homme* : « En avançant dans mes travaux (...), j'allais aussi faire entrer triomphalement les autres mammifères, animaux et – le comble ! – les plantes dans l'espèce humaine (...). » Je peux donner ici un autre exemple d'identification de l'homme avec les animaux et plantes : « Atahualpa Yupanqui raconte qu'il a vécu... sur le versant des Andes, dans la partie Argentine (...) il y a, à cet endroit... petits villages indiens de 60 à 80 habitants. Il a vécu parmi eux... et observé leurs rites, comme... leur façon de couper un arbre (...). L'homme le tapote comme s'il voulait apprécier l'épaisseur de son bois. (...) Or, il n'en est rien. Il le touche parce qu'il va tuer un frère. Il le caresse, l'entoure de ses bras (...). Il lui dit adieu et, précise Yupanqui, le rituel traduit du quechua signifie : "ne me condamne pas, frère je fais cela parce que le patron me l'a ordonné, parce que j'en ai reçu l'ordre" ».

On peut ajouter un autre mot, celui d'E. Guillevic : « (...) l'arbre pour moi n'est pas tout à fait différent de l'homme (...) ! »

L'espèce (alabastrine) qui pousse la tête (istara) ... administrée à la dose de deux onces des ... de la suite périmeute ... je ne me suis pas ... pour la mort ... en deux à deux ... la plante ... rassemble ... à un fruit de platane.

1753

Les autres douces tirées de la même plante ... l'écriture ... l'écriture ... l'écriture ... dans ... le cas ... l'herbe à thébaïque (l'orchis) ... on dit que la gros stimule l'instinct sexuel ... (soit le petit l'affaiblit et respime ...)

1757

Mais le ... plus en trois ... de saise, est le ... possible ... qu'il ... pas à voir ... leur membre, les ... taient en ... avec instant.

1756





plante ... en la France



le ... temp. ... l'écarts ... temp. ... f f

ceux de manifeste à l'organe est Thalamus, ... Caput, Auleum, Filamenta Vasa spermatica, ... Anthere Testes, ... Philosophie botanica, ... 1799 (1794) ... de la suite ... est le ... (Thalamus), la carde ... les ... Filaments les vaisseaux spermaticques, les ... Anthères les testicules, le pollen le sperme ... le stigma la vulve, le style le vagin, le ... sperme l'ovaire, le péricarpe l'ovaire fécondé, ... la graine l'œuf.

1799

16-20 mars 2014

ceux de manifeste à l'organe est Thalamus, ... Caput, Auleum, Filamenta Vasa spermatica, ... Anthere Testes, ... Philosophie botanica, ... 1799 (1794) ... de la suite ... est le ... (Thalamus), la carde ... les ... Filaments les vaisseaux spermaticques, les ... Anthères les testicules, le pollen le sperme ... le stigma la vulve, le style le vagin, le ... sperme l'ovaire, le péricarpe l'ovaire fécondé, ... la graine l'œuf.

1799

16-20 mars 2014



1799

16-20 mars 2014

1799

16-20 mars 2014

1799

16-20 mars 2014

1799

16-20 mars 2014

J'ai de nouveau fait appel à l'aide d'histoires ... les amitiées ... comme moi, à leur cadet d'écarter, ou d'écarter, ... tout simplement des ... cabins de poche.

1799

16-20 mars 2014

1799

16-20 mars 2014

1799

16-20 mars 2014

1799

16-20 mars 2014

1799

16-20 mars 2014

1799

16-20 mars 2014



J'espère que je ne
répète pas cette histoire
de paysages! Je ne sais
pas encore s'en tenir, mais
je n'ai pas le temps de
regarder et de vérifier
dans mes cartons — tant
pis pour moi!

On sait que Giacomo
Landolfi n'a écrit pas non
plus quel paysage même s'il
est très beau... Il faut que
le paysage change quelque
fois pour être intéressant
même si on ne peut pas
pas de faire à ce sujet le
même (un petit croquis à la
pe. à l'école de la date du 15
nov. 1907, 08-11, le sujet me
rappele tout le monde en fait
de la date (1907) un bout de ter-
re; quelques photos, un arbre ou
un arbre le jour et d'autres
autres, comme (l'ensemble)
dans l'air...)

J'ai en outre l'air de pré-
senter de quelques artistes
dans le style de poche en ligne
Mémorial de Jean Roché de
l'été de 1905-1906; cadre de
l'église d'un village de l'ouest
et d'autres de chansons de
Monsieur A. Gravel l'été
de l'an 1907.

À la prochaine colle-
ction.

nature 1907
(Journal)
1907-1908

A. Gravel

J'espère que je ne répète pas cette histoire de paysages ! Je ne suis pas encore sénile, mais je n'ai pas le temps de regarder et de vérifier dans mes cartons... Tant pis pour moi !...

On sait que Giacomo Leopardi n'aimait pas n'importe quel paysage même s'il était très beau... Il faut que le paysage ranime quelques souvenirs chez lui pour qu'il l'aime.

Personnellement je ne suis pas difficile à ce sujet. Je reprends un petit extrait de ma lettre à Philippe Krebs, datée du 13 avril 2001. « (...) là où je me trouve c'est le meilleur endroit du Monde ! (...) un bout de terre, quelques plantes, un arbre ou un arbuste, fourmis et d'autres insectes, oiseaux (hirondelles) dans l'air (...). »

J'ai eu encore l'aide précieuse de quelques artistes amateurs : cahier de poche en langue allemande de Jean Boeckh datant de 1803-1804 ; cahier de dessins d'un certain M. Douliot ; et cahier de chansons de Monsieur A. Gratel daté de l'an 1887.

À la prochaine collaboration !...

Arture 757, « Journal », 2014
49,4 x 52,7 cm



J'ai l'impression que l'un des écrivains que j'adore, Lucien de Samosate, redevient à la mode comme on dit... Il y a pas mal d'éditeurs qui s'intéressent à lui ces derniers temps... Mais ce qui est le plus inattendu et étonnant c'est la trouvaille d'une édition datant de 1664 de ses œuvres, traduites par Perrot Ablancourt que je viens de trouver par hasard.

C'est pas terminé ! J'ai même eu dans les mains, il y a à peine trois jours, la traduction en latin de Lucien dans une librairie italienne au Salon des vieux livres du Grand Palais, datée du XVI^e siècle !... Je ne l'ai pas achetée bien sûr, puisque je ne suis pas vraiment un bibliophile ; j'aime lire tout simplement les livres que je recherche parfois pendant longtemps.

Cette petite aventure était suffisante pour faire de nouveau un hommage, une œuvre sur Lucien de Samosate, même si je risquais de me répéter !...

Arture 758, « Journal », 2014
65 x 50 cm

Lucien étoit de Samosate capitale de la Comagene. On ne sçait pas de grande naissance; car son père ayan^t eu le moyen de l'éducation; (...), il se jette dans les Lettres sur un âge qui s'est rapporté au commencement de cet Ouvrage. Il dit lui-même qu'il embrassa la prose sous Platon; mais qu'ayant eu horreur des écoles, & les autres vices du Barreau, il eut recours à la Philosophie, comme à un asyle. Il paroit par ses Ecrits, que c'estoit un Ecriteur, qui faisoit profession d'Éloquence, & qui composoit des Discours, & des Harangues sur divers Sujets; (...), qu'il a veu une partie du temps à Athènes; aussi en a-t-il pris les vices & les vertus. (...), autre l'amour des Garçons, où il a été sujet, & le peu de sentiment qu'il a eu de la Divinité; il ne lui est pas pardonnable d'avoir déchiré la réputation des plus grands Hommes. Mais on ne peut rien que ce ne soit un des plus beaux Épigramistes de son siècle, qui s'est par tout de la manière d'un Poète, & se sert avec une humeur gaie & enjouée, sans parler de la netteté & la pureté de son style. On le trouve seulement un peu grossier dans les choses de l'Amour. (... suite); lors qu'il veut parler il sort des dorures de l'hypocrisie, & tombe incontinent dans le sale; (...). Il ne fait donc pas trouver d'étonne que ce Poète traduit, & l'ouvrage de plusieurs personnes d'élite qui ont fait des Versans Latins, les uns d'un Dialogue, les autres (...)

— André Ablancourt

Lucien traduit de P. Ablancourt, première partie (1664)

1701-2011



... & je te sçait un homme, tant à fait comme possible. (...) et d'être véritablement comorien, un cousin de ces philosophes, l'autre un petit maître d'école qui s'est fait enseigner dans un douzelier, sans avoir rien d'autre que de la tête et j'espère que l'âme s'en va en paradis. (...) Il s'est toujours agité à l'enfer, et j'espère que l'âme s'en va en paradis, sans avoir rien d'autre que de la tête et j'espère que l'âme s'en va en paradis.

... & j'ai vu un homme, tant à fait comme possible. (...) et d'être véritablement comorien, un cousin de ces philosophes, l'autre un petit maître d'école qui s'est fait enseigner dans un douzelier, sans avoir rien d'autre que de la tête et j'espère que l'âme s'en va en paradis. (...) Il s'est toujours agité à l'enfer, et j'espère que l'âme s'en va en paradis, sans avoir rien d'autre que de la tête et j'espère que l'âme s'en va en paradis.

... & j'ai vu un homme, tant à fait comme possible. (...) et d'être véritablement comorien, un cousin de ces philosophes, l'autre un petit maître d'école qui s'est fait enseigner dans un douzelier, sans avoir rien d'autre que de la tête et j'espère que l'âme s'en va en paradis. (...) Il s'est toujours agité à l'enfer, et j'espère que l'âme s'en va en paradis, sans avoir rien d'autre que de la tête et j'espère que l'âme s'en va en paradis.

... & j'ai vu un homme, tant à fait comme possible. (...) et d'être véritablement comorien, un cousin de ces philosophes, l'autre un petit maître d'école qui s'est fait enseigner dans un douzelier, sans avoir rien d'autre que de la tête et j'espère que l'âme s'en va en paradis. (...) Il s'est toujours agité à l'enfer, et j'espère que l'âme s'en va en paradis, sans avoir rien d'autre que de la tête et j'espère que l'âme s'en va en paradis.

... & j'ai vu un homme, tant à fait comme possible. (...) et d'être véritablement comorien, un cousin de ces philosophes, l'autre un petit maître d'école qui s'est fait enseigner dans un douzelier, sans avoir rien d'autre que de la tête et j'espère que l'âme s'en va en paradis. (...) Il s'est toujours agité à l'enfer, et j'espère que l'âme s'en va en paradis, sans avoir rien d'autre que de la tête et j'espère que l'âme s'en va en paradis.

... & j'ai vu un homme, tant à fait comme possible. (...) et d'être véritablement comorien, un cousin de ces philosophes, l'autre un petit maître d'école qui s'est fait enseigner dans un douzelier, sans avoir rien d'autre que de la tête et j'espère que l'âme s'en va en paradis. (...) Il s'est toujours agité à l'enfer, et j'espère que l'âme s'en va en paradis, sans avoir rien d'autre que de la tête et j'espère que l'âme s'en va en paradis.

J'ai l'impression que l'un des Livres que je donne, Lucien de Samosate, m'a deviné à la mode comme on dit... Il ne me restait plus qu'à s'adresser à lui ces derniers temps... Mais ce qui est le plus intéressant, etonnant est la nouvelle d'une édition en datant de 1664 de ses œuvres, traduites par Ferrret Ablancourt que je viens de trouver par hasard...

C'est par terminé! J'ai même eu dans les mains, il y a peine trois jours, la traduction en Latin de Lucien dans une librairie italienne ou Salon des vieux Livres de Grand Palais, date du XVIII^e siècle! Je ne l'ai pas acheté bien sûr, puisque je ne suis pas venu avec un baluchon; j'aime lire tout simplement les livres que je recherche parfois pendant longtemps.

Cette petite aventure étoit suffisante pour faire de nouveau un hommage, une offre au Lucien de Samosate, même si je n'aurais pu me réjouir!...

octobre 95 & (Journal) 11/2011



« (...) Très peu soucieux de l'oeuvre, Péret écrivait un poème (...) quand cela lui plaisait et... de la même façon (...) qu'il avait fait, soit au envie de faire l'amour. (...) Quand on aborde P, il faut brosser ses vêtements et en faire tomber toute poussière de littérature. »

« (...) dans je l'aime comme le copolape aime son sable... mais peut-être le dévotisme, quand il s'agit de la forme d'un héritier... me commença à gémir comme un caillou, montrant son cœur sans d'interne... ou d'une boîte de sardines sur laquelle... ou d'un ballon à veilles dont le feu est déshiré »

Signes N° 13, 1955 - B. Péret

11 novembre 2014

« (...) la société barbare qui fait vivre (vivre!) l'immense majorité des hommes de hautes de consigne et les conserve dans de hautes logements de dimension d'un cercueil (...) libérée à la romaine, mais intellectuellement à une époque immémoriale, intérieure à la reconnaissance de la poésie »

« (...) pour ces hommes la poésie perd finalement toute signification. Il ne leur reste qu'à guérir que le langage leurs maîtres ne leur ont pas été et ont trop besoin qu'ils le conservent (...) »

Le merveilleux... est partout de tous les temps... (est, se devrait être la vie même, la condition... de ne pas rendre cette vie délibérément condamnée comme s'y inscrivait, cette société avec son école, sa religion, ses tribunaux, ses guerres (...)) ses camps de concentration et son horrible misère matérielle et

intellectuelle. (...) mais, je me souviens c'est à la prison de Rennes où ils m'avaient fait enfermer au mois de mai 1940 parce que j'avais commis le crime d'être aimé qu'une semblable société et étalé mon existence quand ne restait que pour moi, et j'ai, moi comme tout d'autres à la défiance deux fois dans ma vie alors que je ne me rendais pas non de commiser avec elle (... suite...)

1942

« (...) la langue de la poésie se perd dans l'innommable abîme des âges car l'homme n'est poète, les enfants en témoignent (...) »

1943

B. Péret - La parole est à Péret, 1943 - 21 mai 2014

« (...) Vous serez surpris dès l'entrée de le voir parler. Sa prononciation à six mois, d'étudier à trois ans, d'aller au Collège à quatre. Cela passe la vraie semblance, le Povoie, (...) il n'avait que six mois lorsque sa langue se dénoia (...) pensait, raisonnait, expliquait ses pensées, demandait ses besoins. On ne peut lui poser des questions (...). Il ne riait presque jamais, il ne pleurait jamais (...). Aussi (ceut-il) parlait le Latin, l'Espagnol, le Grec à sa septième année. Il composait à son même âge des hexagones qu'il recitait publiquement, et des poésies (...)

1946 - 13/11/14

« (...) la raison essentielle pour laquelle on a besoin du poète, c'est sans doute qu'il est capable de trouver une forme à des réalités contradictoires. »

Athé Joffroy dit par F.C. - 1970

« (...) L'homme je suis, n'est pas comme machine, se détermine est qu'il se voit marchant. Au Puisse-t-il parler dans tous les tonneaux d'Amor et raison qui sont ses parents. »

A.J. - 1970

Athé Joffroy - Le médium de la beauté, 23/10 mai 2014





Voilà de nouveau trois poètes, réunis ensemble, dans une artère... De nouveau puisque j'avais rendu plusieurs fois hommage à ces poètes; et j'ai en le bonheur d'avoir des nouvelles rencontrés avec eux...

Torquato Tasso: 1544-1595
Benjamin Péret: 1899-1959
Athé Joffroy: 1905-1997

Ceux qui aimèrent les poètes connaissent aussi leurs vies: la fin tragique, le suicide d'Athé Joffroy à 32 ans, qui était schizophrène; comme l'était Torquato Tasso; mais à l'époque on appelait cette terrible maladie "maladie l..."

Quant à Benjamin Péret, d'une rare intelligence, d'une esthétique résolument humanitaire, qui n'avait rien à faire avec la schizophrénie! ? Péret n'est pas Artaud ou Nerval, dit Christian Jambet, dans son texte de la revue Signes, N°19, datant de 1995 et consacré entièrement à B. Péret: il s'ennuyait simplement comme un arbre dans cette société...

Si j'étais arrivé à Paris deux ans avant 1961, j'aurais sûrement rencontré Péret dans cette autre société, que je vous raconterai sans doute dans une autre artère!

artère 799
(Journal)
ars bay 2014

« (...) le Duc prétendait me faire passer comme de fer, de Parnasse dans les jardins d'Épéure dans des endroits inconnus à Virgile, à Catulle, à Horace, à Lucrece même (...)

« (...) ces vapeurs étant dissipées, il revenait à lui, à peu près comme font les épileptiques, l'esprit libre comme auparavant; raisonnait sur son infirmité, et se ressouvenait fort bien de toutes les images bizarres que (...). Lors qu'il restait chiffoit sur cette étrange maladie, il en portait la ceuje mieux, que personne; (...)

1715-1717

J. Antoine de Charnes - La vie du Tasse, - 1690 -

21-23 mai 2014

Voilà de nouveau trois poètes, réunis ensemble, dans une arture !... De nouveau, puisque j'avais rendu plusieurs fois hommage à ces poètes ; et j'ai eu le bonheur d'avoir des nouvelles rencontres avec eux...

Torquato Tasso : 1544-1595

Benjamin Péret : 1899-1959

Attila József : 1905-1937

Ceux qui aiment ces poètes connaissent aussi leurs vies : la fin tragique, le suicide d'Attila József, à 32 ans, qui était schizophrène, comme l'était Torquato Tasso ; mais à l'époque on appelait cette terrible maladie mélancolie !...

Quant à Benjamin Péret, d'une rare intelligence, [c'était un] authentique révolutionnaire qui n'avait rien à faire avec la schizophrénie ! « Péret n'est pas Artaud ou Nerval » dit Christian Jambet, dans son texte de la revue *Signes*, n° 19, datant de 1995 et consacrée entièrement à B. Péret. Il s'ennuyait simplement comme un arbre dans cette société !...

Si j'étais arrivé à Paris deux ans avant 1961, j'aurais sûrement rencontré Péret dans cette autre société, que je vous raconterai, sans doute, dans une autre arture !...

Arture 759, « Journal », 2014

61,5 x 47 cm

Il y a des années j'avais lu, avec plaisir et grand intérêt, quelques petits livres sur A. Humboldt et de lui-même dans le cadre de mes lectures scientifiques. Dernièrement, j'ai fait des trouvailles : *Tableaux de la nature ou considérations sur les déserts, sur la physionomie des végétaux, et sur les cataractes de l'Orénoque* (1808), et *Vues des Cordillères et monumens des peuples indigènes de l'Amérique* (1816). C'était exaltant pour rendre hommage à Alexandre de Humboldt !

Voyageur, géologue, botaniste, historien, astrologue, minéralogiste, chimiste, archéologue, anthropologue, ethnographe, j'en oublie, penseur et citoyen du monde, Humboldt aimait beaucoup la France et y vivre plutôt qu'en Prusse, son pays natal. C'était bien sûr d'abord et avant tout la France du siècle des Lumières qu'il avait étudiée pour se former intellectuellement.

« Il voulait tout embrasser, et il y est assez bien parvenu », écrit Pierre Gascar, et il ajoute : « (...) le voici maintenant se consacrant à la recherche des vestiges de la civilisation inca et se comportant en archéologue. Mais qu'apparaisse un troupeau de lamas, il courra examiner... ces bêtes, interrogera leur berger sur leurs mœurs (...), etc. Un peu plus loin, une mousse qu'il ne connaît pas l'arrêtera ; il en cueillera un fragment, discutera longuement avec Bonpland [son compagnon de voyage] (...) ».

Pour aimer, comme moi, ce célibataire endurci, je vous conseille de jeter un coup d'œil aux extraits des écrits de lui, et sur lui, sur la colonne de gauche de l'arture... Rassurez-vous, il ne s'agit pas de l'inoubliable dialogue entre Pantagrue et Panurge !...

P.S. – La carte d'Amérique méridionale vient de l'Atlas de Julie Roussel, dessinée probablement au XIX^e siècle.





«L'homme... dans la vision, à l'homme de son temps... La déesse...»






NITA (NITA) MUNDUS (MUNDUS)



19-20



19-20



19-20












«La femme est enculée, ne lui donne pas le baiser...»

«L'orgasme...»

«Les mœurs de l'homme...»

«Je me souviens à quel point les beaux habitants de ce pays...»

«L'AMOUR...»

«Tous les...»

«25 mai 2014»

«L'orgasme...»

«L'AMOUR...»

«Tous les...»

«25 mai 2014»

25 mai 2014

Avec moi pas de surprise, pas de hasard, tout est calculé, mesuré, pesé, lu et approuvé !...

La lecture du petit livre de Véronique Grandpierre a déclenché chez moi l'envie de revenir, une fois de plus, sur un sujet sur lequel j'ai fait beaucoup d'artures : la vie sexuelle, l'érotisme, la pornographie comme vous voulez, comme vous souhaitez le nommer !...

Dans quelques semaines j'aurai 81 ans, depuis longtemps je ne pratique plus l'amour physique, et je me demande : est-ce que cette vie sexuelle est finie, arrêtée, oubliée depuis la prétendue andropause ? Je dirais tout de suite non !

Sortir dans la rue, voir toutes ces jolies filles se baladant pratiquement nues, pour moi et pour les autres hommes de mon âge, je pense, est une torture, une sexualité fatigante pour les yeux !... Il nous reste, en tout cas à moi, la possibilité de pratiquer l'amour physique dans les rêves... J'ai rarement pratiqué l'amour-coït avec une telle intensité, virilité, sauvagerie, même dans mes exploits de jeune homme !...

Après les rêves, j'observe aussi un gonflement, une augmentation de volume dans mon phallus-antique, cette « créature » comme le nommait Léonard de Vinci, vieux connaisseur !...

J'aurai sans doute d'autres occasions de m'occuper de la vie sexuelle des hommes, de la faune et de la flore comme on dit.

Avant d'oublier, je remercie ici un confrère italien anonyme pour l'exécution d'une partie de l'arture, et Tezer Özlü, dans son voyage de sexologie-guérisseuse sur les traces de Cesare Pavese !...

Arture 761, « Journal », 2014

83,5 x 59,3 cm

Chaque fois que je lis un texte de Henri D. Thoreau, j'ai envie de faire une arture ! C'est le cas ici avec la lecture de son *Journal*, vol. III. [À réfléchir : l'amour de John Cage pour Thoreau !]

– Cesare Lombroso, H.D. Thoreau, Alexandre de Humboldt, etc. quel rapport ? Qu'est-ce qu'ils font ensemble ? – L'importance que je donne aux Sciences Humaines, à l'Histoire Naturelle et aux Écritures Autobiographiques, je puis dire...

– Dans le domaine de l'Art proprement dit, mes préférences vont des premiers traits de l'homme préhistorique sur les murs des grottes avec son bout de silex, jusqu'aux gribouillages des enfants... Toutes sortes de cahiers de poches, dessins d'artistes, d'écrivains, scientifiques, voyageurs-explorateurs... des voleurs et criminels(lles), des aliénés, etc., etc.

– Après l'écriture sur « feuille » de Thoreau, *Les palimpsestes des prisons* de Cesare Lombroso (1905), *De la prostitution dans la ville de Paris* de A.J.-B. Parent-Duchatelet (1837), *Cellblock visions, prison art in America* de Phyllis Kornfeld, catalogue de *Carnets d'explorateurs français en Afrique au XIX^e siècle*, *L'œuvre de Sven Hedin et l'orographie du Tibet* d'E. de Margerie, *Cosmos, essai d'une description physique du monde* d'Alexandre de Humboldt (1847-48) : voilà quelques lectures pour faire une arture !

– Il faut féliciter Thierry Gillybœuf pour l'excellente traduction du *Journal* de H.D. Thoreau (3 volumes parus)... La malle fabriquée par Thoreau pour placer ses cahiers me rappelle la malle de Pessoa !...

– Quand la Nature devient (remplace) la religion pour Thoreau et quand A. Humboldt fait les éloges de Lucrèce et de Pline l'Ancien, ça me donne de légers espoirs pour l'Homme, pour son avenir !... Ça me fait penser aux difficultés, pour ne pas dire à l'impossibilité d'être Homme !...

Arture 762, « Journal », 2014
83,5 x 55,5 cm

« Mon Journal » est une feuille suspendue au-dessus de moi-même, sur le chemin — je garde le tombeau et j'y vais...

Comme petite fleur qui grandit au bord d'un étang au pied d'une vallée basse et ombragée, les vertes méditations pour goûter nos espérances sans que les débâcles des nuages, un instant jetées à la croquerie et se fléchissent nos vœux, sont tout à fait oubliées...

« Attends de tout accomplir, qu'il me donne le droit simple d'être de sa vie de ce qui a fait et pensé... »

Toujours est-il que les définitions, poète, philosophe, homme de lettres etc. ne nous aident guère à nous faire une idée exacte de ce que nous sommes...


« L'écrit est un être heureux comme les enfants quand l'école de la vie arrive au printemps... »

« J'ai aimé les hommes avec la même distinction que j'aime la femme... »


H. D. Thoreau - Journal, vol. III, 28 mai - 9 juin 1842


« Comme il devient toujours quand une nécessité s'élève, on se concentre sur ce qui est le plus utile... »


« Une fleur n'a que l'éternité... »




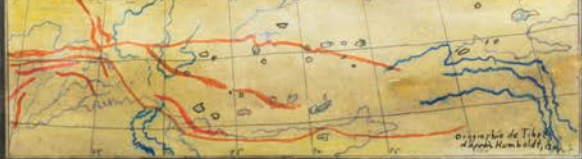
« Les palmiers de l'Inde... »












« Les autres jouissent de ce qu'ils ont... »



« ...le caractère individuel du voyage... »

A. de Humboldt - Cosmos, Vol. II, 1845

« Chaque fois que je lis un livre de H. D. Thoreau, j'ai envie de faire une œuvre... »

« Dans le domaine de l'Art proprement dit, mon préféré est des premiers fruits de l'humanité préhistorique... »

« Après l'écriture sur feuilles de Thoreau, les palimpsestes des prisons de Cesare Lombroso (1905)... »

« Il faut citer Thoreau Gilly pour l'édition de l'œuvre de Thoreau... »

« Quand la Nature devient romanesque, la Religion pour Thoreau et quand A. Humboldt fait les éloges de Lucrèce et de Platon l'ancien... »

œuvre 762 - 3000 N° 1 - 1842

... (il) est en fait un 3^e séminaire en fait, mais que Pauline pouvait se construire à partir de soi, contrairement à ce qu'on dit, de la sorte, c'est à dire...



... (il) est en fait un 3^e séminaire en fait, mais que Pauline pouvait se construire à partir de soi, contrairement à ce qu'on dit, de la sorte, c'est à dire...

B. Brühl - Journal de Berlin
20.6.1830

... les premières mises en culture de céréales et de légumes, impression de mouvoir ces choses, vers 1830, et c'est au sein des champs de légumes, surtout les légumes, et c'est là qu'on trouve le plus de légumes, surtout les légumes, et c'est là qu'on trouve le plus de légumes, surtout les légumes...

Sade décrit dans Juliette (t. 107) le bord de la D. dans un arrosage de Paris (qui) a un bord de fermes et un autre d'hommes (c'est-à-dire)...

Quand Juliette fonde à Paris une maison publique (c'est-à-dire) c'est dans Juliette dans la maison de la Tour de la rue de la Harpe, qui se trouve au cœur de Paris (c'est-à-dire)...

... (il) est en fait un 3^e séminaire en fait, mais que Pauline pouvait se construire à partir de soi, contrairement à ce qu'on dit, de la sorte, c'est à dire...

E. Duchren - Ab de Sade et son époque, l'Esprit
20.6.1830





... (il) est en fait un 3^e séminaire en fait, mais que Pauline pouvait se construire à partir de soi, contrairement à ce qu'on dit, de la sorte, c'est à dire...

... (il) est en fait un 3^e séminaire en fait, mais que Pauline pouvait se construire à partir de soi, contrairement à ce qu'on dit, de la sorte, c'est à dire...

B. Brühl - Journal de Berlin
20.6.1830

... les premières mises en culture de céréales et de légumes, impression de mouvoir ces choses, vers 1830, et c'est au sein des champs de légumes, surtout les légumes, et c'est là qu'on trouve le plus de légumes, surtout les légumes...







... (il) est en fait un 3^e séminaire en fait, mais que Pauline pouvait se construire à partir de soi, contrairement à ce qu'on dit, de la sorte, c'est à dire...



... (il) est en fait un 3^e séminaire en fait, mais que Pauline pouvait se construire à partir de soi, contrairement à ce qu'on dit, de la sorte, c'est à dire...



... (il) est en fait un 3^e séminaire en fait, mais que Pauline pouvait se construire à partir de soi, contrairement à ce qu'on dit, de la sorte, c'est à dire...



... (il) est en fait un 3^e séminaire en fait, mais que Pauline pouvait se construire à partir de soi, contrairement à ce qu'on dit, de la sorte, c'est à dire...

... (il) est en fait un 3^e séminaire en fait, mais que Pauline pouvait se construire à partir de soi, contrairement à ce qu'on dit, de la sorte, c'est à dire...



... (il) est en fait un 3^e séminaire en fait, mais que Pauline pouvait se construire à partir de soi, contrairement à ce qu'on dit, de la sorte, c'est à dire...

... (il) est en fait un 3^e séminaire en fait, mais que Pauline pouvait se construire à partir de soi, contrairement à ce qu'on dit, de la sorte, c'est à dire...

... (il) est en fait un 3^e séminaire en fait, mais que Pauline pouvait se construire à partir de soi, contrairement à ce qu'on dit, de la sorte, c'est à dire...



... (il) est en fait un 3^e séminaire en fait, mais que Pauline pouvait se construire à partir de soi, contrairement à ce qu'on dit, de la sorte, c'est à dire...



... (il) est en fait un 3^e séminaire en fait, mais que Pauline pouvait se construire à partir de soi, contrairement à ce qu'on dit, de la sorte, c'est à dire...

... (il) est en fait un 3^e séminaire en fait, mais que Pauline pouvait se construire à partir de soi, contrairement à ce qu'on dit, de la sorte, c'est à dire...

Les travaux, et les peintures, nouvelles des livres m'ont relancé pour faire une nouvelle œuvre, une sorte de solide pas rigide mais artorique.

... (il) est en fait un 3^e séminaire en fait, mais que Pauline pouvait se construire à partir de soi, contrairement à ce qu'on dit, de la sorte, c'est à dire...

Les trouvailles et les parutions nouvelles des livres m'ont relancé pour faire une nouvelle œuvre, une sorte de salade, pas niçoise mais arturique !...

Comme d'habitude chez moi, il ne s'agit pas de n'importe quels livres et lectures, mais des arts et des artistes, des poètes/écrivains, et des sciences que j'ai toujours aimés. Cette arture témoigne parfaitement de ce que je viens de dire. Il s'agit de mes amours de toujours : Erik Satie, Bertolt Brecht, Marquis de Sade¹, H. Darger, histoire naturelle et préhistoire...

Commençons par le citoyen d'Arcueil et son amour pour les arbres : Satie tout comme Brecht n'aime pas la musique de Beethoven ! Cette musique pour eux est militaire et fait penser à l'armée et à la guerre...

Cette vie modeste d'Henry Darger qui fait des petits travaux sous la surveillance des bonnes sœurs est extrêmement exemplaire, pas seulement pour les artistes, mais aussi pour tout être humain qui pense qu'il est humain !...

Trois livres sortis l'un après l'autre, sur l'homme de Tautavel, sur les paysans des Alpes françaises de la période néolithique, et sur l'art magdalénien me font penser de nouveau, inévitablement, à ce que nous faisons sur notre jolie terre : manger, baiser, tuer !...

Le phallus et le vagin antique étaient là bien avant de cultiver les céréales pour la bouffe ! Avant de penser à la religion et aux rites il était pressant de manger et de coïter !... Quand l'auteur dans le livre sur l'homme de Tautavel parle de « cannibalisme » dans la Caune (grotte) d'Arago, je le comprends, mais plus du tout, juste après, quand il parle du « cannibalisme rituel » 450 000 ans avant notre ère ! Je me demande s'il ne faut pas vomir sur notre cuisine nouvelle et le reste !...

1. Le livre d'E. Duchren, *Le Marquis de Sade et son temps*, date de 1901, je viens de l'acquérir dans un salon de livres anciens.

Douze jours dans le village de Saint-Vincent-la-Commanderie, près de Valence, dans la Drôme. Dès les premiers jours en allant de Valence à Tournon-sur-Rhône, les montagnes-vignobles me font voir la prochaine arture, et me donnent l'eau à la bouche, en pensant à manger et boire !...

Comme presque partout, la région est riche en histoire et préhistoire. La salle des prisonniers du Château-musée de Tournon et la prison/tour de Crest avec les graffitis des prisonniers-ères sont là pour témoigner comment on faisait la guerre historiquement !

Quant à la préhistoire : une des plus importantes grottes préhistoriques, la grotte Chauvet, est tout près, mais interdite aux visiteurs. D'autres grottes comme Thaïs et de petits bouquins sur la préhistoire de la région sont là pour contenter les amateurs !

Nous ne sommes pas très loin non plus des milliers de gravures rupestres des Alpes. Les graffitis anthropomorphes phalliques¹ me font prendre le risque de me répéter dans mon sujet favori de ces derniers temps : manger, baiser, tuer !...

Champfleury et le proverbe franco-européen se trompent donc : les murailles ne sont pas seulement « le papier des fous » !...

1. On était cultivateur, chasseur, cueilleur, guerrier... mais on n'oubliait pas de faire l'amour !...





Les rues de Buci, Seine, Jacques Callot, Mazarine, Guénégaud ont vu en chair et en os plusieurs générations de poètes et d'autres artistes dans leurs bistrots...

Nous aussi, « bitte génération », Roland Topor, Jacques Vallet et la compagnie, les samedis, de la Palette, on entendait nos rires à pleurer un kilomètre plus loin !...

Mais ici, je pense à Rimbaud et Verlaine et surtout à Alfred Jarry et Guillaume Apollinaire. Il y a des années j'avais lu *Anecdotes* d'Apollinaire, mais oublié cette histoire d'Ubu et Karagöz. C'est le livre de Sophie Basch et Pierre Chuvin (dir.), *Pitres et pantins*, qui a réveillé chez moi des souvenirs inoubliables !... La rencontre et la grande amitié entre Roland Topor et moi, je les voyais comme un face à face entre Rabelais et Karagöz ! Pour Roland ce n'était que « deux ombres » !... (arture 263, 1982).

Ici Karagöz est toujours présent en face du pataphysicien Alfred Jarry – père Ubu. Au fond à travers Jarry, les deux François (Villon et Rabelais) ne sont pas loin !... Rien que pour tranquilliser Gérard de Nerval qui se plaignait : « (...) personne ne veut plus être peuple, personne ne veut plus être enfant ! »

Arture 765, « Journal », 2014
83,5 x 59,5 cm

De nouveau la musique africaine, continent des inventeurs de sanza et d'autres bricolages inestimables ! Les sifflets sont toujours accrochés aux cous pour la chasse et la bouffe, mais l'une des origines de la musique est sans doute les berceuses des femmes, africaines ou d'autres pays, je pense ! Ici Kondé Kouyaté chante merveilleusement, elle-même merveilleuse !...

Les origines de la musique sont là bien palpables et visibles, avec les voix humaines et animales, des milliers de sortes de bruits de la nature... J. Bonhomme voit l'arc musical (encore une invention africaine) « plus proche de la voix humaine que celle des deux autres cordophones ». À l'autre bout du monde, chez la tribu du Haut-Xingu du Brésil, « (...) la musique instrumentale (ici la flûte) est souvent conçue par le Kuikuro comme du langage, et le langage sert de structure de base pour la production, l'apprentissage et la transmission des musiques (...) » – B. Franchetto et T. Montagnani.

Plus près de nous, je pense à Moussorgski qui écrit : « dès que j'entends la voix humaine, je compose ma musique » [je suis paresseux pour chercher la citation originale !]. J'ai aussi devant mes yeux cette photo de L. Janáček, au bord de l'eau (un lac, la mer ?), un petit cahier à la main, prenant des notes !...

Comment ne pas oublier aussi O. Messiaen et ses amours avec tous les oiseaux du monde ! Un mot sur ce xylophone sur les genoux, africains bien sûr. Mes amis d'enfance (les frères Hikmet et Tevfik) m'avaient amené dans un village çerkes près d'Izmit, pour un mariage je crois. On faisait aussi la musique en tapant sur une grande branche d'arbre posée par terre... Le village tout proche, à peine à un kilomètre, me donnait l'impression de se préparer à voter pour un gouvernement d'« islam modéré », il y a plus de 60 ans !...

« Les Kouyato sont les Malinké (Guinée) les tout premiers lignages de la caste des musiciens (...). les hommes sont... instrumentistes (xylophone, tambo, luth, violon, tambour) et les femmes... chanteuses (...). Les chanteuses de la société, la mémoire et la célébration (...). Koude Kouyato, cédant à ma prière, voulu bien chanter un moment (...). une berceuse: « ne pleure pas! » qui pense le fils de sang? L'ombre de l'esclavage est présente (...). »

« La musique de l'ère est véritablement plus proche de la voix humaine que celle des deux autres cordes humaines (...). Elle pourrait être appelée «ère vocale» plutôt qu'«ère musicale» (...). Elle est véritablement en harmonie avec elle-même, avec elle-même, avec elle-même (...). Elle est véritablement en harmonie avec elle-même, avec elle-même, avec elle-même (...). »

« C'est un instrument de bois, mais c'est aussi un instrument de bois (...). C'est un instrument de bois, mais c'est aussi un instrument de bois (...). C'est un instrument de bois, mais c'est aussi un instrument de bois (...). »

« Pour régler le rassemblement des Rétrovoies au point rythmique le travail des champs, les trompes (...). produisent un son, pendant 2 ou 3 secondes, répété systématiquement. Certains trompes (...). les plus célèbres, sont ceux qui sont utilisés pour les 2 trompes (...). les plus célèbres, sont ceux qui sont utilisés pour les 2 trompes (...). »

« Les objets sacrés associés au processus divinatoire incluent un tam-tam de fonte en bois, qui comporte une tête humaine (...). Un chant de divin donne des indices sur son origine (...). »

« La rythmique: offre un modèle d'accompagnement au chant du Mexic. En voici 3 exemples: »

« La capacité de la musique instrumentale à assumer des traits propres au langage est à incorporer comme partie structurante du développement du matériel mélodique et rythmique des liens entre la musique et le langage en musique Kikongo (tribu indienne du Haut-Volga, du Brésil) »

« La musique africaine, c'est une musique de la vie (...). Elle est véritablement en harmonie avec elle-même, avec elle-même, avec elle-même (...). »

« Plus près de nous, je pense à Mouton qui est très proche de la musique africaine (...). »

Après 1997 une deuxième grande exposition est organisée à Paris sur un important artiste du XX^{ème} siècle : Marcel DUCHAMP. Pendant la lecture de l'excellent catalogue, sous la direction de Cécile Debray que, sous la direction de Cécile Debray, j'ai pensé à mon petit livre, publié en 2002 pour donner aux amis : "Grande et terrible est la puissance du rire, correspondance avec Philippe Krebs". "À la question de Philippe : « N'as-tu, dites-moi encore ou sont les clés de l'Art ? Cachées dans un musée ? Qui est Duchamp ? Faussaire ou libérateur ? ». Et voilà la question, comme on dit. Voilà ma réponse : « Puisque tu parles de M. Duchamp, curieusement ma préférence allait au début à lui et à son ami Francis Picabia, qui disait : « fut violer le public dans des positions rares ». Mais j'avais vite compris que Duchamp est Duchamp, Picabia est Picabia, que les surréalistes sont un petit troupeau de surréalistes : tous ces artistes nés plusieurs décennies avant moi ; donc, trou mortel par excellence ! ». Dans le catalogue, X. Tassaint et d'autres critiques précisent nettement l'adieu insupportable de la terre-bouline (de la peinture cubiste ou autre) pour l'intelligence de Duchamp, il laisse donc la peinture aux autres et devient grâce à ses lectures à la Bibliothèque de Sainte-Genève un pseudo-scientifique [je je suis un pseudo, en fait]. Il veut revenir à un dessin absolument sec, à la composition d'un art sec, et commence à travailler à son "Grand verre".

On peut se demander, s'il était conscient qu'il allait être à l'étranger, dans un siècle, d'artistes de toutes nationalités en voyage de la Planète Mars sur notre globe Terre ?...

Pour apporter un peu de pluie à toute cette sécheresse, et pour embellir l'écriture de ? j'ai trouvé quelques dessins de scientifiques anciens, dans mes archives...

arture 467 (Journal) arslan 2014

Du frotement dans le (air)

ses deux de l'air - qui se souleva

AC

À partir des printemps 1913 jusqu'à son départ pour les États-Unis en 1915, M. Duchamp choisit de ne s'occuper que d'un artiste et travailla à la Bibliothèque Ste. Geneviève : cette période essentielle et... mal connue de la vie de D. (...) j'apprenais ses connaissances en géométrie, mathématique, perspective... optique, lisant beaucoup notamment (...) D'après mes notes (...) j'ai tiré la page imprimée de son GRAND VERRE. (...) En un ultime jet de la picturale, D. adopte, tel un géomètre, un style SEC et précis, objectif (...). (...) Je voulais indiquer de l'acte physique de la peinture (...) Je voulais remettre la peinture au service de l'esprit, D. (...) cite par Cécile Debray - in -

2012-22

Catalogue - M. Duchamp

2002 et 2014

« Kublas and Tarry are my gods, evidently they were an example to me of (...) » - 1916 - tu demande tout ton travail à pas de l'art, par la science : « Non ! évidemment, oui ! » « Plus un peu ».

X. Tassaint - Duchamp à Ste. Geneviève - 1912 -

11/12

« (...) il voulait, dit-il, revenir à un dessin absolument sec, à la composition d'un art sec, et quel meilleur exemple de ce nouvel art que le dessin mécanique ». Dans cet esprit (...) D. cite par E. Tassaint

X. Tassaint - Duchamp à la Bibliothèque Sainte-Genève - 1912 -

11/12

« Les deux »

« L'ensemble se compose de deux parties »

LE CARRÉ

« Le carré est un quadrilatère parfait »

« la médiane est une droite qui joint les milieux de deux côtés opposés d'un carré »

« L'ensemble se compose de deux parties »

Après 1977 une deuxième grande exposition est organisée à Paris sur un important artiste du XX^e siècle : Marcel Duchamp. Pendant la lecture de l'excellent catalogue, sous la direction de Cécile Debray, j'ai pensé à mon petit livre, publié en 2002 pour donner aux amis : *Grande et terrible est la puissance du rire, Correspondance avec Philippe Krebs*. À la question de Philippe : « Arslan, dites-moi encore où sont les clés de l'Art ? Cachées dans un atelier ou contenues dans un musée ? Qui est Duchamp ? Faussaire ou libérateur ? » Excellente question, comme on dit ! Voilà ma réponse : « Puisque tu parles de M. Duchamp, curieusement ma préférence allait, au début, à lui et à son ami Francis Picabia, qui disait : "faut violer le public dans des positions rares". Mais j'avais vite compris que Duchamp est Duchamp, Picabia est Picabia, que les surréalistes sont un petit troupeau de surréalistes : tous ces artistes nés plusieurs décennies avant moi ; donc, trou mortel par excellence ! »

Dans le catalogue, Y. Peyré, E. Toussaint et d'autres critiques précisent nettement l'odeur insupportable de la térébenthine (de la peinture cubiste ou autre) pour l'intelligence de Duchamp. Il laisse donc la peinture aux autres et devient grâce à ses lectures à la Bibliothèque de Sainte-Geneviève un pseudo-scientifique [« je suis un pseudo, en tout »]. Il veut « revenir à un dessin absolument sec, à la composition d'un art sec (...) » et commence à travailler à son « Grand verre » !...

On peut se demander s'il était conscient qu'il allait être à l'origine, depuis un siècle, d'artistes de toutes nationalités envoyés de la planète Mars sur notre jolie Terre ?!...

Pour apporter un peu de pluie à toute cette sécheresse, et pour embellir l'arture 767, j'ai trouvé quelques dessins de scientifiques anciens, dans mes archives...

Arture 767, « Journal », 2014
54,5 x 46 cm

Après l'« art sec » de Marcel Duchamp, avant d'être anesthésié et charcuté pour la neuvième fois, je retourne chez mes artistes préférés... En effet, la parution du livre d'Alain Bénard sur *L'art rupestre du sud de l'Île-de-France* et la trouvaille d'autres livres sur le même sujet ont réveillé chez moi l'amateur-préhistorien que j'ai toujours été !...

Étudier cette science relativement jeune, comme la psychiatrie, était et est toujours un immense plaisir pour moi ! Dans ces gravures et peintures, je vois avant tout l'homme, l'homme des grottes et l'homme de nos jours je veux dire ! On peut y voir aussi l'origine de l'écriture, de l'art tout court, de la sexologie, de la médecine, de la botanique, et quoi encore... et la pire des choses : la guerre !...

Dans ces gravures que, dans le jargon préhistorique, on nomme « enceinte », « quadrillage », « réticulés », « scalariforme », « parallélogramme cloisonné », etc., pourquoi aussi ne pas y voir les champs, puisqu'on cultivait déjà pas mal de plantes à côté de la chasse et de la cueillette ?

Bon, bon !... Je m'arrête là et je sors pour faire analyser l'urine et d'autres liquides et battre des records indésirables, mais historiques !...

Arture 768, « Journal », 2014
83,5 x 59,5 cm



...ce structure basal est surtout visible par les formes qui y étaient adhérentes...
R. Puyot G. E. M... "Formes des positions de..."
1772-73



...dans le haut...
C. Puyot G. E. M... "Formes des positions de..."
1772-73



...des formes...
M. Puyot G. E. M... "Formes des positions de..."
1772-73



...des formes...
M. Puyot G. E. M... "Formes des positions de..."
1772-73



...des formes...
M. Puyot G. E. M... "Formes des positions de..."
1772-73



...des formes...
M. Puyot G. E. M... "Formes des positions de..."
1772-73



...des formes...
M. Puyot G. E. M... "Formes des positions de..."
1772-73

...des formes...
M. Puyot G. E. M... "Formes des positions de..."
1772-73



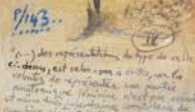
...des formes...
M. Puyot G. E. M... "Formes des positions de..."
1772-73



...des formes...
M. Puyot G. E. M... "Formes des positions de..."
1772-73



...des formes...
M. Puyot G. E. M... "Formes des positions de..."
1772-73



...des formes...
M. Puyot G. E. M... "Formes des positions de..."
1772-73



...des formes...
M. Puyot G. E. M... "Formes des positions de..."
1772-73



...des formes...
M. Puyot G. E. M... "Formes des positions de..."
1772-73

Après l'art sacré de Manet...
Après l'art sacré de Manet, l'art sacré est devenu profane...
Après l'art sacré de Manet, l'art sacré est devenu profane...
Après l'art sacré de Manet, l'art sacré est devenu profane...

Après l'art sacré de Manet...
Après l'art sacré de Manet, l'art sacré est devenu profane...
Après l'art sacré de Manet, l'art sacré est devenu profane...
Après l'art sacré de Manet, l'art sacré est devenu profane...

Après l'art sacré de Manet...
Après l'art sacré de Manet, l'art sacré est devenu profane...
Après l'art sacré de Manet, l'art sacré est devenu profane...
Après l'art sacré de Manet, l'art sacré est devenu profane...

Après l'art sacré de Manet...
Après l'art sacré de Manet, l'art sacré est devenu profane...
Après l'art sacré de Manet, l'art sacré est devenu profane...
Après l'art sacré de Manet, l'art sacré est devenu profane...

Après l'art sacré de Manet...
Après l'art sacré de Manet, l'art sacré est devenu profane...
Après l'art sacré de Manet, l'art sacré est devenu profane...
Après l'art sacré de Manet, l'art sacré est devenu profane...



Après l'art sacré de Manet...
Après l'art sacré de Manet, l'art sacré est devenu profane...
Après l'art sacré de Manet, l'art sacré est devenu profane...
Après l'art sacré de Manet, l'art sacré est devenu profane...

Je ne suis pas Galien ni Hippocrate mais j'ai aussi une certaine réputation en tant que « Docteur Arslan » auprès de mes amis ! Peut-être à cause de ma série « L'Homme » que j'ai réalisée pendant 14 bonnes années de travail ! Comme dans d'autres domaines, Docteur-amateur-étudiant bien sûr... Malgré ça, je n'ai pas envie de vous raconter le neuvième « charcutage » que je viens de subir... Je voudrais plutôt battre des records dans mon travail de réalisation d'artures. Voilà ici la 90^e arture de la série « Journal » (sur laquelle je travaille depuis le tout début de l'année 2011) sous l'influence de mes lectures de Galien, James Cook, Lahontan, Carl Linné, Alexandre Humboldt, Charles Darwin, etc., etc.

Je vais sans doute travailler à cette série le reste du temps précieux qu'il me reste sur cette jolie terre ! Dès la centième arture réalisée, je vais, avec l'aide de Seli, publier un livre et inviter à un banquet mes amis pour les donner !... Je consulte mon petit carnet d'adresses, pour envoyer des invitations : je commence avec Lucien de Samosate, mon vieux copain, vivant dans la Turquie actuelle ; les deux François : Villon et Rabelais ; Marquis de Sade, G. Apollinaire et Alfred Jarry ; mes cousins germains Karl Marx et F. Engels, G. Büchner et B. Brecht...

La liste risque d'être longue, je ne trouve toujours pas l'adresse de mon ami d'enfance : Karagöz ! Je ne m'inquiète pas, puisqu'il était immortel !...

Arture 769, « Journal », 2014
83,5 x 59,5 cm



Dans le texte de mon Journal de l'arture 769, j'avais parlé d'un banquet et d'un livre sur les artures réalisées depuis 2011, et à distribuer aux amis... Mais il y a toujours des problèmes de santé, ma santé bien sûr !... Les derniers examens, après mon neuvième « charcutage », de sang, d'urine et d'autres charcuteries qu'on m'enlève à chaque opération essayent de m'empêcher de tenir mes promesses !... La dixième opération est déjà fixée pour le 15 janvier, pour battre des records sportifs si je puis dire !...

Heureusement il est paru des livres ces derniers temps : de James Joyce, après ses lettres à sa femme Nora, *Brouillons d'un baiser* ; *Mascarades en Himalaya* de Pascale Dollfus et Gisèle Krauskopff ; un livre et une exposition sur Marquis de Sade, etc., etc. qui m'encouragent à tenir mes promesses, pour continuer de réaliser mes aventures arturiques !...

Tout est clair, je crois ! James Joyce, mascarades en Himalaya, Marquis de Sade, « les chants phalliques » pendant les « phallaphories » dans la Grèce Ancienne m'ont fait oublier, pour un instant, manger et tuer, dans mon sujet favori « manger, baiser, tuer » ! En plus, avec l'aide de deux sculptures de ma collection (du Burkina Faso et du Cameroun), j'ai essayé d'embellir cette arture, en espérant que ce n'est pas pour la dernière fois !...

Arture 770, « Journal », 2015
80,5 x 59,5 cm

J'avais déjà réalisé plusieurs artures sur François Villon. Dernièrement la lecture du livre d'Anne Champion, publié en 1913, était suffisante pour faire une autre arture sur ce grand poète de la fin du Moyen Âge, qui a été aimé et traduit par plusieurs poètes dans leurs propres langues : j'ai en mémoire, pour le moment, Bertolt Brecht et Attila József !

On connaît la vie de Villon et sa disparition mystérieuse en quittant Paris en 1463, alors qu'il a un peu plus de 30 ans. Sa mère, très pauvre, dépose son petit fils dans les mains de Maître Guillaume Villon pour qu'il s'occupe de son éducation. G... Villon est riche, a des maisons à Paris, donne son nom et une petite chambre au petit François. Comme on aime classer les artistes et les poètes, on s'occupe aussi de leur vie sexuelle ! On a beaucoup écrit sur l'homosexualité de Villon, on se pose donc tout de suite des questions ! Ce Maître G. Villon, « père plus que le père », est-ce qu'il avait une bite et un trou du cul ? Le jeune F. Villon, qui a mené une vie d'assassinats, de vols, bordels, tavernes, etc., était homosexuel ou bien hétérosexuel, qu'est-ce que ça peut nous faire ? Il était et il est un grand poète, oui ou non !? D'ailleurs, on pense aussi automatiquement au cas d'un autre grand écrivain du XX^e siècle : Jean Genet !...

En feuilletant mon petit cahier, je viens de voir un titre : arture 15, *Testicule-Testament*, 1962. Peut-être j'étais en train de lire Villon !

On peut aussi se demander ce que fait ici Gérard de Nerval, à côté de Villon. C'est qu'il s'agit des pendaisons et des pendus !...

Arture 771, « Journal », 2015

77,7 x 45,5 cm

Un penseur, Denis Diderot (1713-1784), et un musicien, Leoš Janáček (1854-1928), réunis un peu par hasard, dans une même arture ! La parution d'un nouveau livre sur Janáček et le choix d'une biographie sur Diderot dans mon stock de livres (à lire bien sûr) sont la raison de cette réunion !

Il y a longtemps déjà, j'ai réalisé plusieurs hommages à Diderot dans la série « Influences » (artures 268, 269, 270, 1981) et à Janáček (arture 238, 1981, arture 553, 2001, arture 663, 2009).

Comme on va le remarquer sur cette nouvelle arture, chez Diderot, ce sont la recherche du siège de l'âme et son amour pour les livres et les penseurs de l'ancienne Grèce qui ont été suffisants pour lui rendre un nouvel hommage !...

Quant à L. Janáček, ce sont ses études sur les travaux du physicien-physiologiste Hermann von Helmholtz sur le timbre des sons qui m'ont préoccupé : j'avoue que je ne le connaissais pas suffisamment. D'où la recherche et la lecture du livre collectif : *Helmholtz, du son à la musique*.

Je vais réaliser d'autres hommages à Diderot et Janáček, soyez-en sûrs, si je trouve un peu de temps entre deux « charcutages » !... Rassurez-vous je ne parlerai pas de mes problèmes de santé !...

Arture 772, « Journal », 2015
77,7 x 57,2 cm

Deux fois par semaine, dans les librairies, je cherche un livre inédit des écrivains que depuis toujours j'ai aimés ! C'est bien venu aussi une nouvelle biographie sur eux, pour être surpris par quelques phrases que je ne connaissais pas !... C'était le cas avec la parution du livre d'Elena Balzamo : *Dix essais sur Strindberg*. E. Balzamo avait déjà publié une biographie sur lui et surtout, en 3 volumes, un choix d'énorme correspondance de Strindberg. [La] trouvaille d'*Inferno* dans une édition de 1947, préfacé par A. Adamov, était une autre surprise de ces derniers jours. Adamov aussi aime beaucoup comme Balzamo Strindberg ! C'est ce [qu']écrit Adamov dans sa préface qui m'a préoccupé : « (...) il a manqué à Strindberg le don de la poésie seul capable d'ordonner le chaos des apparences (...). Il n'a pas su fixer son vertige, cristalliser son tourment. Et les qualités intellectuelles nécessaires lui ont fait pareillement défaut. Strindberg pouvait admirer... Nietzsche, il n'en possédait ni la dure lucidité, ni l'humour impitoyable (...). Que le héros doive rire de lui-même, voilà ce qui a échappé à cet auteur de tragédies. De tous les défauts d'*Inferno*, le ton de morne et uniforme sérieux est peut-être le plus insupportable. »

A. Adamov a peut-être raison, en tout cas Strindberg « revient de loin » comme on dit ! Il fait mesurer son phallus, laisse tomber la littérature, se croit scientifique, dans sa chambre d'hôtel à Paris fait des expériences pour trouver de l'or, et heureusement « ne croit pas entièrement aux forces qui l'assiègent », comme écrit encore Adamov, pour devenir aliéné, pour ne pas être interné dans un asile de fous !...

Je voudrais ajouter, pour entrer encore plus dans l'enfer, la lecture d'autres livres pour cette arture : J. Pigeaud, *Folie et cures de la folie de l'Antiquité gréco-romaine* ; G. Trakl, *Rêve et folie* (Édit. H. Stierlim) ; Maxime Alexandre, *Hölderlin le poète* ; et la relecture d'une vieille connaissance : Paul Regnard, *Sorcellerie, magnétisme, morphinisme, délire de grandeurs*, 1887. Lisez comment se termine son livre, [de] P. Regnard : « J'ai peur que la maladie épidémique de l'esprit ne soit, au vingtième siècle, le délire du carnage, la folie du sang et de la destruction ».

Je n'ai rien à ajouter, et ferme le bec !...

Arture 773, « Journal », 2015

83,5 x 57,3 cm



Mon ami libraire, Ismail Bayramoğlu, en m'apportant un gros et lourd livre sur Kültepe, un site préhistorique en Turquie, m'a relancé de nouveau dans mes recherches sur les origines de l'écriture.

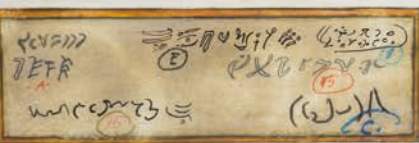
Les marchands assyriens d'Irak n'apportaient pas seulement des étoffes et des métaux à Kültepe (près de Kayseri) vers 2000 avant notre temps : l'écriture, l'écriture cunéiforme aussi était dans leurs bagages !... Et ça permettait à l'Anatolie aussi d'entrer « dans la danse », dans l'Histoire tout court !

Il est aussi très curieux ce monsieur Francis Pérot ! Ses « pierre entaillées », ses « pierres idéographiques » de sa collection, comme il les nomme, dans son petit livre datant de 1906, il les montre à Gabriel de Mortillet, directeur du Musée d'antiquités nationales, aux autorités de préhistoire de l'époque : L. Capitan et l'abbé H. Breuil. Ils sont tous d'accord : ces signes sur les galets sont « les premières manifestations d'une écriture primitive » !...

Les livres de Pierre Déléage et de Carlo Severi témoignent de l'apprentissage d'autres écritures, chez les Amérindiens de Nouvelle-France et Indiens d'Amérique. Je demande d'ailleurs aux « regardeurs » de jeter aussi un coup d'œil sur mes efforts d'embellissements, aux extraits de mes lectures, pour réaliser cette arture !



1. L'écriture sur les tablettes d'argile... 2. L'écriture sur les tablettes d'argile...



Les pierres entaillées (que nous dénommons : pierres idéographiques), de toutes sortes... Les pierres idéographiques de Cappadoce... Les pierres idéographiques de Cappadoce...

Pierre Pérot - Les pierres idéographiques - 1906

Il n'y a eu aucun effort pour alphabétiser les Mémoires... Les pierres idéographiques... Les pierres idéographiques...



1. L'écriture sur les tablettes d'argile... 2. L'écriture sur les tablettes d'argile...



Ma foi, Étienne Fénelon Hagermann en rapportait un gros et... de nouvelles dans mes recherches sur les origines de l'écriture... Les premières manifestations d'une écriture primitive...

archive 776 (Journal) avril 2015

Le myet, instrument de musique, entre harpe et cithare, joué par les griots chez les Fang du Cameroun et du Gabon, de village en village, n'est pas comme la sanza, l'autre merveilleux instrument inventé par les Africains. Les griots qui ont été présents chez les peuples du monde entier, sous d'autres appellations, ont pratiquement disparu, comme tout change dans les sociétés !

« C'était un cheminement sinueux et hasardeux. (...) J'ai suivi mon instinct et tout s'est mis en place ; les mathématiques que j'utilisais pour l'architecture ont trouvé un usage pratiquement immédiat pour me permettre de traiter les mouvements des masses sonores et les transcrire en musique. » (I. Xenakis)

La parution du livre de Mâkhi Xenakis sur son père a réveillé mon amour pour « la vie et l'œuvre » de Iannis Xenakis ! Comme l'a si bien précisé Olivier Messiaen, son premier défenseur dans le domaine de la musique : « Les écrits de Xenakis sont explicites, mais ils font référence à des données mathématiques ou physiques que le grand public ignore. Mais quand le public entend du Xenakis, il est foudroyé et laisse éclater son enthousiasme » ! Ça me donne l'envie d'ajouter que le grand public oublie et aime pas mal de choses !...

Arture 775, « Journal », 2015
82 x 57,3 cm

J'avais déjà signalé dans mon Journal que, entre autres, j'étais aussi amateur-préhistorien ! La parution du livre « d'un des plus grands spécialistes du Néolithique », Jean Guilaine, m'a enchanté et m'a fait me souvenir que je suis un « petit spécialiste » du Néolithique !...

Il s'agit des mois d'août passés en vacances, pendant près de 15 ans dans le même village de Cesseroas et le hameau de la Cigalière, dans le Minervois, près d'Olonzac et du Minerve touristique...

Le village de Cesseroas était entouré de vignobles. Il me suffisait d'à peine cinq minutes, les après-midi de canicule, pour me retrouver dans les vignes où étaient installés les hommes de la fin de l'époque néolithique. J'attendais les orages du 15 août avec impatience ! En effet, les objets en pierre, en silex, en os, des outils et pièces de parures, grâce à la pluie, faisaient surface par enchantement ! J'aime la préhistoire de toutes les époques. Mais, comme on dit, le néolithique était donc plus palpable et sous la main ! Je garde dans des petites boîtes tous ces objets pour les caresser de temps en temps, dans mon petit musée personnel !...

Arture 776, « Journal », 2015
79,5 x 57 cm

Le terme "néolithique" a été forgé par John Lubbock, en 1865, et les
 universitaires ont été rhabillés, les néolithes ont été... (L'usage du mot à partir
 de ces années de terrain, c'est ça...)

Vie...

Le néolithique est avant tout agricole. Apparaît le peuplier, les céréales,
 moutons, les troupeaux domestiqués, les porcs, les vaches, les chevaux... Plus des
 aspects les plus récents de nos études, le plus spécialisé est sans doute
 le plus récent aussi. (...)

Jeune

L'écoulement de l'économie néolithique est souvent considéré comme un
 processus de conflits et de répression, par les groupes dominants dans le monde,
 les premiers des frères et de l'épouse, l'habitation, les vaches, les chevaux,
 moutons (production agricole et domestique), l'économie néolithique, l'agriculture,
 pour la première fois, l'économie des néolithes, moutons, vaches, etc.
 au lieu de l'économie laborieuse et traditionnelle néolithique. (...)

Vie...

Le mot "néolithique" a été forgé par John Lubbock, en 1865, et les
 universitaires ont été rhabillés, les néolithes ont été... (L'usage du mot à partir
 de ces années de terrain, c'est ça...)

John Lubbock - Le mot de néolithique
 Le Néolithique, la révolution
 1865-1872



Jeune déjeuné dans mon jardin (que, entre autres,
 j'ai, aussi, amateuse néolithique) / La production de céréales, "l'un des plus
 grands spécialistes du Néolithique", Jean Guilaine, m'a enthousiasmé et m'a
 fait me souvenir que je suis un "petit spécialiste" du Néolithique...
 Il s'agit des mois d'été, passés en vacances, pendant près de 15 ans
 dans le même village de vacances et le hameau de la Cigalière, dans
 le Minervois, près d'Alzavac et du Minervois touristique...
 Le village de vacances était entouré de vignes. Il ne suffisait d'y passer
 cinq minutes, les après-midi de vacances, pour me retrouver dans les vignes
 où étaient installés les hommes de la fin de l'époque néolithique. J'étais dans
 les orages de 15 ans avec impatience! En effet, les objets en pierre, en silex,
 en os, des outils et pierres de parures, grâce à la pluie, faisaient surface par
 enchantement! Plus la pluie tombait, plus les objets apparaissaient. Mais, comme on dit,
 le néolithique est dans la pluie et sous la main! Je garde dans des
 petites boîtes, tous ces objets pour les consacrer de temps en temps, dans mon
 petit musée personnel!...



actuel 776
 (Journal...)
 arléan 2015

The page is divided into several sections:

- Top Left:** Two vertical sketches of a human head and neck, with handwritten text in French describing anatomical or medical observations.
- Top Center:** A sketch of a human torso showing internal organs, including the stomach and intestines. To its right, a column of French text discusses concepts like 'vieillesse' (old age) and 'mort' (death).
- Top Right:** A dense block of handwritten text in French, including a reference to 'Le grand chirurgien de 11 mai' and 'Walt Whitman'.
- Middle Center:** A short poem in English and French, dated 1953, with the text: 'Eyes! Eyes! Eyes! I see you all here! There is no life, no death, no nothing, all is meaningless, and this fact is a lie - O du monde 1953! Must I say my impression in this sad concept? Beyond my reactive structure? Must I settle into psychodrama and not say I understand things better than God?' Below it is a date '17/3/53' and more French notes.
- Bottom Left:** A landscape painting showing a blue lake or river flowing through a mountainous, hilly terrain under a bright sky. The foreground has rocky, yellowish ground.
- Bottom Right:** A drawing of a large, bushy tree with a thick trunk and a wide canopy of purple and brown leaves, standing on a small patch of ground.

Entre plusieurs salles d'attente d'hôpitaux, d'examens du sang, d'urine et du cœur, attendant le grand charcutage du 11 mai, j'ai eu un peu de temps pour m'occuper des petits-fils de Walt Whitman, poètes de la Beat génération !...

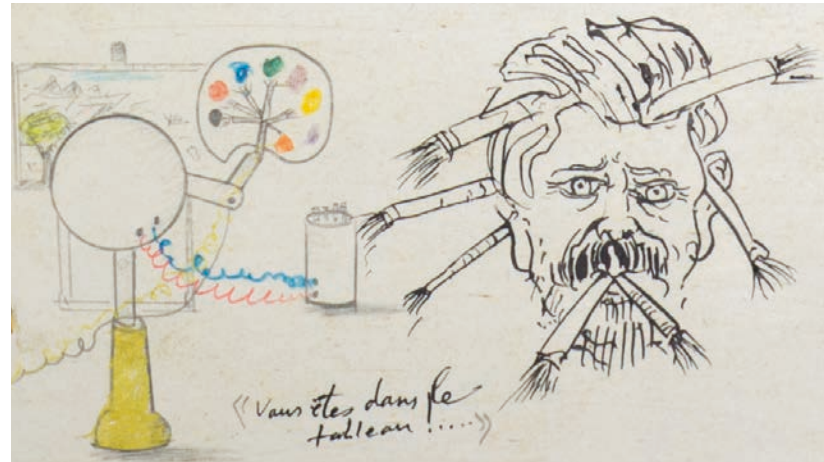
Il y a des années, je n'avais pas bien compris l'importance des poèmes de Gregory Corso que j'ai rencontré quelques fois, en 1963, à l'hôtel de la rue Gît-le-Cœur.

Je n'avais pas bien lu non plus Hart Crane qui avait pas mal influencé les poètes dont nous parlons ! Il y a des jours, des moments, des périodes pour apprécier ou non tous ces poètes du monde entier ! Bien sûr, si on peut vivre assez longtemps sur notre jolie planète ! Comme c'est mon cas avec mes 82 ans sur mon dos !...

On s'intéresse toujours aux histoires de la santé ; on va me demander c'est quoi cette histoire du 11 mai ? Je vous le dirai quand je sortirai de l'hôpital, dans une prochaine arture !...

Arture 777, « Journal », 2015

77,1 x 50,3 cm



Bulletin de santé : à [l']hôpital des Diaconesses je viens d'avoir mon onzième charcutage ; cystectomie totale !...

11 mai – adieu à la vessie et à la prostate !... 12 mai : visite du Dr Colau (chirurgien avec Dr Hugues dans l'opération) : en lui indiquant mes organes génitaux inutiles je lui dis : « il fallait les enlever aussi ! » Sa réponse me fait rire : « C'est la décoration !... »

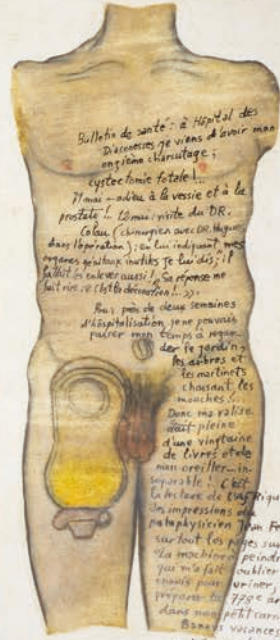
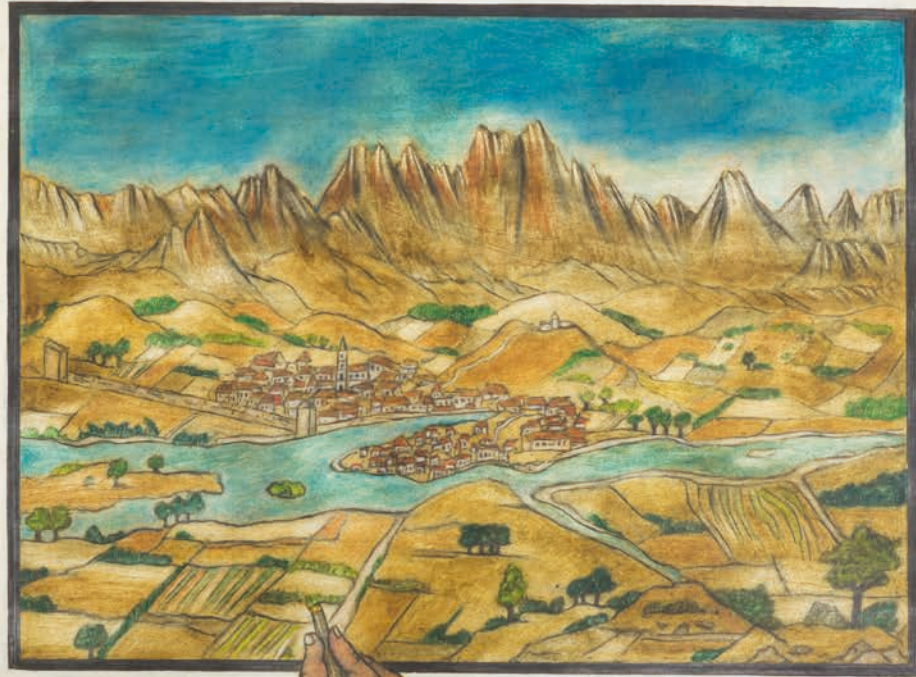
Pour près de deux semaines d'hospitalisation, je ne pouvais passer mon temps à regarder le jardin, les arbres et les martinets chassant les mouches !... Donc ma valise était pleine d'une vingtaine de livres et de mon oreiller – inséparable ! C'est la lecture de l'Afrique des impressions du pataphysicien Jean Ferry, surtout les pages sur « la machine à peindre » qui m'a fait oublier mes ennuis pour uriner, et [aidé] à préparer la 778^e arture, dans mon petit carnet !...

Bonnes vacances, bonne santé, avec des organes en bon état pour vous !

Arture 778, « Journal », 2015
83,7 x 52 cm



LA MACHINE À PEINDRE



Bulletin de santé : à l'hôpital des
Diacosses, je viens de faire mon
ancien charcutage ;
cystocomie fœtale !
71 ans - adieu à la vessie et à la
prostate ! - Comme visite du DR.
Calan (Chirurgien avec DR. Nigou
dans l'opération) : on lui indiquait mes
organes qu'il avait marqués de la couleur
du lait en couleur aussi ! Sa réponse ne
fut rien de l'histoire de la prostate !
Pas plus de deux semaines
d'hospitalisation, je ne pourrais
passer mon temps à regarder
les arbres et
les marabouts
chassant les
manches !
Donc, ma visite
était pleine
d'une vingtaine
de livres et de
mon orfèvre - in-
superable ! C'est
la lecture de l'ouvrage
des impressions de
paléophysicien Jean Ferry,
sur tout les papiers sur
la machine à peindre
que m'a fait oublier mes
travaux pour un instant et à
propos de 1990 adieu
dans mon petit carnet !
Bonne vacances, bonne
santé, avec des organes en
bon état pour vous !

de cet objet inventé tellement pratique qu'on se demande pourquoi elle ne s'est pas répandue.
de la machine à peindre dans l'histoire de l'art, mais à l'origine, quel l'invention que quelques
années, pour que soit née la parole de tous les peintres... un appareil simple, peu coûteux, et d'un rendement
à la fois merveilleux, en fait, et très simple, et très simple, démontre beaucoup de temps en démontant l'appareil
devenu si simple, et on le faisait après tout tout... Les nouveaux artistes leur permettait de réaliser
dans ce langage, à eux-mêmes et à personnel... leurs maîtres, leurs professeurs et autres artistes les
autres - étranger à l'histoire, pour dont la consommation ne cesse d'augmenter et de la création
des quelles bien des peintres, après tout, sont détruits par la peinture, proprement dite. (suite...)

Jean Ferry - "L'Art des impressions" - 1990-9000

70 mai 2015 - Hôpital Diacosses



octobre 1990
"Journal"
Art 2015



Il para mait la poésie, etait rimé, etait
origines, done à l'ère
Je suis un homme de la
pre his toire. Je ne suis pas
un homme de la societe
industrielle, Je vis interme-
diement, () dans la pre his toire,
dans l'époque moderne. Je
La pierre me donne une
e motion réelle, présente.
Pas la même, q'un visage de
cesure, mais aussi profonde.

Guillevin / pour 1902/1903
Suppose
que c'est la rube
qui j'aura cette poise
1902/1903/1904

Le fait que la terre, les animaux
les hommes, qu'on ne peut pas
le fait que la terre, les animaux
les hommes, qu'on ne peut pas
le fait que la terre, les animaux
les hommes, qu'on ne peut pas

C'est pas quand je le dis
que je suis dans la
dans quand l'arbre
deux heures
Decide
Que je suis son double.
Et jamais
si ce n'est sa révélation

Dans l'arbre, la feuille est dite
Je suis en train de vivre
quelque chose / que aura des
des copies / rendes
Pourquoi veut / les yeux /
les feuilles / des arbres /
de vivre

C'est pendant la lecture du
Livre de Marie Lopo e Guillevin et sa
doctrine que j'ai décidé de faire une
œuvre, un nouveau hommage à Guil-
levin, le poète préhistorique, et grand
avant des arbres et des herbes...
Guillevin a été sûrement pas le seul
à se promener comme un moine et à contem-
pler les arbres. Jacques Vallot et moi aussi nous
sommes des grands amoureux d'arbres, et
nous avons maintes conversations
avec eux. Il faut de plus un coup d'oeil
aux forêts de la série de Mésange. Je n'ai
pas peur de vous flatter avec les paroles
de l'Idéaliste et Guillevin est Guillevin,
Jacques Vallot est Jacques Vallot!

Pour cette centième œuvre
de la série JOURNAL, j'avais l'in-
tention de faire un autre hommage
à celui de Guillevin, au poète
américain Gregory Corso selon A.
Jungberg le plus grand poète amé-
ricain du XXe siècle. A bien-
tôt dans, en attendant l'œuvre
aussi les arbres...

œuvre 278
le journal
anlay 2002

C'est pendant la lecture du livre de Maria Lopo *Guillevic et sa Bretagne* que j'ai décidé de faire une arture, un nouvel hommage à Guillevic, le poète « préhistorique » et grand amant des arbres et des herbes...

Guillevic n'est sûrement pas le seul à se promener comme un menhir et à caresser les arbres !... Jacques Vallet et moi aussi nous sommes des grands caresseurs d'arbres, et nous avons [de] passionnantes conversations avec eux !... Il suffit de jeter un coup d'œil aux textes de la série « L'Homme » ! Je n'ai pas envie de vous fatiguer avec les problèmes de l'identification : Guillevic est Guillevic, Jacques Vallet est Jacques Vallet !...

Pour cette centième arture de la série « Journal », j'avais l'intention de faire un autre hommage, à côté de Guillevic, au poète américain Gregory Corso ; selon A. Ginsberg le plus grand poète américain du XX^e siècle !... À bientôt donc, en attendant caressez aussi les arbres !...

Arture 779, « Journal », 2015

80 x 60 cm

Chose promise, chose due ! Voilà une arture sur Gregory Corso, qui se demande : « à quoi ça ressemble un homme ? », et fait semblant qu'on lui cherche aussi son âme !...

Je ne crois pas à A. Ginsberg qui dit que « Corso est le plus grand poète américain ». Corso est un grand poète, d'accord, mais je n'aime pas ces appellations « le plus grand poète », « le plus grand écrivain », « le plus grand peintre », etc.¹

On connaît, je pense, ma passion pour les livres : « pas de livres, pas de travail » ! Dans les librairies que je fréquente, j'ai l'impression qu'il paraît un livre par jour sur M. Proust ! Je n'ai pas lu un roman depuis des décennies. Je me demande si je ne vais pas enfin lire Proust et écrire un livre, à mon tour, sur lui !...

1. Je pense ici aux grands passeurs, par exemple à Marcel Schwob, mort à 38 ans qui, dans sa courte vie (1867-1905), jusqu'au dernier jour, a travaillé pour *Une vie de François Villon* ; et au XX^e siècle, aux travaux de François Caradec, et de Noël Arnaud sur Jarry, Vian, Roussel, etc.

Arture 780, « Journal », 2015
59,5 x 38 cm





Ce n'est pas à cause de la canicule de ces derniers jours que je suis retourné aux 13° de mes chères grottes pré- et protohistoriques ! C'est encore et toujours chez moi la lecture des livres anciens et nouvellement parus qui m'a encouragé à travailler pour une nouvelle arture !... Voici la petite liste des livres : Jacques de Morgan, *La préhistoire orientale*, 3 tomes, 1925-1927 ; Louis Siret, *Questions de chronologie et d'ethnographie ibériques*, 1913 ; Jean Guilaine, *Les hypogées protohistoriques de la Méditerranée*, qui vient de paraître...

Ce que je voulais signaler, comme J. de Morgan, ce sont les mêmes instruments-outils en pierre qu'on trouve dans le monde entier : bifaces, haches polies, lames, burins, flèches, objets de parures, etc., etc.

Je voudrais signaler aussi que je n'attendrai pas la prochaine canicule pour retourner à la préhistoire, et aux artistes préhistoriques !

Arture 781, « Journal », 2015
59,5 x 41,3 cm

« La poésie est comme la peinture », a dit le poète latin Horace, ou bien la peinture c'est comme la poésie ! Ça a provoqué pas mal de discussions chez les esthètes de tous les temps... Comme je ne suis ni peintre, ni poète, je n'ai pas perdu beaucoup de temps à gratter ma cervelle autour de ces problèmes ! Roger Vaillant et Roger Gilbert-Lecomte aussi sont nets et clairs sur ce sujet-là : « Art et la poésie, c'est tout un » pour Vaillant ; « Je me refuse (...) à chercher chez un peintre autre chose qu'un poète » chez R. Gilbert-Lecomte !

Au fond c'est la lecture d'un excellent livre qui est à l'origine de cette arture : Serge Gruzinski, *L'Amérique de la conquête peinte par les Indiens du Mexique*, 1991. Selon l'auteur, « les auteurs des codex associent en les confondant deux activités, l'écriture et la peinture, distinguées de manière radicale par notre culture occidentale. (...) »

D'autre part, M. Couffon dans son livre sur Ingeborg Bachmann parle de « langue de l'eau, langue des pierres, langue des feuilles » et A. Tabucchi se questionne : « Mais la poésie, où est-elle ? Dans les pierres, dans l'herbe, dans les (...) ». Tout ça ne pose aucune complication dans l'exécution d'une arture, même l'écriture hiéroglyphique hittite d'Anatolie !...

Arture 782, « Journal », 2015
79 x 47 cm

Comme je n'ai pas étudié aux Beaux-Arts pour devenir peintre (on me classe comme ça en société), je n'ai pas étudié la grammaire non plus pour écrire mon Journal !... Mes gribouillages sont lus et corrigés par Dr Seli Arslan, avant de reprendre leur place dans l'arture, comme c'est le cas ici avec arture 783...

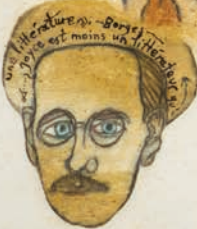
Au fond, c'est la relecture du poète allemand Gottfried Benn, surtout de son poème « Syntaxe », qui est à l'origine de cette arture ! G. Benn se questionne : « Pourquoi exprimons-nous ? rimons-nous... griffons-nous ? » pour dire : « ce qui est nouveau c'est la question de la syntaxe » !

C'est la raison de la présence ici de Kurt Schwitters, James Joyce, André Blavier, qui se posent pratiquement les mêmes questions !... On peut me demander : qu'est-ce qu'elles font ici les belles têtes de Georg Büchner et d'Alban Berg ? Je puis dire que c'est pour embellir cette arture ; et nous sommes toujours avec eux aussi en plein problème de syntaxe !

Arture 783, « Journal », 2015
72 x 43,8 cm



G. BENN
 Pourquoi donc exprimons-nous ?
 Pourquoi rimons-nous, pour que
 des si nous-nous / ... Pourquoi
 griffons-nous... on a assez
 d'être ces ruminants... et la
 ce qui est nouveau c'est la
 question de la SYNTAXE
 de E. ...



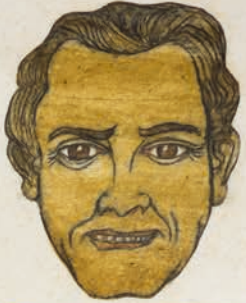
une littérature de - Georges
 est moins un littérateur...



On s'en va plus
 arriver... plus
 arriver...
 arriver...



WAZERK !...
 WAZERK !...
 WAZERK !...



« Que veut dire écrire de la poésie ? (...)
 Souscrivez aux emprunts de guerre !...
 Décidez vous-même ce qu'est un
 POÈME, et ce qu'est le cadre... »
 — le Schwitters ?

Comme je n'ai pas étudié
 aux Beaux-Arts pour devenir
 peintre (on me classe comme ça
 en société), je n'ai pas étudié la
 grammaire non plus pour écrire mon
 JOURNAL !. Mes griffonnages sont lus et
 corrigés par DR. Seli Arslan, avant de
 reprendre leur place dans l'arture,
 comme c'est le cas ici avec arture 783...
 Au fond, c'est la relecture du poète allemand
 Gottfried Benn, surtout de son poème SYNTAXE,
 qui est à l'origine de cette arture !. G. Benn se
 questionne : « pourquoi exprimons-nous ? rimons
 - nous... griffons-nous... » pour dire : « ce qui
 est nouveau c'est la question de la SYNTAXE » !
 c'est la raison de la présence ici de Kurt
 Schwitters, James Joyce, André Bldviev qui
 se posent pratiquement les mêmes questions !.
 On peut me demander : qu'est-ce qu'elles font
 ici les belles têtes de Georg Büchner et d'
 Alben Berg ? Je puis dire que c'est pour embellir
 cette arture ; et nous sommes toujours avec
 eux aussi, en plein problème de SYNTAXE !..



Eux ! leur !
 Eux ! leur !
 Eux ! leur !
 Eux ! leur !

arture 783
 (JOURNAL)
 arslan 2015



Grâce à mes problèmes de santé, j'ai pu enfin visiter La Devinière, la maison de Rabelais et le « Parc » de Stéphane Mallarmé ! Je m'explique. Avant tout, je ne vais pas vous ennuyer avec les nouvelles de ma santé... Seli a donc arrangé deux petites sorties de quatre jours, pas loin de Paris. D'abord, c'était la ville de Tours ; qui dit Tours dit aussi Chinon et bien sûr François Rabelais.

Je suis particulièrement heureux, avant de quitter notre jolie Terre, d'avoir vu où était né Rabelais, l'un de mes écrivains les plus adorés et aimés !... La lecture des revues *Les Amis de Rabelais et de La Devinière* m'a donné l'occasion de penser à Rabelais médecin. L'un des auteurs prétend que : « (...) le premier médecin à faire (...) de description clinique fut Rabelais (...) peut-être à Montpellier a-t-il connu les descriptions des médecins arabes (...) qui avaient créé de Bagdad à Fès, des "bimâristâns" où étaient soignés par les plantes, l'hydrothérapie, la musicothérapie... les malades, les blessés, mais aussi les fous » ! Ça m'a rappelé, il y a plus de 60 ans, ma visite, près de Sivas, dans l'Anatolie centrale, de la petite ville de Divrik et sa merveilleuse architecture, avec mosquée, « medrese », les bains et justement sa bimâristân, datant du XIII^e siècle !...

Et puis il y a eu la maison de Stéphane Mallarmé, au bord de la Seine à Valvins. En se promenant dans son jardin, je crois qu'il ne se répétait plus : « ma pensée s'est pensée, et est arrivée à une Conception Pure » ! Mais, sans doute, il murmurait : « Pourquoi la poésie est-elle la poésie ? »... selon Joë Bousquet !...

Arture 784, « Journal », 2015

83,5 x 59,4 cm



« J'ai boudé la vie... j'ai vécu en marge... Les livres, voilà ma véritable vie ! » C'est ainsi que Henri Michaux parle à Lawrence Durrell. En lisant ces quelques mots, j'ai eu l'impression que Michaux parle, un peu, pour moi aussi !... Venu au monde dans une famille de prolétaires, j'ai vécu dans le milieu de bourgeois, sans bouder la vie, comme fabricant d'artures, en me répétant depuis 65 années : « pas de livre, pas de travail » !

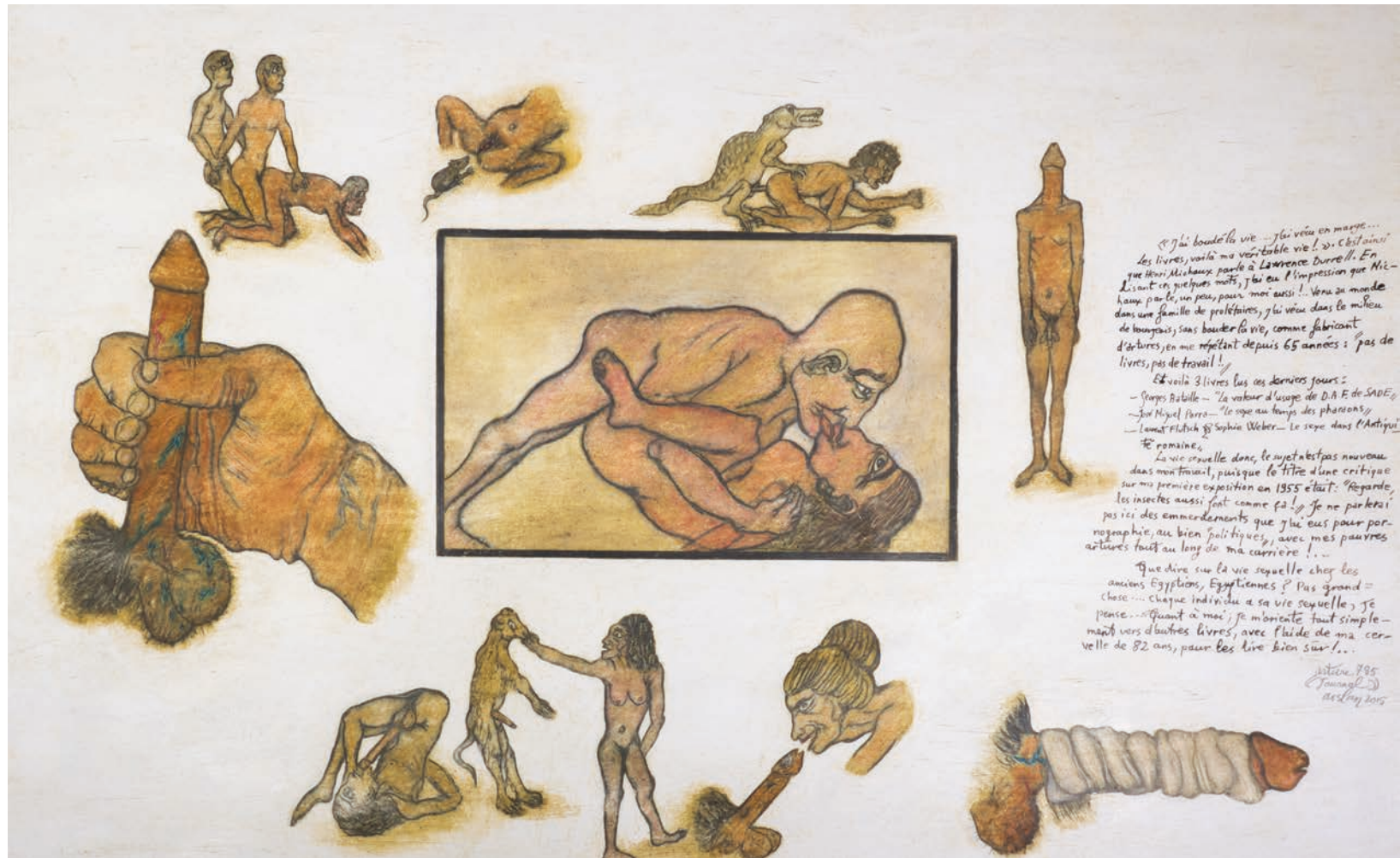
Et voilà 3 livres lus ces derniers jours :

- Georges Bataille – *La valeur d'usage de D.A.F. de Sade*
- José Miguel Parra – *Le sexe au temps des pharaons*
- Laurent Flutsch et Sophie Weber – *Le sexe dans l'Antiquité romaine*

La vie sexuelle donc, le sujet n'est pas nouveau dans mon travail, puisque le titre d'une critique sur ma première exposition en 1955 était : « Regarde, les insectes aussi font comme ça ! » Je ne parlerai pas ici des emmerdements que j'ai eus pour pornographie, ou bien « politiques », avec mes pauvres artures tout au long de ma carrière !...

Que dire sur la vie sexuelle chez les anciens Égyptiens, Égyptiennes ? Pas grand-chose... Chaque individu a sa vie sexuelle, je pense... Quant à moi, je m'oriente tout simplement vers d'autres livres, avec l'aide de ma cervelle de 82 ans, pour les lire bien sûr !

Arture 785, « Journal », 2015
71,5 x 44,5 cm



On connaît le grand amour d'August Strindberg pour les écrits autobiographiques. Il souhaitait même que chaque citoyen écrive et dépose à la bibliothèque nationale l'histoire de sa propre vie !...

Pour connaître un écrivain, j'ai l'habitude de lire en priorité son « journal », ou bien son « autobiographie », s'il en a écrit une... C'est à peu près dans cet état d'esprit, après ses livres politico-philosophiques, que j'avais lu, en 1992, l'autobiographie de Louis Althusser, ce livre tragique qui s'appelle : *L'Avenir dure longtemps*.

Ces derniers jours, la parution *Des rêves d'angoisse sans fin, suivi de un meurtre à deux*, de ce grand penseur marxiste du XX^e siècle, a été une jolie surprise pour moi, avec des rêves souvent érotiques, d'une sexualité qu'on ne peut réaliser que dans les rêves !... En tout cas, cette lecture était pratiquement une provocation pour réaliser une arture en tant qu'ex-Le Comte de Phallus !...

À travers Louis Althusser, je voulais rendre aussi hommage à tous les schizophrènes qui ont créé des œuvres importantes dans la poésie, la peinture, les écritures, etc. !

Arture 786, « Journal », 2015

83,5 x 46 cm

Quelques amis et connaisseurs de mes travaux arturiques sont au courant de mon grand amour pour l'écrivain suisse alémanique Robert Walser !... Après la publication de sa correspondance, il y a 4 ans, la parution de ses proses envoyées à un journal de Berlin, a été une vraie surprise pour moi !...

Dans mon petit livre-catalogue *Nouvelles Influences* (2005), j'explique longuement pourquoi j'aime R. Walser... : « (...) avec 8 artures devient le poète-champion des Nouvelles influences ! Une série dans la série !... » J'invite donc les lecteurs et regardeurs à jeter un coup d'œil à ce petit livre...

Walser, entre autres, écrit : « (...) plein de mélancolie, il contemplait le sol qui à son tour, le contemplait » ; « Que je suis heureux d'être arrivé, avec mon morceau de prose, à quelque chose de significatif. »

En attendant d'autres proses, d'autres inédits de Walser, contemplons « ses indolences » et « ses défauts » !...

Arture 787, « Journal », 2015
83,5 x 59,4 cm



(ses) mes défauts



(ses) mes indolences

Quelques amis et connaisseurs de mes travaux artistiques, ont au courant de mon grand amour pour l'écrivain suisse allemand Robert Walser... Après la publication de sa correspondance... il y a 4 ans, la parution de ses poésies envoyées à un journal de Berlin, a été une vraie surprise pour moi!

Dans mon petit livre-catalogue, "Nouvelles influences (2008)", j'évoque longuement pourquoi j'aime R. Walser... et... sans savoir, devrais le peut-être mentionner des nouvelles influences (une série dans la série 1-30) j'écris dans les lectures et regards à jeter un coup d'œil à ce petit livre en...

Walser, entre autres, écrit: «... plein de mélancolie, il contemple le sol qui à son tour, le contemple»; «... Que je suis heureux d'être arrivé, avec mon morceau de prose, à quelque chose de significatif.»

En citant d'autres poésies, d'autres inédits de Walser, contemplant ses indolences, et ses défauts, !...

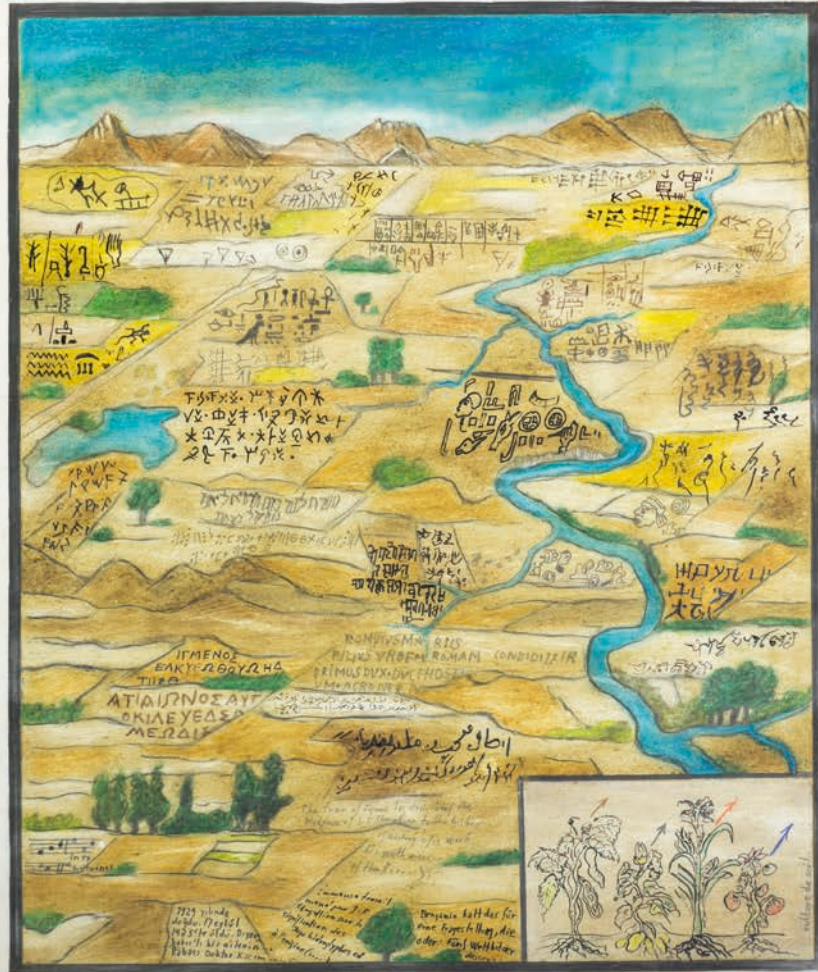
écriture 2008
 ("Journal")
 2012/2015

... (1) ... (2) ... (3) ... (4) ... (5) ... (6) ... (7) ... (8) ... (9) ... (10) ... (11) ... (12) ... (13) ... (14) ... (15) ... (16) ... (17) ... (18) ... (19) ... (20) ... (21) ... (22) ... (23) ... (24) ... (25) ... (26) ... (27) ... (28) ... (29) ... (30) ... (31) ... (32) ... (33) ... (34) ... (35) ... (36) ... (37) ... (38) ... (39) ... (40) ... (41) ... (42) ... (43) ... (44) ... (45) ... (46) ... (47) ... (48) ... (49) ... (50) ... (51) ... (52) ... (53) ... (54) ... (55) ... (56) ... (57) ... (58) ... (59) ... (60) ... (61) ... (62) ... (63) ... (64) ... (65) ... (66) ... (67) ... (68) ... (69) ... (70) ... (71) ... (72) ... (73) ... (74) ... (75) ... (76) ... (77) ... (78) ... (79) ... (80) ... (81) ... (82) ... (83) ... (84) ... (85) ... (86) ... (87) ... (88) ... (89) ... (90) ... (91) ... (92) ... (93) ... (94) ... (95) ... (96) ... (97) ... (98) ... (99) ... (100) ...

L'autre toute qui accompagne T... c'est une
œuvre de Virgile. Les Géorgiques... C'est pour
lui le plus grand poème de la terre. Vraisemblable-
ment il a inventé les arts, pour un monde d'agri-
culteurs, mais il s'agit d'une célébration de
l'agriculture, pas pour parler de l'agriculture.
Mais il faut que il soit toujours les bons de la terre
meurants, (...), comment parler des arbres
fruitiers, (...).

Il est intéressant également à tenir un carnet
de notes pour ne pas perdre les citations
issues de ses lectures.

Robert Richardson, Maryland, Thoreau
21.01.2015



J'ai eu l'impression et le grand plaisir de
constater que les critiques, dans cet automne de
2015, ont travaillé pour moi en publiant l'un
après l'autre des livres d'auteurs que j'ai
toujours aimés. Voici cette petite liste :

Louis Althusser - Les révolutions algériennes
Robert R. Heinsworth - Contact du barbare et du citoyen
Robert R. Heinsworth - Henry L. Thoreau
D. B. Smith, R. G. Heinsworth - B. Smith et Fritz Lang
F. W. Heinsworth et B. Smith - Le jour d'un
malin
François Fabron - L'écriture (l'écriture et la liberté)

La lecture des trois premiers livres m'a
été simplement immense à recréer l'esprit
de l'auteur. Les autres livres ont permis à la fois
de l'écrire et de l'écrire. C'est pour moi si le
même caractère que je vais subir (je vais
de l'apprendre) s'écrit bien dans deux sé-
mances. Peut-être que je parlerai de mes
problèmes de santé.

Je reviens à la fois des lectures des nat-
ures que j'aime et de nouvelles je pose à la question
de l'identification avec ces auteurs. Il y a des années
dans un de mes écrits, j'avais signalé comment
et pourquoi je m'identifiais aux auteurs.
Revenant des extraits d'après Thoreau sur
cette œuvre sur la culture, j'ai pu témoi-
gner de mon identification à lui et
de la question de l'identification
en général je suppose.

Il me reste l'espoir de la para-
tion d'autres livres importants
et de l'inspection de nombreuses
autres !.

arture 933
(Journal)
2015

J'ai eu l'impression et le grand plaisir de constater que les éditeurs, dans cet automne de 2015, ont travaillé pour moi en publiant l'un après l'autre des livres d'auteurs que j'ai toujours aimés. Voici cette petite liste :

Louis Althusser – *Des rêves d'angoisse sans fin*

Robert Walser – *L'enfant du bonheur et autres proses pour Berlin*

Robert Richardson – *Henry D. Thoreau*

D. Bleitrach, R. Gherke – *B. Brecht et Fritz Lang*

E. Wizisla – *W. Benjamin et B. Brecht, histoire d'une amitié*

Frantz Fanon – *Écrits sur l'aliénation et la liberté.*

La lecture des trois premiers livres m'a tout simplement amené à exécuter trois artures. Les deux livres sur Brecht et les inédits de F. Fanon attendent leur tour si le 13^e charcutage que je vais subir (je viens de l'apprendre) se passe bien dans deux semaines. Peut-être que je parlerai de mes problèmes de santé, si une autre occasion se présente. Je reviens à la joie des lectures des auteurs que j'aime et, de nouveau, je pense à la question de l'identification avec ces auteurs. Il y a des années, dans un de mes écrits, j'avais signalé comment et pourquoi je m'identifiais aux poètes et écrivains. Les extraits d'après Thoreau sur cette arture sur la colonne gauche témoignent de mon identification à lui et de la question de l'identification en général je suppose.

Il me reste l'espoir de la parution d'autres livres importants et de l'exécution de nombreuses artures !...

Arture 788, « Journal », 2015

83,5 x 56 cm

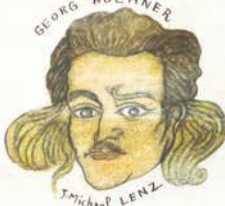
Un mot sur ma santé : entre le 23 et le 26 novembre, hospitalisé de nouveau, je viens d'être charcuté pour la 13^e fois. Cette fois c'est une urétrectomie : tout simplement on m'a enlevé l'urètre !... À ma question : « Est-ce que j'aurai une quatorzième opération ? », la réponse du Dr A. Colau a été : « Probablement non ! » Et voilà une bonne nouvelle !... On remarque que j'ai perdu quelques kilos... C'est normal, avec tous ces organes que j'ai perdus ! Vessie, prostate, couillon gauche, hernie ombilicale, ulcère d'estomac, etc., etc. Je voudrais bien voir à quoi ça ressemblait l'urètre, comme tuyau !...

Heureusement j'ai été agréablement surpris et récompensé par un des livres que j'avais apportés à l'hôpital. Il s'agit de *Lucien de Samosate et la Renaissance française* de C.-A. Mayer, publié en 1984, que je ne connaissais pas, et la découverte de Jacques Tahureau : « Le plus grand satirique de la seconde moitié du XVI^e siècle », comme le qualifie l'auteur. À mon avis un important et nouveau « chercheur d'âme » ! « (...) Les autres nous dépeint une âme rouge, les uns blanche (...). Aucuns l'ont logée au cueur, puis tantost au cerveau pour la tenir chaudement. Il s'en est trouvé quelques autres meilleurs fourbisseurs qui nous l'ont engainée dedans tout le corps comme dedans son fourreau, de peur qu'elle ne s'enrouillast à la pluie. (...) Mais à quoi pensoient ces importuns scrutateurs de choses douteuses ? Je crois que la fourrure de leurs bonnets leur causoit ces fumées au cerveau. »

Cela dit je ne vous souhaite pas d'essayer de battre mes exploits ! Ça n'arrive pas souvent d'avoir 13 médailles autour du cou !...

P.S. Je viens de remarquer que le texte de Jacques Tahureau, comme chercheur d'âme, est cité pratiquement deux fois dans cette arture ! Tant mieux !... Ça peut être utile pour quelques citoyens d'oublier et de ne plus utiliser ce mot ridicule et inutile, pour toujours !...

Fanon a cherché d'ajout à se insérer sur la culture africaine des Arabes algériens etc... il m'a entraîné dans des conférences de traitement des hystériques dans les hôpitaux au onchatait des femmes dans des crises de hystérie toute la nuit... il était capable de rester toute la nuit, il s'intéressait de l'intérieur à ces pratiques, mais... On a été... voir les marabouts, qui étaient les recours de tous les patients de mauvais poil... de dynam, de transmission de l'impuissance masculine... Jack Assoluy... Praty Fanon écrit sur l'islamisme et la hystérie... 1958-8
4-20-2015



Un mot sur ma santé: entre le 23 et le 26 novembre, hospitalisé de nouveau, je viens d'être caractérisé pour la 13^{ème} fois. Cette fois c'est une urétéroctomie: tout simplement on m'a enlevé l'urètre! A ma question: "Est-ce que j'aurai une guatorgisme opération?", la réponse du Dr A. Colu a été: "probablement non!". Et voilà une bonne nouvelle! On m'a retiré que 190 perdu quelques kilos... C'est normal, avec tous ces organes que j'ai perdus! Vessie, prostate, couillon gauche, hernie ombilicale, utérus d'infirme, etc... Je voudrais bien voir à qui ça ressemblait l'urètre, comme l'urètre... Murausament j'ai été agréablement surpris et récomposé par un des livres que j'avais apporté à l'hôpital. Il s'agit de "Lucien de Samosate et la Renaissance française", de C.A. Meyer publié en 1984, que je ne connaissais pas. Et la découverte de Jacques Tahureau... Le plus grand satirique de la seconde moitié du 16^{ème} siècle, comme le qualifie l'auteur. A mon avis un important et nouveau chercheur d'âme... Les autres mus d'épique une zone rouge, les uns blancs, etc...; Aucuns font logés au cœur, puis tentés au cerveau pour la tenir chaudement. Il s'en est trouvé quelque autres meilleurs fourbis, ceux qui nous l'ont engainée dedans tout le corps comme dedans son fourreau, de pour quelle ne s'entraillât à la pluie... Mais à qui pensaient ces importants scrutateurs de choses douteuses? Je croi que la fureur de leurs bonnets leur causait ces fumées au cerveau... Cela dit je ne vous souhaite pas d'essayer de battre mes exploits! Ça n'arrive pas souvent d'avoir 13 médailles autour du cou!...

P.S. Je viens de remarquer que le texte de Jacques Tahureau, comme chercheur d'âme, est cité pratiquement deux fois dans cette culture! Tant mieux!... Ça peut être utile, pour quelques citoyens d'oublier et ne plus utiliser ce mot ridicule et inutile, pour toujours!

Chef Brecht, il y a une revendication à la jeunesse brutalement... Sur premier hois, Basil, illustre... cette traduction... Brecht n'aurait pas pu, il n'aurait pas pu... la description de la sexualité comme faisant partie d'un droit au bonheur de l'être humain et de sa liberté... Mais au sur et à mesure qu'il approfondit son marxisme, la sexualité lui servait à décrire l'oppression de la sexualité bourgeois... « la répétition de la vie sexuelle sur scène est... »



1919-1920, un poète et auteur dramatique né en 1898 qui avait son heure de gloire à la fin de l'ère... il est mort en 1956... Brecht... 1919-1920... 23-10-2015

Georg Ruchner... 23-10-2015... 23-10-2015... 23-10-2015

1919-1920, un poète et auteur dramatique... 23-10-2015... 23-10-2015... 23-10-2015

1919-1920, un poète et auteur dramatique... 23-10-2015... 23-10-2015... 23-10-2015

1919-1920, un poète et auteur dramatique... 23-10-2015... 23-10-2015... 23-10-2015

1919-1920, un poète et auteur dramatique... 23-10-2015... 23-10-2015... 23-10-2015

1919-1920, un poète et auteur dramatique... 23-10-2015... 23-10-2015... 23-10-2015

Adorno et Scholem sont tombés d'accord pour dire que l'antisémitisme Brecht... 1919-1920... 23-10-2015... 23-10-2015... 23-10-2015

1919-1920, un poète et auteur dramatique... 23-10-2015... 23-10-2015... 23-10-2015

1919-1920, un poète et auteur dramatique... 23-10-2015... 23-10-2015... 23-10-2015

1919-1920, un poète et auteur dramatique... 23-10-2015... 23-10-2015... 23-10-2015

1919-1920, un poète et auteur dramatique... 23-10-2015... 23-10-2015... 23-10-2015

1919-1920, un poète et auteur dramatique... 23-10-2015... 23-10-2015... 23-10-2015

1919-1920, un poète et auteur dramatique... 23-10-2015... 23-10-2015... 23-10-2015

1919-1920, un poète et auteur dramatique... 23-10-2015... 23-10-2015... 23-10-2015

1919-1920, un poète et auteur dramatique... 23-10-2015... 23-10-2015... 23-10-2015

1919-1920, un poète et auteur dramatique... 23-10-2015... 23-10-2015... 23-10-2015

1919-1920, un poète et auteur dramatique... 23-10-2015... 23-10-2015... 23-10-2015

1919-1920, un poète et auteur dramatique... 23-10-2015... 23-10-2015... 23-10-2015

1919-1920, un poète et auteur dramatique... 23-10-2015... 23-10-2015... 23-10-2015

1919-1920, un poète et auteur dramatique... 23-10-2015... 23-10-2015... 23-10-2015

1919-1920, un poète et auteur dramatique... 23-10-2015... 23-10-2015... 23-10-2015

1919-1920, un poète et auteur dramatique... 23-10-2015... 23-10-2015... 23-10-2015

1919-1920, un poète et auteur dramatique... 23-10-2015... 23-10-2015... 23-10-2015

1919-1920, un poète et auteur dramatique... 23-10-2015... 23-10-2015... 23-10-2015

1919-1920, un poète et auteur dramatique... 23-10-2015... 23-10-2015... 23-10-2015

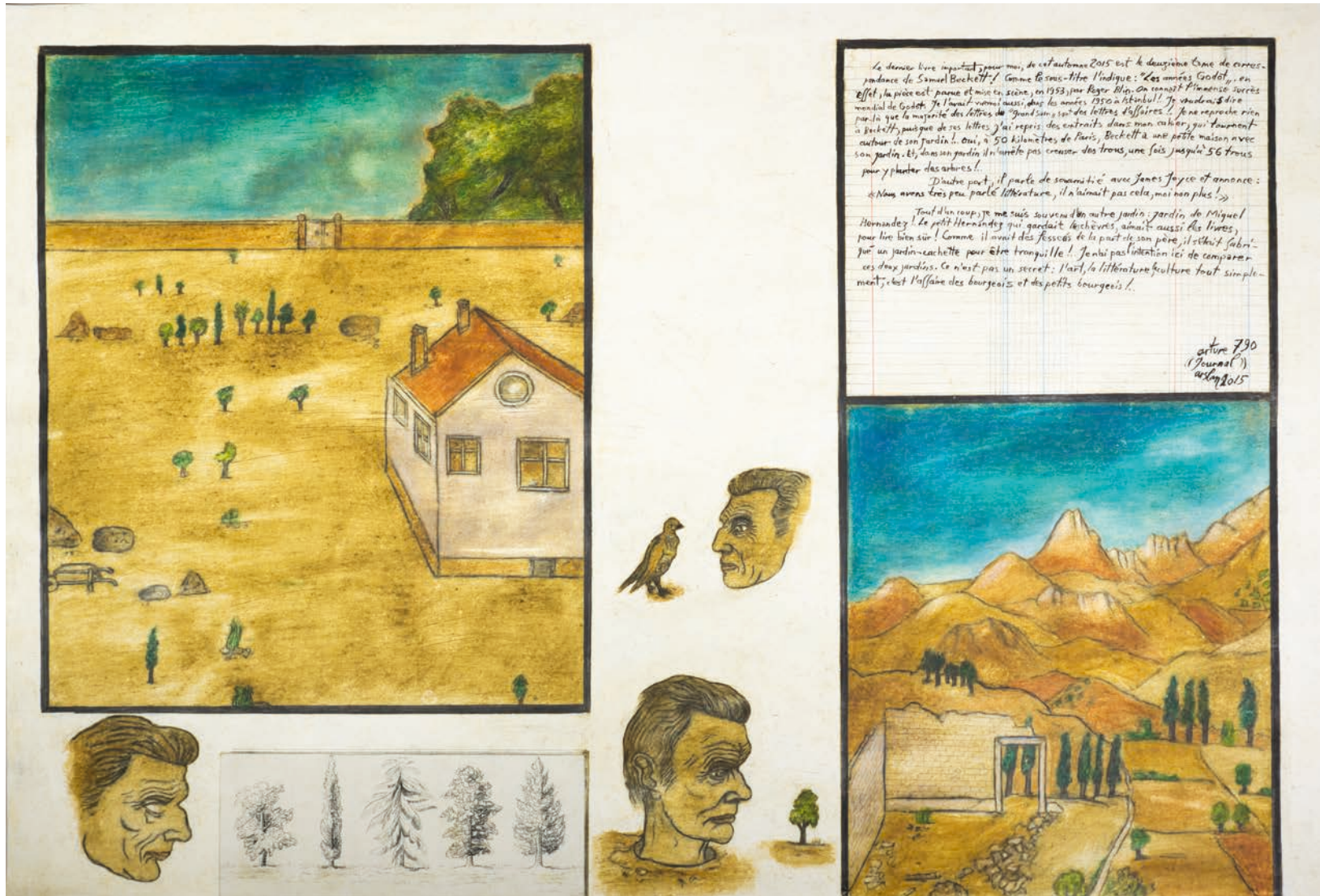
1919-1920, un poète et auteur dramatique... 23-10-2015... 23-10-2015... 23-10-2015

1919-1920, un poète et auteur dramatique... 23-10-2015... 23-10-2015... 23-10-2015

1919-1920, un poète et auteur dramatique... 23-10-2015... 23-10-2015... 23-10-2015

1919-1920, un poète et auteur dramatique... 23-10-2015... 23-10-2015... 23-10-2015

1919-1920, un poète et auteur dramatique... 23-10-2015... 23-10-2015... 23-10-2015



Le dernier livre important, pour moi, de cet automne 2015 est le deuxième tome de correspondance de Samuel Beckett ! Comme le sous-titre l'indique : « Les années Godot ». En effet, la pièce est parue et mise en scène, en 1953, par Roger Blin. On connaît l'immense succès mondial de Godot. Je l'avais vue moi aussi, dans les années 1950, à Istanbul !... Je voudrais dire par là que la majorité des lettres du « Grand Sam » sont des lettres d'affaires ! Je ne reproche rien à Beckett, puisque de ses lettres, j'ai repris des extraits dans mon cahier, qui tournent autour de son jardin !... Oui, à 50 kilomètres de Paris, Beckett a une petite maison avec son jardin. Et, dans son jardin, il n'arrête pas [de] creuser des trous, une fois jusqu'à 56 trous pour y planter des arbres !...

D'autre part, il parle de son amitié avec James Joyce et annonce : « Nous avons très peu parlé littérature, il n'aimait pas cela, moi non plus ! »

Tout d'un coup, je me suis souvenu d'un autre jardin : jardin de Miguel Hernandez ! Le petit Hernandez qui gardait les chèvres aimait aussi les livres, pour lire bien sûr ! Comme il avait des fessées de la part de son père, il s'était fabriqué un jardin-cacheette pour être tranquille !... Je n'ai pas l'intention ici de comparer ces deux jardins. Ce n'est pas un secret : l'art, la littérature, la culture tout simplement, c'est l'affaire des bourgeois et des petits bourgeois !...

Arture 790, « Journal », 2015

77,5 x 53 cm

Les « fêtes », les fêtes !... Les éditeurs aussi s'amuse !... Pénurie de livres ! Heureusement encore un livre sur les origines de l'écriture vient à mon secours (Ernst Doblhofer). C'est évident je vais me répéter, j'attendrai la parution de nouveautés d'auteurs que j'ai toujours aimés (par exemple : la suite du *Journal* d'H.D. Thoreau) !...

Début janvier

Eh bien toujours « le grand sommeil, toujours pas de Thoreau à l'horizon » ! Heureusement dans mon stock de livres à lire, bien diminué, je trouve : René Descharmes, *Autour de Bouvard et Pécuchet, études... et critiques*, datant de 1921. Ça va de soi, après des décennies, la relecture de *Bouvard et Pécuchet* m'a aidé à respirer normalement, si je puis dire ! C'est mon livre préféré de G. Flaubert. Il m'a été impossible de lire *Madame Bovary* par exemple. On connaît, peut-être, mon horreur des romans ?!...

Bouvard et Pécuchet commencent leur aventure par l'arboriculture ; « pour le plaisir, mais comme spéculation... » Mais, « six mois après, les plants étaient morts (...) ». Dans l'arture précédente (arture 790), il s'agissait du jardin et des arbres de Samuel Beckett. Il n'arrêtait pas aussi de creuser et de planter des arbres, sans dire pourquoi, et d'avoir des mésaventures !... Ce qui me fait penser qu'il avait lu Proust, mais peut-être G. Flaubert aussi !... Après cette remarque érudite et judicieuse, je me suis demandé : où est mon jardin ? Et je me suis rappelé le jardin paradisiaque avec tous les arbres fruitiers, dans la banlieue d'Istanbul, dans mon enfance !... Que je vous raconterai à la prochaine occasion !...

(Fin janvier)

et d'origine

coléoptères la terre humide...
 L'origine de la peste de l'Egypte...
 (Mabius)





ANNUAIRE DE PARASITES

Rapport

1000 pieds de terre	100
10000 pieds de terre	1000
100000 pieds de terre	10000
1000000 pieds de terre	100000

W3 APP







Les fêtes, les fêtes... les fêtes, aussi s'appellent...

Et les fêtes, aussi s'appellent...
 l'origine de la peste de l'Egypte...
 l'origine de la peste de l'Egypte...
 l'origine de la peste de l'Egypte...

Et les fêtes, aussi s'appellent...

Et les fêtes, aussi s'appellent...
 l'origine de la peste de l'Egypte...
 l'origine de la peste de l'Egypte...
 l'origine de la peste de l'Egypte...






NUTRITION MINÉRALE CHEZ LES VÉGÉTAUX			
Plante	élément/Clé		élément/Clé
Phase	20	N = 100%	100%
Phase	20	P = 100%	100%
Phase	20	K = 100%	100%
Phase	20	Ca = 100%	100%
Phase	20	Mg = 100%	100%
Phase	20	Na = 100%	100%
Phase	20	Zn = 25%	25%
Phase	20	Me = 25%	25%





Chaque samedi je continue de retourner chez moi, de ma chasse aux livres, mon sac vide à me faire enrager ! Ne pensez pas que les éditeurs dorment toujours. Il suffit de regarder les vitrines des librairies : des romans, toujours des romans... Dans la société, il existe donc des lecteurs, peintres, poètes, penseurs, scientifiques, travailleurs, fonctionnaires et des écrivains qui n'écrivent que des romans !...

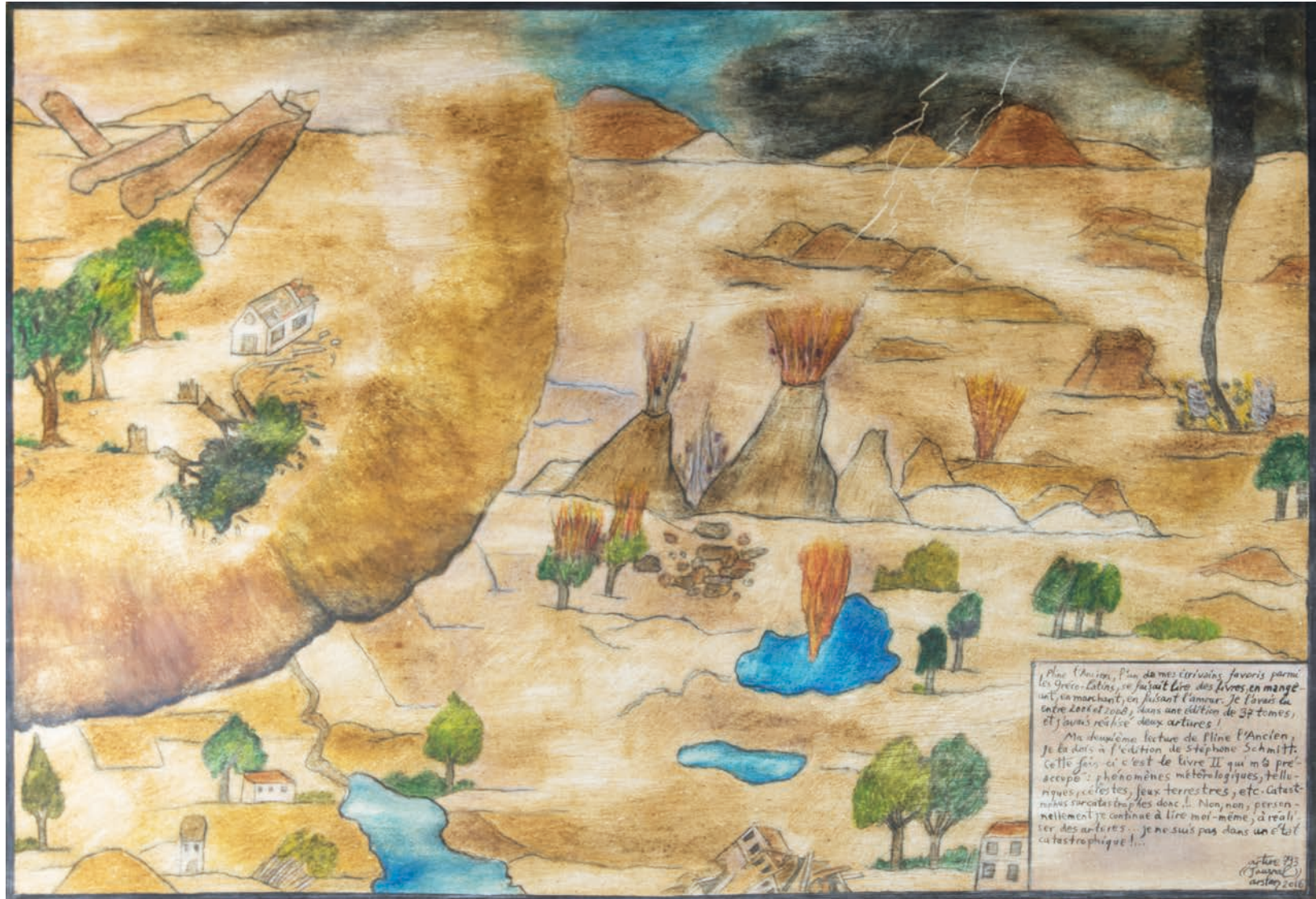
L'autre jour j'ai eu la chance de trouver un livre sur Dylan Thomas, un poète que j'aimais et j'aime toujours... D'où cette arture après une lecture sans grande importance !... N'attendez donc pas de moi d'expliquer quelque chose, surtout pas de donner une leçon de morale sur la culture générale dans le monde !... Rien à dire, vraiment rien, continuez à lire vos romans ; de mon côté, chaque matin j'avale mon Loxen et ferme le bec !...

Arture 792, « Journal », 2016
83,5 x 59,5 cm

Pline l'Ancien, l'un de mes écrivains favoris parmi les Gréco-Latins, se faisait lire des livres, en mangeant, en marchant, en faisant l'amour. Je l'avais lu entre 2006 et 2008, dans une édition de 37 tomes, et j'avais réalisé deux artures !

Ma deuxième lecture de Pline l'Ancien, je la dois à l'édition de Stéphane Schmitt. Cette fois-ci, c'est le livre II qui m'a préoccupé : phénomènes météorologiques, telluriques, célestes, feux terrestres, etc. Catastrophes sur catastrophes donc ! Non, non, personnellement je continue à lire moi-même, à réaliser des artures... je ne suis pas dans un état catastrophique !...

Arture 793, « Journal », 2016
83,5 x 59,5 cm





La lecture des *Écrits d'Amazonie* d'Alfred Métraux est à l'origine de cette arture. Sur ce livre d'ethnographie je ne dirai pas grand-chose, sauf sur ce mythe d'une tribu selon lequel ce sont les animaux qui montrèrent aux hommes comment cultiver les plantes ! Rien d'étonnant !... Quant à « l'agriculture des os » – j'ai oublié où j'avais trouvé cette expression – rien d'étonnant non plus ! Il reste toujours quelques crânes et ossements pour la grande joie des préhistoriens !...

Arture 794, « Journal », 2016
80,5 x 43,5 cm

Arslan, l'Arturien

Jacques Vallet

« Comme j'étais toujours pourvu d'un bon nombre de livres, j'employais mes heures à lire les anciens et modernes, et (...) à observer les mœurs et les coutumes des hommes... »

Jonathan Swift, *Voyages de Gulliver*

« Mon écrivain ou mon artiste préféré est celui qui me donne la nature au plus vrai, au point de me faire éprouver des sentiments devant son œuvre, tout le reste m'ennuie. »

Georg Büchner, *Lenz*

Il y a chez Yüksel Arslan un côté démiurge. Au départ, le terme signifiait « ouvrier habile », puis il prit chez Platon le sens de créateur d'un monde visible à partir des éléments naturels.

Ainsi Arslan a-t-il créé un monde à base de matériaux naturels, et, parfait artisan, inventa lui-même son propre outil. Rappelons l'explication qu'il donne, dans *Influences*, de son travail de peintre qui n'utilise pas de peintures : « Au début, j'ai travaillé en frottant sur du papier des herbes, des fleurs, des pierres, des morceaux de briques, du bois pourri, etc. C'est en 1955 que, dans un livre sur l'art préhistorique, j'ai finalement trouvé la recette des couleurs que j'utilise depuis près de trente ans : les terres (ocres), du blanc d'œuf, de la graisse, du miel, de l'urine... Ce que je produisais n'était donc pas vraiment de la peinture. Je devais trouver un autre mot pour désigner mes travaux. Bien des années après, en 1962, j'ai, en partant du mot ART, et en y ajoutant le suffixe URE, trouvé le mot ARTURE comme titre principal de mes travaux. On peut remarquer facile-

ment qu'ARTURE n'est pas vraiment de la peinture. C'est un art entre la peinture et l'écriture, entre la peinture et la poésie. »

Un monde d'influences

Ses premières artures ont été créées en 1962.

Cinquante ans après, la planète qu'Arslan a construite compte plus de sept cents artures qui forment des séries de travaux, comme autant de vastes continents : *Le Capital* (1969-1975) et *Actualisation du Capital* (1975-1980) comportent cinquante-cinq planches ; *Influences* (1980-1984), cent vingt-cinq ; *Autoartures* (1984-1986), trente ; *L'Homme I, II et III* (1986-1999), cent soixante-huit, *Nouvelles Influences* (2000-2010), cent cinquante¹.

Ce monde repose sur des années et des années de lectures, et se réfère régulièrement à la préhistoire, à l'histoire sociale, à l'art, à la poésie, à la pensée, aux sciences.

Après la lecture de Marx et Engels qui a engendré *Le Capital*, Arslan s'est ingénié à recenser toutes les « influences » que certains artistes, certains esprits libres ont exercé pour l'édification de sa propre pensée, de sa propre liberté. On y retrouve en permanence l'écho de ses premières fréquentations : Baudelaire, Nerval, Sade, Nietzsche, Freud, Artaud... Mais aussi Léonard de Vinci, Rabelais, Diderot, Alfred Jarry, Bertolt Brecht, Georges Bataille, et de nombreux poètes : Nazim Hikmet, Vladimir Maïakovski, Miguel Hernandez, Yannis Ritsos, Attila József, Antonio Machado, Walt Whitman, Guillaume Apollinaire, Benjamin Péret... Présence aussi de musiciens comme Erik Satie,

Moussorgski, Prokofiev... Sans oublier l'évocation d'arts et de traditions populaires.

Parmi les « continents » arturiens, *L'Homme*, sans doute le plus brutal et le plus douloureux, expose les maladies du système nerveux : hystérie, démence, épilepsie, mélancolie, schizophrénie, apraxie, aphasie, autisme, etc.².

En 1986, je me suis engagé à le parcourir minutieusement aux côtés d'Arslan, non pour commenter ce qui était « donné à voir », mais pour découvrir l'étendue de notre nature sauvage. Ainsi avons-nous pénétré des contrées où la conscience humaine côtoie des gouffres effrayants – gouffres que tentent toujours de franchir sur un fil, périlleusement, la plupart des artistes et des poètes qui nous accompagnent ici.

Puis, à l'occasion de la monumentale rétrospective de l'œuvre d'Arslan à Istanbul, sa ville natale, j'ai présenté cent vingt-six artures des *Nouvelles Influences*³, où Arslan revient à ses chères lectures tout en restant souvent « dans la folie » (« toujours les maladies terribles, les angoisses, les suicides... ») : Nietzsche, Leopardi, Hölderlin, Strindberg, Robert Walser, Attila József, Pessoa... Il découvre alors les Cyniques grecs, approfondit les Romantiques allemands (Kleist, Lenz, Büchner, Novalis), salue Ossip Mandelstam, Marina Tsvetaïeva, Nicolas Vapzarov, et présente Cesare Pavese, Karl Kraus, Walter Benjamin, Ezra Pound, Italo Svevo, Henri David Thoreau, etc. Il s'attarde également auprès de musiciens : Luigi Nono, John Cage, Olivier Messiaen, Morton Feldman, Béla Bartók, Charles Ives, François-Bernard Mâche, Edgard Varèse, György Ligeti, Robert Schumann... Et se passionne pour des arts populaires africains...

Aujourd'hui, alors qu'Arslan achève sa série *Nouvelles Influences* et commence son *Journal*, je me lance dans cette nouvelle expédition avec toujours autant de curiosité et d'émotion.

En réalité, il n'y a pas de véritable séparation, pas de frontières, entre les deux séries *Nouvelles Influences* et *Journal* : Arslan continue de découvrir des livres, de créer des artures au fil de ses lectures, de revenir sur ses auteurs fétiches (chaque

fois qu'il déniche un nouvel ouvrage qui leur est consacré ou la publication d'un inédit), et, au gré de ses rencontres, d'élargir le cercle des esprits libres et indépendants de son univers. Il illustre des réseaux qui mettent en lumière la parenté d'esprit entre ces grands hommes, les relations qu'ils ont pu avoir entre eux, les fascinations réciproques, les liens tissés, les empreintes et les emprunts... Bref, ce qui est la trame de son œuvre : les perpétuelles « influences » qui forment une vie, l'accompagnent, la confortent, la grandissent, la libèrent... Il organise même des rencontres entre ces personnages et, avec son *Journal* (nous le verrons), n'hésite plus à mêler à leurs discours sa propre voix.

Mais avant d'explorer ces nouvelles régions, revenons un instant au démiurge et aux éléments de sa technique de créateur qui intrigue encore et qu'il ne cesse d'évoquer.

Déjà dans les années 1950, un de ses professeurs à l'Institut d'histoire de l'art à Istanbul, Mazhar Ş. Ipşiroğlu (qui devint son ami), avait dit sa surprise de découvrir la chambre où Arslan travaillait :

« Le petit atelier ne sentait ni la térébenthine, ni la peinture à l'huile. Plus qu'à un atelier d'artiste, elle ressemblait plutôt à un laboratoire où on fait d'étranges expériences. On voyait tout de suite que dans cet atelier travaillait un artiste qui fabriquait lui-même ses matériaux, ses couleurs. On pouvait apercevoir toutes sortes de couleurs végétales et des terres dans les bocaux, des herbes séchées, des coquillages petits et grands, toutes sortes de bouteilles, et encore des instruments, des outils...⁴ »

Le bureau où Arslan reçoit aujourd'hui n'est plus seulement encombré de piles de livres, d'outils de toutes sortes, de bocaux, de pierres, il s'y entasse des objets africains : sculptures, masques, phallus, instruments de musique, ustensiles du quotidien, etc. Il y en a partout sur les murs, sur les étagères et même sur le plancher.

– C'est, dit-il, mon seul dérivatif. Chaque soir, je les regarde ; et chaque matin, je les retrouve avec le même plaisir. Cette présence me donne de l'énergie pour continuer mon travail.

Des couleurs de la terre

Ce matin, il a déposé devant lui sur sa table de travail un masque coloré du Cameroun, avec des perles bleues, et jaunes. Et dans le travail qu'il me présente, il revient sur l'origine de sa technique personnelle.

D'abord, dans *Nouvelles Influences*, à propos d'une arture (667) consacrée à la décoration des textiles, et intitulée *Barbatti/Berbati*, car réalisée après la lecture d'un gros livre de Bruno Barbatti, *Tapis berbères du Maroc* (*berbati* est un mot turc qui signifie : tout va mal !).

Arslan explique :

– Je me suis toujours intéressé aux tapis d'Orient. Ce sont les femmes qui tissent ces tapis, et souvent leurs motifs, très beaux, sont des images de leurs propres sexes... Ce qui surtout retenait mon attention, c'était l'emploi de couleurs naturelles. La femme fabrique des couleurs qu'elle tire de la nature environnante. Un jour en Turquie, je me suis arrêté près de trois femmes qui coloraient de la laine. Je leur ai demandé avec quoi elles obtenaient la couleur, elles m'ont indiqué un endroit : « La terre ! » C'était une terre qui donnait une couleur ocre. J'en ai ramassée et, depuis, je l'utilise dans mes artures. J'en ai toujours, car quelques grains suffisent à mon travail.

Il se retourne alors du bureau et prend sur l'étagère un vieux flacon dont le bec est ébréché. Il reste un bon tiers d'une terre d'apparence grise. Puis dans *Journal*, il évoque à nouveau sa recherche des couleurs naturelles et sa passion de la préhistoire (notamment artures 685 et 687).

« Ma passion pour la préhistoire a commencé, pratiquement au début de mes travaux, avec mes recherches sur les couleurs naturelles : chez les artistes préhistoriques, les miniaturistes d'Orient, et les paysannes dans leurs travaux de textile. »

Il donne alors des recettes trouvées dans un livre de J. et G. Nafilyan, *Peintures murales au Cambodge* : « Le vert à partir de feuilles de piment, le rouge à partir de graines de Chumpoulak, etc. » Des teintures d'Indiens d'Amérique du Nord (provenant

d'un catalogue, *Peaux de bisons peintes*) : « Le jaune par broyage des calculs biliaires des bisons, le bleu, peut-être par la cuisson au four des excréments de canards, etc. » Il reproduit également des feuilles et des écorces d'arbres servant à colorer les tissus en Afrique (Pauline Duponchel, *Textiles Bogolan du Mali*). Et colle un des petits bouts de papiers datant de l'époque où, étudiant l'histoire de l'art à Istanbul, il effectuait des essais de coloration : « Ma technique : grattage des morceaux de pierre, des fleurs, des herbes ; pastel ; essence, savon, etc. »

Avant de s'aventurer plus avant, encore un mot de ses pratiques. Arslan travaille sur du papier très résistant utilisé par les architectes. Il pouvait auparavant disposer de grands formats (110 × 75 cm), mais depuis le développement de l'ordinateur on ne les fabrique plus, et son choix se réduit à des feuilles de 50 × 60 cm. La dimension de chaque arture, très variable, est décidée au dernier moment, quand il commence à dessiner à partir de ses notes de lecture.

La lecture, il le répète, reste une de ses grandes passions. Il la doit à une femme professeur de lettres qui lui a donné à lire et à résumer *Le Revizor* de Gogol. Son devoir, sorte de critique de la société turque, a été donné en exemple à la classe. Ce fut le commencement de sa boulimie de lecture, qui a été favorisée à l'époque par l'édition en Turquie des classiques du monde entier dans des petits volumes bon marché. (En France, Le Livre de Poche, dans ses premières années, a joué aussi ce rôle bénéfique.) Cette femme, probablement communiste, a ensuite très rapidement disparu de l'école...

La collecte des livres demeure une composante importante de son activité. Et de la nécessité de trouver des livres, il s'est fait une maxime : « Pas de livres, pas de travail. » Chaque semaine donc, il y consacre des heures : le samedi quand il se rend au Quartier latin, ou le dimanche sur les marchés.

– Si je vais au Louvre, dit-il, c'est pour la bibliothèque... Si je vais à la Bibliothèque nationale, c'est pour la librairie... Si je vais à ce coin de musée, Quai Branly, j'y vais pour la librairie. À l'Institut du monde arabe ou à la Halle Saint-Pierre, je ne me déplace pas pour les expositions, mais pour les livres. Souvent,

ils n'ont pas de bouquins intéressants, pas de vieux livres... Je vais aussi dans les salons de livres anciens, ou chez les bouquinistes. Quand j'habitais rue Thouin, je descendais chaque dimanche sur les quais. Je vois encore régulièrement des libraires. Ça arrive qu'ils me mettent des livres de côté. L'un d'eux, chaque fois qu'il trouve un livre sur la musique, le conserve et, quand je passe devant sa librairie, m'appelle... Parfois, je cherche désespérément un livre qui est épuisé, et je le trouve par hasard. Ainsi, j'ai découvert par hasard les œuvres d'Ingeborg Bachmann chez Gibert... J'étais content. Oui, trouver les livres, c'est tellement drôle ! Il y a des surprises. Parfois, quand je fais les puces, je tombe sur des merveilles.

Nouvelles influences, suite

Des piles de livres attendent toujours autour de sa table de travail d'être lus et, éventuellement, d'être utilisés pour une arture.

Ces dernières années, il ne s'est pas seulement entouré d'objets africains, il a lu beaucoup de livres sur l'Afrique. Ce qui se traduit par un nombre croissant de références africaines dans ses *Nouvelles Influences*.

Dans ma précédente incursion, j'étais resté chez les Kissi (arture 654), une tribu de Haute-Volta, où les paysans retrouvent dans les champs des petites pièces phalliques qu'ils croient tombées du ciel ! Ces objets phalliques sont honorés comme protecteurs ou servent de boucs émissaires selon le résultat des récoltes.

Aujourd'hui, l'arture 655 nous emmène à Madagascar. Elle représente une file de pierres tombales enveloppées dans des tissus, avec, à l'arrière-plan, trois grands arbres tropicaux. Deux dates : 1883-1897.

Il y a quelque temps, Arslan m'avait parlé d'un livre où il avait trouvé les photos d'un cimetière dans une partie de l'île de Madagascar qui s'était violemment battue contre les Français à l'époque de la colonisation. Vivait là une communauté originaire de l'Indonésie dont la coutume était de recouvrir d'étoffes les

pierres tombales à la mémoire des soldats morts dont on n'avait pas retrouvé les corps.

Ce matin, devant sa planche, il se gratte la tête, répète : « Pourquoi j'ai fait ça ? », feuillette l'aide-mémoire où toutes ses artures sont répertoriées, consulte son cahier de notes, tourne les pages, s'arrête, fronce le sourcil, plisse le front, soupire : « Ah, oui ! » Puis :

– 1883... 1897... Entre ces deux dates, des Noirs se sont révoltés, il y a eu de terribles massacres dans les grottes... Après, les survivants ont couvert les pierres tombales des victimes avec des étoffes...

Arslan disparaît un moment dans une autre pièce où sont entreposés de grands cartons contenant ses dernières artures. Il en rapporte quatre, cinq qu'il dépose délicatement sur le bureau, pour les commenter.

L'une d'elles (659) a encore trait à des ustensiles ménagers avec des formes phalliques, *Ghourras*. Ces instruments de bois (appelé aussi « *neti* » ou « *ghurra* ») servent à la fabrication du beurre dans les régions de l'Himalaya. Ils sont réalisés par les bergers pendant que les troupeaux paissent en altitude.

– J'en ai acheté un... (Il cherche du regard sur ses murs surchargés.) Je ne sais plus où il est ! (Un temps.) Pourquoi le phallus ? Dans tous les pays, on célèbre le phallus... alors même les petits ustensiles du quotidien, qui ont souvent une fonction rituelle, symbolique, peuvent bien prendre sa forme.

Il me présente alors le portrait de la poétesse autrichienne Ingeborg Bachmann (656)⁵. Accompagné d'une portée musicale et d'un paysage montagneux avec l'inscription : « Les mots ». Et plusieurs citations, dont celle-ci sur le pouvoir des mots et de la musique :

« Ensemble et dans l'enthousiasme l'un pour l'autre, la musique et le mot sont un scandale, une révolte, un amour, une confession. Ils maintiennent les morts éveillés et dérangent les vivants, ils précèdent l'exigence de liberté et servent l'inconvenance jusqu'au sommet. Ils nourrissent au plus haut point l'intention d'agir. C'est ainsi qu'il faudrait soulever la

pierre et la tenir avec un espoir effréné, jusqu'à ce qu'elle fleurisse, comme la musique soulève un mot et le transfigure avec sa force sonore. »

– C'est un événement. J'ai consacré peu d'artures aux femmes. J'ai trouvé tout ce qui a été traduit d'Ingeborg Bachmann en français. Ce qui m'a marqué le plus, c'est ce qu'elle dit. Son intelligence, sa lucidité. Quand elle écrit un poème que tout le monde aime, elle doute de l'avoir écrit. Ainsi pour « La Bohème est au bord de la mer » qu'on dit être son meilleur poème. (Il lit sur l'arture :))

« Ce n'est pas un poème sur lequel, j'ai des prétentions : je ne crois même pas que je l'ai écrit, il m'arrive parfois de ne pas y croire, car si je pouvais, je retirerais mon nom et écrirais sous le poème : "Poète inconnu". Il est écrit pour tous par quelqu'un qui n'existe pas. »

« Si ce n'est pas moi, c'est quelqu'un qui vaut autant que moi. »

Chez Ingeborg Bachmann, ce n'est pas une posture, c'est de la vraie modestie. Elle respecte les autres poètes. Par ailleurs, elle prend des notes sur les œuvres qu'elle lit et se dit : « Peut-être est-ce moi qui ait écrit ça. » (Feuilletant son cahier) :

« Pour moi, il n'y a pas de citations, seulement quelques endroits de la littérature qui m'ont émue, qui sont pour moi la vie (...) des phrases qui m'ont vraiment excitée, comme la vie (...). Je n'utilise que des phrases que j'aurais volontiers écrites moi-même. »

Elle était très belle. Elle a vécu avec Max Frisch, a été la « femme aimée » de Paul Celan, l'amie de Thomas Bernhard. Malheureuse en amour, elle buvait beaucoup et a fini brûlée dans sa chambre d'hôtel à Rome, accident ou suicide ?

Un poète encore, César Vallejo, dont Flammarion vient de republier les œuvres complètes. L'arture (658) est intitulée : *Pas de lauriers pour César Vallejo*, et le représente avec un gigantesque oignon sur la tête, oignon en coupe qui est également l'image d'un sexe de femme.

Arslan continue à feuilleter son cahier, s'arrête sur des bribes de poèmes de Vallejo qu'il a recopiés, lit :

« Le cœur simplifié, je pense à ton sexe...
Je palpe le bourgeon du bonheur, il est à point... »

Puis :

« Mes os ne sont pas à moi,
peut-être les ai-je volés !
Je suis venu m'arroger ce qui sans doute
était assigné à un autre ;
et je pense, si je n'étais pas né,
un autre pauvre aurait pris ce café ! »

(Un temps.)

« Aujourd'hui, j'aime beaucoup moins la vie,
mais toujours j'aime vivre : je l'ai déjà dit. »

(Il grogne)

– En dessinant l'oignon, j'ai également pensé à Miguel Hernández qui dans sa prison imaginait sa femme et son enfant affamés se partageant un morceau de pain et un oignon⁶.

Nouvelle arture (662), consacrée à Langston Hughes. À côté du portrait du poète noir américain, un grand paysage avec des arbres couchés et une marionnette africaine. Même s'il n'a pas soutenu à la fin de sa vie les grandes révoltes raciales, Langston Hughes a participé au renouveau artistique des Noirs à Harlem dans les années 1920 (publiant notamment un manifeste qui revendique la « conscience noire ») et son combat sera repris plus tard par Guillén, Césaire, Senghor... Il se rattache à ses origines africaines, notamment par les musiques jazz et blues.

Arslan s'interroge un instant sur les arbres renversés qu'il a dessinés. « Pourquoi cette tempête ? » Il ne sait plus. Ne veut plus avoir. Comme s'il était déjà complètement investi dans sa nouvelle série. J'insiste :

– Pourquoi cette tempête ?

– (Il bougonne.) Quand il y a eu les grandes révoltes des Noirs partout aux États-Unis, lui était très connu, bourré de pognon, il n'a pas dit un mot... Il a fermé sa gueule. (Puis bon

enfant :) Bon, c'est pas grave ! Ça n'empêche pas qu'il est un grand poète.

– Et la marionnette ?

– (Il désigne une marionnette accrochée au mur, qui lui a servi de modèle.) J'ai enlevé ses habits. Bon, ça montre toute la misère, toute l'humiliation des Africains.

Arslan se dépêche de retirer la planche de son bureau, et en glisse une autre devant moi : Tezer Özlü (661). Encore des têtes, un paysage et des citations. Je remarque que l'ordre de passage des artures n'a pas besoin d'être chronologique et que, quel que soit le sujet, il y a une sorte de continuité dans les images et les propos. Une unité familiale, pourrais-je dire, chaque nouvel arrivant ayant des traits en commun avec ceux qui l'ont précédé se réfère aux mêmes personnes. Cette fois, soulignons la rareté, il s'agit encore d'une femme.

– Une autre dame, dit Arslan. Une écrivain turque. Une amie à moi et la sœur d'un copain. Son père, Demir Özlü, a fait une conférence sur Robert Walser et moi à Istanbul pendant mon exposition, qu'il a qualifiée de « fusée qu'on envoie dans l'espace » ! (Rires)

Tezer Özlü est morte très jeune, en Suisse. Elle avait un cancer du sein et ne voulait pas se faire soigner. Elle a une culture allemande. Et ce qui est très intéressant chez elle, c'est qu'elle se passionne pour des écrivains tels que Kafka, Robert Walser, Italo Svevo, Cesare Pavese... Elle s'identifie à eux et visite leur cadre de vie en Europe. Après avoir eu des accès de schizophrénie et fait des séjours en asiles psychiatriques, elle quitte seule la Turquie. Et on la retrouve à Prague sur les traces de Kafka. Elle va ensuite sur les traces de Walser. Elle séjourne en Italie, dans le village où résidait Cesare Pavese, puis à Trieste où elle est reçue dans la maison d'Italo Svevo par la fille de l'écrivain. Ces pèlerinages littéraires et artistiques sont l'occasion de fugitives rencontres amoureuses avec des hommes. Elle raconte tout ça avec simplicité. Et en même temps on sent qu'elle a éprouvé profondément ce qu'expriment ces écrivains, et on sent chez elle une grande solitude. Comme tous les

écrivains, tous les artistes : ce sont en fait des gens seuls. J'ai fait son portrait, avec celui de Pavese, et un paysage dénudé avec un arbre perdu. Elle s'est ainsi définie : « Je suis comme un arbre, seule dans la vallée vieille et grande, toute seule dans la vallée. » C'est une grande révoltée, elle a écrit : « Je m'habille comme une bourgeoise, c'est pour vous emmerder. » Son refus de se soigner est une sorte de suicide. Comme Pavese, à propos de qui elle se posait la question : « Pourquoi me suis-je identifiée avec lui ? »

« J'aime leur intelligence »

Arslan emporte ses artures pour les ranger dans leurs cartons. Je l'entends farfouiller, feuilleter, s'impatienter, ronchonner. C'est un effort de retrouver les planches qu'il nous reste à consulter parmi ces centaines d'œuvres de différents formats.

Il revient chargé de cinq, six planches qu'il dépose sur une pile de livres près du bureau...

– Voilà, je continue les musiciens dont on avait déjà longuement parlé dans les *Nouvelles Influences*. Je t'ai dit que pour la plupart je n'avais jamais écouté leur musique, mais que j'avais lu leurs écrits et beaucoup aimé ce qu'ils racontaient. On connaît mal leur vie, leur intelligence. Ils sont souvent très cultivés, très intelligents. En plus, j'ai retrouvé plein de ramifications inattendues dans les « influences » qu'ils revendiquent. Rappelle-toi, j'avais illustré celles de John Cage : Thoreau, Satie, Duchamp, Pound, Joyce... Charles Ives adorait Whitman et Thoreau... Robert Schumann a mis en musique Heine, Novalis, Hölderlin... J'ai fait une arture « Luigi Nono sous influences », tout à fait mon sujet, où l'on retrouve Khlebnikov, Maïakovski, Hölderlin, Pavese, Machado, etc. Voilà je continue.

Il présente une large planche, divisée en deux (660).

Un côté consacré au musicien italien Luigi Dallapiccola. Sa tête entourée d'artistes qu'il admire : le poète Torquato Tasso, les compositeurs Claudio Monteverdi et Anton Webern. Et cette citation :

« Je ne voulais pas écrire une musique néo-classique telle qu'elle était pratiquée en Italie dans les années vingt et trente. Ce fut ma haine contre le néo-classicisme et les musiciens néo-classiques qui m'inspira. On peut être aussi inspiré par la haine, et pas toujours par l'amour. »

L'autre pour le musicien allemand Bernd Alois Zimmermann. Son portrait, avec autour ceux d'Esra Pound, d'Alfred Jarry, de James Joyce et de Maïakovski. Pour ces derniers, Arslan a repris des images déjà utilisées dans ses précédentes artures, notamment Maïakovski qui crie : « J'aime dire jusqu'au bout où sont les salauds »⁷. Suit une liste d'autres artistes qui l'ont influencé : Brecht, G. Benn, Dostoïevski, Essenine, etc. Puis Schwitters, Klee (...). Et le jazz.

Arslan grogne.

– Deux musiciens du XX^e siècle. Là encore, je n'ai jamais écouté leur musique, je n'ai pas le temps ! Mais j'ai lu leurs écrits traduits en français et les bouquins écrits sur eux. C'est ce qui m'a « intrigué » : ce qu'ils disent, ce qu'ils écrivent. On en revient à Ingeborg Bachmann et à son association du mot et de la musique... Je montre les gens qu'ils aimaient, ceux qui les ont influencés. Zimmermann a écrit un opéra sur le Père Ubu. C'était un littéraire. Il a aimé Pound, Jarry, Joyce, Maïakovski... Il était catho, Messiaen aussi, je n'aime pas ça, mais ce n'est pas le plus important. Ce qui compte c'est ce qu'ils racontent, ce qu'ils écrivent. J'aime leur intelligence. C'est leur intelligence qui m'a influencé.

Il me semble que cette planche lui tient particulièrement à cœur. Elle est, avec celle d'Ingeborg Bachmann, de celle qui l'ont conduit à faire basculer ses « influences » dans un « journal ». Car ces artistes, comme lui, avouent se servir des autres pour se nourrir, se constituer et revendiquent leur parenté.

Arslan présente alors une nouvelle arture consacrée à Olivier Messiaen (657). La première (617) l'illustre à l'écoute des oiseaux, dont il disait : « Ce sont mes maîtres. » Cette fois, il dessine un paysage musical.

Il passe rapidement :

– C'est encore un Messiaen proche de la nature... J'ai dessiné une montagne de musique... Pourquoi ? Je ne me rappelle pas.

Le suivant, Leoš Janáček, est un musicien slovaque (663).

– C'est un peu un précurseur de Messiaen. Comme lui, il écoute tous les bruits de la nature : le vent, les rivières qui coulent, les chants d'oiseaux, le bruit des marées... Il consigne tout sur un petit carnet. Il marque aussi la façon de parler des gens, la mélodie, le rythme... Quand quelqu'un bavarde, il enregistre des notes de musique. Il a ainsi recueilli près de quinze mille notations des mélodies du parler. J'ai écrit : « *Nápěvry mlovny* », qui veut dire : mélodie du langage parlé. Et j'ai fait la tête de gens qui disent des phrases avec des notes de musique : « Ah va, va, et chiale pas ! », « C'est qui donc qu'attend ? », « À quoi bon vivre ? Jamais de la vie. C'était fichu, que c'est fichu. », « Tu délirés-là, mon pauvre François ? », « Je me sens très bien, vraiment très bien. », etc. Et le bruit d'une cascade, le cri d'un corbeau... Bon, on continue.

Toru Takemitsu (664). Encore un musicien. Japonais cette fois. Je n'ai jamais écouté sa musique, mais j'ai lu deux livres : *Toru Takemitsu* d'Alain Poirier, et *Takemitsu à l'écoute de l'in audible* de Ziad Kreidy. J'ai vraiment aimé ça, ce qu'on a écrit sur lui et ce qu'il a écrit lui-même. John Cage l'apprécie : « Les dons de Takemitsu sont dans la transformation de la nature en art. » J'ai représenté un paysage qui fait penser à un grand jardin japonais.

Ah, je reviens à quelqu'un que j'aime beaucoup. Erik Satie (665). Il y a déjà son portrait dans *Nouvelles Influences* (628). Il a écrit des trucs merveilleux... (Il feuillette son cahier.) Voici l'ordonnance qu'il donne à une femme :

« Prenez garde, Madame, vous commencez à grossir ! Trois sonates de Beethoven déterminent un amaigrissement progressif très sensible et six fugues de Bach ont sur les cellules adipeuses une action foudroyante. » (Rires)

« Lorsque je vois un gros arbre dont bruissent les feuilles, je m'en approche, je le serre dans mes bras et je pense en l'embrassant : le bon type, lui du moins n'a jamais fait de mal à personne. »

(Rires) Hou ! là là ! j'aime ses écrits, j'aime son humour !

L'arture présente trois rangées verticales de portées de musique et de notes. Arslan a d'abord reproduit l'ordonnance médicale, adressée à : « Monsieur Arslan Yüksel, le 11 janvier 2010 » et prescrivant comme remède : « 1) trois sonates de Beethoven, le matin ; 2) six fugues de J.-S. Bach, pendant les soirées – durant six mois ». Celle-ci est à l'en-tête : « Docteur Erik Satie, médecine générale, 22 rue de Couchy, Arcueil. Consultations : lundi et jeudi : 17 h à 19 h ; mardi et mercredi : 14 h à 16 h ; et sur rendez-vous. »

Au centre, des notes de travail prises par Satie pour *Relâche*, le ballet « instantanéiste » créé en 1924 au Théâtre des Champs-Élysées avec *Entr'acte* de René Clair et *Queue de chien* de Francis Picabia.

Puis une rangée de notations pour sa musique du ballet *Parade*, créé en 1917 sur un poème de Jean Cocteau, avec des décors de Picasso : « Bruits de flaques sonores. Sirène aiguë. Roue de la loterie. Machine à écrire. Bruits de vapeur. Sonnette électrique. Sirène. Gong. Coup de revolver. Bruit de dynamo. Tam-tam. »

À droite, en bas deux petits portraits à l'encre de Chine : Erik Satie et John Cage. Ce dernier avait beaucoup d'admiration pour Marcel Duchamp et pour Satie. John Cage préconisait : « Laisser les sons être eux-mêmes plutôt que des vecteurs de théories fomentées par l'homme, ou que l'expression de sentiments humains. » Quelqu'un dit d'eux qu'ils « partageaient un désir immédiat de partir de ce qu'est le son, plutôt que de ce que le compositeur pense qu'il peut être ou veut qu'il soit ».

Arslan ajoute :

– Satie était un grand buveur. Quand il rentrait la nuit à Arcueil, il s'arrêtait dans tous les bistrots. Il était tellement misé-

nable... Parfois, il n'avait rien à manger. Il se fâchait aussi avec ses amis. Il avait des colères noires.

« Un jour, raconte un témoin, il prit ses vêtements, les roula en boule, s'assit dessus, les traîna sur le plancher, les piétina, les aspergea de toutes sortes de liquides, jusqu'à les transformer en véritables loques, il défonça son chapeau, creva ses chaussures, déchira sa cravate, remplaça son linge fin par d'affreuses chemises en pilou. Il cessa de soigner sa barbe et laissa pousser ses cheveux... » (Jean-Pierre Armengoud, *Erik Satie*.)

Il me sort maintenant un *Guillaume Apollinaire* (666) où le poète, au centre, est entouré de quatre têtes d'étranger : un Turc, un Noir, un Asiatique (qui pourrait être la tête d'Hô Chi Minh), un Arabe. C'est le côté rastaquouère d'Apollinaire, bâtard, étranger, errant... Je pense au *Larron* :

« Maraudeur étranger malhabile et malade
Ton père fut un sphinx et ta mère une nuit... »

– Il avait besoin de reconnaissance, dit Arslan, d'être intégré. Ce qui le poussa à s'engager en 1914 pour devenir français. Mais se sentira toujours proche des marginaux, des exclus, des émigrés... Ce qu'exprime Blaise Cendrars à sa mort en 1918 dans son *Hommage à Apollinaire* :

« Des petits Français, moitié anglais, moitié nègre, moitié russe, un peu belge, italien, annamite, tchèque
L'un a l'accent canadien, l'autre les yeux hindous (...)
Ils ont tous quelque chose d'étranger et sont pourtant bien de chez nous
Au milieu d'eux, Apollinaire, comme cette statue du Nil, le père des eaux, étendu avec des gosses qui lui coulent de partout
Entre les pieds, sous les aisselles, dans la barbe
Ils ressemblent à leur père et se départent de lui
Et ils parlent tous la langue d'Apollinaire. »

Des promeneurs familiers

Arslan a ramené une nouvelle brassée d'artures. Ce sont ses familiers, citons-les encore une fois : Robert Walser, Henry David Thoreau, Ezra Pound, William Carlos Williams, Georg Büchner, Jakob M. R. Lenz, Bertolt Brecht, Vladimir Maïakovski, Vélimir Khlebnikov, Miguel Hernández, Friedrich Nietzsche, Georges Bataille... Avec eux, on est en pays connu. Il les a tellement fréquentés, si souvent illustrés... Et cependant, tout nouveau livre les concernant déclenche à nouveau sa curiosité. Toujours en attente d'un déclic... Un rien, un petit mot, une phrase, une anecdote rapportée... peut lui donner une image... et c'est parti !

Ses artures deviennent alors des cérémonies de célébration.

Ainsi guette-t-il chaque année la publication d'inédits de Robert Walser. Le « record des records ». Dès qu'il trouve le livre, dit-il, il est « tellement heureux », il a « tellement d'émotion ». Pareillement pour Thoreau, chaque fois qu'il lit un nouveau livre sur lui, ça l'excite et il se met au travail.

Aujourd'hui pour Walser (668), il a lu *Petites proses* et on voit notre homme, sorte de Janus avec deux visages opposés, questionner avec une certaine inquiétude tout ce qui l'entoure : un verre de vin : « Dis-moi, au fond, es-tu là, ou n'y es-tu pas ? » ; une lettre : « Lettre, dis-moi, es-tu écrite, oui ou non ? » ; une porte : « Dis-moi, porte, es-tu vraiment fermée ou n'es-tu pas fermée ? ». Des oiseaux l'interpellent : « Pourquoi te lever si tôt ? » « Reste au lit encore un moment ! » Une mouche : « Reste au lit ! C'est plus intelligent que de se lever... » Un rat l'engueule : « Tu ne vas tout de même pas te lever ? » Une grosse poule glousse : « Quoi ? Tu veux déjà te lever ? On se demande bien pourquoi ?... »

– Il est capable de parler avec n'importe quoi, dit Arslan en riant. (Puis indulgent :) Il avait une sorte de schizophrénie, il n'est pas le seul à parler avec les animaux ou avec les plantes.

Pour Thoreau (670), il a lu *sa Correspondance avec Emerson*⁸, et il l'associe dans son arture à Ezra Pound (ils se partagent l'espace). Il ne se rappelle plus pourquoi. Il feuillette son

cahier. Dehors, c'est la canicule. Il est en maillot de corps et il s'aère la poitrine en agitant une bretelle de son maillot.

– Je ne sais pas pourquoi j'ai fait ça. Son amour pour les troubadours, sans doute... Pound a consacré un poème à Bertran de Born dans les *Cantos*... Et Pound adorait Whitman, Villon... François Villon est une référence pour la plupart des artistes que j'aime. Pound a fait jouer à Paris en 1920 un opéra avec comme livret le *Testament* de Villon. Ça a un air de famille avec le *Socrate* de Satie. (Il se replonge dans son cahier.)

De tous les poètes allemands, Pound préférait Heine, un juif, qui lui ressemble beaucoup. Il écrit même :

« O Harry Heine, quelle malédiction
D'être venu trop tard pour souper avec toi ! »

(Il soupire) Je ne me rappelle pas exactement pourquoi je les ai mis ensemble. (Un temps) Comme tout le monde, Pound aimait Thoreau ! (Un temps) Peut-être, c'est parce qu'ils ont été tous deux un moment considérés comme antiaméricains : Thoreau pour avoir refusé de payer ses impôts à un État esclavagiste et guerrier est emprisonné une journée ; Pound, considéré comme un criminel de guerre, est enfermé dans une cage et interné pour sa propagande contre les États-Unis pendant la dernière guerre.

Sous le portrait de Thoreau, Arslan a dessiné un « morceau de terre », un petit paysage de bord de mer avec un arbre solitaire. Avec cette citation :

« Il n'y a rien à attendre de vous si ce morceau de terre que vous avez sous les pieds ne vous est pas plus doux à la bouche que tout autre au monde ou dans n'importe quel monde. »

Souvent dans cette série d'artures, la nature domine et l'on se promène avec Arslan dans de merveilleux paysages. Et, comme on l'a vu, la plupart de ses hôtes dialoguent avec les arbres, avec les animaux.

Ainsi pour William Carlos Williams (671), à qui la revue *In'hui* a consacré un numéro spécial, il représente un arbre qui parle.

Les feuilles chuchotent : « Nous sommes des amis », « *The alphabet of the trees* », « s'efface dans le chant des feuilles », « en été, le chant se chante de lui-même », « au-dessus des mots étouffés »...

Il se réfère à l'étude que E.M. Wallace consacre à la correspondance entre William Carlos Williams et Ezra Pound :

« Williams aimait réellement l'odeur des arbres, aurait aimé être garde forestier, déclare que "Les pensées sont des arbres !" et avait déjà écrit plusieurs poèmes sur le sujet. »

Et à ce poème de Williams :

« Arbres – être arbre
cocasse roserie
Blague et crachat –
complètement délaissés
à maudire la race des hommes –
Seigneur, les salopards
N'ont pas idée
De s'abriter de la pluie – »
(*The Trees*)

Encore un magnifique paysage pour Büchner et Lenz, intitulé : *Georg Büchner et Jakob M.R. Lenz, ils marchent toujours !* (672) Des montagnes dans le lointain, une rivière, et deux minuscules personnages qui se promènent, avec au premier plan des fleurs.

– « Ils marchent toujours ! », dit Arslan avec une certaine émotion. Ils marchent ensemble dans un grand paysage allemand... J'aime beaucoup Büchner et j'aime également Lenz. Lenz était poète, il s'était lié avec Goethe, mais celui-ci lui a tourné le dos. Il a eu des accès de folie et a été retrouvé mort à quarante et un ans dans une rue de Moscou, comme Edgar Poe. Et j'ai un amour sûr pour Büchner. Il est mort à vingt-trois ans. Il a fait une thèse de médecine sur le système nerveux du barbeau et est devenu professeur de médecine en Suisse. Il s'est occupé aussi de politique, a défendu des idées socialistes et révolutionnaires, c'est un précurseur de Karl Marx⁹. Un génie. C'est la première fois que j'utilise ce mot « génie »... Non, je

refuse de l'appeler « génie » ! C'est un grand écrivain. Il écrit *La mort de Danton, Léonce et Léna, Woyzeck*...⁹. Quant à Goethe, il était contre Hölderlin, contre Lenz, contre Kleist. Donc, j'ai fait ça.

Arslan a trouvé un nouveau document sur quelqu'un qu'il admire également beaucoup, Bertolt Brecht : un livre de Hanns Eisler, *Musique et Société*. Son arture, *B. Brecht : « misuque »* (675), illustre les propos échangés entre les deux amis. Hanns Eisler, compositeur et théoricien musical, élève de Schönberg, était communiste et a composé, avec Brecht, des chants politiques pendant la République de Weimar. Sous le régime nazi, ils se réfugièrent tous les deux aux États-Unis.

– Qu'est-ce qu'ils racontent ? « J'aime pas du tout la musique de Beethoven, dit Brecht. – T'es fou, répond Eisler. C'est le plus grand musicien du monde... Pourquoi tu l'aimes pas ? – Ça ressemble aux marches militaires. J'aime pas du tout ça. » Eisler a beau insister, Brecht appelle ça de la « misuque ». (Comme il dit, par ailleurs, à quelqu'un qui lui demande s'il est marxiste : « non, marxiste ! », ce qui signifie « bricoleur ».) Ainsi, j'ai rayé le portrait de Beethoven, et sa musique...

De plus en plus Arslan a recours à ce procédé de rayer d'une croix des notions sur lesquelles il n'est pas d'accord ou que rejettent ses protagonistes : des portraits, des noms, des mots, des idées... Ce que dénonce le héros de son arture rejoint d'ailleurs souvent ce que lui-même déteste¹⁰. Il dit :

– Si on ne peut pas rayer certaines choses, on ne peut plus avancer dans le monde ! Je vais rayer Semprun et ce qu'il écrit à propos de Cesar Vallejo : « Le plus grand poète latino-américain du XX^e siècle. » C'est ridicule ! Horrible ! Il y a d'autres grands poètes... J'ai horreur de ça, comme des mots « âme », « ciel »...

Ici, en effet, Arslan a dessiné en grand le portrait de Beethoven qu'il a rayé de deux grands traits noirs, puis à côté deux portées de musique, rayées de traits bleus. Sur la droite de l'arture deux petites têtes au crayon : Eisler et Brecht. Et dessous, écrit :

- « Brecht n'aime pas
 « Sa musique (...) des tableaux de bataille ! » (de Napoléon)
 « fracs ! »
 – « marches (militaires !) »
 – cérémonies !
 – l'aspect cérémonieux de sa musique... » (H. Eisler)

Encore des familiers, sous le titre : *Russie 1910-1930* (676), les poètes Vladimir Maïakovski et Vélimir Khlebnikov.

La grande planche est divisée en deux parties égales : la droite consacrée à Maïakovski, la gauche à Khlebnikov, l'extraordinaire « futurien », linguiste, mathématicien, penseur visionnaire, prophète, etc. qui notait :

« Ce que j'ai étudié : Bêtes. Alphabet. Nombres. Famille. Les Bourliouk. Humains. Livres. Saisons. Nuits à Astrakha. Nuits en Perse¹¹. »

Le portrait de Khlebnikov est sous un paysage russe où il est indiqué « Le temps ». Il est entouré d'un arbre qui parle russe et de gribouillis de dates, de calculs, de vocables, de notes manuscrites.

Celui de Maïakovski est accompagné d'un poème :

« ... communards
 Préparez une nouvelle révolte
 dans la future
 satiété communiste (...)
 dans le fracas
 de l'artillerie des cœurs,
 monte du fond des temps
 une autre révolution –
 la troisième révolution
 celle de l'esprit. »

En bas à droite sont crayonnés deux cerveaux, celui de Lénine et celui de Maïakovski. Ils ont été pesés à l'Institut du cerveau : celui de Lénine pesait 1340 g, celui de Maïakovski, 1700 g.

– J'ai lu de nouveaux documents. Un numéro de la revue *Europe* consacré à Khlebnikov, et une nouvelle biographie de

Maïakovski par un Suédois. 1910-1930, une belle période pour la Russie. Ces deux jeunes poètes sont connus comme des futuristes... lorsque la Révolution arrive, ils s'engagent... Khlebnikov meurt du typhus très jeune, Maïakovski se suicide... Après 1930, c'est Staline qui prend le pouvoir.

(Il consulte son cahier.)

Khlebnikov rêvait d'une « langue universelle ». Il ne voyait qu'une seule culture commune, une seule humanité, une seule langue... Persuadé d'avoir découvert les lois du Temps par le calcul, le nombre, il se disait « mesureur du temps » et « arpenteur du destin ». Il a conçu un programme de Société...

« Comment répondre au danger d'être né homme, si ce n'est par le rapt du temps ? Nous allons vers *un pays où les arbres parlent*, où les sociétés savantes sont comme des ondes, où les armées printanières sont celles de l'amour, où le temps fleurit en grappes... et se meut comme un piston. »

« Dans la formation verbale habituelle, l'humanité ressemble à une pile blanche, à un tas de feuilles de papier fraîchement imprimées, non encore rassemblées au sein d'un livre. Le moindre coup de vent les fera s'envoler dans tous les sens. Mais il existe un moyen de relier ces pages blanches et disparates en un strict volume, après avoir mesuré les dates de naissance des gens dont les destinées ont suivi une même courbure... »

Il écrit le 3 janvier 1921 à V. Emilov :

« Si les hommes ne veulent pas apprendre mon art de prévoir l'avenir (ce qui est déjà arrivé à Bakou de la part des intellectuels locaux), je l'enseignerai aux chevaux ! Peut-être l'État des chevaux se montrera-t-il composé d'élèves plus doués que l'État des hommes. »

(Rires.) Pourquoi les chevaux ?

« Le cheval est le seul animal domestiqué par l'homme dont le nom n'est pas devenu une injure. »

« Les dents serrées »

Arslan aborde à nouveau un poète qui lui tient à cœur, Miguel Hernández. Victime du franquisme, Miguel Hernández est mort en prison à Alicante en 1942. Épuisé, malade, à trente-deux ans. Un hommage lui a déjà été fait dans les *Influences* (301), avec quelques vers du poème « Les Vents du peuple » :

« Qui parle d'imposer le joug
au cou de cette race ?
Qui parle d'entraver l'ouragan,
De lui mettre un joug ?
Qui retiendra jamais la foudre
Prisonnière dans une cage ? »

– Plein de bouquins sont parus sur lui. Notamment dans des éditions suisses (Xenia), une nouvelle traduction d'un choix de poèmes, *Mon sang est un chemin*. J'ai fait son portrait, avec sur le front ces mots : *Llamo a los poetas* (678), « Appel aux poètes », poème écrit pendant la guerre.

Il cite :

« Avec eux je me suis senti plus enraciné et profond,
et, de plus, moins seul. Vous, vous savez déjà
à quel point je suis seul, pourquoi je suis si seul.
En marchant je vais, si seuls moi et mon ombre. (...)
Toujours nous fûmes, nous, des semeurs de sang.
Pour cela nous nous sentons semblables au blé.
Nous ne nous reposons jamais, et c'est ce que fait le soleil,
Et la famille de l'amoureux. (...) »

(*Appel aux poètes*)

« Si je meurs, que je meure
Avec la tête haute.
Mort et cent fois mort,
La bouche contre le chien, dent,
j'aurai les dents serrées
et le menton décidé.
J'attends la mort en chantant,
parce qu'il y a des rossignols qui chantent

au-dessus des fusils
et au milieu des batailles. »

(*Les vents du peuple m'emportent*)

« (...) Non, il n'y a pas de prison pour l'homme.
Ils ne pourront pas m'attacher, non.
Ce monde plein de chaînes
m'est petit et étranger.
Qui enferme un sourire ?
Qui emmure une voix ?
Au loin toi, plus seule
que la mort, que la solitude et moi.
Au loin toi, tu sens
dans tes bras ma prison :
dans tes bras où bat
la liberté de nous deux.
Libre je suis. Sens-moi libre.
Seulement par amour. »

(*Avant la haine*)

Arslan revient sur sa fréquentation des tombes. Enfant, il passait des heures dans le célèbre cimetière d'Eyüp. Et quand il est retourné à Istanbul pour sa grande exposition, après quarante ans d'absence, c'est ce pèlerinage à Eyüp qu'il a effectué en premier.

Ainsi, l'arture 674, « ... *fin du monde chez (...)* » représente un alignement de pierres tombales, de tertres, de tumulus, de momies, de zombies pétrifiés. Avec, sur la première tombe ornée de notes de musique, ces mots : « Chostakovitch désirait qu'on jouât la 14^e symphonie le jour de ses funérailles. » C'est un hommage aux morts, avec des monuments funéraires du monde entier : empire ottoman, Afrique, Océanie...

C'est également avec une pierre funéraire qu'il rend hommage à Pir Sultan Abdal (673), un troubadour turc du XVII^e siècle. La pierre est couronnée d'une bite et porte à sa base un sexe d'homme avec la mention : « *Pir Sultan Ölür dirilir* ». Ce qui, dit-il, termine un poème :

« Pir Sultan peut mourir
mais il peut ressusciter. »

– « *Abdal* » accolé à Pir Sultan signifie : « l'Idiot ». Comme en France, il y avait en Turquie des troubadours, on les appelle les *asik* (amoureux). Il y en a encore aujourd'hui, ils se promènent de village en village avec leur instrument de musique et ils chantent des chansons d'amour.

Enfin, Arslan représente le philosophe autrichien Ludwig Wittgenstein (669) et le peintre allemand Wols (677).

Ludwig Wittgenstein est accompagné de ses propres « influences » : Karl Krauss, Bertrand Russell (qui a été son professeur) et Adolf Loos (ami architecte, précurseur de Le Corbusier) ; et une liste de philosophes, mathématiciens, physiciens, logiciens qui l'ont marqué : Schopenhauer, Boltzmann, Hertz, Frege, Weininger, Spengler... L'image aussi d'un attrape-mouches, illustrant cette pensée :

« Quel est ton but en philosophie ? Montrer à la mouche comment sortir du piège à mouches. »

Ce Ludwig Wittgenstein, considéré comme « le » philosophe, l'impressionne par sa lucidité, et aussi l'intrigue par son côté suicidaire (il a fini par se suicider) :

« Chaque jour, j'étais tourmenté tantôt par une terrible angoisse, tantôt par la dépression, et même dans les intervalles j'étais tellement épuisé que je ne pouvais songer à travailler un peu. »

O.A.W.S. *Wols*, de son vrai nom Alfred Otto Wolfgang Schulze¹², s'est détruit par l'alcool. Peintre, photographe, graveur, il était l'ami de Sartre qui l'aidait. Un jour qu'il faisait visiter son exposition à la galerie René Drouin, place Vendôme, avec son chien dans les bras, il s'arrêta devant chaque tableau et donna des explications. Il dit à la fin : « Mon chien m'a répondu : "Ta peinture est idiote" ». »

– C'est ce que j'ai représenté : le portrait de Wols et le chien qui lui crie : « Ta peinture est idiote ! » C'est un hommage que je lui rends.

Les *Nouvelles Influences* s'achèvent par une dernière image, celle d'un squelette, pour rappeler une fois encore deux auteurs qu'il a beaucoup fréquentés : Friedrich Nietzsche et son disciple Georges Bataille (679). Ce dernier a écrit un poème : « Sur Nietzsche » :

« ...Le silence dans le cœur
au coup de vent violent
mes tempes battent la mort
et une étoile tombe noire
dans mon squelette debout
noir
silence j'envahis le ciel
noir ma bouche est un bras
noir
écrire sur un mur en flammes
noires
le vent vide de la tombe
sifflez dans ma tête. »

(*L'Archangélique et autres poèmes*)

– C'est facile, dit Arslan, j'ai représenté un squelette avec une moustache pour Nietzsche et une bite pour Bataille.

Il revient d'ailleurs sur cette célébration dans le *Journal* qu'il vient de commencer (696) :

« Pourquoi ce retour, ces hommages répétés à Nietzsche ? Je peux simplement répondre en pensant à mes dix années passées (à peu près entre 1957-1967) sous influences de Nietzsche et des nietzschéens français, surtout G. Bataille !... »

Journal

Rien n'a changé en apparence avec cette nouvelle série *Journal*, Arslan continue au fil de ses lectures à affiner ses « influences ».

Après la découverte d'un livre, toujours la relecture de poètes, de penseurs, de créateurs qui lui sont précieux¹³. Et

l'évocation de vieilles passions pour, nous l'avons vu, la préhistoire, les couleurs naturelles, ou la musique nègre, les instruments et objets africains, etc.

On remarque cependant davantage de diversité sur ses artures. Ce sont de grandes planches divisées en plusieurs parties n'ayant pas obligatoirement de rapport entre elles. Comme s'il rendait compte au jour le jour de ses lectures, tirant de plus en plus son œuvre vers la fonction de ses « cahiers » de notes.

Et ce qu'il y a de nouveau : Arslan maintenant n'hésite plus à intervenir directement sur son tableau. Les citations qu'il recopie sont accompagnées de SON « journal ». Notations personnelles concernant : la trouvaille d'un nouveau livre, la difficulté à se procurer certains documents, l'expression d'une opinion sur tel ou tel sujet, le besoin de faire une mise au point sur son travail, l'occasion de réagir et de régler ses comptes à propos de l'art, le commentaire d'une pensée exprimée sur l'arture, le plaisir de raconter un souvenir, ou plus simplement l'envie de donner des nouvelles de sa santé.

Là encore, il arrive que le sujet du *Journal* n'ait rien à voir avec celui de l'arture, seulement une coïncidence de lectures et de pensées dans une même période.

Il ne se prive pas non plus de louer ses « amitiés » d'esprit, de dire son attachement, voire son « amour », sa « passion » pour certains d'entre eux qu'il fréquente depuis des années. Ainsi le bonheur de retrouver Attila József (arture 680) :

« En allant le 15 décembre à l'institut hongrois (rue Bonaparte) et acquérant ce livre (*Le Génie de la douleur, Nouveaux Regards sur Attila József*), j'étais heureux comme un lapin ! »

Où, à propos de Georg Büchner et d'Alban Berg (690) :

« Chaque fois que j'ai un livre de G. Büchner ou d'Alban Berg ou des livres sur eux, mon amour, ma passion se renouvelle pour eux ! Ici, on peut toujours parler d'influences, et d'identifications. Büchner aime J. Lenz, s'identifie à Lenz ; Berg aime Büchner, s'identifie à lui. J'aime Büchner et Berg, m'identifie à eux. »

C'est le grand mot : identification. Il se retrouve dans la pensée de tous ces créateurs, ils sont le miroir de sa propre pensée, forment sa pensée, deviennent sa pensée. Dans un précédent entretien, il avait déclaré : « Je m'identifie aux poètes que j'aime. » J'avais alors souligné qu'en revendiquant appartenir à une communauté d'esprit fraternelle, il s'y inscrivait peu à peu, jusqu'à se retrouver de plain-pied avec ses interlocuteurs et qu'à travers leurs paroles c'était sa propre pensée qu'il exprimait : « Je suis de plus en plus frappé, au fur et à mesure qu'il me présente ses artures, d'y entendre les échos de sa propre voix, d'y voir le reflet de son propre esprit. Arslan trouve chez chacun de ces grands maîtres un écho à son art¹⁴. »

C'est ce qu'entérine aujourd'hui le *Journal*.

Arslan n'hésite plus à se comparer, à affirmer les ressemblances, les points communs, les agissements semblables. Ainsi, comme Thoreau, il accumule dans ses cahiers « des milliers et des milliers de notes de lectures », il ramasse dans la nature des objets primitifs. « Même des trucs de tous les jours, ça colle avec un écrivain qu'on aime », dit-il à propos de l'arture 681.

Il insiste :

– On a vraiment des points communs. La façon dont il tient son journal et qu'il écrit dans ses pages des passages des livres qu'il a lus. Nous nous intéressons tous deux aux objets anciens, Thoreau recherchait des pointes de flèches primitives...

Il se retrouve davantage dans ceux qui prennent des notes sur les autres grands artistes, qui reconnaissent leurs dettes. Et il illustre avec d'autant plus de plaisir les « influences » de ces maîtres que celles-ci correspondent aux siennes.

Parfois, on le sent un peu gêné de se comparer à quelqu'un qui l'impressionne. Ainsi s'est-il portraituré avec Bertolt Brecht dans l'arture 688, et dit : « On va penser que je me vante ! »

Il met d'ailleurs l'accent sur la modestie. C'est même à ses yeux une des principales qualités d'Ingeborg Bachmann. Ou de Cesar Vallejo : « Je suis venu m'arroger ce qui sans doute était assigné à un autre. »

Mais surtout il tient à donner désormais « son » son de cloche. À mêler sa propre voix aux discours qu'il admire.

On découvrira donc ses confidences au fur et à mesure de la lecture du *Journal*. Voix intime qu'il entend garder jalousement pour ceux qui auront la patience de visiter son univers. Et il faudra à ces aventuriers beaucoup, beaucoup de patience et de temps pour « regarder » et « lire » ; pour pénétrer cet univers.

On remarquera encore que ses vieilles marottes ne le quittent pas.

Ainsi la présence de l'Afrique occupe toujours le paysage. Une partie de planche de l'arture 680 est consacrée à des monuments funéraires Lori, et à la musique nègre, avec quelques chants :

« *Ole yala yala*

Solo tibaï... »

(Calme-toi, petit frère,

Le temps arrange tout.

On a beau crier,

La lune suit toujours le soleil.

Mange des bananes

Et des feuilles fraîches,

Pendant ce temps-là,

La lune suit toujours le soleil.)

Ces références proviennent de deux livres rares : *Musique nègre* de Stéphen Chauvet (édition 1929) et *Kabila – En Gra-beelden mit Kongo* de J. Maès (1929).

Pour l'arture 691 (La musique africaine), il a lu trois gros volumes d'une *Enquête sur la vie musicale au Congo belge*. On y voit toutes sortes d'instruments de musique plus ou moins curieux : un piano africain (*sanza*), une sorte de xylophone, un tambour pour entraîner les gens à la guerre, un sifflet pour éloigner l'orage (*lofonge*), un appareil pour transmettre des messages (*ruba*), etc.

L'arture 682 (C'est comment sur l'Afrique) présente côte à côte toutes sortes d'objets protecteurs : des statuettes, des masques, des talismans, des grigris... Certains protègent les

enfants, rendent invisibles les chasseurs en cas de danger, pré-servent de maladies, rendent la personne qui le porte puis-sante...

Ailleurs, ce sont les masques mortuaires qui sont à l'honneur.

Et toujours des pierres tombales, des monuments phalliques, et des références à la préhistoire.

Arrêtons-nous pour terminer sur trois artures. *Les Grottes préhistoriques*, et notamment la grotte Cosquer (687). Une partie de la planche est consacrée à reproduire des images sexuelles découvertes dans cette grotte¹⁵.

Des vulves dans toute leur splendeur pour lesquelles il est précisé :

« motifs gravés sur voûte qui pourraient être des vulves de poissons », « creux naturel marqué de noir pour en faire un symbole sexuel »,

« petite cavité naturelle cernée de noir par assimilation au sexe féminin »...

Et un gros phallus, rarement représenté dans l'art paléolithique.

L'arture 694 (Statues-menhirs) rappelle les statues taillées dans le grès exposées au musée de Rodez. Elles datent de populations préhistoriques qui vivaient sur les monts de Lacaune et de ses environs : Aveyron, Tarn, Hérault. Certaines ont été trouvées par des paysans dans leurs champs. Elles représentent des hommes et des femmes, peut-être, suggère J.-P. Serres, « des dieux et des déesses de la préhistoire, ou des personnages importants ».

Arslan y associe des menhirs, des statues, des stèles représentant le corps humain... à une grande pierre tombale de son cher cimetière d'Eyüp !

Enfin, l'arture 695, est consacrée aux « écritures du monde », qui sont exposées au musée Champollion à Figeac. Il s'en explique :

« Étudier les origines des écritures est toujours une de mes passions entre autres passions. Et quand il s'agit des écri-

tures, ça me fait retourner à mon enfance et à mes chères pierres tombales, une fois de plus !... Puisque le premier contact avec l'écriture est avec les écritures d'alphabet arabe qu'on peut voir sur les pierres tombales. On est d'ailleurs toujours nez à nez partout à Istanbul et en Turquie avec ces écritures qui sont illisibles et mystérieuses pour moi !... (Après la Guerre d'indépendance on a adopté l'alphabet latin.) »

J'arrive au terme de mon nouveau périple et il me semble que le *Journal* soit la dernière contrée du monde créé par Arslan. Nous pourrions dire la « capitale » des continents successifs que nous avons visités.

On y croise encore tous ceux qui nous ont accompagnés pour arriver jusqu'ici. Et parmi eux, les fidèles entre les fidèles : Villon, Marx, Nietzsche, Thoreau, Walser, Büchner, Wölffi, Hernández, Topor...

Maintenant, Arslan règne en maître sur son vaste domaine de liberté et d'intransigeance.

Cette planète des artures pourrait bien s'appeler *Arturie*.

L'Arturie serait la patrie d'une nouvelle race d'hommes qui mijote depuis des siècles et des siècles dans le creuset des arts. Peut-être ne sera-t-elle jamais qu'une utopie ? Mais c'est celle dont rêvait Rabelais aux portes de l'abbaye de Thélème : « gens libères, bien nés, bien instruits... »

Ces gens « libères », appelons-les les *Arturiens*.

Et traçons ici quelques traits qu'ils ont en commun.

Le premier est une immense solitude, la plus haute des solitudes. « On est tout seul avec son travail », constatait Arslan à la fin de *L'Homme I*.

C'est le leitmotiv des artistes que nous avons rencontrés ici. Gottfried Benn : « J'ai vécu seul » ; Kurt Schwitters : « Toute la vie j'ai tout fait seul. » ; etc. Ou Miguel Hernández :

« L'homme traverse, tout seul, le monde, mais d'habitude, il ne s'en aperçoit pas. Celui qui se rend compte de la solitude

infinie de l'homme est l'homme doublé d'un poète. Les terribles tempêtes de la solitude lui sont toujours réservées, depuis le commencement. »

Arslan le rappelle également à propos de Tezer Özlü : « Tous les écrivains, tous les artistes sont en fait des gens seuls. »

La solitude de l'Arturien ne l'empêche pas d'avoir la fibre populaire et de participer à la révolution sociale.

Disons-le tout net, l'Arturien est et reste un révolutionnaire. Il est un enfant de la Commune ; ou il s'engage derrière Marx et Engels, comme les Vladimir Maïakovski, Federico Garcia Lorca, Nâzım Hikmet, Pablo Neruda, Nicolas Guillén, Yannis Ritsos, Benjamin Péret, Nicolas Vaptzarov, Antonio Machado, Frantz Fanon, Bertolt Brecht, etc. ; de toute façon, il entre en résistance contre toutes les formes de tyrannie, comme Ossip Mandelstam :

« Si l'on doit m'enfermer comme une bête,
Et me lancer par terre ma pitance,
Je ne me tairai pas, n'avaleraï pas ma peine,
Mais j'inscrirai ce que j'ai droit d'inscrire... »

Ce pionnier est encore caractérisé par un grand amour de la poésie : un « fleuve familial » qui, selon Marina Tsvetaïeva, coule en chacun de nous de toute éternité, quels que soient notre tribu, notre pays, notre langue, et qui représente « une force qui revêt les couleurs du temps ».

Au culte des poètes s'ajoute la reconnaissance de certains savants, comme le dit Novalis : « Les savants et les poètes ont toujours l'air d'appartenir au même peuple ; ils (parlent) la même langue¹⁶. »

L'Arturien, par-dessus tout, aime l'intelligence, c'est-à-dire le cerveau de l'homme. Arslan ne cesse de souligner que c'est la qualité qu'il admire chez ses compagnons idéaux... Ainsi pour la poésie, « il s'agit de l'intelligence de l'homme, c'est aussi simple que ça » !

L'intelligence reflète chez la plupart d'entre eux une lucidité hors du commun. Lucidité dangereuse qui pousse, comme nous l'avons dit, à franchir sur la corde un abîme où beaucoup de ces grands esprits s'abîment. Qu'on se souvienne de la lettre qu'Antonin Artaud écrit à André Breton le lendemain de sa « conférence » du Vieux-Colombier :

« Tout ce qui s'insurge est déclaré fou ou affolé, empoisonné, emprisonné, mis en état de démence, contraint au suicide, paralysé. C'est la lucidité de Baudelaire sur un certain point qui l'a fait un jour frapper d'aphasie, c'est l'impossibilité dramatique de se débarrasser d'un esprit hétérogène qui a fait sombrer Edgar Poe dans l'alcool (...). Ce sont des envoûtements qui ont rendu fou Gérard de Nerval et l'ont contraint au suicide le jour où dans une crise de lucidité il s'est rendu compte qu'il ne pourrait se débarrasser de sa folie parce que toute la terre y était intéressée. »

L'Arturien peut parfois être intrépide, ne pas hésiter dans certaines circonstances à défier la mort. Défi d'un Brecht à l'hôpital, d'un Vaptzarov quelques instants avant d'être fusillé par les nazis, ou d'un Dylan Thomas dans les affres de l'alcool : « Et la mort n'aura pas d'empire... »

Avec ça une vraie modestie, et un sentiment profond de la nature qui le fait fraterniser avec les animaux et les plantes, au point de déclarer comme Guillevic : « L'arbre pour moi n'est pas tout à fait différent de l'homme... » ; comme Messiaen : « Les oiseaux, ce sont mes maîtres... » ; ou encore de dialoguer comme Walser avec les plantes et les objets...

Mais impossible d'énumérer ici tout ce qui qualifie cet Arturien, dont on ne pourra découvrir l'envergure, le rayonnement, les richesses qu'en fréquentant les artures : par exemple, on constatera que le sexe l'obsède, qu'il aime la parole, aime rire, aime l'humour, la dérision, l'amitié, ou qu'il a un côté collectionneur, s'intéresse aux arts populaires, aux outils, aux objets usuels, aux instruments de musique...

Bref, on pourrait lui attribuer ce qu'Adrienne Monnier dit de Michaux :

« Il explore les recoins souterrains de l'être avec ses lumières à lui – lumières qui font penser aux lampes des mineurs, aux torches fumeuses des hommes des cavernes, au briquet du passant des villes. Il se livre dans tous ses plis et replis et découvre en même temps la nature humaine, ou plutôt la nature dans l'humain. »

Ceci s'applique fort bien au travail d'Arslan, l'Arturien.

Qui se réjouit aujourd'hui d'avoir franchi, en compagnie des grands aînés, les portes de la Mémoire : « J'ai un *Journal*. J'ai l'âge. On devient sage... Sage comme une image, dit-on. » Comme une arture.

Paris, novembre 2011

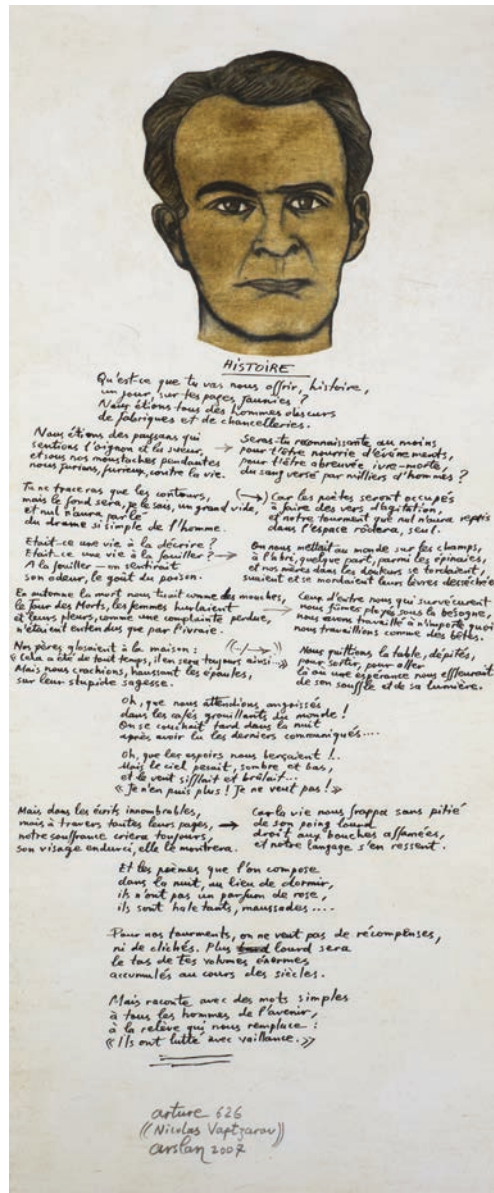
NOTES

1. Successivement, *Le Capital* : artures 149 à 178 et 179 à 203 ; *Influences* : 204 à 329 ; *Autoartures* : 330 à 359 ; *L'Homme* : 360 à 528 ; *Nouvelles influences* : 529 à 679.
2. Arslan, *L'Homme I* – Jacques Vallet, *La Création de « L'Homme »* (1990). Arslan, *L'Homme II* – Jacques Vallet, *Du côté de « L'Homme »* (1995).
3. Catalogue de *Yüksel Arslan Retrospective*, à Santralistanbul, du 13 septembre 2009 au 28 février 2010. Jacques Vallet, *Des artures et des hommes*.
4. Cité dans *Autoartures* (1986), autobiographie dans laquelle Arslan écrit : « On peut faire de la peinture, être peintre, en dehors des sentiers battus, sans être *peintre* ! Le dégoût des couleurs artificielles me pousse à chercher des *couleurs naturelles*, et une technique personnelle. Je savais que les artistes préhistoriques et primitifs, les maîtres de la miniature, ainsi que les femmes d'Anatolie (pour teinter les laines) fabriquaient eux-mêmes leurs couleurs. Je commence donc à travailler sur papier, en frottant des fleurs, des herbes, des morceaux de pierre, de brique, du charbon, du savon, du bois pourri, de l'essence, etc. »
5. Ingeborg Bachmann (1926-1973) a fait partie du groupe 47 qui voulait libérer les hommes des mots salis par les nazis, et nettoyer

le langage courant des mots dont se servent les hommes pour parler des femmes en leur nom, usurper leur place, taire leur passion.

6. *Berceuse de l'oignon* : « Faim et oignon, / (...) Dans le berceau de la faim / mon enfant dort. / Il se nourrit du sang de l'oignon... »
7. *Influences*, 34 a, Maïakovski (arture 297, 1983).
8. Ralph Waldo Emerson (1803-1882), poète et philosophe transcendantaliste. Il avait quinze ans de plus que Thoreau, qui est devenu son élève. Quand Emerson, très connu, effectuait ses voyages en Europe, Thoreau gardait sa maison. Pour Arslan, l'élève dépasse largement le maître « comme individu ». Emerson écrit : « Mon cher Henry Thoreau a encore ensoleillé cet après-midi solitaire par sa simplicité et sa sensibilité limpide. La simplicité a quelque chose de comique dans ce monde fourbe et fanfaron. »
9. Georg Büchner : « La lutte entre riches et pauvres est l'unique combat révolutionnaire au monde. » Büchner a consacré un court récit au périple effectué par Lenz en 1978. Celui-ci, expulsé de Weimar, s'était rendu à pied de Strasbourg à Waldbach, où il a été recueilli par un pasteur. Il tente d'échapper à ses troubles psychiques. « Pour lui, écrit Büchner, tout l'univers n'était que blessures. »
10. Ce procédé a été utilisé dès l'arture 13 (en 1962), où il raye le mot « côté-journal ». On le retrouve souvent dans *Influences* : des idées, des personnages, des symboles, etc. Ainsi la mythologie de l'amour pour Gustave Courbet (arture 232) ; le mot « religion » et le dessin de l'Olympe pour Épicure et Lucrèce (256) ; un roi, un magistrat, un prêtre, un livre de lois, l'argent, la propriété immobilière, la notion de « vices et (de) vertus », dans *Le Rêve de Diderot* (269) ; un ouvrier décervelé pour Marx et Engels (285) ; le sexe féminin et le sexe masculin pour Artaud (304) ; Franco pour Antonio Machado (300), Mussolini pour Antonio Gramsci (302) et divers personnages pour Paul Eluard (310), Benjamin Péret (312). Si le procédé n'apparaît pas dans la série *L'Homme*, on le retrouve de plus en plus souvent dans *Nouvelles Influences* : chez Giacomo Leopardi, un carré de campagne (554) ; chez Ossip Mandelstam, un portrait de Staline (607) ; chez Italo Svevo et John Dos Passos, les hommes politiques : Georges Bush, Tony Blair, Vladimir Poutine et Nicolas Sarkozy (619) ; chez Gottfried Benn, la silhouette d'Hitler (622) ; chez Cesare Pavese, le sexe (630) ; chez Thoreau, chez Pline L'Ancien, des personnages et des mots (631, 647), etc.
11. David Bourliouk (1882-1967), peintre et écrivain, qui admirait Khlebnikov. « Les Bourliouk » : trois frères artistes. David, Vladimir, peintre, et Nicolas, poète. Arslan rapporte ce témoignage de quelqu'un qui a habité avec Khlebnikov : « Ses pages de brouillon jonchaient le bois autour de notre maison. Il les dispersait sans regret. Dans les buissons, sur l'herbe, sous les arbres, on apercevait leurs taches blanches... » Christian Prigent, dans sa préface à *La Création verbale* (Christian Bourgeois Éditeur), notait que son œuvre, plus qu'une succession ordonnée de textes et de périodes, constituait « une sorte de tissu mouvant, un enchevêtrement de "thèmes" et de "sujets", mais aussi de séquences, phrases, formules, exemples et strophes entières, repris d'un texte à l'autre, transposés, refondus ou directement collés, dans un *work in progress* indéfiniment décousu, recousu, décomposé et re-monté. » Dès le début, Khlebnikov avait eu ce cette volonté d'une œuvre morcelée, de fragments hétérogènes, puisqu'il notait à 19 ans : « Peut-être vaudrait-il mieux écrire tout cela sous la forme de documents séparés. » En 1920, il a proposé d'écrire sur sa pierre tombale : « Il a combattu l'espèce et s'est débarrassé de son faix. »
12. Wols est un pseudonyme formé des initiales Wolfgang Schulze.
13. Attila József, Henri Michaux, E.E. Cummings, Cesar Vallejo..., Henri D. Thoreau, Friedrich Nietzsche, Bertolt Brecht, Georg Büchner, Wölfli, etc.
14. *Des artures et des hommes* (mai 2009).
15. Grotte paléolithique, découverte en 1985 par un plongeur, Henri Cosquer, dans la calanque de la Triperie, près du Cap Morgiou (Marseille). Seule grotte au monde présentant une entrée sous-marine, et dont l'art rupestre a été préservé de la montée des eaux après la fin de la dernière glaciation. Parmi les multiples peintures et gravures, pour l'essentiel animales, on a relevé six représentations sexuelles féminines et deux masculines. Des creux naturels étaient marqués de noir pour faire un symbole sexuel féminin. *La grotte Cosquer revisitée* de J. Clottes, J. Courtin et J. Collina-Girard est paru en 1996 ; *Cosquer redécouvert* en 2005 (Le Seuil).
16. *Les Disciples à Saïs*.

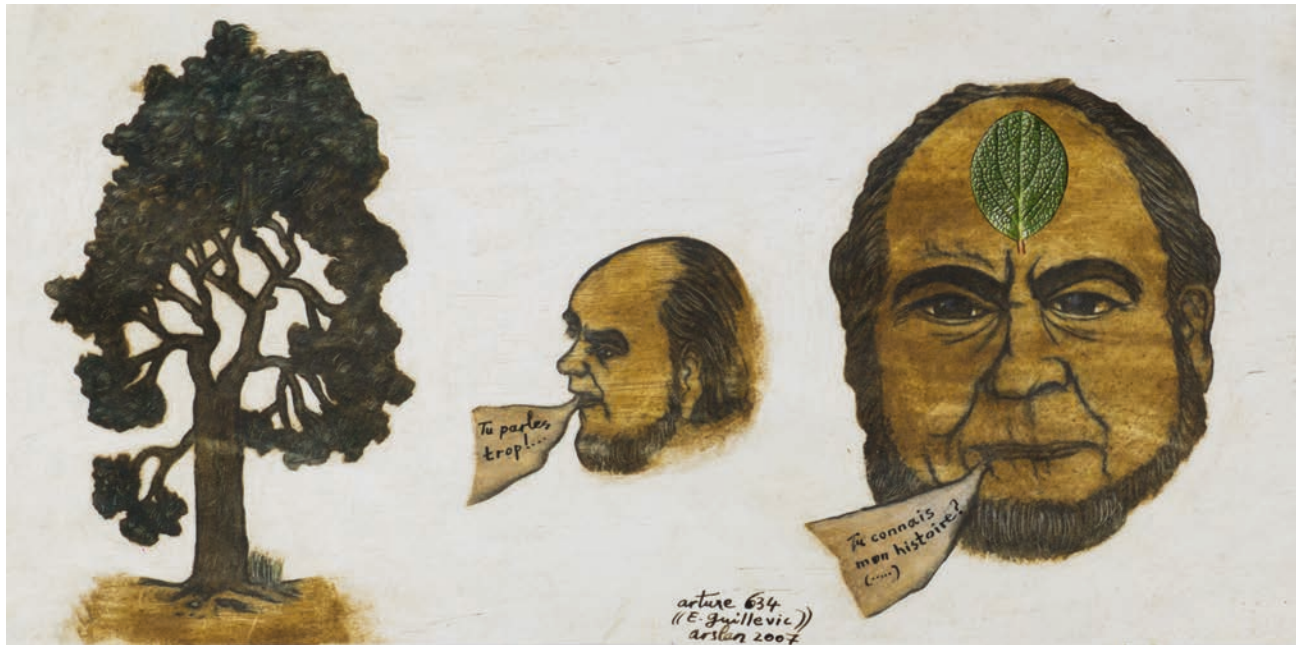
Nouvelles influences



Arture 626, Nicolas Vaptzarov,
2007, 48 x 20 cm



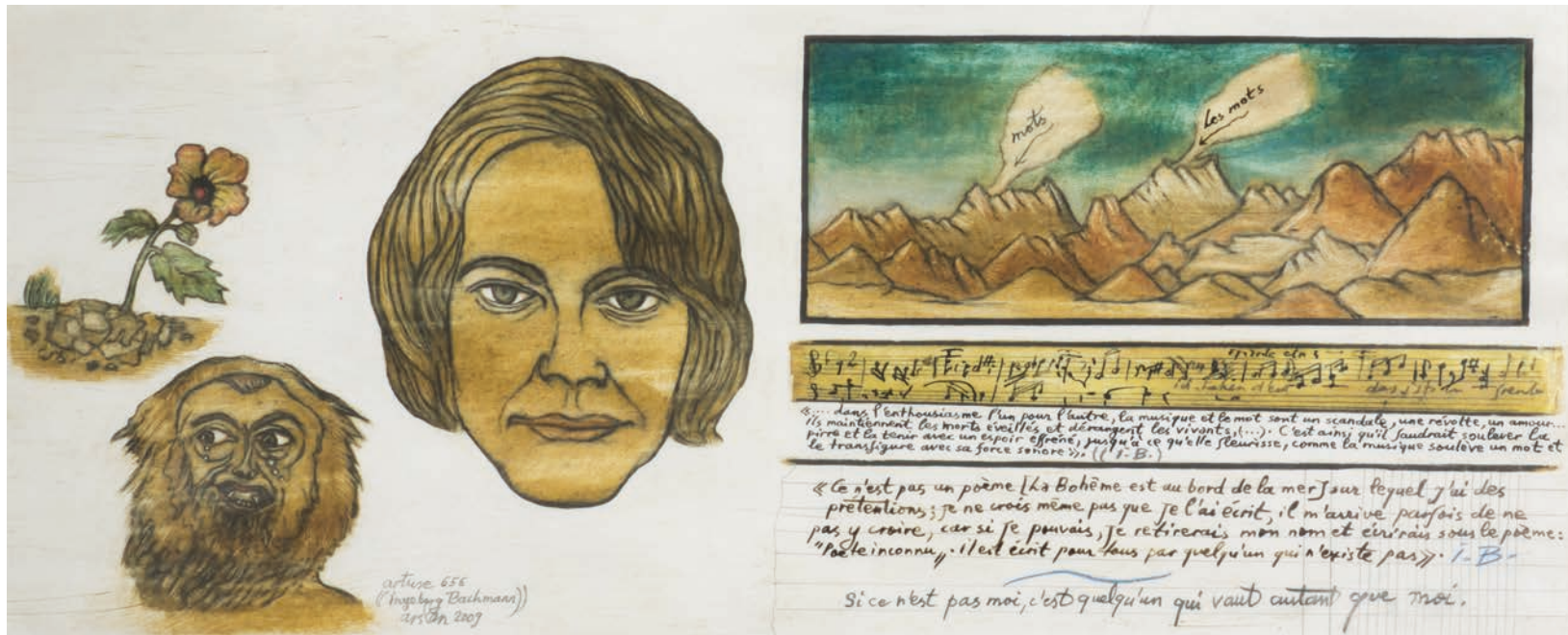
Arture 632, E. Guillevic, 2007, 64,5 x 14,5 cm



Arture 634, E. Guillevic, 2007, 41 x 20,2 cm



Arture 655, Madagascar, 2009,
43,5 x 30 cm



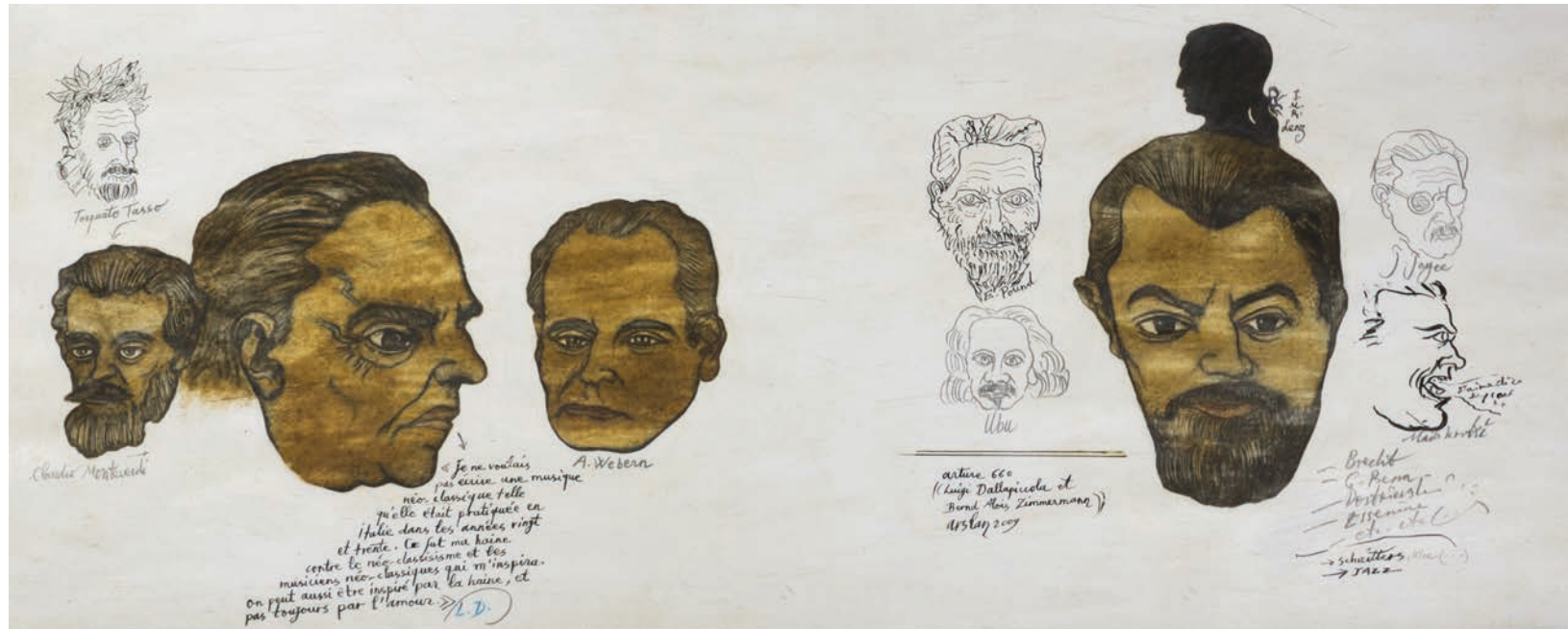
Arture 656, Ingeborg Bachmann,
2009, 49 x 20 cm



Arture 658, Pas de lauriers pour César Vallejo,
2009, 25 x 20 cm



Arture 659, Ghourr, 2009,
45 x 25 cm



Arture 660, Luigi Dallapiccola et Bernd Alois Zimmermann, 2009,
62 x 25 cm



Artüre 661, Tezer Özlü, 2009,
45 x 25 cm



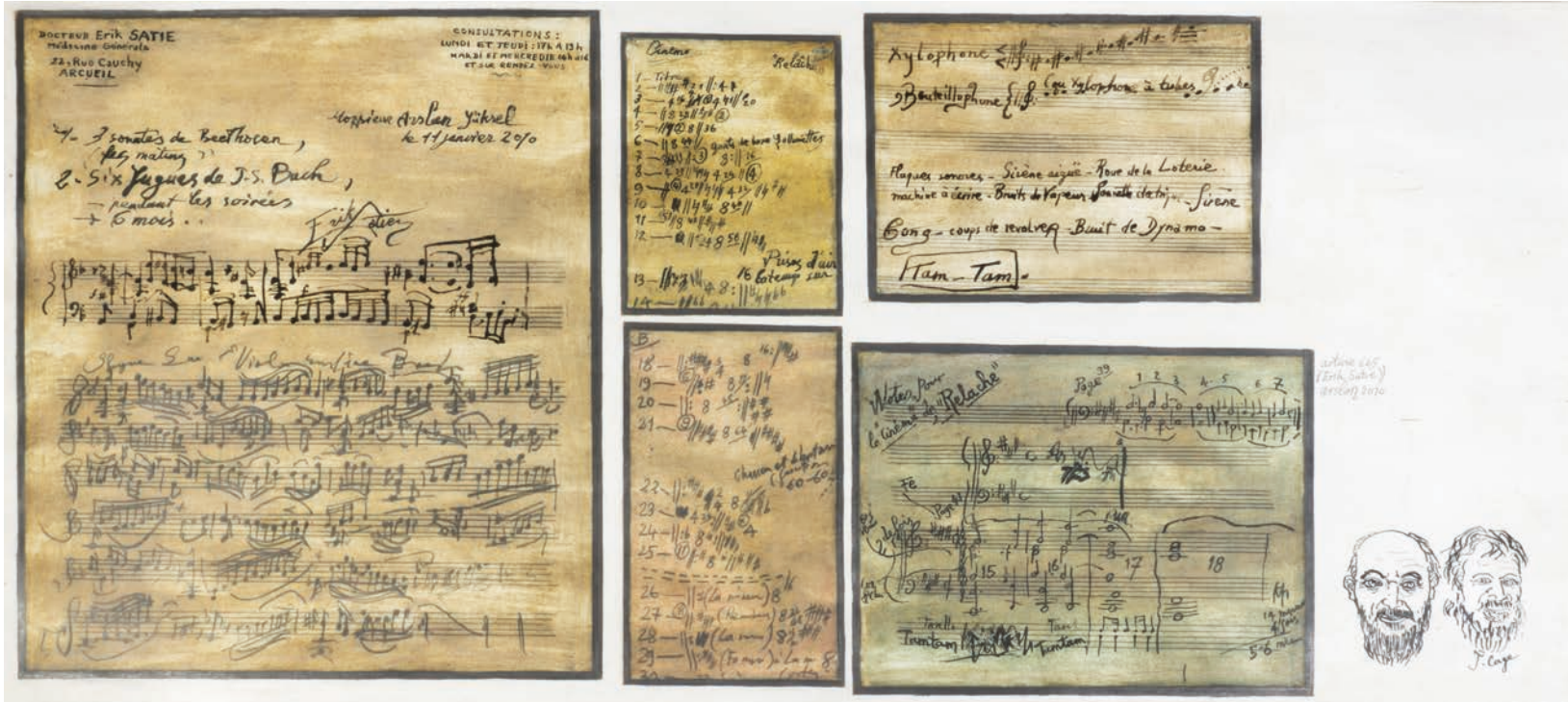
Arture 662, Langston Hughes, 2009,
61,5 x 27,5 cm



Arture 663, Leoš Janáček, 2009, 63,5 x 23 cm



Arture 664, Toru Takemitsu, 2009, 64,5 x 24 cm



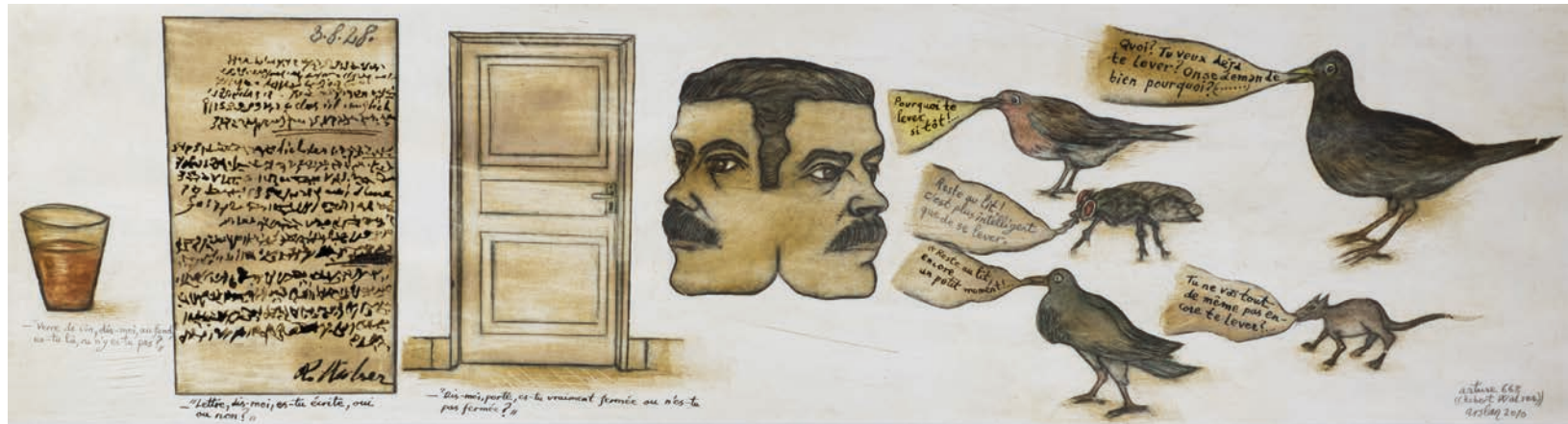
Arture 665, Erik Satie, 2010, 58 x 26 cm



Arture 666, Guillaume Apollinaire,
2010, 58,5 x 16,5 cm



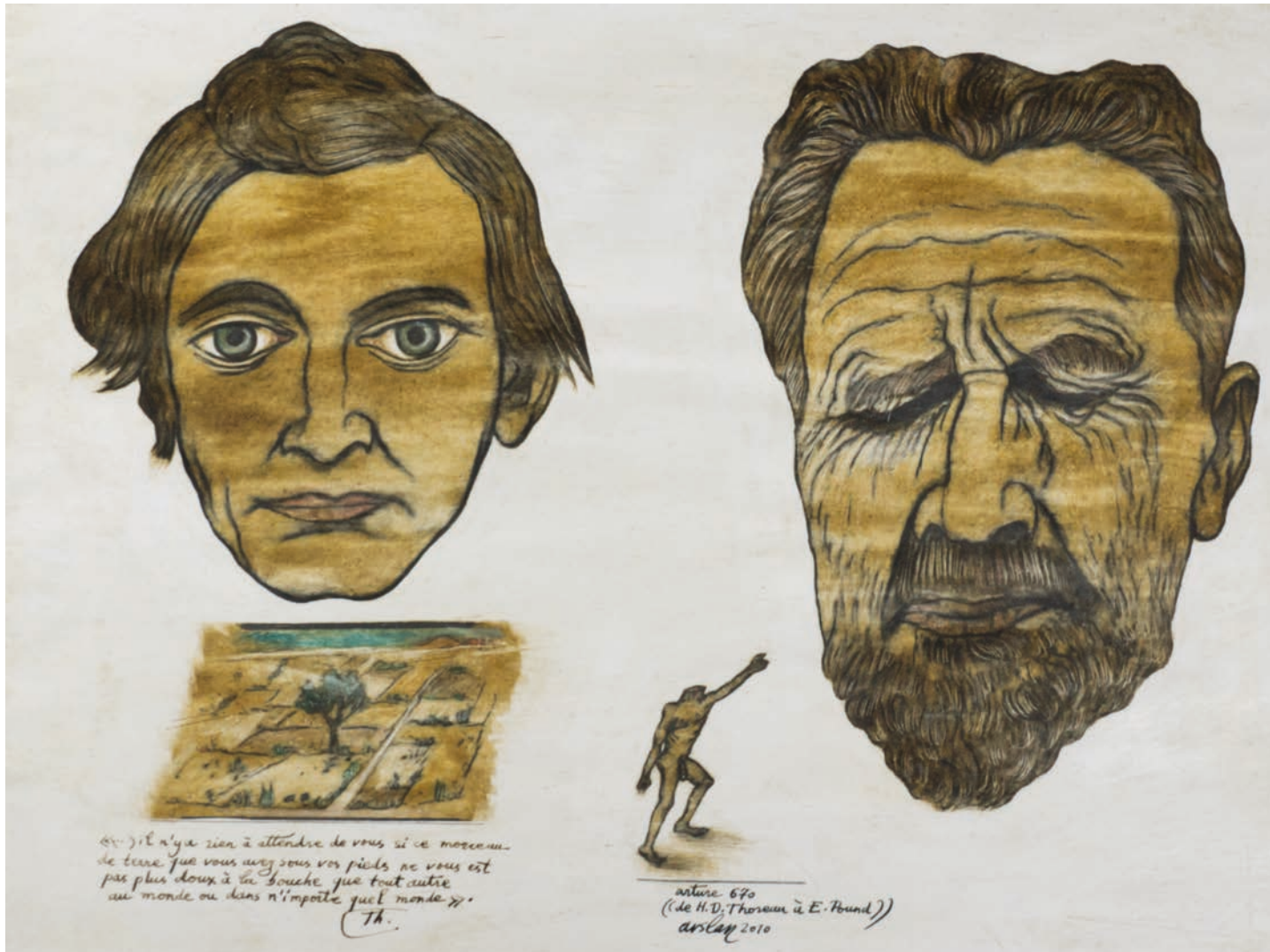
Arture 667, Barbatti/Berbatti !,
2010, 60,5 x 17 cm



Arture 668, Robert Walser, 2010,
61,5 x 16,5 cm



Arture 669, A. Wittgenstein, 2010,
53,5 x 21 cm



Arture 670, De H.D. Thoreau à E. Pound, 2010,
38,8 x 29 cm



Arture 672, G. Büchner et Jakob M.R. Lenz, 2010,
55,7 x 45 cm



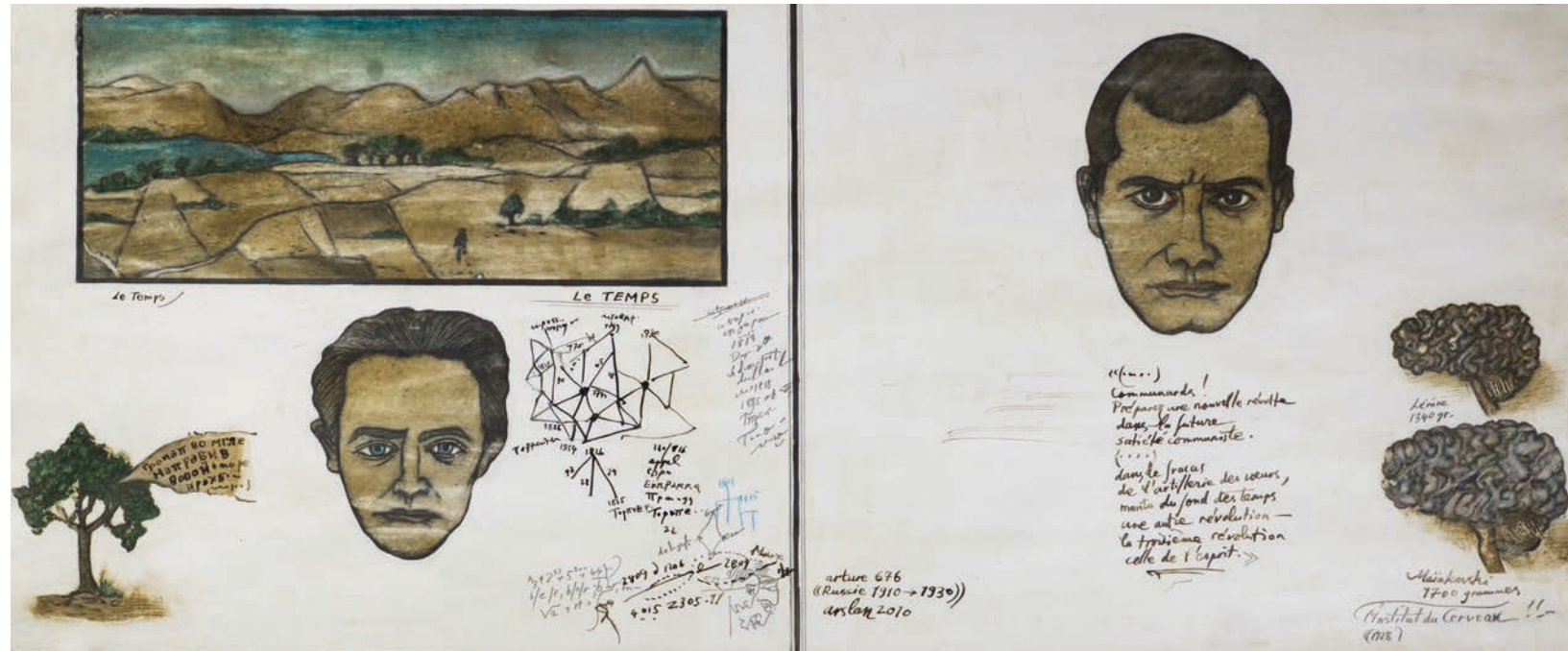
Arture 673, Pir Sultan Abdal, 2010,
49 x 28,2 cm



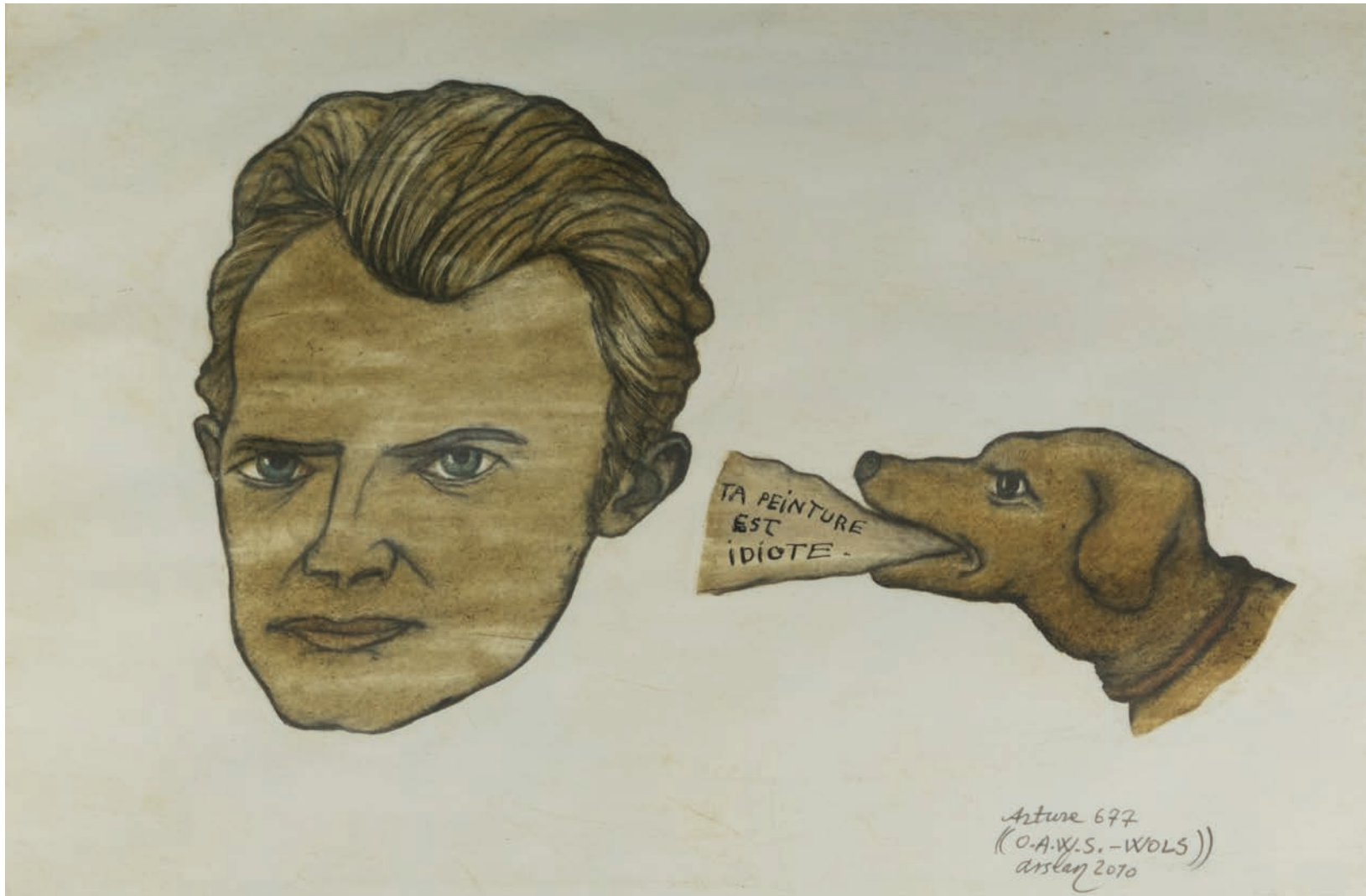
Arture 674, La fin du monde, 2010,
64,7 x 27,5 cm



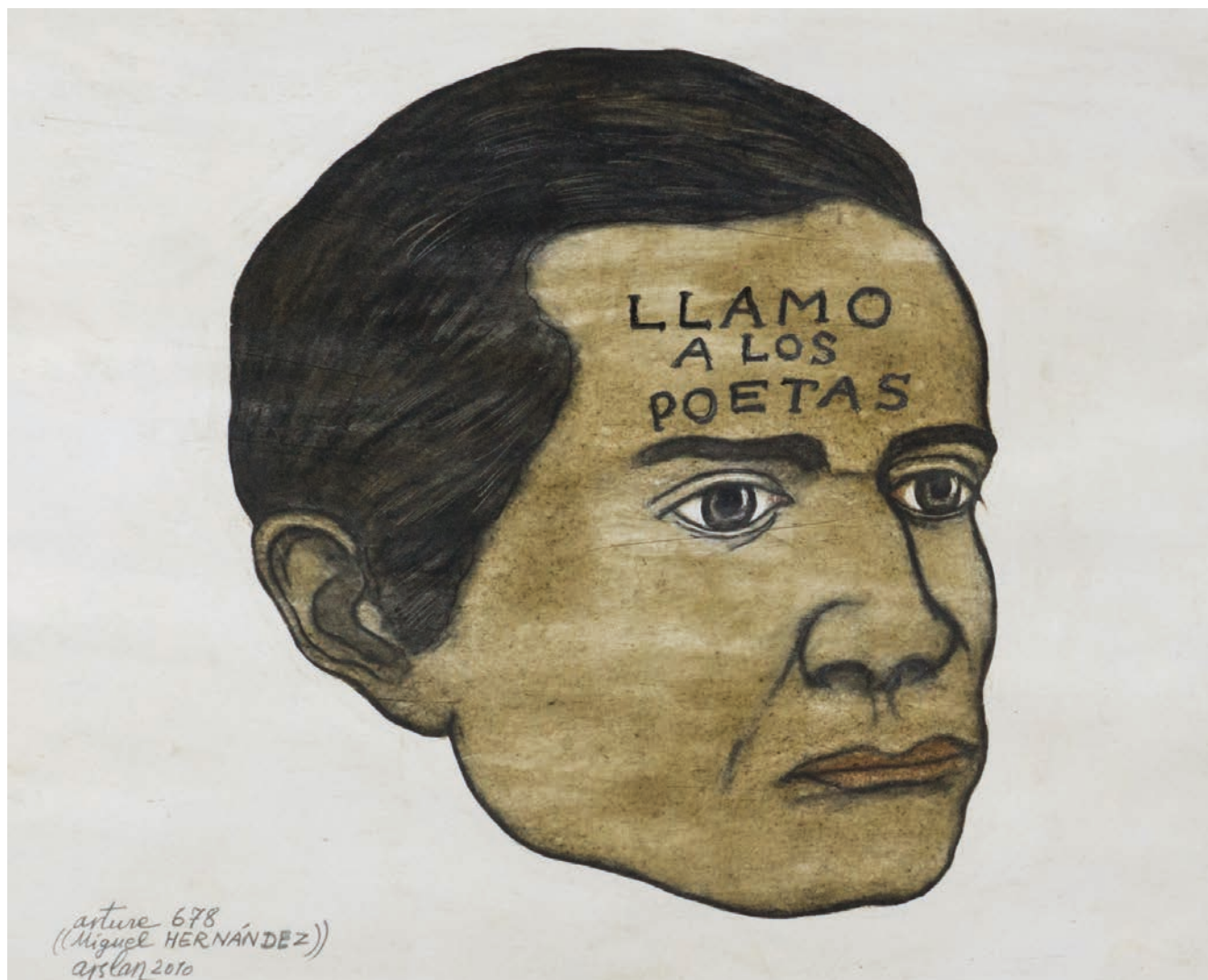
Arture 675, B. Brecht : « Misuque », 2010,
48,3 x 22,5 cm



Arture 676, Russie 1910 → 1930, 2010,
64,6 x 27 cm



Arture 677, O.A.W.S. Wols, 2010,
35 x 23 cm



Arture 678, Miguel Hernández, 2010,
28,7 x 23 cm



Arture 679, F. Nietzsche et G. Bataille, 2010,
28 x 15 cm

















